



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

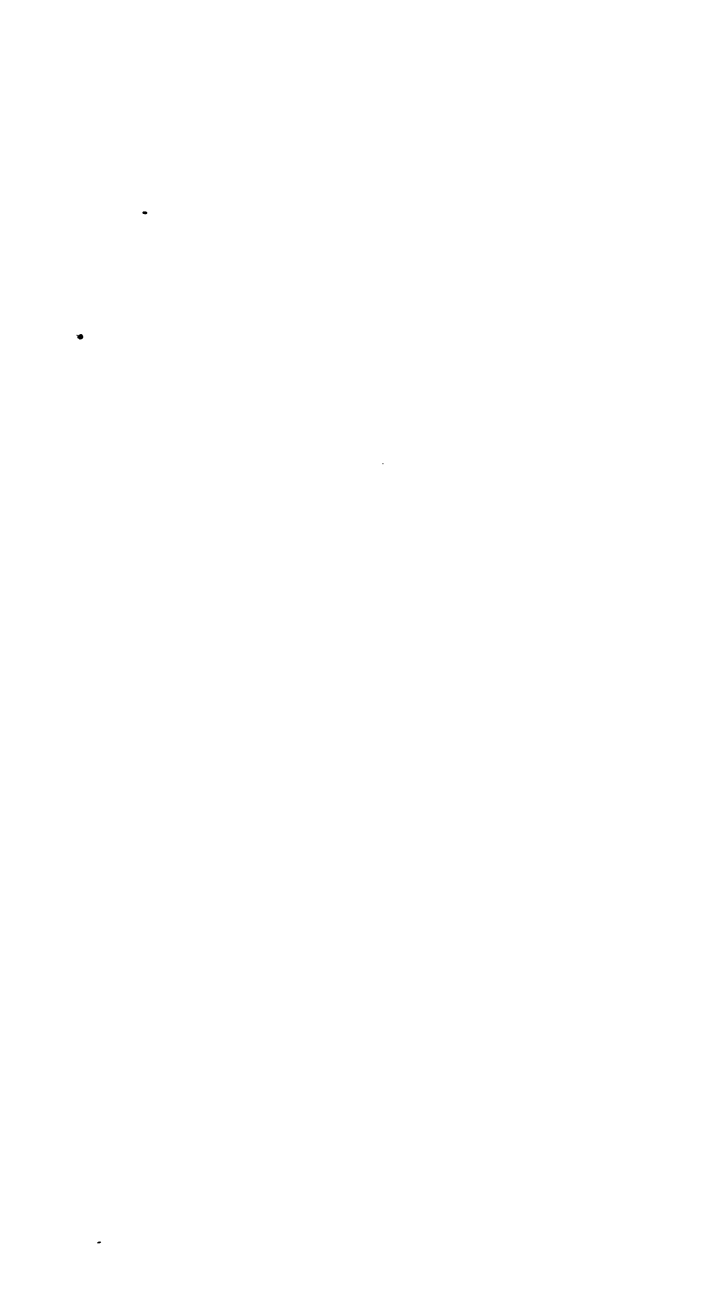
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

13 13 (2/11)





73 a 13 (FA)

22

Larguies





Dessiné et gravé par J.P. Le Bas.

*Démocrite, sans fin te verra-t-on rêver
Et tracer à l'écart ton Monde imaginaire?
Va, ce n'est pas à l'homme à construire la terre ;
Il est fait pour la cultiver.*

HISTOIRE DU CIEL.

Où l'on recherche
L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE,
ET

LES MÉPRISES
DE LA PHILOSOPHIE,

sur la formation des corps célestes, &
de toute la nature.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.



A PARIS,

chez la Veuve ESTIENNE & Fils, rue S. Jacques,
à la Vertu.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





PLAN

DE

CET OUVRAGE.

L n'y a point de nation ;
il n'y a peut-être point
d'homme sur la terre , qui
en considérant la beauté du Ciel &
la marche régulière des corps qui
y roulent , n'ait désiré de savoir
quels ont été les commencemens
de cette structure , quelle est l'ori-
gine & la signification des noms
qu'on donne à tous 'ces différens
corps , en un mot d'être instruit de
l'histoire du Ciel.

De tout tems , & par-tout , on a
fait cette recherche : c'est la pre-
mière réflexion de tout esprit qui
pense : c'est le premier pas de la

curiosité. La plûpart des peuples célèbres ont eu des philosophes qui se sont exercés sur ce sujet : & les anciens poètes pour rendre leurs chants plus agréables , ou par un début magnifique , ou par un épisode intéressant , étoient dans l'usage de mettre en œuvre la Cosmogonie (a).

Mais quelle que soit l'avidité avec laquelle on écoute d'abord ceux qui nous annoncent ce premier de tous les évènements, les récits qu'ils nous en font ne méritent pas une égale créance. On les trouve peu d'accord entr'eux, souvent peu intelligibles, ou même en contradiction avec ce qu'on éprouve dans la nature. Il faut donc user de dis-

(a) *La formation du monde.* Voyez le premier livre des Métamorphoses, & les leçons attribuées à Atlas, à Anchise, & à Iopas dans le premier & le sixième livre de l'Enéide. Ovide & Virgile ne sont en cela que les imitateurs d'Hésiode & des autres Grecs copistes des Phéniciens.

DE CET OUVRAGE. V
cernement , & suivre dans l'étude
de cette histoire les règles du bon
sens, les moyens que la prudence
emploie tous les jours pour parve-
nir à la certitude des faits dont on
veut être instruit.

Comme l'histoire de la monar-
chie Françoisé est la collection &
l'examen de ce que nos prédé-
cesseurs nous ont appris sur l'ori-
gine & sur les progrès de cette mo-
narchie ; l'histoire du Ciel est la
collection & la discussion de ce que
les hommes d'avant nous ont pensé
ou appris de leurs peres sur l'ori-
gine du ciel & sur ses rapports avec
la terre.

Un sage historien ne fait pas
entrer dans le corps de son Ou-
vrage tous les mémoires qu'il a pu
rassembler. Il fait un choix. Tout
ce qui se trouve frivole ou évidem-
ment contraire aux faits connus ;
tout ce qui est avancé sans pré-
caution ou destitué de témoignages

suffisans , il le rejette , & ne fait usage que de ce qui peut naturellement se lier , se faire goûter , & former une suite recevable. En entreprenant donc l'histoire de la naissance des Cieux & de l'origine , soit des noms qu'on donne aux différentes parties de la sphère céleste , soit des influences qu'on leur attribue ; notre principale affaire est de ne mettre en œuvre que ce qu'ont pensé là-dessus les esprits les plus raisonnables , ou les peuples les plus attentifs à conserver la connoissance du passé. Quel usage pourrions-nous faire des opinions bizarres qui partagent les autres nations sur ce sujet ? Voudrions-nous recueillir ce qu'en ont imaginé les Charibes , les Groenlandois , ou les autres Sauvages , qu'une longue séparation du corps de la société a dégradés & abatardis ? Nous nous en tiendrons donc au récit de ce qui a été cru & publié sur l'ori-

DE CET OUVRAGE. vij

gine du monde , & sur les puissances célestes , par ceux chez qui le fil de l'ancienne histoire a pu se conserver sans se rompre ; & qui ayant toujours fait un grand corps de nations unies entr'elles par les liens du commerce , ont pu s'entrecommuniquer & perpétuer jusqu'à nous quelques-unes des connoissances primitives.

Mais quelque soin qu'un historien prenne de ne s'attacher qu'à ce qui porte le caractère de la vérité ; il arrive souvent que la matière qu'il traite tiennne à des fables si célèbres & si accréditées, qu'il se voit contraint de s'y arrêter & de les suivre quelque tems , pour y démêler les traces de la vérité qu'il recherche. Par exemple, la plupart de nos Historiens François ont débuté par nous faire regarder les Gaulois comme un peuple vaincu & asservi par les Francs, d'où * quel-

* Hist. du gouvernement. Franç. par M. le Comte de Boulainvilliers.

* M. l'abbé
de Ros.

aussi imaginaires que cette conquête. Le savant & judicieux * Ecrivain , qui nous a donné l'histoire critique de l'établissement de la monarchie Françoisé , n'a donc pu se dispenser , pour ruiner ces prétentions , de réfuter au long le début fabuleux qui en étoit l'unique fondement. Il nous indique les sources de ces contes dans les siècles postérieurs ; & remontant aux monumens contemporains , il nous fait voir les Rois François étroitement unis aux Romains & aux Gaulois devenu Romains. Il nous montre ces Princes établis en deçà du Rhin long-tems avant Clovis , employés dans les plus beaux postes de la milice Romaine , & profitant peu - à - peu de la foiblesse des Empereurs pour devenir souverains de lieutenants qu'ils étoient : ce qui répand un jour admirable sur la diversité de nos loix & de nos coutumes , uniquement pro-

DE CET OUVRAGE. IX
venue de ce que les Gaulois , aussi
libres sous nos Rois que sous les
Empereurs , étoient jugés selon leurs
loix particulières , & les tribus Fran-
çoises selon les leurs.

La nécessité de commencer par
renverser ou par débrouiller des fa-
bles pour établir la vérité , est le
cas où je me trouve. Les hommes
les plus célèbres qui nous ont par-
lé de la formation du ciel & de
la terre , ou de leurs rapports mu-
tuels , sont les auteurs Payens , les
Philosophes des différens âges , &
les Ecrivains sacrés. Ce que nous
en ont dit les Egyptiens , les Phé-
niciens , les Grecs , & les Romains
est obscurci par des récits fabuleux
& par des métamorphoses pleines
d'absurdité. Quoiqu'ils ayent été
les plus spirituels & les mieux po-
licés de tous les peuples , ils se
sont fait des idées si étranges sur
le gouvernement des Cieux , & sur
les puissances qui influent dans la

conservation du genre humain qu'il n'est pas besoin de les combattre par des raisonnemens : et portent leur réfutation avec elles. Mais du fond même de ces obscures ténébres il est possible de faire sortir la lumière. Au travers de tout ce fabuleux , je trouve un point de fait dont l'éclaircissement nous apprend ce qui a donné naissance aux fables. Il en est le noyau. Ce premier point est la signification des noms & figures qui ont servi dans la plus haute antiquité à caractériser le soleil , la lune , & les étoiles selon leurs différentes situations. Les usages des anciens & l'inspection de la nature nous aident à découvrir ce sens , dont la connoissance ne laisse aussi-tôt appercevoir l'énorme abus qu'on a fait des institutions des premiers hommes , & met de un assez grand jour l'origine de l'idolâtrie de nos peres.

Un autre fruit de cette recherche est de nous apprendre que la même méprise qui a peuplé le Ciel de divinités chimériques , a donné naissance à une multitude de fausses prétentions sur les influences des cieux , & à des erreurs qui tyrannisent encore la plupart des esprits. Quand notre histoire du Ciel ne nous procureroit d'autre bien que celui d'appercevoir la méprise qui a précipité le genre humain dans un égarement qui en est l'opprobre , & dont les suites troublent encore le repos de la société ; ce seroit sans doute un profit assez satisfaisant.

Mais il se trouve ici un avantage fort supérieur aux précédens : c'est de découvrir avec la naissance du ciel poétique & des dieux du Paganisme , les vestiges sensibles de la vraie origine des choses , & d'y trouver une foule de témoignages perpétuellement rendus à

la vérité du récit de Moïse. Je suis fort éloigné de vouloir chercher l'origine des fables dans l'abus que quelques nations auroient fait de l'Ecriture-sainte ; puisque l'Ecriture-sainte est évidemment postérieure à la naissance de l'idolâtrie. Mais j'aime à retrouver dans l'histoire de l'idolâtrie une conformité sensible avec les évènements rapportés par l'Ecriture. Les monumens & la nature fournissent les preuves de cette histoire ; & cette histoire fournit les preuves de l'excellence de la révélation. Si je ne suis pas appelé à faire la démonstration de l'Evangile , il m'est permis d'en essayer la préparation. Quelle gloire pour moi d'y avoir au moins disposé quelques Lecteurs !

Après l'examen du Ciel , tel que les Poètes nous l'ont décrit , & que les payens l'ont imaginé en altérant les instructions qu'ils avoient reçues de leurs peres , il est naturel

ens des poètes , ramenés à la
nière source de l'erreur , peu-
nous aider à reconnoître l'o-
e & la destination de la na-
 , apparemment les philosophes
donneront à cet égard un
d surcroît de connoissance.
lons-nous de nous en flatter.
e sont tous évanouis en des-
ées ou dangereuses , ou inuti-
en voulant expliquer la for-
on de la terre & des cieux.
roiroit-on qu'Aristote , Lu-
e , Gassendi , Descartes , &
d'autres grands génies ont
truit le soleil , les planètes , &
vers sur des fondemens aussi
ux qu'avoient fait les poètes ;

productives de trois ou quatre élémens, principes si rebatus dans les écoles, & dont on fait tant de bruit dans les diverses manières de concevoir la formation du ciel & de la terre, sont toutes idées sans justesse, & en opposition avec l'expérience de tous les jours. Les noms de ces hommes célèbres nous sont chers & respectables : mais la vérité nous l'est encore plus. Nous leur devons & nous leur donnons volontiers tous les éloges qu'exigent leur mérite & notre reconnaissance. Les uns nous ont rendu service comme astronomes ; les autres comme opticiens, ou géomètres, ou Logiciens, ou à d'autres titres. Tous nous ont encouragés par leur exemple, & nous ont enrichis de quelques découvertes particulières : mais la haute estime où nous les plaçons ne nous ôte pas la liberté d'appercevoir leurs méprises, d'autant plus dangereuses

qu'elles en imposent par des noms célèbres.

La plus grande de ces méprises, celle cependant qui leur est presque commune à tous, est d'avoir pensé qu'une matière générale, & un mouvement général distribué dans cette matière, suffisoit pour rendre raison de la structure du monde, puisque ces deux points suffisoient, selon eux, pour le produire. L'expérience nous apprend le contraire, & elle nous fait voir que l'ordre général du monde, l'organisation des espèces, & la distinction de natures élémentaires telles que nous les connoissons, ont pour cause immédiate, non aucun mouvement, soit général, soit particulier qui n'y peuvent rien, mais un conseil & une volonté spéciale du Créateur, qui a ordonné chaque pièce, comme il a ordonné le tout.

En travaillant à éclaircir cette

question, dont il n'est personne qui ne voye l'importance, nous sommes fort éloignés de disconvenir qu'il y ait des loix générales du choc, ou des règles de mouvement qui entretiennent le monde. Personne ne le nie, & on n'en peut pas douter. Ni Descartes, ni Malebranche, ni nos maîtres de philosophie, ne nous ont induit en erreur en nous faisant observer que la nature marchoit & se conservoit par des règles simples & uniformes. Ces règles sont aussi réelles que fécondes, puisqu'on en prévoit les effets : & c'est parce qu'elles sont certaines qu'elles sont devenues l'objet de plusieurs sciences très-utiles. Mais ces loix du mouvement qui servent à l'entretien du monde, ont-elles pu le former ? & suffit-il d'appercevoir quelques loix du mouvement, pour concevoir la structure du monde. Ramenons la question à un poin

tous les corps : comme tous
vases de fayance & de porcel-
le du Japon , de la Chine , de
Saxi , de Saxe , & de Rouen
ont toujours que de la terre,
de l'argile cuite ou à demi vitri-
fiée. Un monde construit de cette
matière n'est pas celui que nous con-
cevons. La lumière , l'or , & la
lune n'ont rien de commun que
des noms métaphysiques : c'est-à-
dire , qu'ils n'ont rien de commun.
On ne s'adresse aussi à qui le voudra , mais
l'accorder comme une vérité
évidente , que Dieu puisse se re-
poser du soin de former les espèces
fondées sur des règles de mou-
vements propres à produire ces espé-

variées comme leurs effets : puis il faudra multiplier ces quarante mille mouvemens par autant d'autres mouvemens subordonnés, qu'il y aura de différens vaisseaux dans chaque espèce, le même mouvement ne pouvant produire que les mêmes organes. C'est revenir aux volontés spéciales, & la grande physique ne veut que quelques loix très-simples & en petit nombre. Quel est donc le point d'où part la philosophie la plus moderne & d'où elle prétend déduire d'une façon intelligible la structure de notre monde & de ce qui s'y voit ? Laissons établir la question par le plus grand des philosophes : par Descartes.

Après avoir supposé une matière homogène ou uniforme dont Dieu remue les parcelles en les faisant pirouetter sur elles-mêmes & avancer continuellement en ligne droite, Descartes prétend * qu'il en sortira un monde en tou-

* *Traité de la lumière.*

semblable au nôtre, sans que Dieu ait fait rien de plus que d'imprimer à la matière un mouvement de tourbillon ; sans qu'il y mette aucun ordre , ni proportion. Or c'est cette possibilité ou cette fabrique d'un monde tel que le nôtre, éclos ou sorti avec toutes ses espèces générales & particulières, d'une matière uniforme mise en mouvement ; que je crois aussi contraire à la raison & à l'expérience, qu'elle est, de l'aveu même de Descartes, différente de la création révélée.

Au reste, quoique dans l'œuvre des six jours les volontés & les commandemens du Créateur soient aussi détaillés que les natures & les différentes organisations, nous ne prenons point l'allarme, comme si les philosophes en soutenant la producitibilité de notre monde en vertu de trois ou quatre loix fort simples, pouvoient faire tort à la religion. Elle ne leur doit rien, & n'a rien

à craindre de leur part. Moins encore auroit-elle à craindre de la part de ceux qui l'ont toujours professée & sincèrement honorée. Ceci est une discussion toute humaine & purement philosophique , où il s'agit d'examiner ce que l'expérience nous insinue clairement sur l'origine du monde. Or ce qu'elle nous apprend me paroît contraire à la prétention de nos grands philosophes. Il n'étoit donc pas inutile de le remarquer : puisque cette prétention est le fondement de leur physique , & qu'il est très-raisonnable de nous épargner une étude qui n'aboutit à rien. Mais si l'expérience nous montre que le mouvement ne peut ni former des natures élémentaires , ni organiser des espèces ; si l'expérience nous montre que la seule volonté de Dieu & non un mouvement général , en a pu être la cause immédiate , comme la révélation nous apprend

elle l'a été de fait , cette que-
on très-belle par elle-même de-
nt plus intéressante par le con-
t des lumières tirées de l'expé-
nce avec celles que nous four-
le Texte sacré. Une telle com-
mité peut guérir les préventions
: ceux qui croient le récit de
loïse incompatible avec la saine
ysique , & il se trouvera au con-
ire que la physique deviendra
ne à mesure qu'elle se rappro-
era de l'Ecriture sainte , puis-
elle se rapprochera tout autant
la nature même. Mais en re-
ueillant ce premier fruit de notre
vail, nous ne portons aucune
teinte ni aux intentions , ni à la
putation des Auteurs Cartésiens,
isqu'ils déclarent tous de même
e leur maître , que la façon dont
conçoivent la possibilité de la
ation n'est point celle dont Dieu
t réellement servi. On peut in-
cemment faire des romans philo-

sophiques ; & quoiqu'il soit peut-être assez inutile d'exercer son esprit sur des possibilités prétendues, assurément nous n'y trouvons point de crimes : ainsi point de procès avec Descartes du côté de la religion.

Après l'avantage de trouver dans la nature des motifs toujours nouveaux de respecter l'Ecriture-sainte, & de sentir de plus en plus que Moïse avoit été instruit à l'école de celui qui a créé le monde, nous trouvons ici à faire un autre bien, que nous n'avons pas cherché, il est vrai, mais qu'il n'est pas naturel de rejeter quand il se présente : c'est de faire sentir l'inutilité de la ressource que les athées ont cru pouvoir s'assurer dans la doctrine de Descartes. Spinoza & bien d'autres incrédules n'ont pas manqué pour étayer leur cause huée par-tout, & entièrement désespérée, de saisir cette partie du Car-

Cartes & les athées est celle
se trouve entre le ciel & la
e. Descartes attribue le mou-
vement à un moteur sage & qui
prévu les effets. Les athées
veulent point de moteur. Ils
sortir d'un mouvement aveu-
& aventurier l'ordre, la beau-
& la persévérance. Ainsi quoi-
une école prétende se faire
neur de quelques-unes des
es de l'autre, à Dieu ne plaise
on les confonde. Mais si cette
tie du système Cartésien que
incrédules empruntent se trou-
fausse ; s'il est faux qu'une
ière générale, mûe en tour-
on par un moteur sage . four-

son , cette matière remuée à l'avanture ne livrera-t-elle aux incrédules rien de ce qu'ils en espèrent. Quand un furieux se saisit de l'épée d'un homme sage , on ne reproche pas à celui-ci l'usage que l'autre en veut faire. Mais si cette épée se trouve émoussée ou sans pointe , celui à qui elle appartient , & qui l'avoit cru bonne , s'affligera-t-il de la voir sans effet ? Non sans doute : c'est plutôt un sujet de joie pour lui.

On pourroit croire que mon respect pour l'Ecriture m'en fait alléguer ici l'autorité hors de saison dans une question que j'avoue n'être point théologique. Mais autre chose est de citer l'Ecriture pour établir ou pour éclaircir la physique , & c'est ce que je ne fais point ; autre chose d'employer l'histoire & la physique expérimentale pour montrer l'excellence de l'Ecriture , & c'est ce que

Chrétiens , puisqu'il s'agit
question de pure philoso-
Qui donc sera notre juge
a matière que je traite ?
ce le raisonnement ? c'est
rien de plaider éternelle-
Rapportons-nous-en à l'hi-
& à l'expérience. Ne fai-
aucun fonds sur nos pro-
dées : mais recueillons ce
ous avons appris là-dessus
s peres & des plus grands
ophes , pour comparer le
avec l'expérience & avec
trine de Moïse. Ces choses
nt pas unies dans mon ou-
par un lien de fantaisie.
l'ordre naturel qui les amèn-

distribuer le tout en quatre parties , que nous nommerons *le Ciel poétique , le Monde des philosophes , la Physique de Moïse , & les conséquences de l'histoire du Ciel.*

Suj^t du premier Livre.

Le premier se peut intituler la Théogonie , ou le Ciel Poétique, parce qu'en y recherchant l'origine des noms qui ont été donnés aux étoiles & aux planètes dans la plus haute antiquité , nous découvrons l'énorme abus qu'on a fait de ces noms , & des inventions des premiers hommes. Par-là nous arrivons à l'origine sensible de l'idolâtrie & de ses suites funestes. Cette découverte , quoique très-intéressante , n'étoit pas notre objet : mais elle nous y ramène. Elle suppose & démontre la religion des Patriarches , les coutumes , & les évènements rapportés dans l'Histoire-sainte. Ainsi elle nous

CET OUVRAGE. xxvij
et à la vraie origine de
l'est où nous voulions par-

quelque éloigné qu'on doive
d'employer des citations
nécessité, & de recourir de
de cœur aux anciennes
s, il y auroit une fausse
essence à ne vouloir pas faire
de quelques mots de la
: Hébraïque ou Phéni-
e, quand ils sont l'unique
de dévoiler la vérité
cherche. Mais pour ne
fusser le Lecteur par une
ure d'Hébreu, de Grec,
François, toujours fort
euse, on a éloigné & jeté
les marges tous les anciens
s & les citations qui font
e, en faveur des Lecteurs
s souhaiteront.

Le second Livre est intitulé, Sujet du se-
cond Livre.
Cosmogonie, ou la forma-
des étoiles & des planètes

selon les idées des philosophes ; parce qu'après l'exposé de leurs opinions les plus célèbres sur l'origine réelle ou possible de tous les corps célestes , & sur les prétendues influences que la terre en reçoit , on montre non seulement ce qui a donné lieu aux pensées , soit d'Épicure , soit de Descartes , & à toutes les autres structures systématiques ; mais encore combien toutes ces prétendues possibilités sont démenties par l'expérience. Il suit de là que ceux de qui nous espérons recevoir le plus de secours & de lumières sur la plus belle de toutes les questions , ne nous ont rien appris à cet égard , & qu'il faut recourir à un meilleur maître.

Sujet du troi-
sième Livre.

Le troisième Livre sera intitulé , la Physique de Moïse , parce qu'on y fait voir que le bon sens & l'expérience établissent

DE CET OUVRAGE. xxix

la création des corps , soit organisés , soit élémentaires , par des volontés spéciales , & de la manière que Moïse nous l'a rapportée.

Si nous donnons ici le nom de Physique au récit de Moïse , c'est parce que sur l'origine & sur le fond de la nature notre science ne va pas plus loin que son récit , & qu'il a sur les autres philosophes l'avantage inestimable de nous instruire des grandes vûes du Créateur , que la physique profane a toujours négligées ou obscurcies.

Le résultat de ce parallèle de la Physique sacrée avec la profane est de connoître plus exactement la portée de la science humaine , & de la ramener à sa mesure , comme aussi à son véritable objet , par l'étude des choses de pratique , & par le retranchement de tout ce qui

Sujèt du quatrième Livre.

nous égare , ou de ce qui nous passe. C'est tout le but de cette histoire.

La plûpart des remarques dont elle est composée, se sont présentées à la suite de l'histoire de la Physique par laquelle j'ai fini le quatrième tome du Spectacle de la Nature. Mais ces remarques m'ont paru devoir être mises à part pour ne point gêner ceux à qui elles peuvent convenir , par la nécessité d'acheter l'ouvrage entier. Il faut toujours aller à la décharge du Public : & peut être ces remarques, étant renfermées dans un ou deux petits volumes, seront-elles de quelque utilité aux jeunes gens qui étudient les lettres humaines & la philosophie. Elles pourront leur être utiles dans les humanités, en essayant de leur démasquer ces personnages fabuleux dont ils enten-

e générale, qui a tant fait de
t dans le monde, il y a très-
à gagner du côté de la scien-
& encore moins du côté de
ligion.

ai porté plus loin mes espé-
es. Je me suis figuré, peut-
avec trop de présomption,
ce petit essai pourroit être
quelque utilité à ceux-mêmes
enseignent. Je m'estimerois
eux d'avoir aidé leur tra-
par quelques vûes, qu'ils
ent ensuite faire valoir &
portionner au besoin de leurs
es. Il arrive souvent que les
tres, avec beaucoup de bon-
volonté & de pénétration

gnent les humanités , on remarque ordinairement , qu'à proportion qu'ils ont l'esprit juste & solide , ils se croient à plaindre d'employer une longue suite d'années à manier des fables , presque toujours absurdes ou scandaleuses , sans être dédommés de l'ennui de ces contes ridicules , par la satisfaction d'en pouvoir au moins démêler l'origine. Je rapporte ici toutes les branches de l'idolâtrie à une seule & même racine. Je tâche de faire voir que la même méprise a donné naissance aux dieux , aux déesses , aux métamorphoses , aux augures , & aux oracles. Les fables ramenées de cette sorte à leur juste valeur amuseront sans danger , & les Maîtres pourront s'accommoder d'un principe qui est assez simple pour être saisi des enfans mêmes.

Le principal fruit que j'aurois

au possible & au nécessaire,
qui sont encore l'un &
de d'une assez grande étendue.
Messieurs les Professeurs
de philosophie se croient com-
mément dans l'obligation de
choix d'un système de phy-
sique. Ce n'est pas pour eux
petite affaire que celle de
comparer les différens plans de
l'architecture universelle, & d'op-
poser l'un, après s'être con-
vaincus de l'insuffisance des autres.
Je voudrois leur avoir épargné
une discussion aussi inutile
pénible, en leur faisant
remarquer que la plupart des choses
réelles sont des mystères im-

& les autres nous soient bien attestées ; qu'il est infiniment déraisonnable de vouloir les approfondir , ou les concilier , & les unir géométriquement par la prétendue évidence de nos lumières , tandis que Dieu nous en cache le fond , & ne nous en montre à dessein que l'existence & l'usage ; qu'enfin c'est l'usage prudent de toute la nature qui est notre véritable physique. Communément ce qu'on appelle physique générale n'est qu'une métaphysique contentieuse qui nous donne des idées abstraites , ou des dénominations extérieures pour des choses réellement existantes. Ou bien c'est une géométrie renforcée , qui nous donne des mesures & des rapports pour la connoissance du fond ; mais qui ne nous apprend pas davantage la nature des êtres , que l'arpentage après avoir toisé

DE CET OUVRAGE. xxxv

nos terres ne nous instruit de la nature de l'argile ou du limon. Du bien enfin c'est une supposition purement romanesque, & qui explique les effets par des causes qu'on imagine, mais qu'on ne peut justifier. Il n'y a d'une autre part ni présomption, ni danger à ramener, tant qu'on peut, les bons esprits à l'expérimental, & à tourner leur raison vers l'usuel. Ils n'en feront que plus dociles à la religion, & de meilleur service dans le monde.

Si je n'ai pas répondu, par un ouvrage séparé, aux diverses critiques qui ont été faites de l'Histoire du Ciel, ce n'est ni mépris, ni insensibilité. Je les regarde au contraire comme des avis qu'on me donne & dont je dois être reconnoissant, puisqu'ils m'aident à rectifier mon travail. Mais au lieu de fatiguer le Public

par des disputes assujetties à l'ordre des objections , & par des redites inévitables ; j'ai cru qu'il suffiroit dans cette nouvelle édition de réformer ou d'éclaircir ce qui s'est trouvé digne de ré-préhension.

Comme cependant c'est une justice dûe à ceux qui ont acheté la première , de faire en sorte qu'elle leur fût , je crois m'acquitter envers eux par un court supplément (a), dans lequel j'ai réuni & resserré les éclaircissements nécessaires. Je n'y perds point de vûe , non plus que dans cette édition , ce qu'on m'a objecté. Mais j'ai traité le tout sans parler d'attaques ni d'adversaires , parce que des avis ne font point des attaques , & que des moniteurs , la plupart pleins de politesse , ne font point des ad-

(•) Révision de l'Histoire du Ciel , chez la veuve Erienne , rue S. Jacques , à la Vertu.

que ou de controverse.



EXPLICATION

DU FRONTISPICE.

IL représente Démocrite qui s'est retiré dans les tombeaux d'Abdère sa patrie, & qui renonce aux occupations de la société, pour méditer, sans distraction, sur la structure du monde qu'il croit s'être formé par la résidence & par le concours de petites pièces préexistantes qu'il lui plaît d'appeler Atômes. Un Bourgeois vient placer auprès du Philosophe une ardoise sur laquelle il a écrit ce vers :

ὁ μὲν δημοσργεῖν ἀνθρώπινον, ἀλλὰ γεωργεῖν.

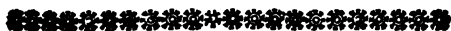
*E'homme n'est point fait pour construire la terre,
mais pour la cultiver.*

Les laboureurs & les passans, qui lisent ou qui entendent lire cette épigramme, se moquent du Philosophe. L'un hausse les épaules : l'autre éclatte de rire : tous sentent que nous avons reçu assez d'intelligence pour régler notre travail & nos mœurs ; mais que nous ne pouvons rien comprendre dans ce qui n'a pas été confié à nos soins. C'est la conclusion de tout cet ouvrage.



HISTOIRE DU CIEL,

CONSIDÉRÉ SELON LES IDÉES
DES POÈTES,
DES PHILOSOPHES,
ET DE MOÏSE.



LIVRE PREMIER.
LE CIEL POËTIQUE.

ON dit ordinairement que l'astro-
nomie a emprunté du Paga-
nisme les noms d'Hommes, de
Femmes, d'Animaux, ou d'autres
objets terrestres qu'on donne aux signes
du Zodiaque, aux Planètes, & aux autres
corps qui roulent dans le ciel. Les savans

Tome I.

A

ORIGINE ont cherché & cru trouver dans l'
DU CIEL quité une partie des tems, des lieux,
POETIQUE. personnes, & des circonstances auxquelles ces noms pourroient être rapportés. On a recueilli divers traits de ressemblance qui se trouvent entre les métamorphoses des Poètes, & certains événemens de l'Histoire tant sacrée que profane. Mais que tous ont cru nous avoir ramené aux vrais commencemens de l'idolâtrie, nous faisant remarquer dans l'histoire plusieurs personnages que la flatterie a divinifiés de leur vivant, ou que la reconnaissance avoit placés dans les astres après leur mort. Le travail de ces savans est très-utile, & leurs remarques sont souvent bien fondées, puisqu'il est réel qu'au commencement des tems il s'est mêlé dans les fables dans les dénominations des corps célestes plusieurs noms d'hommes, & des traits tirés de l'histoire. Mais il reste encore à nous faire connoître quel est le premier pas qui a conduit nos pères à l'idolâtrie, & par quel degré la raison humaine s'est pervertie au point d'attribuer tantôt des hommes morts, après avoir assigné pour demeure le soleil, la lune, & les étoiles; tantôt des figures monstrueuses ou composées de pièces qui n'ont naturellement aucune liaison.

un amour démesuré des biens de

n'est point l'idolâtrie qui a livré à
l'omnie les noms que celle-ci em-
mais c'est l'astronomie, ou la con-
ce des besoins de l'homme par
tion du Ciel, qui a inventé les
les caractères, & les figures que la
é & l'ignorance ont convertis en
de puissances dignes de respect ou
ite. En un mot, le Ciel des Poètes
remier fond de toute la Mytholo-
enne n'est dans son origine qu'une
: très-innocente, mais prise gros-
nt & dans le sens qu'elle présen-
œil, au lieu d'être prise dans le
elle étoit destinée à présenter à

toire de ce désordre doit donc né-
ment embrasser deux objets tout
ce la veut dire l'inspiration des

Division de
la première
partie.

ORIGINE religieux. Des deux parties de cette histoire de l'idolâtrie, l'une ne contient que POETIQUE les premiers réglemens & la police innocente que le besoin introduisit après le déluge dans la société; l'autre, à la vérité, couvre de honte la raison humaine: mais elle nous intéresse infiniment; soit parce qu'elle remédie à bien des erreurs populaires; soit parce qu'elle nous prouve sensiblement que l'esprit de l'homme ne fait que s'égarer, quand la cupidité le domine, & qu'il abandonne la simplicité de la révélation, ou qu'il en néglige les instructions salutaires.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine des noms que l'antiquité a donnés aux différentes parties du Ciel.

NOUS ne pouvons juger sainement de l'origine des noms que l'antiquité a donnés aux différentes parties du ciel & de toute la nature, qu'autant que nous savons de quelles idées ils s'occupoient, & quels étoient les intérêts qui les pouvoient remuer. Commençons donc par faire la recherche de leurs principales

ies, & des monumens qui nous LES USA-
ft d'eux, pour en tirer la vérité & GES UNI-
gines que nous voulons connoître. VERSELS.

I.

*origine des usages communs à toutes
les Nations.*

s'est quelquefois étonné de la con-
é qui se trouve en plusieurs points
es pratiques du peuple de Dieu,
s des nations livrées à la plus gros-
olâtrie.

Hébreux, comme tous les autres
s; étoient dans l'usage de s'assem-
pour louer Dieu dans un endroit
ué & choisi; d'y offrir à Dieu le
e sel, les fruits de la terre, & les
s ordinaires de la vie, ou de l'en-
ier publiquement; de sacrifier des
es; de manger en commun ce qui
té offert au Seigneur; & de join-
action de grâces le chant & le son
rumens.

oit encore une pratique commune
breux & à tous les peuples d'ense-
; morts, de les traiter avec honneur,
assembler auprès de leurs tombeaux
ins jours pour y louer Dieu. Par la
ous aurons lieu de remarquer d'au-
ges également universels.

ORIGINE Pour rendre raison d'une telle ressem-
DU CIEL blance de coutumes entre le peuple d'
POETIQUE Dieu & les idolâtres, la plupart des savans
 disent que les fausses religions n'ont fait
 que copier la véritable, & ils se croient
 autorisés par la conformité de quelque
 traits de la fable avec l'Histoire sainte
 à soutenir que les Payens ont eu com-
 munication des saintes Ecritures, ou en
 fréquenté & imité les Hébreux.

*Chronic.
 Caen.*

D'autres savans, & entr'autres le Che-
 valier Marsham dans sa *Règle des tems*
 ont donné dans un excès tout opposé
 Sentant d'une part combien les Hébreux
 ont été inconnus & séparés des autres na-
 tions, combien haïs de celles qui les con-
 noissoient, & par conséquent peu propre
 à leur servir de modèles; trouvant d'ail-
 leurs par une foule de preuves évidente
 que les sacrifices, le cérémonial, & le
 objets mêmes de l'idolâtrie sont anté-
 rieurs à Moïse & aux Ecritures saintes; il
 ont insinué ou même enseigné ouverte-
 ment, que les loix & les cérémonies de
 Hébreux étoient une imitation des cou-
 tumes de l'Egypte & des peuples voisins
 ramenées au culte d'un seul Dieu.

Mais ce sentiment qui ne tend qu'à ru-
 iner toute révélation, n'est pas moins faux
 que le premier; puisque Moïse ne recom-

en Egypte, en Arabie, ou en Phénicie. *lelm. Parisien-
sis de Legis.*
D'ailleurs Moïse suppose comme une
universellement connue de son tems,
e culte d'un seul Dieu subsistoit avant
avec l'usage des offrandes & l'immo-
des victimes à Salem, à Bersabée, à
ra, à Hébron, dans le païs de Madian,
n ailleurs. C'est donc une prétention
able de croire Moïse auteur de ce
, ou simple réformateur de la reli-
Egyptienne. Ainsi il nous reste tou-
à chercher d'où peut venir la ressem-
e des pratiques entre des religions
ompatibles. Voici le dénouement.
les Hébreux n'ont reçu des Payens,
Payens n'ont pris des Hébreux les
mes qui leur sont communes : mais
s & les autres se ressemblent en
ues points, parce qu'ils ont conservé
rs usages innocents qui leur ve-
t de la plus haute antiquité, & de

ORIGINE pratiques, parce que c'étoient autant d'**DU CIEL** superstitions, & d'abominations usitées
PORTIQUE. parmi les peuples voisins. Il interdit sévèrement une coutume alors universelle & très-innocente en elle-même, qui étoit d'aller adorer, même le vrai Dieu, sur les lieux élevés ; pour couper pié par cette précaution à tout culte arbitraire, à toute superstition, & aux fêtes licentieuses qui s'étoient introduites & multipliées partout. Mais le fond des cérémonies qu'il régla sur les besoins du peuple Hébreu n'étoit pas nouveau, & ce n'est point du tout la religion des Egyptiens qui lui servit de modèle. Nous voyons Noé au sortir de l'Arche offrir un sacrifice de reconnaissance, suivant l'usage qu'il avoit sans doute vû pratiquer dès avant le déluge, & qui remonte jusqu'aux sacrifices d'Abel. Nous voyons les patriarches long-tems avant Moïse, & hors de l'Egypte enterrer leurs morts d'une façon honorable. Jacob long-tems avant Moïse, & sans avoir connoissance des usages de l'Egypte, témoigne sa reconnaissance d'une révélation dont Dieu l'a favorisé, en posant une pierre sur le lieu où elle lui avoit été faite, & en versant de l'huile sur cette pierre : espèce de consécration qu'il ne s'avisa point d'imaginer sur le champ.

mais que la piété pratiquoit communément dans les endroits où l'on avoit reçu quelque grace singulière. Ainsi la prière publique, les offrandes, les consécérations, les libations, les sacrifices, le repas commun, le chant, les honneurs rendus aux morts, & d'autres pratiques dont nous aurons lieu de parler par la suite, se trouvent parmi les Hébreux avant Moïse, & chez des peuples qui n'ont jamais entendu parler de lui, parce qu'elles proviennent sensiblement des Peres communs du genre humain; & bien loin que cette conformité d'usages favorise en rien l'inclination assez marquée du Chevalier Marsham à ébranler les fondemens de la révélation; elle ne fait que mieux apercevoir la fausseté des raisonnemens formés par l'irréligion. Elle prouve à tous les cœurs droits l'excellence de l'Ecriture sainte qui nous ramène sans apprêt à la vraie origine de toutes choses, en nous montrant dans la réunion de toutes les nations en une seule famille primitive, la raison véritable de la ressemblance de leurs pratiques de religion, malgré la jalousie mutuelle qui se trouve entr'elles quand elles sont voisines, & malgré l'ignorance où elles sont les unes de ce qui se passe chez les autres quand elles sont éloignées.

Les Néoménies.

*a Voyez, en la
preuve Spéct.
de la Nature,
tom. 4. part. 2.
Entr. I.*

*b Voyez, la
lettre qui finit
le tome troi-
sième.*

La néoménie, ou l'assemblée des peuples pour louer Dieu au retour de chaque nouvelle lune, est encore une pratique aussi universelle que les précédentes ^a. On a un assez bon nombre de preuves ^b qui concourent à faire voir que la raison naturelle pour laquelle la vie des hommes d'avant le déluge étoit beaucoup plus longue que la nôtre, venoit de ce que le soleil ne quittant point alors l'équateur, c'étoit une suite nécessaire que la température d'air fût uniforme, & la fécondité de la terre non-interrompue.

Il est vrai que les plus grands astronomes & des savans même qui montroient peu de religion, ont souvent admiré la profonde sagesse qui a incliné l'axe de la terre de 23 degrés sur le plan de son orbite, d'où devoit suivre l'alternative des saisons, & l'inégalité des jours. Mais la grande merveille de cette disposition est de l'avoir réglée sur les besoins de l'homme : car la terre est pour l'habitant. S'il devient criminel, s'il faut le punir, & l'exercer en le tenant sans cesse dans l'agitation & dans la peine par une multitude de besoins, rien de si bien proportionné

à cet effet que l'ordre présent de la nature. **LES USA**
Mais s'il est innocent, comme il l'étoit **LES UNI**
dans la création, Dieu le mettra-t-il d'a- **VERSELS**
bord à nud & sans défense sous un soleil
ardent, sous les coups de la grêle, & sous la
vicissitude continuelle des vents chauds,
des grandes pluyes, & de la bise tranchante? Non sans doute, & pour le faire vivre
long-tems, il préparera dans la nature même
les causes d'une longue vie. Tel est l'ordre
commun de sa conduite qu'il mèt en
œuvre des agents naturels, même pour
opérer des effets extraordinaires & des miracles
passagers. Il envoie un grand vent,
quand il veut sécher le fond de la mer
rouge. Il se sert d'un vent d'orient pour
apporter, ou pour faire éclore par un juste
degré de chaleur les armées de sauterelles
dont il veut couvrir l'Egypte, & il fait ensuite
partir un vent d'occident pour les
précipiter dans le golphe Arabique. A plus
forte raison employe-t-il des agents naturels
pour opérer sur la terre des effets universels
& constans. Si donc il veut mettre
la distance de plus de neuf siècles entre
le péché d'Adam & la mort qui en devoit
être la punition, il n'employera pas pour
produire une si longue vie, l'inégalité &
l'intempérie des saisons ou l'ordre présent
de la nature par lequel il resserre la durée

LE CIEL de cette vie à moins d'un siècle. A
POETIQUE. quoique le premier homme aussitôt après
sa chute, ait été privé de l'usage des pla
tes salutaires qui étoient réservées a
jours de son innocence ; avec la long
vie Dieu lui conserva la disposition de
nature qui en étoit la cause.

Il est croyable, par exemple, que
surface de la mer occupoit alors moi
d'espace qu'aujourd'hui, & qu'il y en av
une grande partie qui étoit enfoncée so
la terre, afin que les hommes ayant à
multiplier extrêmement dans la durée
neuf & dix siècles, leur séjour fût as
fertile pour les nourrir & assez spacie
pour les contenir. Il est croyable que
disposition du ciel sous lequel Dieu av
d'abord placé l'homme sans habit com
sans désordre, consistoit à ne l'incom
der ni par les injures de l'air, ni par les n
téores terribles qui sont la suite nécessa
de l'inclinaison de l'axe de la terre sui
plan de son cercle annuel. Elle présent
donc continuellement son équateur au
leil. Cet ordre qui est celui qu'on rem
que dans la planète de Jupiter, conven
au premier plan du Créateur, dont le
ché de l'homme n'a point d'abord arr
tous les effets. Le soleil toujours éga
ment distant des deux poles donnoir]

port infailliblement l'ancienne aurore.
 chaleur comprimée & repoussée par
 froid des poles en ramenoit en tout
 s des vents alifés & uniformes. L'air
 et sans secousses étoit aussi sans nuées
 ns orages. Une rosée infaillible four-
 nit dans les plaines le rafraichissement
 plantes; & plus abondamment épais-
 les bassins des montagnes, elle rem-
 nit sans variation les réservoirs des
 aines & les lits des rivières, comme
 urd'hui les brouillards qui couron-
 le sommèt du Pic s'épaississent & se-
 nt dans l'intérieur de la montagne de
 ière à fournir des fontaines & des cou-
 s perpétuels à toute l'île de Ténériffe
 le secours d'aucune * pluye. Dans des
 de sept & huit heures au plus, tels
 nous les avons en hyver & lorsque le
 est à 20 & 23 degrés par-delà l'équa-
 , nous ne laissons pas sous les 50 &

* *At. Lips.*
 1691 : 98. &
Boerhav. chem.
 de aëre.

LE CIEL est l'effet. Ce changement se trouve effecti-
POETIQUE. vement attesté par les crévasses des dehors
de la terre & par le déplacement subit de la
mer qui a quitté son ancien lit pour cou-
vrir d'autres terrains. La qualité de ce
changement se trouve éclaircie par la nou-
veauté de l'Iris. Ce bel arc ne peut être
une nouveauté que les pluies dont il est
la suite ne soient nouvelles. Si les pluies
étoient inconnues avant le déluge, les
vents orageux & accidentels qui les cau-
sent étoient aussi inconnus. Il ne régnoit
donc alors que des vents alisés & con-
stants. Il n'y avoit donc point d'alternative
de chaud & de froid. Le soleil ne quittoit
donc point l'équateur, & notre conjecture
devient une histoire.

Dans l'ancien monde, le soleil régloit
l'année comme à présent, & en fixoit tant
les progrès que les bornes, en passant d'u-
ne constellation sous une autre. Mais ni le
lieu de son lever & de son coucher, ni la
durée des jours ne varioient en aucun
tems. C'étoit la lune qui par la diversité
de ses phases régloit les assemblées de re-
ligion, & les affaires de la société. Après
le dernier croissant, & lorsque la lune en
conjonction avoit cessé de paroître, les
peuples montoient sur un lieu élevé pour
en mieux appercevoir la nouvelle phase,
après quoi l'on sacrifioit.

La famille de Noé, qui a perpétué les **LESUS**, sacrifices d'avant le déluge, communiqua **GES UN** aussi à ses descendans l'usage de les **célé-VERSEL** brer régulièrement à la nouvelle lune. Cette coutume étoit par cette raison la même chez les Hébreux & chez tous les peuples de la terre. En seroit-il de même des noms que les peuples les plus célèbres donnent depuis un tems immémorial aux différentes parties du ciel : ou si l'institution de ces noms est évidemment postérieure au déluge, n'est-il pas fort croyable qu'étant commune à la plûpart des anciennes nations policées, elle provient de la famille de Noé, & que ce sont les premiers habitans de Chaldée qui avant leur dispersion ont donné aux maisons du soleil les noms qu'elles portent ? Essayons d'en découvrir les raisons, l'origine, & la date même, s'il est possible.

I I I.

L'Invention du Zodiaque.

Un des plus savans hommes de l'antiquité nous faisant appercevoir les raisons naturelles qui ont fait donner aux constellations de l'écrevisse & du capricorne, les noms qu'elles portent, nous a dévoilé, sans y penser, les vraies raisons qui ont réglé le choix des noms qu'on a donnés aux autres.

* *Macrob.*
Saturnal. lib
1. c. 17.

LE CIEL „Voici, dit-il, les motifs qui ont fait
POETIQUE. „donner aux deux signes, que nous ap-
 „pellons les portes ou les barrières de la
 „course du soleil, les noms d'écrevisse
 „& de chevre sauvage. L'écrevisse est un
 „animal qui marche à reculons & obli-
 „quement : de même le soleil parvenu
 „dans ce signe commence à rétrograder,
 „& à descendre obliquement. Quant à la
 „chevre, sa méthode de paître est de
 „monter toujours, & de gagner les hau-
 „teurs tout en broutant. De même le
 „soleil arrivé au capricorne commence à
 „quitter le point le plus bas de sa course
 „pour revenir au plus élevé.

Si les deux constellations sous lesquel-
 les le soleil se trouve aux deux solstices
 n'ont reçu ces noms que pour désigner
 par un mot ou par un rapport de ressem-
 blance ce qui se passe alors dans la nature,
 on est raisonnablement porté à croire que
 les autres signes du Zodiaque ont reçu des
 noms également propres à caractériser de
 mois en mois ce qui arrive sur la terre
 dans les divers déplacemens du soleil le
 long de l'année. Commençons par ceux
 du printems.

Les Orientaux, suivant la remarque de
 M. Hyde dans son traité de la Religion
 des Perses, n'ont point connu les géméaux

ou les deux freres Castor & Pollux, dont LES USA-
les Grecs ont fait le troisieme des signes GES UNI-
du Zodiaque. Ce qui est confirmé par le VERSELS.
rapport d'Hérodote *, qui nous apprend * In Euterpe
num. 48.
que les Egyptiens ne connoissoient pas
les Dioscures ou les noms de ces deux fre-
res. C'étoient deux chevreaux qui occu-
poient cette place dans l'ancienne sphere
ou dans le zodiaque des premiers tems.
Pourquoi donc donna-t-on les noms du
Bélier, du Taureau, & des deux Che-
vreaux aux trois astérismes que le soleil
parcourt au printems ?

C'est un trait de la profonde Sagesse
qui veille sur les besoins de l'homme, que
pour faciliter la multiplication des trou-
peaux dont il tire sa principale subsistance
les meres se trouvent communément plei-
nes sur la fin de l'automne. Par cette pré-
caution le repos de l'hyver est utile à la
mere & au petit. Si elle mèt bas durant la
froide saison, le petit se tient chaudement
sous sa mere. Il se dénoie ensuite à l'aide
du printems, & ses membres délicats se
fortifient comme les chaleurs. Les pre-
miers venus sont les agneaux. Ensuite nais-
sent les veaux. Les chevreaux viennent
assez ordinairement les derniers. Par ce
moyen les agneaux déjà forts peuvent
suivre le bélier aux champs dès le com-

LE CIEL mencement des beaux jours. Les vœux & **POÉTIQUE.** les chevreaux prennent l'air à leur tour, & grossissent le troupeau. On s'apperçoit sans peine que l'antiquité a désigné le passage du soleil sous les trois constellations du printems, en leur donnant les noms des trois animaux, dont il paroît successivement de nouvelles troupes tout le long du printems; & qui, pouvant se trafiquer, commencent à faire les richesses de la société. Si on a mis deux chevreaux, au lieu d'un, parmi les signes printaniers; c'est parce que la chèvre produit communément deux petits plutôt qu'un & a reçu pour suffire à leur nourriture une abondance de lait proportionnée à sa fécondité.

La furie du lion pouvoit assez bien marquer celle du soleil lorsqu'il abandonne le cancer. La fille qui paroît à la suite du lion portant une poignée d'épics exprime fort naturellement la coupe des moissons qu'on acheve alors de mettre bas (a).

(a) On n'a garde de s'ier le blé avant qu'il rougisse
Rubicunda Ceres medio succinditur aestu.

Le nom d'Erigone que porte cette fille est très-bien d'accord avec l'épi qu'on lui met à la main. Ce nom signifioit en Orient la couleur rouge. אֶרְגֹנָה *Ergoné*. Dan. 5:7 C'est donc le tems de la moisson que les anciens ont voulu marquer par la vierge, ou par un épi rougissant, qu'ils mettent dans la main d'une jeune moissonneuse.

it pas possible de mieux marquer **LES USA-**
 é des jours & des nuits, qu'amène **G E S U N I-**
 l parvenu à l'équinoxe, qu'en don- **VERSELS.**
 ax étoiles sous lesquelles il se trouve
 : nom de la balance. Dans la sphère
 ecs, c'étoient les pattes ou les pin-
 Scorpion qui donnoient leur nom *
 partie du ciel que nous appellons
 nce. Il est croyable que l'Occident
 es premiers Empereurs Romains
 coûtume de donner le nom de Ba-
 l'équinoxe d'automne pour se con-
 à la pratique des Orientaux, dans
 iens monumens desquels la balance
 ive aussi fréquemment que les au-
 gnes du zodiaque,

* *Chelai*

maladies d'automne, lors de la re-
 du soleil, ont été caractérisées par le
 on qui traîne après lui son dard &
 nin. La chasse que les anciens don-
 aux bêtes féroces à la chute des
 s, ne pouvoit être mieux marquée
 ur un homme armé d'une flèche ou
 nassue. Le verseau a un rapport sen-
 ux pluies d'hyver : & les poissons
 u pris au filet, marquoient la pê-
 i est excellente aux approches du
 ms.

it-il possible après cette explication
 ple de l'origine des douze signes

LE CIEL célestes , de conjecturer vers quel tem
POETIQUE. l'usage de ces noms a commencé ? L'or

dre que nous venons de voir dans ce qu
se passe sur la terre durant le cours de
l'année , se trouve assez le même dans
tout le cœur de la Zone tempérée : mais
il change totalement vers les tropiques,
ou sur les bords de la Torride. En Egypte,
par exemple , les semailles & la recolte se
font tout autrement & dans d'autres tems
qu'il n'est d'usage dans les climats tem-
pérés. Au lieu d'y semer en Septembre ou
en Octobre après avoir donné plusieurs
labours pénibles aux terres qu'on doit en-
semencer ; dans l'Egypte on se contente
en Novembre de jeter le blé sur le limon
que le Nil a laissé dans les plaines & de
le couvrir , *en y traçant un sillon sans pro-*

* *Diod. l. 1. fondeur avec une charue très-legère* *. Au
lieu que le blé presque par-tout ailleurs
est sur terre neuf & dix mois , quelque-
fois onze , avant que d'être moissonné ;
en Egypte il ne faut *que quatre ou cinq*
mois pour recueillir sans frais & sans tra-
vail la moisson la plus parfaite & la plus
* *Ibid. abondante* *. Tout est engrangé dans la
haute Egypte dès le mois de Mars ou au
commencement d'Avril (a) , & un peu

(a) Les auteurs du Dictionnaire de Trévoux , quoique
sages & judicieux , ont avancé sur des mémoires peu

plus tard dans l'Egypte inférieure. Or le **LE Z**o-
 signe de la vierge , ou de l'épi rougissant, **DIAQUE**
 qui caractérise la moisson , se rapporte au
 mois d'Août & de Septembre : l'oût & la
 moisson , dans bien des provinces , signi-
 fient la même chose. Ce n'est donc pas

sur en parlant de l'Egypte , qu'après la retraite du Nil
 le froment en deux mois se sème , pousse , germe , fleur-
 it , mûrit , & se coupe. Si la chose étoit , comme ils le
 disent ; ce que j'ai à prouver ici n'en seroit que plus évi-
 dent. Mais il est difficile de comprendre que le blé puisse
 mûrir dans le tems qui est le seul hyver de l'Egypte , &
 au mois de Décembre où le froid à la vérité ne va pas
 jusqu'à y causer de fortes gelées , mais ne laisse pas de
 dépouiller quelquefois les arbres de leur verdure. J'ai rap-
 porté le fait suivant les relations modernes de Paul Lucas ,
 de Drapper dans son Afrique , & de M. Maillët consul
 au Caire. Ils nous parlent tous d'un labour très - léger ,
 & mettent la moisson d'Egypte en Mars & en Avril.
 Ils sont en tout conformes au récit de Pline , Hist. Nat.
 liv. 18. sect. 47. & de Diodore de Sicile , Biblioth. 1. 1.
 J'ai presque rapporté ou traduit les paroles mêmes de
 Diodore. Voici le passage de Pline. *Vulgo credebatur ab-*
amnis decessu serere solitos : mox sues impellere , vestigiis
semina deprimentes in madido solo. Et credo antiquitus
fecitatum. Nunc quoque non multum graviora opera :
sed tamen inarari certum est abjecta prius semina in
limo digressi amnis : hoc est Novembri mense incipiente.
Postea pauci runcant , quod botanistam vocant. Reliqua
pars non nisi cum fauce arva visis paulo ante calendas
Aprilis.

On croyoit communément que les Egyptiens faisoient
 les semailles aussitôt après la rentrée du Nil dans ses
 bords , & qu'ensuite ils dispersoient des pourceaux sur les
 terres afin qu'ils enfonçassent sous leurs piés les semen-
 ces dans le limon encore humide. Je crois que cela se
 pratiquoit autrefois : (Herodote assure qu'on le faisoit
 de son tems , environ six cens ans avant Pline , in *Entorp.*
num. 42.) Encore aujourd'hui il n'en coûte pas plus de
 frais , ni de peine. Il est certain cependant qu'après avoir
 jeté le blé dans le limon du Nil , non aussitôt qu'il est

LE CIEL en Egypte que les noms du Zodiaque ont
POETIQUE. été inventés, puisqu'ils expriment un or-

dre qui n'est pas celui de cette contrée. On en trouve une nouvelle preuve dans le verseau qui désigne les pluyes & la tristesse de l'hyver, au lieu que l'Egypte ne connoît presque point la pluye, & n'a pas de plus belle saison que l'hyver. Cependant les Egyptiens, même les plus anciens, ont connu les signes du Zodiaque. Leurs monumens qu'on fait être de la plus haute antiquité sont tout couverts de figures, parmi lesquelles on trouve fréquemment l'écrevisse & la chèvre sauvage; celles de la balance, & du scorpion; celles du bélier, du taureau, du chevreau, du lion, de la vierge, & les autres. Ils faisoient donc usage des noms qui avoient été inventés avant que leur colonie fût établie sur les bords du Nil: & cette réflexion nous conduit comme par la main jusques

retiré, mais au commencement de Novembre, on le couvre avec la charue. Quelques laboureurs en très-petit nombre, prennent soin d'en arracher les mauvaises herbes. Les autres après les semailles ne rendent aucune visite à leurs terres que quand ils reparoissent la faucille à la main vers la fin de Mars.

La recolte ne se faisoit qu'en Avril ou en Mai dans la basse Egypte, & toutes ces remarques se trouvent d'accord avec ce qui est rapporté au ch. 9. de l'Exode v. 32. que la grêle dont Moïse avoit frappé la basse Egypte vers la fin de Fevrier, & qui venoit de détruire l'orge & le lin déjà montés en graine, avoit épargné le froment & l'épeautre dont l'épi ne paroissoit pas encore,

dans

plaines de Sennaar d'où sont sortis **LE ZO.**

ptiens & toutes les familles qui ont **DIAQUE**

lé la terre. C'est parmi les enfans

réunis autour de Babel qu'il faut

ier le premier usage de la dénomina-

s signes célestes : & rien en effet n'é-

plus nécessaire , ni mieux imaginé.

travaux & la vie des hommes, lors-

é furent extrêmement multipliés ,

ent se régler que par l'exacte con-

ice du cours du soleil , & par la fa-

les annonces de ses divers déplace-

On partagea pour cet effet les étoi-

us lesquelles on le voyoit passer &

er, en douze portions égales* ; parce

avoit observé qu'il les parcouroit

is pendant que la lune en faisoit en-

douze fois le tour. Ainsi toute la sui-

préparatifs & des opérations qui

nt occuper la société dans le cours

année entière, fut exprimée par dou-

ts. Et si l'usage de ces douze mots

douze portions de l'année qui y ré-

nt a passé à la plûpart des peuples ,

ne nouvelle preuve qu'il provient

e eux tous de la source commune du

humain.

* V. Macrobius
in somn. Scip.
l. 1. 21. sext.
Empiric. ad
vers. mathem.
Specul. de la
Nat. tom. 4.
part. 2. Ent. 10

I V.

vention de l'Ecriture Symbolique.

s douze noms symboliques qui dé-

Tome I.

B

LE CIEL signoient les douze parties tant de l'an
POETIQUE. que du ciel, étoient d'un secours in
pour régler les commencemens des
mailles, de la fénaïson, de la moisson
des chasses générales, & des autres t
vaux de la société. Comme ils prés
toient à l'esprit douze objets dont les
gures sont fort sensibles; pour en ren
l'usage plus commode on les peignit g
sièrement, en les traçant sur l'ardoise
sur la pierre. Ce n'étoit à la vérité qu'
sculpture linéaire & informe. Mais co
me le crayon d'un tableau en est le co
mencement; ces délinéamens grossiers
douze signes célestes ont apparemm
donné naissance à la peinture. Mai
lecteur sent aisément que de pareilles i
ges publiquement affichées pour ann
cer une sorte de travail déterminé,
deux & trois de ces images rapproch
pour désigner une certaine quantité
mois, exprimoient à l'esprit autre ch
que ce qu'elles présentoient aux yeux
vûe du lion céleste annonçoit la furie
chaleurs de l'été. Une fille tenant en n
une balance (a), caractérisoit la moi
& l'équinoxe, la fin de l'été & le co
mencement de l'autonne. La vûe d'
balance & d'un scorpion marquoit la

(a) Il n'est pas encore tems d'y chercher l'or
d'Assée, ou de la justice.

deux mois qui suivent l'équinoxe LE ZONE. Nous touchons donc sensible- DIAQUE. la naissance de l'écriture, puisque les , comme font encore nos caractères , occupoient l'esprit de choses différentes de ce que les yeux appercevoient.

V.

les plus usités. *Goût des Allégories.*

On trouva bien d'exposer en public une figure , une simple lettre pour tout d'un coup une grande multitude de tems précis où certains ouvrages devoient commencer en commun , ou où certaines fêtes se devoient faire. L'usage en parut si commode qu'il s'étendit peu-à-peu , même à d'autres usages qu'à l'ordre du calendrier. On employa divers symboles propres à inspirer au peuple de certaines vérités , ou à le rappeler à l'esprit par un certain rapport de ressemblance entre la figure , et l'usage qu'on vouloit faire entendre.

Le feu , symbole de la divinité.
Le feu , un symbole des plus anciens , est devenu universel , est le feu qui entretenoit perpétuellement dans le temple l'assemblée des peuples. Rien plus propre à leur donner une idée de la puissance , de la beauté , de la sainteté , & de l'éternité de l'Etre qu'ils

LE CIEL venoient adorer. Ce symbole magnifique POÉTIQUE. a été en usage dans tout l'Orient. Les

* V. Hyde de Perse * le regardoient comme la plus par-
religion. Pers. faite image de la divinité. Zoroastre n'en

V. Les cou-
tumes de Zo- introduisit point l'usage sous Darius Hysta-
roastre, sous spès : mais il enchérit par des vûes nou-
Darius Hysta- velles sur une pratique établie long-tem-
spès. Prideaux
hist. des Juifs. avant lui. Les prytanées des Grecs étoient

un foyer perpétuel. La Vesta des Etrusques,

des Sabins, & des Romains n'étoit rien

de plus (a). On a retrouvé le même usage

au Pérou, & dans d'autres parties de l'A-

* V. Les mœurs
des Sauvages
du P. l'Affi-
jean. mérique*. Moïse conserva la pratique du
feu perpétuel † dans le lieu Saint parmi les
cérémonies, dont il fixa le choix & pres-

crivit le détail aux Israélites. Le même sym-
bole si expressif, si noble, & si peu capable
de jetter le peuple dans l'illusion, subsiste
encore aujourd'hui dans tous nos temples.

Origine des
allégories.

Cette méthode de dire ou de montrer
une chose pour en faire entendre plu-
sieurs autres, est ce qui a introduit parmi
les Orientaux le goût des allégories. Ils
ont très-long-tems conservé la coutume
d'enseigner tout sous des symboles qui
sont propres à piquer la curiosité par un
air mystérieux, & qui récompensent en-
suite ses efforts par la satisfaction de dé-
couvrir la vérité qu'ils lui cachent.

(a) Nec tu aliud Vestam nisi vivam intellige flammam
Ovid, Fast.

Pythagore qui avoit voyagé parmi les **LES FIGO-**
Orientaux en rapporta cette méthode en **RES SYM-**
Italie. Le Sauveur même en a souvent fait **BOLIQUE.**
usage pour tenir la vérité cachée aux in-
différens, & pour inviter ceux qui aiment
tendrement cette vérité à lui en demander
l'éclaircissement.

V I.

*Autres vestiges de l'antiquité des figures
Symboliques.*

L'universalité des symboles en prouve
très-bien l'antiquité : & l'on peut même
conclure qu'ils viennent des premiers
tems, de ce qu'ils ont été & sont encore
en usage par-tout. De tout tems & par-
tout on a annoncé au peuple la vente de
telle ou telle marchandise, par l'exposition
d'une couronne ou d'un bouchon de telle
ou telle verdure suspendue à une porte,
à une voiture, ou à une pique. C'est de
tout tems & par-tout qu'on est dans l'u-
sage d'annoncer une fête, une marche,
un combat, par la vûe d'une queue de
cheval élevée sur la tente du général, ou
sur la vûe d'un drapeau, d'une aigle,
d'une couronne de fleurs, d'une poignée
de fils de laine de telle ou telle couleur, ou
d'un de toute autre marque convenue &
placée sur la principale tour d'une ville.

*Origine des Symboles Egyptiens.
Le Labyrinthe.*

En attendant que nous trouvions quelque lumière qui nous aide à démêler les Ménès & Thor, auxquels tous les auteurs profanes attribuent les commencemens de la police Egyptienne, sont des personnages historiques, ou fabuleux; contentons-nous d'assurer que l'Egypte chez les auteurs tant sacrés que profanes, est appelée la terre de Cham*, ou parce que Cham s'y est retiré, ou parce que celui de ses enfans, que l'Ecriture sainte appelle Mesraïm, voulut immortaliser le nom de son pere en le donnant à la Colonie qu'il vint établir sur les bords du Nil.

* *Chemia*
dans Plutar-
que, de Isis.
& Osir. *Terra*
Cham. pl. 104.
Tabernacul.
Cham. pl. 77.

Avec le culte d'un seul Dieu, les sacrifices & d'autres usages communs, Mesraïm (a) conserva parmi son peuple la pratique déjà ancienne d'annoncer les assemblées & les réglemens nécessaires, par des signes ou des affiches publiques.

(a) Ce nom qui est un duel, & bien d'autres qui sont pluriels, comme Cethim, Dodanim, Ludim, sont proprement des noms de peuples. Pourquoi donc l'Ecriture les donne-t-elle aux Patriarches même? Je crois pouvoir dire avec fondement que la plupart des noms des Patriarches sont moins les noms propres qu'ils ont portés durant leur vie que des surnoms qu'on leur a donnés après

singularité des besoins du païs Les usa-
eu à imaginer des marques nou-GES UNI-
VERSELS.

portons - nous en Egypte : pla-
us dans les tems voisins de la con-
les langues : & si nous voulons
ce qu'on avoit à dire aux Egy-
ans les figures qu'on mettoit pu-
ient sous leurs yeux ; connoissons
les principaux objets de leur

pour conserver le souvenir de leur histoire ,
et propre à caractériser ce qu'elle avoit de plus
C'est ainsi que l'on d'eux est surnommé
homme *de de-là* , parce que de son tems tout
humain étoit encore *au-delà* de l'Euphrate.
Le son fils *Phaleg* a porté ce surnom , qui signi-
on , pour marquer la séparation de la famille
jusques-là contenue dans la Chaldée. Par une
analogie on a donné le surnom de *Ludim* , qui
usité , *détours* , à un des enfans de Sem , &
descendans de Cham ; au premier , parce qu'il
colonie sur les bords *tortueux* du Méandre ,
re , parce qu'il établit la sienne en Ethiopie
andes *convoies* du Nil. Ainsi tous ces noms
& Mesraïm en particulier , caractérisent diffé-
rences par le souvenir des peuples dont ils sont
& par la circonstance du pays où ils se sont
cette remarque est importante , parce qu'elle
voit quels soins on prenoit de conserver l'hi-
par quels moyens la tradition des grands évè-
est perpétuée. Cinquante mots étoient faciles
& cinquante mots de cette sorte étoient une
ès-détaillée. De-là vient que le seul dixième
la Genèse , qui met simplement bout-à-bout
es descendans de Noé , contient une érudition
de & mille fois plus satisfaisante sur l'origine
 , que toute la littérature Grecque & Romaine
origine des choses est entièrement défigurée &
table.

LE CIEL créance, leurs principales coutumes,
POÉTIQUE, leurs besoins les plus pressans.

Ceux des descendans de Noé qui s'éblirent en Egypte avoient alors les mêmes coutumes & la même religion que toutes les autres familles. Ils adoroient le Créateur. Ils s'assembloient à la nouvelle lune pour le glorifier publiquement de ses bontés & de son admirable providence qui renouvelle tous les jours les provisions nécessaires à l'homme. Ils mangeoient & buvoient après les prières & les offrandes. Ils faisoient profession d'attendre la résurrection des corps, & une meilleure vie où ils recevraient la récompense de la justice qu'ils auroient pratiquée en celle-ci. Par un effet de cette persuasion les Egyptiens traitoient honorablement les morts qu'ils savoient être destinés de Dieu à se relever un jour de la poussière, & à passer dans un tout autre état. C'est pourquoi est fondé ce respect pour les morts, qui, avec le sacrifice & l'offrande du pain & du vin, a passé de la Chaldée, c'est-à-dire, du berceau des nations, généralement dans tous les pays du monde. Quoique les raisons de cette pratique soient fort obscurcies ou altérées par des idées étrangères, & par la diversité de l'éducation ; les honneurs funébres si

rendre plus de précaution qu'on ne ^{des précautions}res à l'Egypte.
ailleurs , pour prévenir la prompte
ction des tombeaux de leurs peres.
yèrent d'en mettre les monumens
l'insulte , & même de préserver le
mort de la pourriture. C'est dans
ue qu'ils les embaumoient , & qu'a-
es avoir étroitement enveloppés de
lattes trempées dans des essences
tiques , ils les enterroient pour l'or-
e dans des caveaux * adroitement * V. *Le Deser.*
au fond d'un roc, ou d'un tuf qui se ^{de l'Egypte par}
e sous le sable de la plaine d'Egypte ; ^{M. de Maillet,}
uefois dans des masses de pierres ,
briques impénétrables à l'eau , ou
e plus élevées que l'eau. Les précau-
qu'ils prirent , sur tout pour faire
les tombeaux de leurs rois , ont con-
pluseurs de ces monumens jusqu'à
ours. Ils en tenoient les faces incli-
les unes sur les autres en talut. Ce

LE CIEL lable. Aussi sont-elles le seul ouvrage de POETIQUE. ces siècles si reculés qui ait duré jusqu'à notre. L'antiquité n'en est point contestée & parmi les caractères qui sont tracés sur les faces de plusieurs de ces édifices, on trouve très-communément les figures du bélier, du taureau, des chevaux, de l'écrevisse, du lion, de la vierge, de la balance, du scorpion, & des autres signes célestes. On en voit quelques-unes d'abregées & sous la même forme que les astronomes les tracent encore aujourd'hui. Nous avons d'ailleurs remarqué que le signe de la vierge, c'est-à-dire, de la moisson, ne s'accordoit point du tout avec le tems où les Egyptiens moissonnent. Ce qui fait voir que les premiers habitans de l'Egypte avoient reçu ou conservé, mais non inventé, les noms du zodiaque. On voit aussi par ce que nous venons de rapporter, que la même raison qui les obligeoit à tenir leurs bourgs & leurs villes fort élevées sur des terrasses, est celle qui les engageoit à embaumer les morts, & à élever leurs tombeaux ou à les tenir si parfaitement fermés dans la roche vive, qu'ils fussent inaccessibles à l'humidité. Leur premier but étoit de conserver le tout autant qu'il étoit possible. Mais ils ne sont les inventeurs ni des maisons, ni des tombeaux, ni des hon-

neurs rendus aux morts, ni des sacrifices. **ORIGINE**
 Ce n'est point d'eux que nous tenons le **DE L'ÉCRI-**
 culte public, le retour régulier des fêtes, **TURE SYM-**
 l'offrande du pain & du vin, & l'attente **BOLIQUE**
 d'un meilleur avenir. Il est évident que la
 religion est plus ancienne que les Egy-
 ptiens. Les fondateurs de cette colonie
 n'ont inventé ni le zodiaque, ni les pre-
 miers symboles. Mais c'est au besoin par-
 ticulier que les Egyptiens ont eu de l'a-
 stronomie que nous sommes redevables
 des progrès & de la forme régulière que
 prirent la peinture & l'écriture.

Cham, ou ceux de ses enfans qui vin- **Travail des**
 rent habiter les bords du Nil & toute la **Egyptiens tra-**
 basse Egypte, essayèrent d'abord d'y cul- **versé.**
 tiver la terre suivant l'ordre de l'année, &
 selon la forme pratiquée ailleurs. La terre
 étant extrêmement sabloneuse & aride,
 ils la crurent peu propre à donner du fro-
 ment. Ils semoient au printems de l'orge
 & des légumes. Ils voyoient avec joie
 leurs campagnes se couvrir très-promte-
 ment d'une épaisse verdure. Les épis pa-
 roissant bientôt de toute part, leur an-
 nonçoient la recolte la plus abondante.
 Mais presque tous les ans dès le mois de
 Mars ou d'Avril, il venoit d'Ethiopie (a) un

(a) Voyez Drapper & M. de Maillët. C'est sans sujet
 que Plinè a dit de l'Egypte, qu'elle n'éprouvoit point le
 vent de Sud, *Non sentit austros*, l. 2. c. 45.

LE CIEL vent furieux & pestilentiel, qui ravage
PORTIQUE. les jardins, couchoit l'orge, & quel
fois l'arrachoit entièrement. Essayo
ils de réparer le mal par un second lab
& en semant de nouveau ? leurs espé
se trouvoient ranimées par l'arrivée,
qu'infailible, d'un vent de Nord
adoucissoit les chaleurs. Tout sem
alors prospérer. Ils comptoient sur
moisson plus riche que celle qu'ils av
perdue. Mais lorsqu'ils s'apprêtoie
mettre la faucille, dans le tems de l'a
le plus sec, sans la moindre apparen
pluye, leur fleuve grossissoit à leur
étonnement, sortoit tout à coup d
bords, & leur enlevoit ces prov
qu'ils croyoient déjà posséder. Les
continuant à monter jusqu'à la haute
12, 14, & même 16 coudées couvr
toutes leurs plaines, emportoient
tail, & quelquefois les habitans. L'
dation duroit dix ou onze semaine
souvent davantage. Ceux qui s'étoie
vés à tems sur des terrains élevés, o
s'étoient pratiqué des retraites assez
tes pour n'être pas gagnés eux-mêm
les eaux, échapoient avec peine à la
ou à l'humidité presque aussi meur
que la faim. Ce débordement, à la v
laissoit après lui sur les campagn

qui les engraissoit. Mais les Egy- ORIGINE
ne savoient pas encore en faire DE L'ÉCRI-
, & ils ne comprenoient pas que TURE SYM-
il leur fût possible de faire la mois- BOLIQUE
son unique l'été, l'unique tems de la
leur ramenoit tous les ans l'orage,
terrible, & le déluge. Cham dégoûté
traverses, abandonna tant la basse
nuyenne Egypte, & se retira dans
où il crut qu'il lui seroit aisé de
tir à l'aide des montagnes qui la
. Il y fonda la ville de Thebes,
rement appelée *Ammon-no*, la
de *Ham*. Mais plusieurs de ses
ne pouvant renoncer à l'Egypte in-
, qui après l'écoulement des eaux
resque tout le reste de l'année
un beau jardin & un séjour de
essayèrent de se précautionner
e retour des eaux, dont ils recon-
nientôt les accroissemens & les di-
ns régulières. L'expérience leur
démêler les signes avant-coureurs
adation, pour prendre de justes
lorsqu'il faudroit se sauver, &
pour semer ensuite si à propos,
lient encore le tems de recueillir
isson avant l'arrivée des grandes
des grands vents.

marquèrent d'année en année que

Signes & car-
res de l'inon-
dation.

LE CIEL le débordement étoit toujours précédé
POETIQUE. par un vent Etésien (a) qui soufflant du
Nord au Sud vers le tems du passage du
soleil sous les étoiles de l'écreviffe, pouf-
soit les vapeurs vers le Midi & les amaf-
soit au cœur du pays (b) d'où provenoit
le Nil, ce qui y caufoit des pluies abon-
dantes, grossissoit l'eau du fleuve, & por-
toit ensuite l'inondation dans toute l'E-
gypte, sans qu'on y eût éprouvé la moin-
dre pluie. Peut-être ne concevoient-ils
pas cette suite d'effets de la manière que
nous venons de le représenter. Mais sans
raisonner inutilement sur les causes &
sur la production de l'effèt ; ils remar-
quèrent que le souffle du vent de Nord
étoit toujours suivi de l'inondation, &
que l'inondation étoit forte ou foible se-
lon la force & la durée du vent qui étoient
inégaux d'une année à l'autre. Ce vent
qui étoit devenu le signe infailible de la
cruë des eaux, servit bientôt de règle aux
habitans.

Mais il leur manquoit un moyen sûr
pour connoître au juste le moment où il
falloit tenir leurs provisions prêtes, &
leurs terrasses bien relevées pour s'y sau-
ver avec leurs troupeaux. La lune ne leur

(a) Annuel ou qui revient tous les ans.

(b) L'Ethiopie, aujourd'hui la Nubie & l'Abyssinie

donnoit aucun secours pour se régler à l'ORIGINE
cet égard. Ils eurent donc recours aux DE L'ÉCRI-
étoiles dont le mouvement d'année en TURE SYM-
année est uniforme. **BOLIQUE.**

La sortie du fleuve hors de ses bords
arrivoit quelques jours plutôt ou plutôt
lorsque le soleil se trouvoit sous les étoi-
les du lion. Le matin les premières étoiles
du cancer étant éloignées de trente de-
grés & plus du soleil placé sous le lion,
commencent à se dégager de ses rayons.
Mais comme elles sont fort petites, on
ne les démêle qu'avec peine. Ainsi elles
étoient peu propres pour servir de règle
au peuple. A côté d'elles, quoiqu'assez
loin de la bande du zodiaque vers le Sud,
& quelques semaines après leur lever,
on voit au matin monter sur l'horison une
des plus brillantes étoiles qu'il y ait dans
le ciel, si même elle n'est la plus grande
& la plus éclatante. Elle paroît un peu
de tems avant le lever du soleil, qui
depuis un mois ou deux l'avoit presque
rendu invisible. Les Egyptiens choisirent
donc le lever ou la vûe de cette magnifi-
que étoile aux approches du jour, comme
la marque certaine du passage du soleil
sous les étoiles du lion, & des commence-
mens de l'inondation. Cette étoile devint
la marque publique, sur laquelle chacun

LE CIEL devoit avoir les yeux pour préparer ses provisions de vivres, & pour ne pas manquer le moment de se retirer sur des terrains élevés. Comme elle n'étoit vûe que très-peu de tems sur l'horison vers le lever de l'aurore qui en s'éclaircissant elle-même de plus en plus, la faisoit bientôt disparaître, cette étoile sembloit ne se montrer aux Egyptiens que pour les avertir du débordement qui suivoit de près son lever. Elle faisoit pour chaque famille ce que fait le chien fidèle qui avertit toute la maison des approches du voleur. Ils donnèrent donc à cette étoile deux noms qui avoient un rapport très-naturel aux secours qu'ils en tiroient. Elle les avertissoit du danger : de-là vient qu'ils la nommèrent *Thaant* ou *Tayant*, le Chien. Ils la nommoient aussi l'*Aboyeur*, le *Moniteur*, en Egyptien *anubis*, en Phénicien *hanno-beach*. Ce qui, pour le dire en passant, montre le rapport qu'il y avoit entre ces deux langues, malgré la diversité de bien des termes, & sur-tout de la prononciation qui les faisoit paroître toutes différentes. Encore aujourd'hui nous nommons cette étoile *la canicule*, ce qui est toujours le même nom. Le danger dont elle avertissoit les Egyptiens étoit le subit débordement du Nil. De-là vient

que le peuple étoit toujours attentif sur ORIGINE
 le tems où cette étoile se dégageoit des DE L'ÉCRI-
 tions du soleil & montoit le matin sur TURE SYM-
 Thorison. La liaison infailible qu'il y BOLIQUE.
 avoit entre l'aspect de l'étoile & la sortie
 du fleuve hors de son lit, déterminoit le
 peuple à l'appeller plus ordinairement l'é-
 toile du Nil, ou simplement le Nil (a).

Les habitans retirés dans leurs bourgs,
 sur les avis du vent septentrional & de la
 canicule, demeuroient oisifs pendant deux
 mois & plus, jusqu'à l'entier écoulement
 des eaux. L'heureuse épreuve qu'ils a-
 voient faite de semer en automne, ou à
 l'entrée de leur hyver, & de moisson-
 ner en Mars, les faisoit soupirer après l'a-
 baiffement du Nil. Le laboureur n'avoit
 presque rien à faire qu'après la retraite
 des eaux. Ainsi avant le débordement la
 prudence des Egyptiens consistoit princi-
 palement à observer la fin des vents prin-
 taniers, le retour des vents septentrio-
 naux qui commençoient avec l'été, &
 enfin le lever de la canicule, dont la

(a) En Egyptien & en Hébreu *shor*, en Grec *εὐρίος*,
 en Latin *frivus*. Les Hébreux qui avoient appris en Egypte
 l'ancien nom de ce fleuve l'appellent ordinairement *Si-
 hor*. *Joſue* 13 : 3. *Jerem.* 1 : 18. Et c'est aussi le nom po-
 pulaire de la canicule. Celui de Sothis ou Thores est le
 même que son autre nom *Thot* le *Cbien* prononcé diffé-
 remment.

LE CIEL circonstance étoit pour eux le point **POETIQUE**. ciel le plus remarquable. Durant leur inaction, après la sortie du fleuve hors de ses rives, leur prudence se réduisoit à observer le retour des vents de midi plus modérés que les printaniers, & qui facilitoient l'écoulement du fleuve vers la méditerranée par la conformité de leur soufflé avec son cours qui est du Midi au Nord (a); en second lieu à mesurer, la perche en main, la profondeur de la rivière; à en conclure s'il falloit semer dru ou clair, selon la plus ou moins grande quantité de limon qui étoit toujours proportionnée à la force des crûes; à prendre le parti de ne point semer du tout si l'inondation étant trop petite devoit laisser le sable de l'Egypte entièrement aride & sans suc; ou si étant trop forte elle devoit séjourner jusqu'aux approches de Décembre & de Janvier; à varier à propos leur conduite en différens cantons sur l'inégalité des terrains; en un mot

(a) Ὅταν αὐται [πιοῦσι νετίοι] τῶν ἰσηρίων ἐπι-
κρατήσωσι, τὰ νέφη πρὸς τὴν Αἰθιοπίαν ἐλαυνέν-
των, καὶ κολύσῃσι τὸν Νεῖλον αὐξήσας ὁμοῦ καὶ
καταργήσας, &c. Si (status austruini) vincant Ete-
sas à quibus versus Ethiopiam nubes pelluntur, probi-
beantque imbres decidere quibus Nilus augetur. &c. Plu-
tarch. de Isid. & Osir. Voyez aussi la description de l'E-
gypte de M. de Maillèt, lettre neuvième.

les rendit peintres & écrivains. L'usage du ciel leur avoit appris à régler leur labourage, si étrangement par cette disposition qui étoit par-tout au pais, & qu'ils n'avoient point d'autre cours. L'usage où ils étoient de donner un nom d'Aboyeur à l'étoile qui les avertir à tems, & de donner d'autres noms pareillement symboliques aux constellations qui leur servoient de règles, les portoit tout naturellement à tracer tel-quelles figures de ces symboles pour instruire tout le peuple des choses qu'il falloit faire en commun, & des tems annuels auxquels il étoit nécessaire d'en aux de se méprendre.

Lucius mensura notis deprehenduntur. Incrementum est cubitorum XVI. Minores aqua rigant; ampliores detinent tardius recedendo. Et tempora absumunt solo madente; illa non dant. Utrumque reputat provincia. In XII cubitis factum. In XIII et annuum esurit XIV cubita hilarum: XV securitatem: XVI delicias. Plin.

LE CIEL exposoit aux yeux de tout le peuple à
POETIQUE. semblé.

Symboles des
vents.

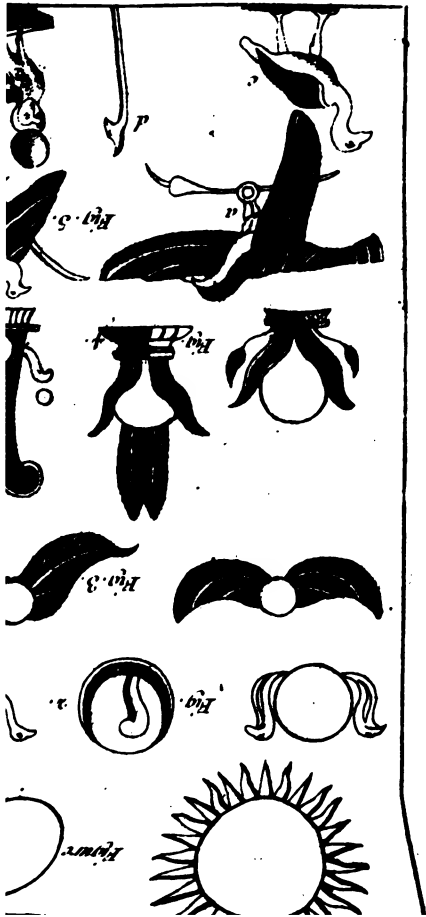
Nous venons de voir que le labourage des Egyptiens, & leur vie qui en dépendoit, étoient étroitement liés à l'observation; 1°. du souffle des vents; 2°. du lever de la canicule; 3°. des crûes de l'inondation. C'est donc à ces trois circonstances & non à une métaphysique inintelligible que le collège des prêtres ou des astronomes rappellera toute l'attention des peuples, faute de quoi l'Egypte se trouvera sans refuge & sans pain. Mais comment peindre le vent? Comment distinguera-t-on celui du Nord d'avec celui du Midi? Comment montrera-t-on des choses qui ne se peuvent voir?

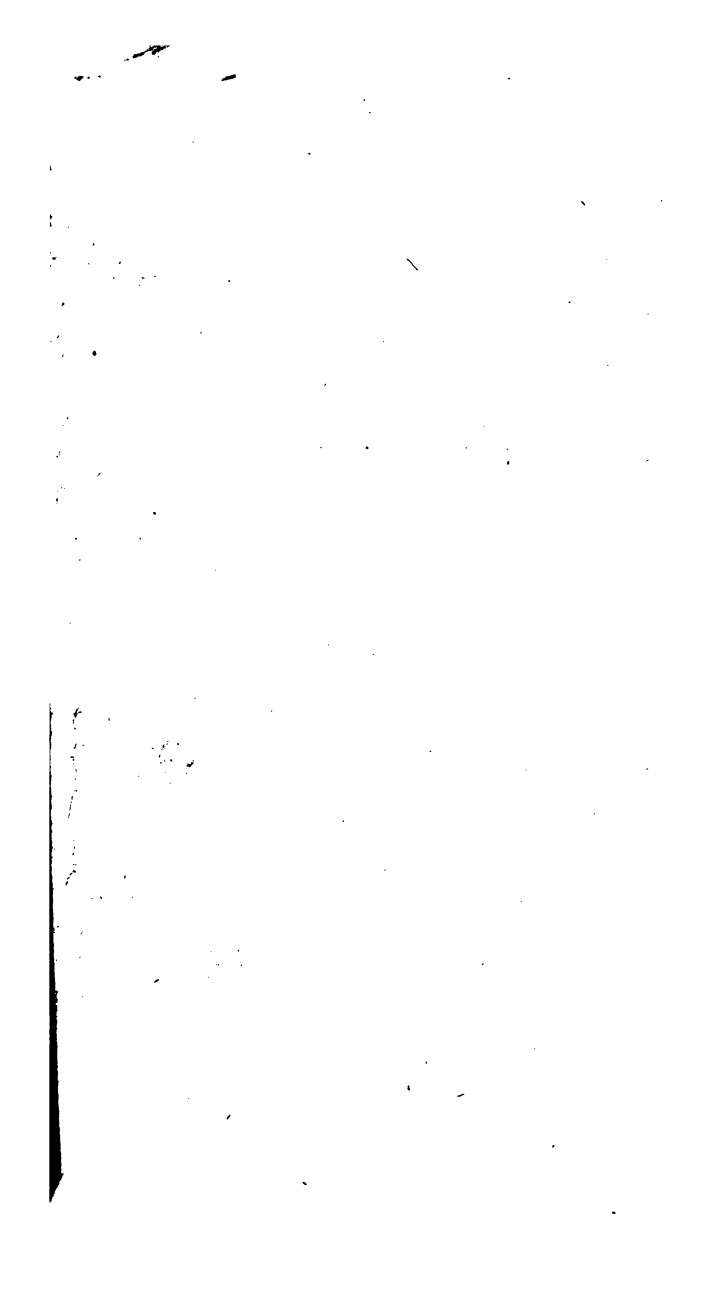
Les oiseaux par la légèreté avec laquelle ils traversent l'air sont l'image la plus naturelle du vent. L'aîle des vents, dans l'Écriture *, signifie la promptitude de leur passage, & la diligence des services qu'ils rendent au Créateur. Comme parmi les oiseaux il y en a qui cherchent en certains tems des païs froids, d'autres qui se rendent dans des climats chauds ou tempérés, & que tous ont une méthode de vivre particulière à leur espèce; on ne se contenta pas de choisir les oiseaux pour être en général le symbole du vent; mais

* Ps. 17 : 11.

103 : 3.

Fig. 1. Les symboles de Dieu. Fig. 2. de Dieu
 une. Fig. 3. de Dieu. Fig. 4. de
 pour. 6. La parole de Dieu. C. Lib. d. 1.
 Fig. 6. L'annonce d'une fête pour obtenir la





ne vous en faut point que les vents
marqués par le corbeau, par l'ibis,
oit une espèce de cigogne, par la
de Numidie, & par d'autres oiseaux
voyent si souvent dans les monu-
Egyptiens. Nous ne savons pas assez
naturelle de l'Afrique, ni les
stances où se trouvoient les anciens
tiens pour entreprendre d'éclaircir
eurs symboles. Mais l'explication de
pres-uns suffira pour faire compren-
que les autres, qu'on n'entend pas,
nt dans le même goût.

épervier & la huppe étoient les noms
figures symboliques qu'on donnoit
eux vents dont les Egyptiens avoient
is d'intérêt d'observer le retour. L'é-
er marquoit le vent Etésien septen-
d, qui à l'entrée de l'été chasse les
rs vers le midi, & qui couvrant
opie d'épaisses nuées les y résout en
& fait enfler le Nil dans tout son

LE CIEL tage des terres & le tems des semailles
POETIQUE. Mais on ne me croira pas sur ma parole
 Il faut que je produise quelque rapport
 quelque ressemblance particulière en
 un épervier & un vent de Nord, en
 une huppe & un vent de Midi.

L'épervier ou
 le vent Été-
 sien.

Les naturalistes remarquent que l'épervier se plaît dans le Nord ; mais qu'au tour du printems & lorsqu'il mûit, il avance vers le Midi en tenant ses ailes étendues & regardant le côté d'où il vient un air chaud, ce qui facilite la chute des vieilles plumes, & lui rend les grâces de la jeunesse. Dans l'antiquité la plus reculée & dès avant Moïse, les Arabes & voisins & alliés des Egyptiens avoient l'épervier une idée toute semblable à celle que les naturalistes nous en donnent. Dans le discours que Dieu adresse à Job, & il fait voir que ce n'est pas l'homme, mais le Créateur, qui par une providence divine a diversifié toutes les parties de la nature, & réglé pour un bien les inclinations des animaux ; *Est-ce par une de votre industrie, lui dit-il, que l'épervier secoue ses vieilles plumes pour s'en livrer, & qu'il étend ses ailes en regardant le côté du Midi (a) ?* Cet oiseau

(a) Numquid per sapienziam tuam plumescit ac expandens alas suas ad austrum ? Job 39 : 29.

iens.

huppe au contraire va du Midi au La huppe,
vent du Sud.

Elle vit des vermiculeaux qui éclosent nombre* dans le limon du Nil.

* V. Diodor.
de Sic. bibliot.
lib. 1.

Infinité d'espèces de moucheron,

noiselles, & d'autres insectes cher-

sur-tout les eaux dormantes, &

enséquent celles du Nil répandu,

deposer leurs œufs qui ne réussis-

se jamais mieux que dans le limon

se par le soleil après la rentrée du

dans ses bords. La huppe accourt

dans tous les lieux que l'eau a nou-

ent abandonnés. Elle saisit avec in-

stant les momens & les lieux où les

se naissans lui offrent une pâture

avant que l'animal ailé, qui est

sous la peau du ver, & ensuite sous

oppe de la chrysalide, sorte de cet

pour prendre son vol & pour porter

se en d'autres endroits. La huppe.

LE CIEL qu'il rentre dans ses canaux jusqu'à caractériser parfaitement la direction méridional, qui aidait & annonçait le desséchement désiré.

Aussi-tôt donc que les Egyptiens virent revenir la huppe, c'est-à-dire, la huppe naturelle, qui n'étoit que le vent d'une chose fort différente; mais le vent figuré, le vent de Midi, qui imite le mouvement de la huppe; ils appréhendoient, reconnoissoient par l'arpentage des terres les bornes des héritages qui leur avoit confondues, & ne tarèrent pas à semer, de peur d'être prévenus par les vents d'Avril & de Mai qui pouvoient ruiner leur moisson trop tardive.

* Voyez Fig. 5 & 6. Plan-
gue I. D'autres symboles subalternes*, comme autant d'attributs sur la queue dans les pattes de ces oiseaux, pour exprimer les variétés des mêmes vents & faire connoître au peuple ce qu'il devoit faire, ou ne pas faire, lorsque les vents seroient orageux, secs, froidants, ou pluvieux.

La canicule ou le lever de l'étoile Seirius La seconde circonstance, & c'est toute l'année sur laquelle le peuple étoit prié de lever les yeux au lever de l'étoile du Nil. Dès qu'elle débarrassoit des rayons du soleil,

montrait avant l'aurore, on étoit sûr que L'ÉCRITURE le soleil s'avançoit sous le signe du lion, RE SYMBO- & que le débordement suivroit de près. LIQUE.

L'avis de cette étoile étant leur affaire la plus importante ils comptoient anciennement de son lever avec le soleil au cancer le commencement de leur année (a), & toute la suite de leurs fêtes. Au lieu donc de la peindre sous la forme d'une étoile, ce qui ne la distinguoit point d'une autre, ils la peignirent sous une figure qui avoit rapport à sa fonction & à son nom. Ils la nommoient l'aboyeur, le moniteur, l'astre-chien, le Anubis, portier, l'astre qui ouvre, ou qui fait la חננוּה, Han-nobeah la-clôture d'une année & l'ouverture d'une trans, monitor autre. Quand ils vouloient faire entendre ἀνεγχεῖν le renouvellement de l'année, à commencer du lever de la canicule, ils la peignoient sous la forme d'un portier reconnoissable à une clé : ou même ils lui donnoient deux têtes adossées, l'une d'un vieillard qui marquoit l'année expirante, & l'autre d'un jeune homme qui marquoit le nouvel an*. Quand il falloit avertir le peuple du moment de la retraite aux approches de l'inondation, alors au lieu

* Voyez Fig 3.
Planche XLX.

(a) *Ægyptiis principium anni, non aquarius ut apud Romanos, sed cancer. Nam pr. pe. cancerum est sotiis quam Græci canis sidus dicunt: neomenia autem est ipsius sotiis ortus, quæ generationis mundi ducit initium.* Porphyrt. de nympnar. antro.

LE CIEL des deux têtes de figure humaine
POETIQUE, mettoit sur les épaules une tête de
 Les attributs ou les symboles suboi
 qu'on y ajoutoit étoient l'explicat
 avertissemens qu'il donnoit à tout
 mille. Pour faire entendre aux Eg
 qu'il falloit prendre une provisio
 vres, gagner promptement les
 élevées, & y demeurer tranqu
 bord de l'eau en observant le c
 l'air; Anubis avoit au bras une ma
 des aîles aux piés; dans sa main
 ou sous son bras une grande plun
 derrière lui une tortue ou un cana
 maux amphibies qui vivent sur la
 au bord de l'eau*.

* Voyez Plan-
che II.

* Voyez Fig. 3.
Planche XV IIIe

Tous ces avis fort simples & fo
 ligibles étoient précédés d'un aut
 lement nécessaire, qui étoit de n
 au peuple la juste hauteur qu'il
 donner aux terrasses pour être à c
 au-dessus de la plus forte inondati
 faire des frais inutiles en les éleva
 On construisoit pour cela dans
 bourg une muraille ou un terme
 la hauteur requise: & afin que le
 connût précisément la ligne qui lu
 servir de règle, on la lui désignoit
 chant précisément sur cette ligne l
 de la sphinx qui a toujours paru si



ANUBIS.



tique & si mystérieuse aux Egyptiens mêmes, dans les tems postérieurs * ; mais dont le sens s'offre à présent de lui-même à la suite de ce que nous venons de dire.

L'ÉCRITURE SYMBO-
LIQUE.

Cette figure étoit composée d'une tête de jeune fille, & du corps d'un lion couché * : ce qui signifioit qu'il falloit s'at-

* Plutarch. d.
Isid. & Osir.

tendre à demeurer oisif sur les terrains relevés tant que l'inondation dureroit, & qu'elle continueroit au moins pendant deux mois dans sa force, savoir tout le tems que le soleil mettroit à parcourir les signes du lion & de la vierge. Cette vérité se trouve attestée par le rapport des voyageurs modernes, qui nous appren-

* Voyez Fig.
Planche III.

nent que le Nil rentre dans ses bords sur la fin de Septembre, ou un peu après, en quoi ils sont d'accord avec Pline, qui place cette rentrée sous le signe de la balance. *In totum autem revocatur intra ripas in libra* *.

* Plin. sup

La figure de la sphinx marquoit de plus par la justesse de son élévation, le point d'excès ou de surabondance ; en sorte que si l'eau, passant ce point, venoit à couvrir la figure en tout, ou en sa meilleure partie, les Egyptiens ne devoient pas faire les frais du labour, parce qu'à coup sûr la retraite des eaux seroit trop lente pour pouvoir semer encore à tems & moissonner au mois d'Avril.

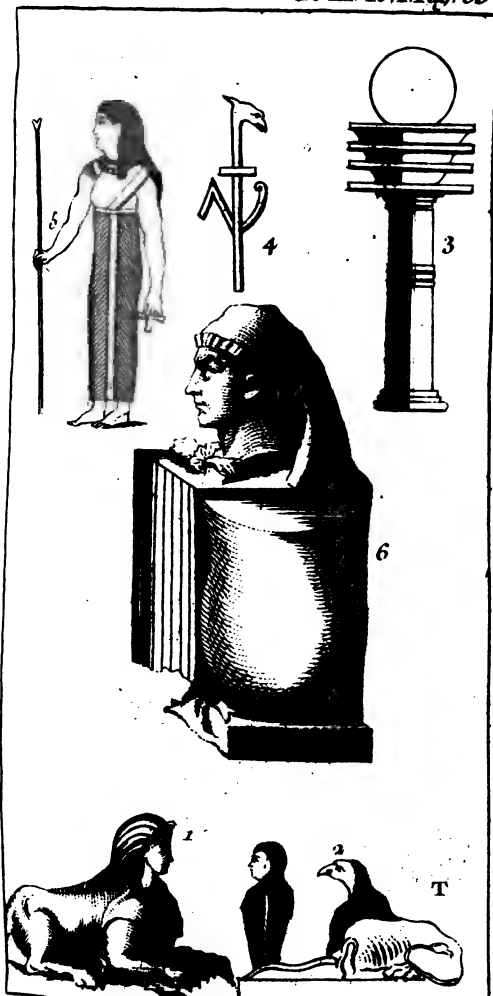
LE CIEL Ce qui achève de rendre cette
 POETIQUE. tion certaine, c'est que le nom de l
 ne signifie autre chose que la
dance (a).

Il n'y a personne qui ne sente
 sphinx étoit un caractère, un fig
 non un monstre, ou un être viva
 ne s'avise pas de demander quell
 naissance ou la mere de la sphinx.
 roit de même perdre ses peines
 chercher dans l'antiquité quels
 les parens ou la patrie de Thotes
 nubis. Ce seroit se charger d'un tra
 inutile, que si on cherchoit avec soi
 est la patrie & la généalogie de la
 ou de la lettre B.

On peut remarquer en passant
 là l'origine de l'usage où sont enc
 architectes, admirateurs ou co
 l'antiquité, de décorer les tern
 appuyant des sphinx.

La troisième circonstance, qu
 soit extrêmement le peuple Eg
 étoit la connoissance exacte de
 la rivière. On peut en juger par
 qu'on prend encore aujourd'hui
 Caire, de mesurer les degrés de

(a) שפנג *Sphang redundantia*, Job
 IV. Reg. 9 : 7. & Paraph. Chaldaic. in Prov
Vino torcularia redundabunt.



1. La Sphinx. 2. Autre Sphinx réunissant les Symboles du vent étiérien, du Lion, et de la Vierge. 3. 4. 5. Les marques des crues du Nil. 6. Le Canope. La Figure 4 annonce la diminution de l'eau et le mesurage des terres par un Haype, une Figuerre, et un Clairon.

1

2

3

4

5

6

tion de l'eau sur une colonne élevée pour L'ÉCRIT
cet usage sur le fond d'un large puits, & RE SYMB
d'en publier chaque jour les nouveaux LIQUE
progrès par des crieurs qui les annoncent
dans tous les quartiers de la ville. On y
conserve encore à cette colonne & au
puits l'ancien nom de *Mikias* (a), qui
dans la langue orientale, signifie *le sou-*
tien de la vie. Plin nous apprend, par
ce que j'ai rapporté de lui, combien on
étoit attentif de son tems à connoître les
signes avant-coureurs, les progrès, & la
fin du débordement. Ce besoin ayant été
le même dans la plus haute antiquité, il
est fort naturel de penser, que les signes
qui pouvoient faire connoître aux Egyp-
tiens la juste profondeur de l'eau, n'ont
pas été négligés dans l'écriture symboli-
que. Nous en trouvons deux qui ont, ce
me semble, un rapport sensible à la me-
sure du Nil : ce sont la croix & le canope.

D'abord ils exprimoient les diverses ^{La croix o}
crûes de leur fleuve sorti de ses bords, ^{la mesure d}
par une colonne traversée d'une, de ^{Nil.}
deux, ou de trois lignes, en forme de
croix, & surmontée d'un cercle, symbole
de la divinité, pour caractériser la pro-
vidence qui gouvernoit cette importante

(a) מִיכִיָּה *Michiah*, le soutien de la vie, *Esdr.* 9 : 8.
Voyez les Relations de Paul Lucas, & de M. de Maillet.

LE CIEL opération. Plus ordinairement a
POETIQUE. d'une colonne qui pouvoit être c
 dans un puits de pierre où l'eau n'e
 que par le bas , ils employoient da
 écriture une longue perche ter
 comme un T, ou barrée, soit par un
 par deux pièces de travers , & en m
 de croix. Pour abrégér ces marque
 contentoient souvent d'un T, ou
 petite croix †. Cette figure placée
 vase ou ailleurs pouvoit signifier l
 ordinaire. Deux croix pouvoient m
 une plus forte inondation : & la
 enchaînée , ou arrêtée par un cha
 signifioit apparemment l'inondatio
 jétie à des règles certaines , ou le sa
 l'Egypte , causé par la régularité des
 vations & des précautions (a). Peut-é
 * anneau n'étoit-il que le cercle symbo

Le Canope.

Ce n'étoit pas assez que les Prêt
 les Ministres publics prissent soin d'
 ver la juste mesure des progrès de
 il falloit que le peuple en fût instr

(a) Il est certain que le Mikias ou la colonn
 fte, soit d'une seule , soit de plusieurs barres po
 quer les progrès de l'eau , est devenu en Egypte
 ordinaire de la délivrance du mal. On le suspen
 cou des malades & à la main de toutes les b
 bienfaisantes. M. Gordon nous a donné dans la V
 che de sa collection les Amulettes ou préservatif
 pû remarquer dans les monumens Egyptiens. I
 plusieurs qui ne diffèrent point de la mesure du p
 quée ici Fig. 3. Planche III.

Il paroît que c'est à quoi l'on pourvoyoit, L'ÉCRIT
 en exposant publiquement trois ou quatre RE SYMB
 sortes de vases, ou de mesures, qui étant LIQUE.
 des outres d'une capacité inégale, mais
 bien connue du peuple, servoient sans cris
 & sans messagers à lui indiquer les trois
 ou quatre espèces de hauteurs qui fai-
 soient la différence des crûes du Nil (a).
 Deux choses me persuadent que c'est-là le
 sens de ces vases, ou mesures à large ven-
 tre, si ordinaires dans les monumens
 Egyptiens. L'une est le nom qu'on leur
 donne; l'autre sont les attributs dont on
 les accompagne.

Le nom de *canob* ou *canope* qu'on don-
 noit à ce vase, est fondé sur l'usage qu'on
 en faisoit. Ils peignoient le ravage de
 l'eau débordée, sous la figure d'un dra-
 gon, d'un crocodile, d'un hippopotame,
 ou d'un monstre aquatique qu'ils appel-
 loient *Ob*, c'est-à-dire, enflure ou débordement,
 & que depuis ils ont nommé
Pyton, l'ennemi. *Ob*, ou l'ennemi que les
 écrivains sacrés appellent *Ob*, quand ils
 veulent exprimer les superstitions & les
 folles idées des Payens (b); nous le

(a) Cet usage & l'intention sont attestés par un Gram-
 mairien d'Egypte, nommé Hore-Apollon, lib. 1. cap. 21.
Nilum exundans in Egyptis Designantes pingunt tres
hydras.

(b) *IN Ob. Levit. 20 : 27.* *Ob*, signifie propre-

LE CIEL voyons toujours rendu dans les anciens
POETIQUE. traductions par celui de Pyton *. Q

* V. l'histoire
de Saul & de
la Pytonisse,
&c.

on avoit mesuré la juste hauteur de
nemi, le degré de la profondeur de l'
on en informoit le peuple par l'ex
tion d'un vase qui contenoit apparem
autant de pintes que la profondeur
l'eau avoit de toises, ou de coudées :
pourquoi ils donnoient à ce vase le
de Canob, qui signifie *la toise du dé*
(a) la mesure du débordement.

Les divers attributs dont ils accor
gnoient ce vase ne sont pas moins
ficatifs que son nom, & ont un rap
évident avec l'état de la rivière. Ils te
nent souvent ce vase vers le haut par
tête d'homme, que nous verrons p
suite être le symbole de l'industrie
du labourage. Quelquefois ils fail

ment enflure ou gonflement. Ils donnoient ce n
Nil débordé, parce qu'il ravageoit tout en s'enfla

(a) De קנה *Cane*, une perche, une toise
cane à mesurer, comme on le voit dans Ezechiel
קנה המדה *Kené hamsiddah*, une canne à m
& de אוב *Ob*, le dragon, *Pyton*, l'ennemi.
Memphis qu'on prenoit autrefois ces mesures,
aujourd'hui au Caire, pour instruire le reste de
pre. Le bourg voisin des ruines de cette grande
se nomme encore aujourd'hui Manoph, & la plai
sine Menophi, ce qui est visiblement le vrai
Memphis, & ne signifie autre chose que *la mesure*
gon, ou *la mesure du débordement*. De מנן *Man*
firer, nombrer; & de אוב *Ob* ou *of*, le dragon.
Manya enflé.

sortir les piés de la figure par le bas de ce L'ECRIT
vase. Les bras & tout le corps de l'homme, RE SYMBO
ou du symbole des travaux rustiques, LIQUE.

étoient comme engagés & contraints,
pour faire entendre que le laboureur n'a-
voit rien à faire pendant le séjour des
eaux sur la plaine. Quelquefois ils * fai-
soient sortir du vase les mains de la figure;
dans l'une desquelles ils mettoient une
plume d'épervier pour marquer l'étude
& l'observation des vents, qui devoit être
la principale affaire du laboureur; parce
que selon la nature du vent il accéléroit
ou différoit, ou omettoit totalement l'opé-
ration des semailles. Assez ordinairement
on trouve les canopes terminés par une
ou deux croix, dont nous venons d'ex-
pliquer le sens. Très-souvent encore le
haut du vase est surmonté par différentes
têtes d'oiseaux, pour signifier & caracté-
riser les différens vents qui leur étoient
connus, & qui aidoient ou traversoient,
soit la crûe, soit l'abaissement des eaux.
Quelquefois ils mettoient sur le canope
la tête d'un chien, pour signifier l'état de
la rivière au tems du lever de la canicule.
Dans un autre tems ils y plaçoient une
tête de fille pour marquer l'état du Nil
sous le signe de la vierge, & aux appro-
ches du desséchement.*.

* Voyez Fig. 4
Planche III.

* Voyez Fig. 2
Planche III.

LE CIEL Toutes ces conjectures réunies semblent former une certitude. Elles sont d'autant plus recevables , qu'elles sont liées entr'elles , & ont rapport au grand intérêt de la colonie. Suivons donc cet essai d'explications , puisqu'il commence à répandre quelque lueur sur une matière jusqu'à présent fort obscure , & dont l'intelligence débrouilleroit bien des monumens de l'antiquité.

I X.

Suite des symboles Egyptiens.

La commodité de ce langage qui étoit entendu par les yeux , & qui faisoit en un sens parler les animaux & les pierres mêmes , en rendit peu-à-peu l'usage plus commun.

L'écriture symbolique servit bientôt à l'instruction des mœurs , aussi bien qu'aux réglemens du labourage. On l'employa pour conserver parmi les peuples la connoissance des vérités les plus importantes & pour leur inculquer leurs principaux devoirs. Les lieux où les Egyptiens s'assembloient à la nouvelle lune , comme dans la Chaldée d'où ils étoient venus , furent bien tôt remplis de figures significatives , propres à rappeler leur esprit à une intelligence souverainement puissante

omme ; donnant au soleil sa chaleur
beauté , à la terre sa fécondité , à
strie de l'homme le succès de son
l , & la récompense de ses peines.

caractère de l'écriture Egyptienne Le soleil ,
é à signifier Dieu , étoit non une symbole de
: flamme , comme c'étoit l'usage en Dieu.
it , mais un cercle * , ou plutôt un * Voyez Fig. 10
; symbole extrêmement simple , & Plaque L.
s capable de leur représenter la puis-
& l'action universelle de l'Etre sou-
i qui anime tout.

ajouôtoient au cercle , ou au globe Le serpent ,
e , différentes marques ou attributs symbole de la
rvoient à caractériser autant de per- vie.
ns différentes *. Pour marquer , par * Voyez les
ple , que l'Etre suprême est l'auteur Fig. 2. Plaque
onservateur de la vie , ils accompa- che L.
nt le cercle quelquefois de deux
es de flamme , & plus souvent encore
ou de deux serpents ou anguilles.

LE CIEL mais parce que chez la plupart des
 PORTIQUE. taux, comme Phéniciens, Hébreux,
 bes, & autres, avec la langue de
 celle de l'Egypte avoit affinité,
 héve ou hava signifie également
 & un serpent. Le nom de celui qui
 grand nom de Dieu Jov ou Jehova
 tiré. *Hevé*, ou le nom de la mere
 mune des vivans, provient du même
 On ne pouvoit peindre la vie : on
 pouvoit la marquer par la figure de
 mal qui en porte le nom (a).

Le Bananier,
 symbole de la
 fécondité.

Pour exprimer ou faire concevoir
 admirable fécondité de la providence
 fournit tous les ans une nourriture
 dante aux hommes & aux animaux
 servent, on accompagnoit le cercle
 bolique, le caractère de Dieu, de la

(a) C'est de ce nom *hava*, qui signifie vivre
 Latins ont fait leur *avum* la vie, & l'*avé* qui
 souhait de bonne santé. Saint Clément d'Alex.
Cohorsat. ad Gint. p. 11. édit. Oxon. remarque
 mot *héva*, qu'on fait signifier la vie, signifie au
 pent. Etc'est sur une pure équivoque du mot *hévi*
 qu'est fondée la métamorphose de Cadmus & d'H
 en serpens. *Ovid. métam.* Ils étoient du pays des
 L'auteur des Saturnales nous a appris que le serpe
 le symbole de la santé, *salutis draco*, en parlant
 l'apoc. *Saturnal. l. 1. c. 10.*

Lorsque Moïse éleva au désert un serpent d'air
 Hébreux affligés comprirent que c'étoit un signe
 un avertissement de confiance en Dieu. A ce signe
 même impuissant a été substitué & élevé au m
 peuples le signe efficace du salut, l'Auteur même
 vie. *Joann. 3 : 14.*

ntes les plus fécondes *, & le plus L'ÉCRITURE
rement de deux ou de trois gran- RE SYMBO-
illes de Bananier (a), n'y ayant rien LIQUE.

à la fécondité de cette plante qui * Voyez les
prodige. Elle croît aisément dans Fig. 4. Plan-
paganes. La tige sort d'un oignon : che 1. & les
vient fort haute, & acquiert en un Figures de la
Planche VII.

les pays chauds un demi pié & plus
leur. Du milieu de ses feuilles lon-
e quatre à cinq piés, souvent plus,
es de près de deux, s'élève un ra-
livifié en plusieurs nœuds, de cha-
squel sortent dix ou douze fruits
comme de médiocres concombres,
contiennent une chair moelleuse,
e, nourrissante, fraîche, & d'un
agréable. De toutes ces grappes,
sur une seule branche, il se forme
ime ou une masse de 150 ou 200
Après la récolte on coupe le feuil-
orme (b) & les tiges qui se sèche-
, & on en nourrit les éléphants, dans
& en Afrique. Cette plante qui fait

* Diffion. des
drogues, Le-
meri.

cette plante se nommoit anciennement Musa,
hui *Moufe* ou *Mons*. Voyez Prosp. Alpin. de plan-
pr. avec les notes de Vestlingius son Commenta-
yez aussi le figuier d'Adam, lett. 9. de M. Maillët.
voir cette plante au Jardin Royal, où il ne fait
surpris de la trouver moins grande, l'air du cli-
lui convenant point. Un bananier y a fleuri cette
741. Voyez le supplément de la Planche VII.
a feuille est de deux aunes de long, sur deux piés
M. Maillët.

LE CIEL vivre, sans frais, des milliers d'hab
POETIQUE. pendant plusieurs mois, & qui a touj
 été la ressource des peuples de l'Egy
 de l'Ethiopie, & des Indes, méritoit d
 choisie par préférence pour caractéris
 symbole de celui, qui avec la vie de
 les soutiens de la vie.

Mais cette vie & l'abondance des
 ritures qui l'entretiennent, dépenden
 dispositions de l'air. Il falloit faire en
 dre aux habitans que c'est Dieu seu
 gouverne l'air en maître souverain ;
 c'est de lui qu'il faut attendre les inf
 ces salutaires, & qu'il dispose selon
 bon plaisir de la nature, & des sai
 Pour peindre l'air, dont chacun ép
 les vicissitudes & l'agitation, quoi
 soit invisible, on employa dans l
 ture le scarabée ou les aîles d'un in
 volage, dont les mouvemens varient
 instant à l'autre. Les aîles du scarab
 du papillon dépliées autour du cercle
 bolique * étoient un attribut pro
 faire entendre que celui qui rég
 mouvemens & les changemens de
 est aussi le distributeur des produ
 de la terre, & le maître des saisons.
 vérité étoit sur-tout nécessaire à un
 ple laboureur. Aussi le globe accomp
 de grandes aîles de scarabée ou d

Le Scarabée
 ou l'air.

* Voyez les
 Fig. 3. Plan-
 che I.

pillon, se trouve-t-il placé au haut de la L'ÉCRITURE
plupart des tableaux qui avoient rapport RE SYMBO-
à la religion^a. Presque par-tout où l'on LIQUE.

trouve ce globe avec ses aîles, on voit à
côté une ou deux figures en posture d'ado-
rateurs^b.

X.

Les symboles de l'année. L'année solaire,
Osiris.

Toute la société ayant un besoin extrê-
me de régler l'ordre de ses jours, & de
convenir des terns où il faut s'assembler,
se reposer, ou travailler en commun, l'é-
criture symbolique fut tout particulière-
ment utile à cet égard, par la commodité
de quelques marques qui étant exposées
en public, annonçoient les fêtes & les tra-
vaux d'une façon simple & uniforme.

Le cours de l'année a rapport à trois
objets principaux, 1^o. au cours du soleil;
2^o. à l'ordre des fêtes de chaque saison;
3^o. aux travaux qui se devoient faire en
commun. Commençons par les symboles
du soleil.

Cet astre qui étant le plus magnifique
objet de la nature avoit été si justement
choisi pour être le symbole de l'Être tout-
puissant, eut aussi son caractère ou la mar-
que dans l'écriture symbolique, & cette

*a V. la table
d'Osiris, publiée
par Fignorini,
& la Fig. 1.
Planche XII.*

*b Voyez l'essai
sur les monu-
mens Egyptiens
qui sont en
Angleterre*

*par M. Gordon
secrétaire de la
société de l'en-
couragement
des Sciences.*

LE CIEL figure étoit relative au nom qui
POETIQUE. donnoit. On le nommoit Osiris. C

Le gouver-
neur ou le so-
leil.

selon les anciens les plus judicieux
plus savans (a), signifioit l'inspect
cocher ou le conducteur, le roi, le
le modérateur des astres, l'ame de
de, le gouverneur de la nature. S
force des termes dont il est comp
signifioit, *le gouvernement de la ter*
ce qui revient au même sens : & c'e
ce qu'on donnoit, ce nom & cet
étion au soleil, qu'on l'exprima d
criture tantôt par la figure d'un h
portant un sceptre, tantôt par la
d'un cocher portant un fouët, ou
ment par un œil.

Souvent on se contentoit des m
de sa dignité, telles qu'étoient un
* Plutarch. surmonté d'un œil *, ou un sceptre
ibid. tillé d'un serpent symbole de la vie
soleil entretient ; ou simplement l
& le sceptre réunis ; quelquefois l

(a) Plutarch. de Isid. & Osirid. & Macrob.
Scip. lib. 1. c. 20. Dux & princeps, moderator
reliquorum, mens mundi & temperatio.

(b) Ce mot vient de *YNNIN* O hosti eret
eres, dominium terra. On le retrouve dans cel
res, qui est un des Cabires ou des grands dieux
thrace, originairement venus d'Egypte ; dans l'
l'histoire Grecque ; & dans l'Assuerus des Perses
est d'une structure semblable à celle du mot Och
signifie le gouvernement de Dieu.



1. Osiris ou le Soleil sous le Capricorne. 2. Osiris ou Ahyr, sous le Belier. 3. Le Soleil Couchant. 4. Neptune ou la Navigation. 5, et 6. Coësiere faite comme un trône chargé du bonnet et du Sceptre du Soleil. La Figure 1^e a pu donner Iacru à la fable d'Atlas.



royal d'Osiris posé sans sceptre ou avec L'ÉCRITURE sur un sceptre sur un trône. Assez ordinaire SYMBOLE. On trouve la figure d'un cocher, LIQUE.

Sur sa tête une fleur de lotus, ou assis sur cette fleur qui est tantôt fermée, tantôt épanouie. Le lotus est une espèce de *nymphaea* qui vient abondamment au bord du Nil, & qui outre les secours que les Egyptiens tiroient de son fruit, dont ils faisoient du pain (a), donne aussi une belle fleur qui s'épanouit le matin, & se ferme le soir.

Ces variétés de symboles désignoient sans doute diverses circonstances du jour, ou de l'année; peut-être le soleil levant, le soleil couchant, l'aurore, le midi, le crépuscule, le tems nébuleux, les chaleurs fortes ou foibles. Il est sensible que rien n'étoit plus aisé que de varier le sens d'un même symbole par l'addition ou par la suppression d'une pièce. Mais comme on a par la suite grossièrement abusé de cette écriture, & qu'on en a tout à-fait perverti le sens, (vérité dont les preuves ne tarderont pas à se développer) ce seroit peut-être un travail perdu, ou une entre-

(a) Hérodote dans son *Euterpe*, num. 54. outre cette première espèce de lotus, dont la fleur est blanche, en reconnoît une seconde dont la fleur est de couleur incarnate, & le fruit tout différent de l'autre.

LE CIEL prise téméraire que de vouloir expliquer
POETIQUE. le menu détail de ces symboles dans
monumens Egyptiens qui nous restent
par exemple, dans la table d'Isis ;
que les symboles y sont unis selon les
systèmes des tems postérieurs ; & non
leur sens primitif qui a été négligé ,
que ce gouverneur purement figuré
été regardé comme un homme qui
vécu sur la terre , & est pris pour un
dans l'écriture qui reste sur les monumens
Les lecteurs judicieux ne me reproche
pas ici d'apporter pour preuve de
sentiment ce qui est en question. Car
les figures symboliques une écrevisse
la marque du retour oblique du soleil
parvenu au plus haut point de sa course
La sphinx est la marque de son passage
sous les signes du lion & de la vierge
Tout autre symbole dans son institution
montreroit ainsi une chose pour en
concevoir une autre. Un cocher ou
roi n'est donc ici ni un homme ni
dieu. Les antiquaires qui prendront
cette figure pour un dieu , peuvent entre
l'avouer , dans la pensée des Egyptiens
devenu idolâtres. Mais sans contre
en rien leurs explications , je tâche
remonter au sens primitif de ce symbole
qui par son attribut & par son nom





1. et 2. Pluton, ou Serapis. Symbole de l'anniver
La 2^e fig. est tirée d'une médaille. voy. Id. Gre
ruld. 3 Pluton et Cerbere.

journalière dont le mouvement est visible ; & qu'avec son sceptre il t la durée d'une année solaire, que c'est cette révolution annuelle qui régle tout dans la nature.

employoit la figure d'un Osiris, ou La navigation. leil , car c'est toujours la même

pour signifier certains retours qui vient que d'année en année. Mais

n changeoit l'attribut de la figure.

ans, par exemple, les Phéniciens,

es , venoient aborder dans l'île du

xour y enlever du lin , des cuirs de

les huiles de Saïs, des légumes, du

des provisions de toute espèce. Le

annuel de cette flotte étoit désigné

1 Osiris porté sur un coursier ailé,

le des vaisseaux , & de leurs voiles ;

un Osiris dans la main duquel on

et non un sceptre , mais un instru-

de marin , un harpon dont on se Le Trident.

LE CIEL aux marchands Egyptiens l'an
POETIQUE. cette flotte, il est croyable qu'on
par une affiche, qui étoit un Os
du harpon, & qu'on donnoit à cet
le nom de Poseïdon ou de Neptu
Poseïdon, qui signifie (a) *la p*
des pàis maritimes; ou de Neptur
signifie *l'arrivée de la flotte* (b)
nouvelle tous ceux qui avoient d
chandises de débit descendoient
eau le long des canaux du l
gagnoient la côte maritime, le
nage de l'île du Phare, où aborde
flotte; d'où vient que dans le l
commun *aller à la flotte*, ou *al*
La côte, étoit la même chose :
tarque (c) nous apprend que les
mités de l'Egypte, les côtes marit
nommoient *Neptyn* en Egyptien.

(a) De שפ Posh copia, *subsistium*; & c
Jedaim, *ora maritima*, vient שפית ou
Poseïdaim. D'où les Grecs ont fait leur ποσειδάων
Copia orarum, *subsidia littorum*. On peut r
que ces terminaisons en *im* & en *in*, qui sont
res aux Orientaux, ne sont point du goût des
d'Occident.

(b) De שפ nouph, *agitare*, qui forme שפ
ou שפ nephet, *ag tatio*, *appulsio*, & de שפ on
classis, vient שפית neptoni, *classis appulsio*,
de la flotte.

(c) Νέφθαι ἢ καλέσαι τῆς γῆς τὰ ἱχ
Isid. & Osr.

Il y avoit un autre retour annuel qui L'E'CRITO-
 soit pas moins célèbre, & qui avoit RE SYMBO-
 soin d'une marque ou d'un symbole LIQUE.
 particulier. C'étoit le retour des sacrifices Les anniver-
 saires. Nous voyons par les funé- saires.
 saires d'Archemore dans la Thébaïde de
 ce, par l'anniversaire d'Anchise dans le
 quatrième livre de l'Enéïde, & par les la-
 mentations annuelles des vierges d'Israël
 le sort de la fille de Jephté, que c'étoit
 l'usage universel dans l'antiquité de
 prier & de prier sur les tombeaux des
 personnes chères à la patrie, & de renou-
 ver ces assemblées & ces sacrifices après
 l'année révolue. L'Osiris, ou le symbole de
 la révolution annuelle, pouvoit donc an-
 nancer un anniversaire par le changement
 de son attribut. Alors au lieu du fouët,
 du harpon, on lui mettoit en main le
 raut ferré ou l'aviron (a) d'un battelier : L'aviron
 bien on lui mettoit sur la tête un
 vaseau, une mesure de blé qui se distri-
 buoit à chaque pauvre dans les fêtes funé-
 res, & peut-être donnoit-on à cette fi-
 gure le nom de Pélouta (b), la délivrance.

(a) L'aviron à deux pointes se trouve trois fois dans
 les faces de l'obélisque qui est à Rome à la porte del
 Soleil. Voyez l'Antiq. Expl. tom. 4. pag. 352. Voyez le
 raut ferré d'un battelier dans la main de Pluton. Lili
 Giraldi, tom. 1. p. 75.

(b) De פלטו palas, liberare, פלטוה pelontah, &
 פלטו pelonto, liberatio.

LE CIEL On entrevoit assez pourquoi , & no
 POETIQUE. marquerons quand il s'agira des cé-
 nies mortuaires , que la barque de p
 étoit le symbole de la mort ; que le
 feu étoit l'annonce d'une distributi
 nébre ; & que *la délivrance* du mal
 l'idée qu'on avoit anciennement
 mort des justes.

Mais quoiqu'on pût annoncer un
 anniversaire par la figure d'un Osiri
 fenté dans l'assemblée des peuples ,
 loit nécessairement l'accompagner
 autre marque qui annonçât précise
 le tems de l'année où la fête se céléb
 & si l'assemblée se tiendroit à la néo
 ou à la pleine lune , ou à tel autre je
 mois.

Venons donc au symbole qui r
 proprement l'année sacrée , l'ordre
 fêtes.

XI.

L'année civile. Isis.

On pourroit assez raisonnablement
 mer ici l'ordre des fêtes , l'année



*Differentes Isis
u les annonces de la Néoménie, et des autres
fêtes.*



sions des usages primitifs, & de la L'ÉCRITURE-
signification de l'ancienne écriture, re-RE SYMBO-
garde évidemment les tems qui ont pré-LIQUE.
cédé l'introduction de l'idolâtrie. Mais
cet ordre des jours destinés au travail
ou aux assemblées de religion étant la
règle de la société, nous l'appellerons
l'année civile. Il n'étoit guères possible
de désigner plus simplement les diffé-
rentes fêtes de l'année qu'en employant
la marque ou le symbole de la terre &
de ses productions qui varient selon les
saisons. Encore aujourd'hui les gens de
campagne n'ont point de plus sûr alman-
ach pour partager l'année & les sai-
sons, qu'en distinguant les tems par la
venue des fraises ou des fèves, par la
moisson des foins ou des blés, & par
les différentes récoltes qui suivent. La
figure de l'homme qui commande aux
animaux, & qui gouverne tout sur la
terre, avoit paru la plus propre pour
exprimer le soleil qui anime tout dans
la nature. Quand on voulut signifier la
terre qui enfante & nourrit toute chose,
on choisit l'autre sexe. La femme qui est
mere & nourrice, étoit une image natu-
relle de la terre. Celle-ci fut donc peinte
avec ses productions sous la forme d'Isha
ou d'Isis, qui est l'ancien nom de la

II
Voyez Fig. 2. recolte. Quelquefois on peignoit
Planche VIII. ou l'affiche de cette fête, avec une
 de génisse, & tenant sur ses ge
 son fils bien-aimé, le petit Horus,
 bole du travail annuel. La moisson e
 venoit de faire rendit la fête &
 figure infiniment agréables à tous
 peuples. Quelquefois on voyoit si
 tête d'Isis une écrevisse, ou le ca
 marin; quelquefois les cornes de la
 vre sauvage, selon qu'on vouloit f
 fier ou l'entrée du soleil au cancer, o
 fêtes qui se célébroient lors de son e
 au capricorne. Au lieu d'une tête de
 me on lui mettoit quelquefois sur
 épaules la tête ou le bec d'un éper
 pour marquer la fête qui se célébro
 retour des vents Etésiens. Quelqu
 on couvroit la tête d'Isis des aîles c
 poule de Numidie * pour désigner c
 que autre vent que je ne connois p

* V. Planche
 XXIII. Fig 1.





¹ ² ³ ⁴ ⁵
Supplement de la Planche VII.
Pour la Figure E.
A La Fleur. B Le Fruit. C La Banane plus en g





A, La fleur de Lotus épanouie. B, La même ravée au tour de sa gousse. C, La gousse ou le Ciboire. D, Le fruit tiré de la gousse. E, Le Musa ou Bananier. F, L'Indienne avec les feuilles symboliques du Bananier. G, Le fruit.

ent d'Arabie (a), on ne sauroit guères L'ÉCRITURE que ces figures & ce langage ne RE SYMBOLISE une énigme, fondée sur la DELIQUE.

e qu'on faisoit des vents Occidentaux pour repousser les vapeurs pestilencieuses & les insectes que le vent d'Orient

Sud-est pouvoit apporter des bords cageux * du golphe Arabique, qui s'étend à l'Est tout le long de l'Égypte.

* *Mare Suph.*
Mare Junai.

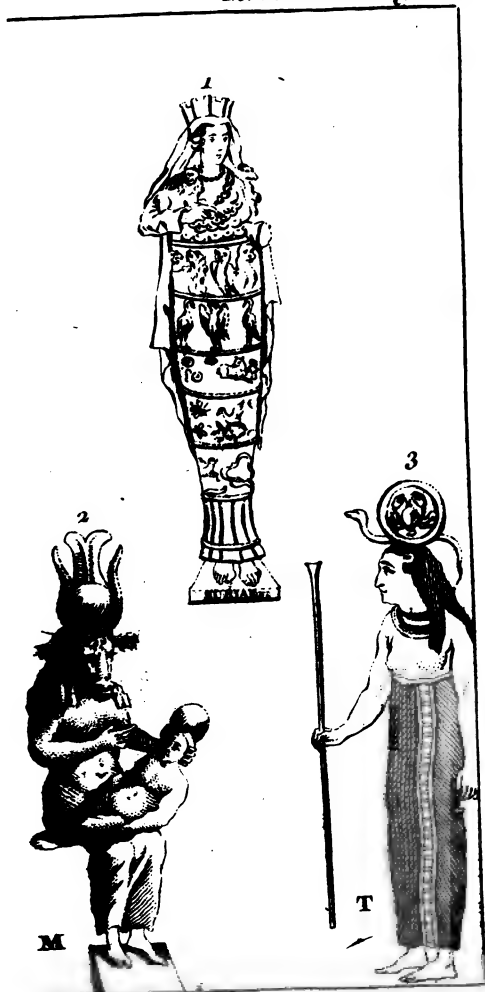
Le fleur du lotus qui s'épanouit au bord de l'eau, après la retraite des grandes eaux, dont le fruit sert à faire du pain ; les racines de colocasie (b), qui étoient de belles fleurs, employées à se couronner à certaines fêtes ; l'espèce de poire que produit l'arbre nommé Persea ; les grandes feuilles du bananier, & telles autres plantes qui fleurissent & fructifient en des lieux différents, entroient dans les parades d'Isis, & pouvoient très-bien faire entendre au peuple les diverses particularités de l'année, & lui annoncer telle & telle fête.

Herodot. in *Enterpe*, num. 52. Herodote dit bien avoir entendu parler des serpents ailés. Mais s'il en avoit vu, il n'auroit pas manqué de le rapporter. Quant à ces os des serpents qu'on lui montra dans des endroits voisins de la Mer Rouge, ce sont des arrêtes de poissons de mer dont on trouve quelquefois de grands ras, en des lieux fort distants de la mer.

Voyez l'éclaircissement qui est à la fin du second livre sur la Colocasie, sur le Lotus, sur le Persea, & sur les plantes d'Égypte.

LE CIEL J'ai cru autrefois que la lune ou **POETIQUE**, croissant, placé sur la tête d'Isis, pou être le symbole de la nature qui reçoit de Dieu, comme la lune reçoit sa lum du soleil. Mais on ne court pas de ris à penser que la physique Egyptienne é beaucoup plus simple : & il est bien naturel de croire que le croissant cou sur la tête d'Isis, marquoit la néomé ou l'assemblée de la nouvelle lune ; qu plein de la lune, posé sur la tête ou le sein d'Isis, marquoit la fête du m du mois ; que le croissant ou le plein accompagné de tel ou tel feuillage, annonçoit l'assemblée qui se devoit tenir plein ou à la néoménie la plus voisine telle ou telle recolte ; qu'une étoile raynante placée dans les parures de Isis annonçoit un sacrifice qui se devoit le matin au lever de la canicule, ou quelque planète & dans telle autre constance, servant à distinguer les fêtes les saisons. Tous ces changemens avo un sens particulier, & Isis changeoit bits comme la terre.

Si à côté d'une Isis, portant un c fant sur la tête & une faucille à la m



la grande Déesse de Syrie et d'Ephèse.
Isis à tête de Vache avec le petit Horus.
Isis à tête de Lion.

LE CIEL dogme favori, & croira l'y bien
 POETIQUE. cevoir. Mais n'ayons ni prévent
 système : c'est presque la même
 Quand on connoît le cœur de l'
 on devine aisément le sens de ses
 ches par ses besoins, & c'est en
 les besoins de la colonie Egyptien
 peut raisonnablement deviner le
 sens des caractères usités à Tai
 Memphis.

Avec des marques publiques ,
 à faire entendre la révolution :
 & toute la suite des fêtes , le peu
 encore besoin qu'on lui en mont
 tres qui pussent fixer l'ordre & le
 ses différens travaux. C'est ce qu
 nommerons l'Année Rustique.

Comme l'industrie ou le tra
 l'homme , & sur-tout le labour
 peut rien opérer de bon que dépen
 ment du concours d'Ouvriers &
 (le lecteur entend à présent ce la
 après avoir marqué le soleil par l
 d'un homme ou d'un gouverneu
 terre sous la forme d'une femme c
 mère féconde les Egyptiens dé



1. Osiris, Isis, et Horus, ou le Soleil concourant avec la terre
 revêtue de l'air à aider le travail de l'homme. 2. Hericton
 3. Horus portant l'annonce de la diminution de l'eau. 4. le
 céleste mystérieux. 5. la tête d'un enfant dans un Van.



aisoient prendre à cet enfant, tantôt en L'ÉCRIT
e peignant comme un homme fait, ou RE SYMBO
bien en lui donnant les aîles de certains LIQUE.
vents, les cornes des animaux célestes,
une massue, ou une flèche, & telles autres
parures ou instrumens significatifs; ils ex-
primoient ingénieusement la conduite,
les opérations successives, les traverses,
& les succès du labourage.

Ils donnoient à cet enfant le nom
d'Horès ou d'Horos (a), qui aparamment
en Egyptien comme en Hébreu, en Phé-
nicien & en Arabe, signifioit également le
laboureur & l'artisan, le labourage & l'in-
dustrie, en un mot le travail. Ils en abré-
geoient souvent le symbole par la simple
peinture d'une tête humaine, signe na-
turel de l'intelligence: & pour montrer
l'importance du travail qui nous procure
les secours de la vie, ils unissoient cette
tête à la figure d'un serpent qui est le
caractère de la vie: ou bien ils mettoient
ensemble les deux figures entières, le ser-
pent symbolique & l'enfant cheri du soleil
& de la terre*. Souvent pour montrer le
rapport de ces choses à l'agriculture, ils

*Voyez Fig. 2
Planche IX.

(a) *Ὅρος* *horos* *après horos*, le labourage & le labou-
reur. Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris le nomme
Anouetis, qui signifie l'agriculture. Du mot Oriental
horos, ou sans aspiration *aras* & *arat* vient l'*arè*, *ἀρε*
des Grecs, l'*aratie*, & l'*ars* des Latins.

LE CIEL plaçoient les deux figures dont je parle ;
POETIQUE sur l'instrument qui sert à nettoyer le blé.

Cet enfant cheri d'Osiris & d'Isis, & le serpent qui y étoit joint, passèrent d'Egypte à Athènes qui étoit une colonie venue de Saïs, & de-là furent portés bien ailleurs. Telle est visiblement l'origine de l'usage, si peu sensé, qu'avoient les Athéniens faite d'entendre ces choses, de placer leurs enfans dans un van aussitôt après leur naissance, & de les y coucher sur des serpents d'or : en quoi ils croyoient procurer un grand bien à ces enfans, & faire pour eux, disoient-ils, ce que la nourrice de Jupiter avoit fait pour lui ; & ce que Minerve avoit fait pour Erichthonius (a).

(a) Nothing was more common that to put them (new-born infants) in vans thus Callimachus tells us Nemesis placed young Jupiter in a golden-van.

. ἐν ᾧ κοιμήσιν Ἀδρυσεῖα
λίαν ἐν χρυσίῳ.

It was common practice among them (Athenians) especially in families of quality to place their infants on dragons of gold : which was instituted by Minerva in memory of Erichthonius.

Rien n'étoit plus commun parmi les Grecs que de mettre sur un van leurs enfans nouvellement nés. C'est pourquoi Callimaque nous dit que Nemesis (attentive à toutes les bonnes pratiques) posa le petit Jupiter sur un van d'or. C'étoit une cérémonie ordinaire chez les Athéniens, surtout dans les familles distinguées, d'étendre les petits enfans sur des serpents d'or. Cette coutume avoit été établie par Minerve en mémoire d'Erichthonius. *Potter's antiquities of Greece, tom. 2. c. 14.*

XIII.

*Suite des symboles des différens travaux
de l'année.*

L'ÉCRITÔ
RE SYMBO-
LIQUE.

Ces figures d'Horus en passant des mains d'un peuple dans celles d'un autre, furent sans doute diversifiées selon les caprices de ceux qui adoptoient ces cérémonies, & donnèrent lieu à bien des fables. Mais le sens en étoit simple dans la première origine, & c'est ici ce que nous recherchons. La vérité de l'interprétation que nous venons de donner à la figure d'Horus, se peut justifier par le détail des diverses formes qu'on lui faisoit prendre, puisqu'elles tendent toutes à exprimer quelques-unes des opérations annuelles du labourage, ou les obstacles qu'il a à surmonter, ou les faveurs qu'il éprouve.

Tantôt nous le voyons enfant sur les genoux de sa mère * ; parce que l'homme n'est que foiblesse, & doit tout à la fécondité que la Providence accorde pour lui à la terre, ce qui est spécialement caractérisé par le cercle qu'on voit sur la tête de la mère & de l'enfant. Tantôt nous le voyons devenu fort, & armé d'une massue qu'Osiris & Isis lui mettent en main *. C'est le travail, encouragé par le concours du soleil & de la terre à se

* Voyez Fig. 2.
Planche VIII.

* Voyez Fig. 2.
Planche IX.

LE CIEL délivrer des ennemis qui traversent ses
POETIQUE efforts. Peut-être étoit-ce l'ouverture
d'une chasse dans un tems convenable &
désigné par les attributs des deux autres
symboles. Cet enfant paroît ailleurs avec
les aîles des différens vents qui le favo-
risent. Quelquefois ses aîles, c'est-à-dire
les vents Etésiens lui manquent, & alors
on lui voit faire une triste chute. Quoique
déjà grand on le voit ailleurs les piés &
les mains engagés, & comme emmaillo-

* Voyez Fig. 3.
Planche IX.

tés sans pouvoir faire aucun mouvement*.
Tout ce qu'il peut faire alors se réduit à
tenir une perche, une équerre ou un
compas, & quelquefois une girouette,
* Ibid. ou un bâton terminé par une huppe* ou
par quelque autre avance propre à rece-
voir l'impression du vent, pour en déli-
gner le cours. Le laboureur, en effet,
après avoir été fort occupé en Egypte
avant le débordement, soit à moissonner,
soit à battre le blé, est presque oisif pen-
dant le séjour des eaux sur la plaine. Il est
alors borné à mesurer la profondeur des
crûtes ; à observer le retour du vent méridio-
nal, j'ai presque dit le vol de la huppe ;
& à préparer les instrumens nécessaires
pour mesurer & arpenter promptement les
héritages que les dépôts de limon auront
rendu méconnoissables ; en sorte qu'au



Horus à tête d'Epervier
la Croix en main : ou l'annonce du débordement
régulier.



ortage fait en diligence, on puisse L'ÉCRITO-
herfer avec la charue, ou n'ém-RE SYMBO-
nême pour toute culture que le LIQUE.
des pourceaux, lâchés sur ce li- *Herodot. in*
ardents à le fouiller, pour trou- *Enterp. num.*
ques racines dans le sol sablonneux *42.*
efflous.

ent la tête d'Horus se trouve posée
se qui représente l'état du fleuve
n nommoit Canope. On voit ses
ortant du vaisseau, mais croisées,
les, & embarrassées par l'obstacle
u lui cause. L'unique affaire qui
occuper dans son loisir forcé est
tu cours-de l'air, dont la qualité
era ou finira plutôt son inaction.
venoit de lui mettre en main quel-
ibut, ce seroit celui du vent. Aussi
es mains tient-elle ordinairement
ne d'épervier *.

* Voyez Fig. 6.
Planche III.

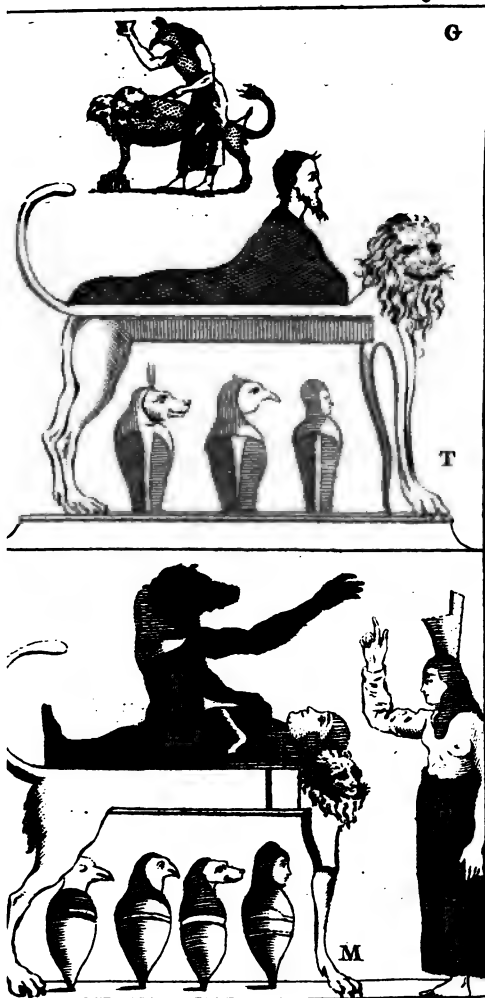
si nous avons les élémens de l'é-
gyptienne qui ont rapport au la-
, écrivons nous-mêmes. Essayons
lire dans le goût Egyptien. Pour
er beaucoup de choses dans un
pace, jouissons du privilège de
n un seul corps quelques-unes des
létachées de plusieurs figures. Le
s de ces pièces pourra être aussi
if que si nous les voyions toutes

LE CIEL en entier. L'abréviation en sera comme **POETIQUE** de ; & quoique ces pièces naturellement n'aillent jamais de compagnie , cette nouveauté ne sera que plus propre à rendre le peuple attentif sur le sens qu'elle cache.

Quelle instruction, quelle affiche veut-on montrer à toute la colonie pour la mettre en état de se sauver aux approches de l'inondation , & de semer ensuite à tems , pour moissonner au mois de Mars ? Tout le nécessaire se réduit à savoir se précautionner pour la retraite au retour du vent septentrional qui grossira bientôt la rivière , & à mesurer la profondeur des crûes pour régler le tems & la qualité du labour qui doit suivre l'écoulement. Mettons sur les épaules d'Horus une tête d'épervier , & dans sa main une croix. Dès-lors tout est dit : & cette écriture si courte n'est pas de mon invention ; mais de la plus haute antiquité , dans les monumens de

* Voyez la laquelle on la trouve fréquemment *.
Planche X.

Veut-on faire entendre au peuple Egyptien que le signe du lion, sous lequel la moisson commence ailleurs, est le tems du plus parfait repos pour le laboureur Egyptien ? Veut-on lui faire entendre que la durée de son inaction est depuis le soufle des vents Etésiens, & le lever de la canicule, jusqu'à ce que le soleil quitte le



*La durée du repos
d'Horus.*

LE CIEL en entier. L'ad-
 POETIQUE de ; & quoique ces pa-
 n'aillent jamais de compagn
 veauté ne sera que plus pro
 peuple attentif sur le sens qu

Quelle instruction, quel
 on montrer à toute la co
 mettre en état de se sauver
 de l'inondation, & de
 tems, pour moissonner a
 Tout le nécessaire se réd
 cautionner pour la ret
 vent septentrional qui
 rivière, & à mesurer
 crûes pour régler le
 labour qui doit suivr
 tons sur les épaules
 pervier, & dans la
 lors tout est dit : &
 n'est pas de mon in
 haute antiquité.

• Voyez la la quelle on la tr
 Planche X. Vient-on fair

prien que le f
 moisson con
 du plus
 Egyptien
 la duré



la tête pour observer le moment
 faudra se lever. Plaçons sous ce lit
 anopes , l'un terminé par la tête de
 cule , le second par la tête de l'éper-
 e troisième par la tête de la vierge.
 te peinture qui répond très-bien à
 e que les Egyptiens avoient grand
 observer , est précisément celle qui
 ive dans les monumens *.

même peinture se trouve ailleurs (a) ** V. Mensa*
 entée d'un premier canope , mar- *Isis , dans*
 le vent de Sud printanier , qui de- *la bordure. &*
 le vent Etésien ; & d'une grande *la Planc. XI.*
 d'Anubis qui donne à Horus avec
 ste emphatique l'important avis de
 raite , en se tournant vers Isis qui
 sur sa tête un thrône vuide , c'est-
 , en se montrant devant l'aurore à
 nt *. On pourroit abrégér cette écri- ** Ibid. derni.*
 z se contenter de peindre une Isis à *Figure.*
 l'épervier , ou la lune de Juillet

cation de nos principes sur d'autres numens.

En parcourant quelques-unes de ces des grandes pyramides , & des monumens de l'ancienne Egypte , je ve fort fréquemment une pièce d'écriture symbolique*, dont le sens se présente naturellement. Vers le haut se voit le cle solaire élevé sur de grandes ailes papillon : au bas est Osiris sur son th A côté de lui est Isis avec la mesure Nil, & devant eux est Horus les relevés avec une ceinture pour se n à l'ouvrage. Il a devant lui un bannier. Il lève ses mains vers le cercle qui domine sur le tout.

Cette peinture est parlante, & il n'est pas obscur que le labourage doit attendre de l'Etre supérieur qui seu

* V. Planche
XII. Fig. 1.
V. les Voyages
de Paul Lucas,
tome 2. &
l'Antiq. Expl.
tome 2.



Les secours du Laboureur. 2. Naissance du blé sous
le scorpion. 3. Le Laboureur victorieux sous le Sagittaire.



tes qu'il cultive. Mais que veulent L'ÉCRITURE-ICI deux petites croix suspendues AUX RE SYMBOLES du papillon ? C'est le grand objet des LIQUES.

de l'Égypte. La croix, comme nous s vû , soit longue, soit courte & abrégée, marque la mesure de l'inondation.

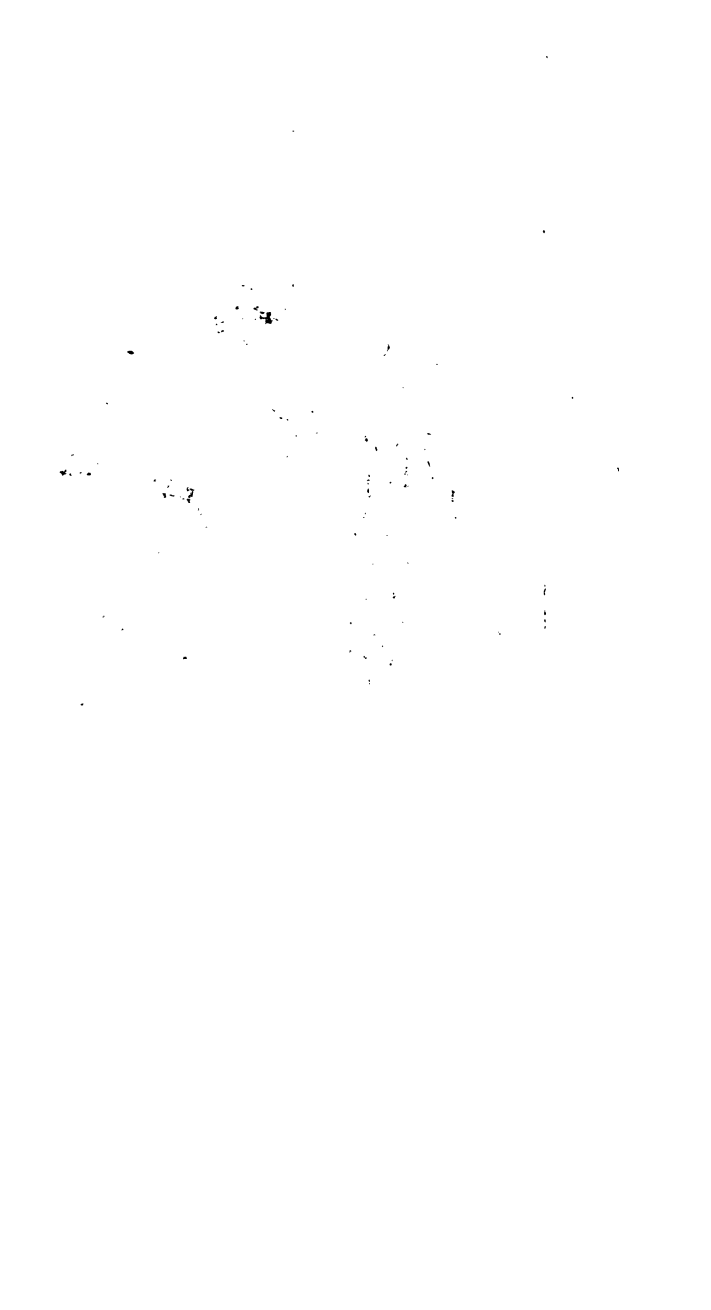
répétée & suspendue aux aîles de lon , elle marque une disposition propre à donner une forte inondation, sans quoi l'Égypte n'est point fertile, parce qu'il n'y pleut pas ; & que le sol en est sablonneux ne pourroit rien produire sans une certaine quantité de limon, qui ne devient suffisante qu'à proportion de la profondeur du débordement.

Passons à un autre tableau. En voici un où la tête d'Horus est jointe au corps du lion. Horus considère les épis ou la moisson des blés qu'Anubis lui montre. Le labourage qui sous le signe du lion, c'est-à-dire, dans le mois de septembre, voit monter les germes du froment, & des différens légumes qu'il produit. Il considère avec complaisance les succès de ses soins, dont il est redevable à la canicule qui l'a averti de fuir à l'équinoxe, & de demeurer oisif jusqu'à l'écoulement des eaux, sans prendre d'autre précaution que celui d'observer le cours de l'air,

V. la bordure de la table d'Isis, & Pl. XII. Fig. 2.

LE CIEL & de mesurer la profondeur de l'eau
POETIQUE. pour décider de ce qu'il faudroit faire ou
ne pas faire.

Dans une autre sculpture je trouve
Ibid. Fig. 3. Horus armé d'une flèche, & perçant un
hippopotame tout environné de feuilla-
ges & de fruits de lotus. Par ce monstre
qui fait sa résidence dans le Nil, & qui es-
sort pour ravager & dévorer ce qu'il ren-
contre, on ne peut qu'entendre le débou-
dement. Le lotus qui fructifie au bord de
cette rivière facilite encore cette intelli-
gence. Horus armé d'une flèche, & vain-
queur de ce monstre, ne peut être que le
laboureur à qui l'expérience a appris peu-
à-peu à régler ses opérations, si à propos
qu'il puisse désormais, même après l'abaiss-
ement du Nil, trouver encore le tems
d'arpenter & d'ensemencer ses terres; de
sorte qu'il ne lui reste plus rien, ni à faire
ni à craindre, quand son hyver est venu
c'est-à-dire, lorsque le soleil entre dans
le signe du sagittaire. C'étoit remporter
une victoire complete sur ce fleuve, au-
paravant si redoutable. Une petite pièce
de plus, qui accompagne la figure du
monstre vaincu, acheve de fixer le sens
de l'énigme : c'est un arbre dépouillé de
sa verdure, qu'on aperçoit à côté d'Horus
victorieux. Cette circonstance de la chute





1, 2. Harpocrate, ou l'avis de la moderation dans la
danse, 3. Ankerone. Le fruit qu'elle porte sur sa tête,
être celui du Persée, dont les Egyptiens faisoient
usage.

ailles (a) marque au juste le tems L'E'CRITO-
s Egyptiens ont fini leurs travaux, RE SYMBO-
urs de leur recolte, & triomphent LIQUE.
des insultes du Nil.

X I V.

Harpocrate, ou la Police.

et Horus qui varie ses attributs, varie
ses noms selon les signes célestes, &
les particularités des saisons. Mais
toutes ses variétés il a toujours un
ort sensible aux travaux de la société.
apitre qui suivra celui des symboles
ent le détail des différens noms &
différentes opérations d'Horus. Mais
ne pouvons nous dispenser d'expli-
ici ce qu'il signifie quand il prend la
e & le nom d'Harpocrate; parce que
ncours de cette figure & de ce nom
pour répandre un grand jour sur
ce qui vient d'être dit, & prouve
seulement que ces figures sont sym-
ques, mais que ce sont des instru-
is conformes aux besoins du peuple.
s succès inespérés d'une culture si fin-

Le climat d'Egypte est très chaud, & les arbres
éervent souvent leur verdure plusieurs années de
Mais quelquefois cependant l'hiver les dépouille de
uilles pendant quelques jours. Voyez la description
ypre par M. de Maillet consul au Caire, lett. 2.

blics de la religion , le symbole
spérités de leur labourage. Ils y jo
les traits ou les caractères les plus
à étaler aux yeux des peuples les
d'une Providence singulière qui
rissoit comme une mere aime l
& à leur recommander sur-tout d
usage en paix , en silence , & l
loix ; parce que le bon ordre , la d
& la concorde étoient l'unique m
s'assurer la jouissance & la propi
biens de la terre. C'est pour incul
peuple cette utile leçon que dans l
qu'on célébroit après toutes les
du blé , du vin , des fruits , & des l
lors de l'entrée du soleil au capr
on plaçoit dans l'assemblée la figur
rus , courbée sous le poids des bis
avoit recueillis. Il portoit sur sa

gnoit assis pour marquer le repos,
 assuroit aux hommes la jouissance.
 it le doit sur la bouche (b) & re-
 ndoit aux assistans, non le secret
 tères, ce qui est une idée des tems
 urs où la signification des figures
 liée & changée; mais la modé-
 la soumission aux loix, la discrétion
 n un mot la paix, sans laquelle les
 s perdent la possession des biens
 été accordés à leur travail.
 si que le savant M. Cupper a fait
 s livre intitulé *Harpocrate*, dans
 l a dépouillé toute l'antiquité Gré-
 Romaine, pour prouver que cette
 qui a le doit sur la bouche signi-
 foleit. Mais il ne m'a convaincu

ἐν τοῖς ἀμπελόφυτοις ἐμαίως ἀπὸ τοῦ οἴνου διαψύ-
 νονται. Les cantons
 vignes donnent aussi aux habitans, après l'inon-
 ne grande abondance de vin. *Diod. ibid.* Le vin

LE CIEL que de son érudition. *La paix & la police*
 POÉTIQUE, *parmi les citoyens après les récoltes &*
dans la joie qu'inspire le repos de l'hiver
 voilà le vrai sens de notre symbole, &
 l'instruction que cette écriture donne
 au peuple. Nous en avons la preuve dans
 la réunion de trois circonstances, qui
 éloignent la-dessus tout doute & tout
 équivoque. L'une est le support des fruits
 dont Horus est chargé : l'autre est le nom
 qu'on lui donne quand il est dans cette
 attitude : la troisième est le geste de cette
 figure.

Le pain, le vin, les fruits, les légumes, le foin, ou les grandes herbes séchées dont on orne sa tête, sont immédiatement appuyés sur les deux grandes cornes d'une chèvre sauvage. Il n'étoit pas possible de désigner plus simplement, & sans moins de mystères, l'abondance parfaite dont le laboureur jouit à l'entrée de l'hiver, & lorsque le soleil passe sous le signe du capricorne (a).

L'hiver au laboureur procure un doux repos.
 Il y jouit en paix du fruit de ses travaux.

Mais cette abondance & ces douceurs de l'hiver ne sont nulle-part comparable

(a) *Hyems ignava colono.*

Frigoribus parte agricola plerumque fruuntur.
 Georg. 1.

celles que l'hyver assure aux Egyptiens. L'ÉCRIT-
 Leur hyver est un printems, & le plus RE SYMBO-
 beau printems de l'univers. LIQUE.

L'autre circonstance, qui se joint à la
 marque de l'hyver, est le nom qu'on
 donne à Horus comblé de biens. On le
 nomme alors Harpocrate, nom qui en
 Phénicien signifie *l'ordre de la société, la*
police (a).

La troisième circonstance qui achève
 de tout éclaircir, est le doit appliqué sur
 la bouche, geste qui à la suite des deux
 circonstances précédentes, ne peut être
 qu'une exhortation à la paix.

Cette figure par ses attributs, par son
 geste, & par son nom, ne tourne l'esprit
 des assistans ni à la pensée du soleil, ni
 au respect que demande le sacrifice, ni
 au prétendu secret des anciens mystères ;
 mais à la considération de l'abondance
 dont ils jouissent durant l'hyver, & à l'u-
 sage paisible & modéré de cette abondan-
 ce, lequel seul fait le bonheur de la société.

Si ce geste du doit appliqué sur la
 bouche d'Harpocrate a trompé les an-
 ciens & les modernes, c'est parce qu'ils
 ont jugé de l'intention de cette figure par

(a) De 𐤇𐤓𐤕 *cres*, ou 𐤇𐤓𐤕 *carta*, *civitas* ; & de
 𐤇𐤓𐤕𐤓𐤓 *repa*, *curatio*. Vient 𐤇𐤓𐤕𐤓𐤓𐤓𐤓 *harpocrata*,
harpocrates, *civitatis curatio*, *constitutio civilisatio*.

LE CIEL son geste ; au lieu qu'il falloit juger de
 POETIQUE. signification du geste par les attributs
 l'accompagnent , & par les fonctions
 que son nom exprime. L'abondance
 tout bien en hyver : voilà l'attribut. I
 gler la société : voilà la fonction ex
 mée par le nom. Comment rappro
 ces deux choses ? Le silence recom
 dé dans un sacrifice n'a rapport ni à l'
 ver ni à la société. Mais lorsque l'hy
 réunit les laboureurs , & que l'abon
 ce les invite à la joie (a), il est ais
 très - utile de leur présenter une fig
 qui par ses ornemens les avertisse
 biens dont la Providence les comble
 qui par un geste significatif leur rec
 mande de *modérer leur langue* , & de
 vre entr'eux avec douceur en supprim
 les querelles , les railleries , les mur
 res , & les rapports. L'ordre & la
 lice régneront toujours où cet avis
 écouté.

Les Pamy-
 lies.

Cette explication de la figure sym
 que nommée Harpocrate se trouve c
 firmée par d'autres usages de l'antiqu
 qui ont un rapport évident à celui-ci.
 fête où paroissoit Harpocrate , c'est-à-d

(a) *Inter se Lasi convivia curant.*
Invitas genialis hyems , curasque resolvit.
 Georgic. libi

expliquons. De-là est venue la coutume qu'avoient les Grecs de faire crier au peuple ces paroles : *Conservez vos langues. Abstenez-vous de parler. Gardez votre langue (c)* : ce qui est la vraie signification du mot *pamylies*. Mais par là on prit pour une cérémonie relative au sacrifice ce qui étoit originairement une excellente leçon de discrétion & de conduite , adressée à tous les affiliez & c'est parce que les *pamylies* ou *phylies* étoient une leçon propre à rendre les hommes sociables & heureux , toutes les petites troupes de parens , de proches & de personnes qui vivent en société , ont pris en Occident le nom de *fa-*

Angérone, que les Romains prirent Angérone,

Plutarch. de Isid. & Osir. Voyez le même fait dans la compilation des coutumes Grèques , par J. Græcæ, edit. Anglic. tom. 1. pag. 382. *The Græcian*

On peut juger de l'intention du
par le tems de la fête où on l'em
qui étoit vers la fin de Décembre
encore mieux par le nom que le
ciens lui avoient donné, & qu
la moisson dans la grange, la jouiss
fruits de la terre (b).

La figure du travail qui jouit e
des fruits qu'il a recueillis, étar
dans l'assemblée des peuples, é
grande raison nommée Harpocra
à-dire, le salut du peuple, la ré
société ; puisqu'elle enseignoit
maximes qui en font le soutien
font tout le but de la politique
que *par le travail on obtient tout*
que *sans la paix on perd tout*. Auf
ple Egyptien avoit-il coutume de
voyant cette figure : *la langue*
sort. Le bien & le mal dépend

(a) Le 19. Décembre, *Macrob. saturnal.* l

au lieu de trois , & avec une chèvre au lieu de deux , ou avec : accompagné de grandes feuilles nier , ou avec quelque autre symbole à inspirer aux peuples la reconnaissance envers l'Auteur de tous les & à les civiliser par des leçons de r.

sculpteurs Grecs qui goûtoient peu formes coëffures , rangèrent le tout plus de bienfiance. Ils plaçoient la de la chèvre dans l'une des mains figure. Ils en faisoient sortir quelques fruits , & n'oublioient pas le geste tre main qui apprend au peuple à heureux en modérant sa colère & sa

n lecteur qui trouve ici l'origine de ie d'abondance , si usitée dans les ens des sculpteurs & des peintres, éfirer de savoir pourquoi on donne

EN RETOUR AUX ÉVÉNEMENTS QUI Y ONT U
lieu.

Je me bornerai à ces échantillons
l'ancienne écriture. J'en ai pris les
boles les plus connus , ceux qui c
nant les instructions les plus néces
aux peuples , reparoissent le plus
quernment par cette raison dans les
numens anciens. On voit aisément c
singularité de ces figures étoit fond
le besoin de varier les signes , &
abréger le nombre. Toutes ces fi
étoient donc significatives , & le le
n'est plus tenté de croire qu'Osiris ,
Anubis , & Horus ayent été d'abo
des hommes réels , ni des dieux in
naires. Il sent bien à présent que c'é
les lettres d'un ancien alphabèt , c
affiches publiques par lesquelles on
convenu d'avertir le peuple de l'ét
ciel , de l'ordre des fêtes selon les fai
& de la suite des travaux de l'année

ture symbolique, si ordinairement employée à enseigner d'une courte & populaire les vérités qui ont le plus les bonnes mœurs en de la société, servit aussi dès le commencement à conserver le souvenir, & à exposer publiquement ou les raisons des fêtes établies à l'occasion des grands évènements. Nous ne connaissons pas assez l'histoire civile, ni l'histoire naturelle d'Egypte pour pouvoir en voyant leurs monumens ; telle a rapport à telle particularité du Egyptien, & tel symbole tiré de la nature naturelle du país a rapport à tel événement arrivé dans le monde. Ainsi il y aura toujours bien des énigmes inexplicables dans cette écriture ; sur-tout si les Egyptiens, comme j'aurai lieu de prouver, l'ont employée selon les idées des systèmes formés dans

LE CIEL connu de toutes les anciennes colonies
LIBYENNE & qui a été suivi d'une nouveauté dont
 le souvenir n'a pas dû d'abord s'effacer
 sur-tout chez les nations policées & fé-
 dentaires. Cet événement, c'est le déluge.
 La nouveauté dont il fut suivi, c'est l'en-
 tier changement du labourage. Nous
 avons rassemblé dans la lettre qui termi-
 ne le troisième tome du Spectacle de la
 Nature, & ci-dessus page 10, un bon
 nombre de preuves, tirées tant des té-
 moignages de l'Ecriture & des profanes
 que des vestiges encore subsistans & dis-
 persés d'un bout de la terre à l'autre
 par où il paroît qu'il n'y avoit avant le
 déluge ni arc-en-ciel, ni vents, ni grandes
 pluies, ni météores ; mais qu'il régnoit
 un printems perpétuel, une rosée unifor-
 me, & une sérénité universelle, à l'ex-
 ception de l'équateur, où le cours de l'air
 dilaté & resserré par l'alternative du jour
 & de la nuit, devoit ramener des des-
 sous les tropiques un amas continuel de vapeurs, com-
 me il arrive encore sous les tropiques
 le soleil darde à plomb ses rayons pendant
 plusieurs semaines de suite. Après le déluge,
 autre ciel, terre toute changée
 c'est l'Ecriture même qui le dit (a) : ne

(a) ὅτι καὶ πρὶν τὸν κατακλυσμὸν οὐκ ἦν ὁ κατακλυσμὸς
 ὅτι οἱ ἀνθρώποι καὶ τὰ ζῷα καὶ τὰ ἔρποντα ὅλα. Le monde d'alors

velle disposition des étoiles à notre égard LES CÉ-
par l'inclinaison de l'axe de la terre, VI- REMONIES
tiffitude des saisons, pluies aussi nou- SYMBOLI-
velles que l'arc-en-ciel qui en est la suite QUES.

& l'effet nécessaire, météores incommo-
des, vents inconstans, tremblemens de
terre, orages, inondations, traverses per-
pétuelles dans toutes les opérations de
l'agriculture, maladies fréquentes, fé-
condité diminuée, vie des hommes plus
courte qu'auparavant.

La comparaison de ces deux états si
différens ne pouvoit manquer d'occuper
souvent les enfans de Noé. Ils en conser-
vèrent le souvenir parmi leurs descen-
dans, qui, à l'exemple de leurs peres, fai-
soient toujours l'ouverture de leurs fêtes,
ou de leurs prières publiques, par des re-
grêts & par des lamentations sur ce qu'ils
avoient perdu, quoiqu'ils fussent dans
l'usage de finir les mêmes fêtes par un
repas commun, où le chant, le son des
instrumens, & la joie succédoient aux
pleurs. De-là vient que les cris usités
dans les plus anciennes fêtes, ceux-mê-
mes qui avec le tems sont devenus des
cris de joie, & des formules d'acclama-
tions, étant rappelés à leur origine, ne

ris, étant submergé par le déluge des eaux : mais les cieux
& la terre d'aprèsent, &c. 2, *Petr.* 3 : 6.

LE CIEL signifient que des pleurs & des expref-
POETIQUE. de douleur adreffées à Dieu (a).

L'objèt & les motifs de cette pra-
lugubre font plus faciles à démêler
les Egyptiens que parmi les autres
ples, non-feulement parce que les
ptiens ayant été moins mélangés
d'autres nations altérèrent moins
anciennes formules ; mais parce que
pratiques étant étroitement liées à
symboles publics, conftans, & gravi-
la pierre, ou portés en cérémonie
les fêtes, fe fixèrent mieux, ou fe dé-
rèrent moins que dans les autres p-
du monde. Il eft aifé de voir que
principales fêtes avoient rapport au
changement introduit par le déluge

(a) Tels étoient les cris, io Bacché, hevoé &
io triomphé. Ce mot io, jeov, jevoe, hevoé eft
de Dieu, & veut dire l'auteur de la vie, celui
Bacché vient de בכח beché. בכת baccoth, lign-
lamentations. Les femmes qui pleurent la mort d'
dans Ezechiel, font appellées Bacchantes mebac-
pleureufes. Triomphé vient de תרועה teromeh,
Occidentaux prononçoient par triomphé, n'y ayant
de lettre dont la prononciation fût plus difficile
variée que le y. Ce mot de triomphe fignifioit fa-
cris entrecoupés. Par la fuite il a fignifié la prière
que, enfin le chant des afemblées, comme on
voir *Pfalm.* 88 : 15. Tous ces mots joints au
Dieu étoient des expreffions courtes par lesquelles
ples s'entr'exhortoient à recourir à Dieu dans leurs
& à lui adreffer leurs prières & leurs cris. Le tour
semblable à ces façons de parler des Latins & des Fi-
Deo gratias, Dieu merci, adieu.

ture. On y pleuroit avec Isis la mort **LES CÉ-**
 uverneur qui leur avoit été enlevé **RÉMONIES**
 é par un dragon sorti de dessous ter- **SYMBOLI-**
 u par un monstre aquatique. Ensuite **QULS-**
 : réjouissoit de la résurrection d'Osiris
 Mais il n'étoit plus le même , & avoit
 sa force. Ceci n'est plus une énigme
 it besoin d'être expliquée. Ce qui
 de dévoile tous ces personnages , ou
 e fait entendre le sens de ces cara-

chons de déchiffrer une autre pein-
 qui me paroît avoir rapport au même
 ment, & dont l'interprétation peut
 ir la preuve de ce que je viens d'a-
 r.

s Egyptiens & la plupart des Orien- **L'Allégorie**
 quels que soient des uns ou des au- **des géants.**
 eux à qui l'on doit attribuer cette
 tion , avoient une allégorie ou une
 re des suites du déluge qui devint
 re , & qu'on trouve par-tout. Elle
 sentoit le monstre aquatique tué ,
 iris ressuscité. Mais il sortoit de là
 des figures hideuses qui entrepre-
 t de le détrôner. C'étoient des
 s monstrueux dont l'un avoit plu-
 bras ; l'autre arrachoit les plus
 ls chênes ; un autre tenoit dans ses
 s un quartier de montagne , & le

LE CIEL lançoit contre le ciel. On les distinguoit POETIQUE, tous par des entreprises singulières, & par des noms effrayans. Les plus connus de tous étoient Briaréus, Othus, Ephialtès, Encelade, Mimas, Porphyryon, & Rouach ou Rœchus. Osiris reprenoit le dessus, & Horus son fils bien-aimé, après avoir été rudement maltraité par Rœchus, se délieroit heureusement de ses poursuites, en se présentant à sa rencontre avec la gueule & les griffes d'un lion.

On pourroit croire que je conte une fable : mais pour montrer que ce tableau est historique, & que tous les personnages qui le composent sont autant de symboles ou de caractères significatifs qui expriment les désordres qui ont suivi le déluge, les peines des premiers hommes, & en particulier l'état malheureux du labourage en Egypte ; il suffira de traduire ici les noms particuliers qu'on donne à chacun de ces géants. Briaréus (a) signifie la perte de la sérénité : Othus (b), la diversité des saisons : Ephialtès (c), les grands

(a) ברי bori, serenitas. הרוס harous, subversa, la perte de la sérénité.

(b) עותת omitteth ou othus, tempora, tempestatumices, la succession des saisons.

(c) עבי ebi ou ephi, nubes. עלתה althah, Geni 25:17. caligo, Ephialthes, nubes caliginis, nubes horrida

is de nuées, auparavant inconnues : LES CÉ-
 relade (a), les ravages des grandes eaux REMONTES
 ordées : Porphyriou (b), les tremble-SYMBOLI-
 is de terre, ou la fracture des terres QUES.

il crévasse les plaines, & renverse les
 montagnes : Mimas (c), les grandes
 ies : & Rœchus (d), le vent. Com-
 nt se pourroit-il faire que tous ces
 ms conspirassent par hasard à exprimer
 météores qui ont suivi le déluge, si
 n'avoit été là l'intention & le premier
 is de cette allégorie ? Par-là les fables
 paroissent, & on trouve dans ce récit
 e peinture vive des phénomènes qui
 a dû paroître autant de nouveautés fa-
 euses aux enfans de Noé.

Quant à la figure d'Horus, qui prend
 le tête & des griffes de lion pour se dé-
 rer du vent qui ruinoit ses espérances,
 est un symbole propre au labourage des
 yptiens qui ne parvinrent à se garantir

(a) עין-ה-לד *en-celed*, *sons temporis*, *sons tempo-*
rens, *torrens*.

(b) פור *phour*, *frangere*, & en doublant, פורפ-
urphar, *frustulatim diffringere*, Job 16 : 12. de là
 פורפ *porphyriou*, *confractio*. C'est le même mot qui
 onné naissance aux mots latins, *purpura*, *far*, & *fur-*
 ; au mot *purpura*, parce qu'il falloit mettre en pièces
 coquillages d'où l'on tiroit cette riche couleur ; aux
 is *far* & *furfur*, parce qu'il faut briser le blé pour avoir
 farine & le son.

(c) מים *maïm*, les grandes pluies.

(d) רוח *Rœnach* ou *Rœchus*, le vent.

seroient etc importées.

Le besoin de personifier les objets vouloit peindre, introduisit ainsi bonne-heure l'usage des tableaux riches & des récits fabuleux. On voit écrire alors qu'en traçant les objets dont on parloit. M. croyoit maître d'arranger le tout çon qu'on jugeoit la plus propre à une agréable impression, ou bien entendue. La difficulté de rendre par les yeux des choses intérieures fit recourir d'abord aux figures liques. L'usage de ces figures augmenta le goût des fictions. Mais ce qui avoit d'obscur étoit éclairci par la simplicité & la propriété des noms qui donnoit à chaque pièce. J'en produirai de nouveaux exemples dans les fables d'Andromède & de Bellé qui ne sont que de pures allégories il faut chercher l'explication de

, & des cérémonies publiques qui LES CE-
 ient rapport à la représentation des REMONIES
 ux passés, & aux réglemens de la so- SYMBOLI-
 é. QUES.

X V L

Suite des mémoires du passé.

Les Anciens ne se contentoient pas d'ex-
 imer certaines vérités par des figures
 uées sur la pierre : ils y joignirent des
 rémonies dramatiques, où les objets
 les noms des acteurs étoient significa-
 s, & servoient à retracer le souvenir
 s choses passées.

La fête de l'ancien état du genre hu-
 ain après le déluge, paroît avoir com-
 encé dès avant la dispersion. Mais elle
 rit en Egypte & en Syrie une forme plus
 rillante à l'aide des figures symboliques
 ui s'y étoient beaucoup plus multipliées
 u'ailleurs. Cette fête étant devenu com-
 une à toutes les nations, mérite un
 clarcissement plus ample que ce qui en a
 éja été dit. Nous ne pouvons en expli-
 uer les symboles, sans jeter une lumière
 tile sur une infinité de monumens qui
 ous en restent, & qu'on a regardés jus-
 u'à présent comme inintelligibles.

On portoit dans cette fête un panier Les Orgies.

LE CIEL ou un coffret qui contenoit les POETIQUE. mens du progrès du labourage. Ce n'étoit ni mystérieux, ni significatif lui-même. Il servoit seulement à représenter les signes mémoratifs du passé.

Voyez Fig. 4.
Planche IX. &
Fig. 5. Plan-
che XVII.

On y trouvoit d'abord la marque de l'affoiblissement d'Osiris, & de la diminution de sa fécondité (a). Ensuite c'étoient des graines de sésame, des têtes de palmiers, des pommes de grenade, des bayes de laurier, des rameaux de figuier, des figues sèches, des gâteaux de différens grains, du sel, de la laine cardée, des tourterelles, du miel & de fromage ; enfin un enroulement de serpent, & un van (b). Le tout étoit accompagné d'une flûte ou de quelque autre instrument de musique.

Voyez les Fig.
2. 4. & 5. Plan-
che IX. & la
Planch. XVII.

Cet assemblage paroît d'abord étrange ; mais dès qu'on connoît l'enfant, le reste est fort simple. L'Horus ou l'enfant emmaillotté & accompagné d'un se-

(a) *ἐν κίστῃ τὸ ὅριον αἰδοίων ἀπὸ τοῦ*
In Cista (ou capsula) repositorium erat Diourisi (O. pudendum. S. Clem. Alex. Cohortat. ad Gentes. edit. Oxon. Du mot Phénicien מוּרְוָא ouervah ou pudendum, on a fait Orgia, les Orgies, nom qui se rapportoit aux anciennes fêtes champêtres. On les nomme en Grèce Phalliques, & c'est le même sens. L'indication de ce symbole a donné lieu à toutes sortes d'extravagances & de dissolutions.

(b) Voyez ce détail dans S. Clément d'Alex. *ibid.* & dans Potter's (*Antiquity of Greece, roman Festivals.*)

ou d'autre matière, est le bien-aimé LES CE-
 liris & d'Isis : c'est le labourage ou REMONIES
 industrie encore foible & qui fit *subsister* SYMBOLI-
 hommes avec des bayes sauvages & QUES.

graines recueillies sans culture où l'on
 pouvoit trouver ; mais qui apprit peu-
 peu à semer à propos des graines d'un
 meilleur suc ; à nettoyer le blé à l'aide du
 ; à faire du pain ; à joindre même
 quelque délicatesse au simple nécessaire ;
 à assurer toutes sortes de nouritures fai-
 ; à mettre à profit le travail des abeil-
 ; à mettre en œuvre la laine des brebis ;
 à faire valoir toutes les productions de
 nature. Le tambour ou la flûte qui étoit
 séparable de la célébration des fêtes
 : le symbole de la reconnoissance qui
 unissoit les hommes à certains jours
 pour louer Dieu en commun de leur avoir
 donné de quoi se nourrir, se chauffer, &
 couvrir. Ce coffret, ce van, où l'on a
 trouvé par la suite tant de mystères * &
 toute la représentation que je viens de
 tailler, passa des Egyptiens aux Phéni-
 ciens, & par eux se répandit fort loin.
 Rien n'est si ordinaire dans les monu-
 mens des fêtes Payennes que d'y trouver
 un coffret, un van, un serpent, une tête
 humaine, & une flûte ou un tambour.

* *Mythica*
vannus. Virg.
Georg.
V. l'Antiq.
expliq. & l'a-
gasse du trésor
de S. Dunst.

Quand on célébroit la fête représentée

LE CIEL tive de l'ancien état du genre humain
POETIQUE. & des progrès de l'industrie, on donna
alors différens noms en différens païs tant
à la figure de la terre, qu'à la figure du
travail. Mais on retrouve dans tous ces
noms la même intention, & les mêmes
rapports. L'Isis, figure de la terre changée
par le déluge, se nommoit Cérès, Thémis,
Némésis, Sémélé, Mnémosyne, Adrastée.
L'enfant porté sur les genoux de cette mère,
ou placé auprès d'elle avec un serpent pour
représenter la subsistance que le travail avoit
peu-à-peu procurée aux hommes, se nommoit
Horus, Hédon, Harpocrate, le fils de Sémélé,
de plusieurs autres manières.

Nous donnerons un article entier à l'éclaircissement du symbole de Cérès. L'Isis, surnommée Némésis, signifioit simplement la terre *sauvée des eaux* (a). Sémélé vouloit dire, *la représentation* (b) de l'ancien état; & Mnémosyne (c) n'étoit que la traduction du même mot en langue Grécque. Les torches qu'on portoit toujours à côté de Cérès, symbole d

(a) De מַשָּׂה *masha*, tirer, sauver de l'eau, voir מַשָּׂה *nimesheh*, sauvé, tiré du fond de l'eau. Le nom de Moïse ou Mosèh, justifie suffisamment cette origine.

(b) De שִׁמְלָה *simul*, & מִמֶּלֶךְ *simelék*. Exech. 8 : Simulachrum, idolum. De ce mot vient le *simila* des Latins.

(c) *Mnemosyne memoria*.

erre affligée, ou à côté du * coffre de LE: C'e-
représentation, avoient rapport au feu REMONIES
après le déluge étoit devenu néces- SYMBOLI-
re dans la maison de chaque particu- QUES.

r: & c'est ce qui faisoit donner à la * Voyez Fig. 5.
pure d'Isis ainsi accompagnée, les noms Planc. XVIk.
Thémis, de Thémisto, & d'Adra-
te, qui signifient tous trois l'excellence
du feu (a).

Après la figure de la terre la princi-
ale pièce de la représentation étoit le
dit Horus. Il étoit d'or, ce qui fait qu'on
nommoit Hérichton ou Hérésichthon,
est-à-dire, l'Horus d'or (b). On le cou-
roit sur un van, ce qui fixe l'idée du
labourage; ou dans un coffret porta-
ble, avec un serpent de même métal. Le
symbole du travail, & l'héva ou la figure
de la vie & des secours que le travail assu-
re aux hommes, étoient du métal le plus
précieux, pour donner aux assistans une

(a) De אֵשׁ *ash*, la perfection, l'excellence; &
de אֵשׁ *ish*, ou אֵשׁ *ish*, le feu, vient אֵשׁ *ish*
; & אֵשׁ *ish*, l'excellence du feu.
un de même de אֵד *adar*, ou *eder*, l'excellence, &
de אֵשׁ *esh* ou *vest*, le feu. אֵשׁ *esh*
l'excellence du feu. C'est de ce mot *esh* le feu, le foyer,
que les Grecs ont fait celui d'*astu*, qui signifioit le logis,
le demeure commune, la ville. Et de là vient l'ancien
sage qui subsiste encore de confondre l'idée de maison
avec celle de feu, & de dire deux cens feux, pour signifier
deux cens maisons.

(b) De אֵשׁ *esh*, de l'or pur.

LE CIEL haute idée du labourage , & du prix in
POETIQUE. mable des secours qu'ils en avoient t

C'étoit en effet la plus excellente le
qu'il fût possible de leur faire , & il
pouvoient qu'être utilement frappés d
comparaison du triste état de leurs per
avec les secours que l'expérience & l
plication leur apprenoient à se procu
Une infinité de monumens de l'antiqu
nous attestent par l'universalité de
usage , l'estime que l'on en faisoit
Pour mieux faire entendre comment
dustrie avoit peu-à-peu réparé ou ad
le désordre causé par le déluge ; on
gnoit à ces figures les tristes graines
on avoit été contraint de se nourrir
les commencemens , & les marques
traverses qu'il avoit fallu surmonter.
personnes qui portoient dans la céré
nie publique le coffre où tous ces mé
riaux étoient contenus , prenoient
des noms significatifs , & faisoient
tie de la représentation. Elles deven
aétrices , & tout concouroit avec
pièces symboliques à faire entendre
taines vérités aux spectateurs.

L'enfant représentatif se nommoit

(4) Voyez les Antiquités de la Grèce recueillies
Mylord Potter Evêque d'Oxford , aujourd'hui Archevêque
que de Canterbury , tom. 1. Et S. Clément d'Alexandrie
Cohort. ad Gent.

ient l'Enfant, *liber*, le Fils bien- LES CÉ-
 quelquefois l'Enfant auteur de la REMONIES
 le la subsistance, *liber Pater* ; quel-SYMBOLI-
 l'Enfant de la représentation, *ben ques*.

, quelquefois Harpocrate, Bac-
 Apollon, Icare. Il portoit encore
 s noms dont nous donnerons l'é-
 lement dans le détail des fêtes des
 as peuples. Quant aux noms des
 s, ou de celles qui portoient en
 onie les signes mémoratifs du passé,
 contenterai d'en rapporter ici un
 le qui sert tout d'un coup de preuve
 ce que nous venons de dire, &
 t connu des enfans mêmes ; mais
 interprètes les plus savans ont vû
 autre chose que la vérité. C'est la
 l'Erickton.

fait par le témoignage de Diodore
 ile, & par la conformité des loix
 te & d'Athènes, que les premiers
 ns de l'Attique étoient une colonie
 ienne : on a même diverses preuves
 : étoit originaire de la ville de Saïs,
 nue par ses oliviers. Parmi les céré-
 es que ces étrangers apportèrent
 pte en Grèce, on remarque le colfrèt
 ontenoit, suivant l'usage de leur pa-
 trimitive, les figures symboliques du
 irage. Trois jeunes Athéniennes por-

LE CIEL toient dans les fêtes un panier où étoient couchés un enfant & un serpent.

* *Métamorph. Infantemque vident exporrectumque draconem
d'Erichon,*
Ovid.

Les trois filles qui portoient cet enfant avoient des noms relatifs au labourage dont elles avoient en mains les symboles. Elles se nommoient *Herfè*, *Pandrosès* & *Aglaure*. La signification de ces noms dévoile toute l'obscurité de l'énigme : nous suffit d'entendre que c'est à l'alternative de la *pluie*, de la *rosée*, & du *temps* que le *labourage* doit la *vie* que nous procure. Laissons l'imagination des poètes s'égarer sur le reste, & cherchons selon leur coutume, dans un symbole qu'ils n'entendoient plus, la main d'une froide métamorphose.

Les Courfes
des Bacchantes.

Pour rendre ces représentations plus complètes, ils n'oublièrent pas en Egypte non plus qu'ailleurs, la triste nécessité que les premiers hommes s'étoient trouvés de défendre leurs maisons & les fruits de la terre contre les insultes des animaux féroces, multipliés par-tout pendant le séjour commun du genre humain dans la Babylonie. C'est la circonstance particulière dont ils conservèrent le souvenir par une espèce de chasse qu'ils renouvelloient dans tout l'Orient de trois ans en trois

La même fête ne revenoit pas tous LES CÉ-
 uns, parce que les bêtes ne se multi- REMONIES
 ient pas d'une année à l'autre de ma- SYMBOLI-
 e à allarmer le voisinage. Cette chasse QUES.

ant que représentative & peu sérieuse, * *Triesteria*.
 dégénérer la sainteté des fêtes en des
 les tumultueuses qui furent suivies
 plus grands désordres, même avant
 roduction de l'idolâtrie.

Il est vrai qu'elles commençoient par le
 nifice, & par l'invocation du vrai Dieu,
 me il est aisé de le prouver par leurs
 de guerre qui signifioient, *le Seigneur*
le fort (a); *le Seigneur est ma force* (b);
Seigneur me vaut une armée (b); *que*
Seigneur soit mon guide (c); toutes pa-
 es que nous retrouvons dans la bouche
 Hébreux, parce qu'originellement
 religion étoit la même que celle des
 es peuples. Ceux-ci ont changé d'i-
 n, & les formules de prières sont de-
 meurées les mêmes. Mais on peut con-
 vevoir qu'elles dûrent être les suites de la

(a) מִלְחָמָה *et elash*, ἐλέλις, d'où vient ἐλάλην;
 militaire.

(b) *Is sabot* de יָסוֹבֵי *sabot*, *Dens mihi exerci-*

(c) *Ischou nissi*, *Is nissi*, *Die nissi*; *Dens vexillum*
meum, *Dens mihi dux esto*, Exod. 17 : 15. Il n'est pas
 encore tems de convertir ce Dionissi, qui n'étoit qu'une
 prière, en un nom d'homme, & d'en faire le Dionysus
 des Grecs.

LE CIEL liberté avec laquelle les assistans de POËTIQUE. âge & de tout sexe se dispersoient sur montagnes & dans les bois, après grand repas pris en commun; ayant main une massue, ou une torche, ou une pique; s'entr'excitant à la fureur avec des hurlemens pleins d'extravagance; mettant en pièces les bêtes qu'ils pouvoient rencontrer; & se barbouillant les habits & le visage du sang des victimes pour porter les marques d'une chasse dangereuse. Nous verrons ailleurs les autres extravagances des Bacchanales. Elles supposent les peuples prévenus de la ridicule pensée que l'enfant portatif étoit fils d'une princesse nommée Sémélé, & qu'il avoit été envoyé du ciel à toutes les Nations pour les rendre heureuses. Mais jusqu'à présent cette petite figure d'or n'est qu'un enfant symbolique, un mémorial du passé, une instruction populaire sur les avantages inestimables du travail.

XVII.

Les animaux vivans, devenu symbolique.

Présentement que nous connoissons le goût des Orientaux, & sur-tout des Egyptiens, pour les figures & pour les cérémonies significatives, nous sommes autorisés

qu'on honoroit dans la Libye, dans la Lybie, les taureaux honoroit à Memphis & à Héliopolis; chevreaux qu'on honoroit à Le lion, les poissons, & d'autres qu'on honoroit en différens cantons. C'étoient dans leur origine des symboles. Ce n'étoit que les signes du zodiaque, & les différens des situations du soleil. C'étoit la néoménie d'un certain d'un autre, en accompagnant annonçoit cette fête, de la vue du ciel céleste où le soleil entroit: & d'une simple peinture, on faisoit dans la fête l'animal même, l'animal qui y avoit rapport. Le chien étoit le symbole de la canicule qui survient une fois l'année, on faisoit paître le chien vivant à la tête de tout le peuple à la première néoménie. adieu * qui nous le rapportent à la

LE CIEL Après l'introduction de l'idolâtrie, que
POETIQUE. ques peuples s'abstinrent de faire mour
& de manger l'animal qu'ils avoient v
paroître si honorablement dans leurs cé
rémonies. Mais ils continuèrent toujour
à en faire trafic, & ils convinrent tacite
ment entr'eux de ne se pas priver en entiè
de l'usage des animaux les plus utiles au
besoins de la vie. Ceux de Mendès hono
roient les chèvres, & mangeoient des br
bis. Ceux de Thèbes honoroient la brébis
& mangeoient des chèvres. Le beuf quel
qu'honoré à Memphis & à Héliopolis
n'étoit épargné nulle-part, à cause de l'ex
cellence de la chair. Mais quel motif a pu
dans les commencemens inspirer à l'Egyp
pte entière un goût & une prédilection
marquée pour le taureau, & pour le bouc
plûtôt que pour l'écrevisse, pour la col
ombe, ou pour d'autres animaux égale
ment usités parmi leurs symboles ? M. de
Maillèt dans sa Description de l'Egypte
qu'il connoissoit très-bien après un séjour
de plus de seize ans, nous apprend que
la moisson se fait en Mai dans la basse
Egypte ; en Avril au-dessus du Caire ; &
en Mars, ou même plûtôt, dans la haute
Egypte. La moisson étant l'objet qui
remue le plus puissamment l'esprit des
peuples, la néoménie qui terminoit

Le du blé ne pouvoit manquer d'être LES C
des plus agréables de toutes leurs REMONI

De-là vient la grande solennité de SYMBOLI
ée du soleil au bélier dans les envi-QUES.

de Thèbes. La grange étoit pleine :

tout dire. La même raison fit solem-

avec pompe à Memphis le passage

leil sous le taureau , & à Mendès le

ge du soleil sous les chèvres. Hors

gypte la moisson se faisant , ou étant

ée vers le passage du soleil sous le

la figure de ce signe fut plus ordi-

ment unie avec l'Isis qui annonçoit

une fête où l'on remercioit Dieu de

olte du blé *. Il n'y avoit rien de cri- * Voyez. Pla

à caractériser une fête plutôt qu'une che XV.

par la vûe & par le transport pu-

le l'animal dont le signe céleste cor-

ndant à la fête portoit le nom. Le

romial étoit encore innocent : mais

enoit grossier. Il se chargeoit de trop

ures sensibles , & nous touchons de

près à l'abus qu'on en fit.

XVIII.

symboles & cérémonies mortuaires.

finirai l'histoire de l'écriture Egy-

ne , & les exemples des pratiques

icatives ou instructives , par un court

comment ces cimetières étoient
nés, & ce qu'on y pratiquoit,
donnant une description exacte
tière de Memphis le plus ample &
fréquenté de tous. La sépultu
mune étoit, suivant son récit,
d'un lac nommé Achérusie (a).
étoit apporté sur le bord de
pié d'un tribunal composé de
juges qui informoient de ses vie &
S'il n'avoit pas payé ses dettes, c
son corps à ses créanciers pour
ceux de sa famille à le retirer
mains, en se cottisant pour faire l
dûe. S'il n'avoit pas été fidèle
le corps demeueroit privé de sépu
apparemment étoit jetté dans un
de voyerie ou de fosse qu'on
le Tartare (b). Diodore nous

* *Achante.* qu'après d'une Ville * peu dis

(a) De *Ἰνὸς ἀχαιοῖ*, après ; & de *Ἰνὸς*

Memphis il y avoit un tonneau percé **LES CÉ**
 dans lequel on versoit perpétuellement **REMONTE**
 de l'eau du Nil, ce qui ne pouvoit signi- **INSIRUC-**
 fier qu'un tourment ou des remords qui **TIVES.**
 ne finissent point. Et ce seul trait nous
 donne lieu de penser que le lieu où l'on
 estoit les corps sans sépulture étoit ac-
 compagné de représentations effrayantes,
 comme d'un homme attaché à une roue
 qui tourne sans cesse ; d'un autre dont
 le cœur est perpétuellement déchiré par
 un vautour ; d'un autre qui pousse au
 haut d'une montagne une lourde pierre
 qui retombe aussitôt, & qu'il est con-
 traint de reporter sans interruption vers
 le sommet.

S'il ne se présenteoit point d'accusateur,
 ou que l'accusateur qui dépoisoit contre
 le défunt fût convaincu de faux, alors on
 estoit de pleurer le mort : on faisoit son
 éloge. Par exemple, on vantoit son excel-
 lente éducation, son respect pour la reli-
 gion, son équité, sa modération, sa cha-
 rité, & ses autres vertus. Jamais on ne
 faisoit un mérite de sa naissance qu'on
 supposoit être la même pour tous les
 hommes. Toute la multitude des assistans
 applaudissoit à ces éloges, & félicitoit le
 mort sur ce qu'il alloit jouir d'un repos
 éternel avec les gens de bien.

Diod. ibid.

LE CIEL Sur le bord du lac étoit un batelier POÉTIQUE. vère & incorruptible qui recevoit le corps mort dans sa barque par l'ordre exprès des juges, & jamais autrement. Les rois d'Egypte eux-mêmes étoient traités avec une égale rigueur, & n'étoient pas admis dans la barque sans la permission des juges, qui les privoient quelquefois de la sépulture. Le batelier conduisoit le corps au de-là du lac dans une plaine embellie de prairies, de ruisseaux, de bosquets, & de tous les agrémens champêtres. Ce lieu se nommoit Elifout*, ou champs élisées, c'est-à-dire, *pleine satisfaction, séjour de repos ou de joie*. À l'entrée de ce séjour étoit une figure de chien à trois gueules, que l'on nommoit Cabère. Toute la cérémonie finissoit par jeter trois fois du sable sur l'ouverture du caveau où l'on avoit enfermé (a) le cadavre, & à lui dire autant de fois (b) adieu.

Tous ces termes & ces pratiques

(a) M. Maillët nous a très-bien expliqué comment on enterrait les Momies Egyptiennes. On les descendoit dans des caveaux profonds qui étoient pratiqués dans le rocher dans le tuf, sous les sables de la plaine de Memphis; on bouchait le caveau avec une pierre, & on faisoit retomber le sable des environs. La coutume de jeter trois fois du sable sur le corps mort est devenue universelle, *jecto ter pulvere*. Horat. Carm. l. 1. od. 28.

(b) *Magnâ manus ter vides vocavi*. Æneid. 6.

mort étoit suivie du compte qu'il
rendre de notre vie à un tribunal
able ; mais que ce qui étoit à re-
: pour les méchans n'étoit pour
ne juste qu'un passage à un état
oux. C'est pourquoi la mort étoit
ée *la délivrance* (a). Nous l'appel-
e même *le trépas*, c'est-à-dire, le
: à une autre vie. La barque de
ort se nommoit *la tranquillité* (b),
qu'elle ne transportoit que les ju-
& au contraire le batelier qui refu-
ns quartier ceux que les juges n'a-
: pas absous, se nommoit *la co-*
:), ou la vengeance.

ant à la terre jettée sur le corps &
ndres adieux des parens, c'étoit le
naturel & l'expression simple de
egrets. Mais ils ne se contentoient

De פליתא *pelitah*, ou plû ôt פלouta *pelouta*,



Le chien étant l'animal le plus
l'homme est le symbole naturel
& de l'attachement. Pour ex-
trois cris qu'ils avoient poussés
de leur ami, suivant l'usage qu'
doit cet honneur qu'aux gens de
donnoient trois têtes ou trois g
figure du chien. Ainsi cette fig
auprès du tombeau, & sur la
mort nouvellement enterré,
qu'il avoit été honoré des reg
famille, & *des cris* que les am
quoient pas de venir pousser *sur*
celui qu'ils avoient estimé &
ses bonnes qualités. Le sens de
n'est plus équivoque dès qu'on
le nom : ils l'appelloient *Cerber*
dire, très-simplement, *les cris de*

Il n'est ni facile, ni raisonnab
loir éclaircir tous les symboles
les cérémonies de l'antiquité

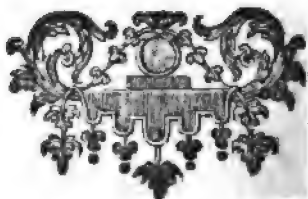
lemnelles n'étoient dans leur ori- **LES CÉ-**
 ue des symboles significatifs ou des **REMONIES**
 onies instructives. Il suffit que cela **INSTRUC-**
 ai de plusieurs : or je crois l'avoir **TIVES.**

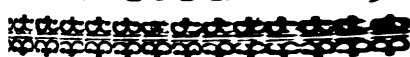
É par ce premier essai d'éclaircisse-
 ir l'écriture ancienne, puisque l'ex-
 on que j'en donne est simple &
 ment liée avec les idées communes
 : avec les besoins des premiers
 es.

s après avoir apperçû dans les sym-
 & dans les cérémonies Orientales
 s distinguées, autant de vérités &
 ons utiles, publiquement adressées.
 ple, mon lecteur qui en même
 apperçoit, sans que je l'en avertisse,
 ms les plus ordinaires du Ciel
 ue, & les objets de tout le culte
 ayens, a droit de me demander
 ent ce changement a pu s'intro-

Comment l'or s'est-il changé en
 , & par quel passage étrange, ces
 onies, ces figures, & ces lettres où
 isoit autrefois tant de vérités uti-
 ont-elles devenues des puillances
 rées, & des divinités dispersées
 tout le ciel ? Cette question nous
 uit à la théogonie ou à la naissance
 ieux du Paganisme. Si mon lecteur
 r pas encore pleinement convaincu

LE CIEL que ces dieux n'étoient d'abord que
POETIQUE. lettres symboliques ou des affiches po-
laires, la multitude des nouveaux ex-
ples que je vais lui présenter en ce gé-
achevera, je l'espère, de le persuader
vérité de cette origine.





E C I E L O È T I Q U E.

CHAPITRE SECOND.

THÉOGONIE

O U

SYMBOLES PERSONIFIÉS.

SANCE DE L'IDOLATRIE.

Il n'est point l'admiration du soleil
 a fait, comme on le dit, adorer
 à la place de son Auteur. Jamais
 cle de l'univers n'a corrompu les
 . Jamais il ne les a détournés de
 d'un Être moteur de tout, &
 connoissance qu'ils doivent à sa
 ce toujours féconde en nouvel-
 lités. Il les y rappelle loin de les
 rner. Jamais l'astronomie, ni
 e la terre ou du ciel n'a fait naître
 ie l'étrange pensée de loger dans
 des héros morts, & de leur en
 gouvernement. L'écriture sym-
 par l'abus que la cupidité en a
 la source du mal. Toutes les

rabie. mais elle peut, ce me se
térer la curiosité, non-seulen
nouveau des ouvertures qu'e
sente pour parvenir à l'origine
insensé ; mais encore plus pa
cours des preuves de fait qui pe
der à concilier raisonnablemen
avec la plus sûre tradition du
main. D'ailleurs elle intéresse e
la piété en mettant dans un g
la supériorité infinie des lui
Christianisme sur celles de la P
humaine. Nous allons voir ce
garer d'âge en âge ; accumule
velles erreurs sur les première
de vûe la vérité, ou la retenir
captivité criminelle ; autoriser
hommes à adorer toutes les
l'univers ; & enfin les porter à
plus rien. Cette histoire au co
la gloire du Christianisme , &
donne par avance une haute :

emonies symboliques en rendit de
jour l'usage plus fréquent & plus
: mais on se trouva bien-tôt arrêté
inconvenient qui en étoit insépa-
Quelque soin qu'on prît de borner
nombre des symboles, & de faire
ment servir le même caractère ou
ne clé à une multitude de choses
oient entr'elles quelque rapport ;
étant, étant, ou variant seulement
tribut ou une pièce de la figure
lique (comme la chose se pratique
dans les caractères des Chinois) ;
aperçut que cette écriture devien-
la fin presque impraticable par la
té des figures qu'il falloit multi-
u varier comme les objets, & même
e les jugemens que l'esprit porte
: objets. C'est encore aujourd'hui
nd inconvenient de l'écriture Chi-
qui peint, non les sons de la voix,
les objets de la pensée par une

remarqué que les sons de la voix
lesquels nous pouvons signifier ce
qu'il nous plaît, sont en assez petit
nombre; s'avisa de représenter ce petit nom-
bre de sons par un égal nombre de caractères.
D'où il arriva qu'en représentant
vint ou vingt-quatre lettres, les vingt-
quatre principaux sons & ac-
tions qui suffisent par leur mélange
former les mots, ou les signes des
actions, on pouvoit avec très-peu de caractères
faire naître la pensée de toutes les
actions que nous distinguons par la diversité
des sons.

Cette invention si simple & si féconde
fit une fortune rapide. Elle passa chez
les Arabes, fut communiquée aux Hébreux.

(a) Il fut regardé chez les Grecs comme
le père de l'écriture, parce qu'il leur en com-
muniquea l'usage. Ce qui a fait dire de lui avec plus d'a-
dresse de vérité:

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux

commune à tous les peuples s'imaginent valoir mieux que le reste des hommes, n'ont pas daigné admettre une si commode qu'il auroit pu en avoir d'autrui. Ils conservent encore une écriture représentative des choses, & qui ne diffère de l'écriture hiéroglyphique des Egyptiens qu'en ce que les caractères Chinois sont d'une invention plus arbitraire : au lieu que les Egyptiens tenoient aux objets, & par quelque rapport, soit par un rapport de ressemblance. Le serpent, le dragon, ou l'anguille signifioit *la vie* par le son de son nom, le mot héva étant pris pour signifier une *anguille*, & héva *la vie*. La femme signifioit la *fécondité* par une ressemblance de fécondité, la barque signifioit la *mort*, par une ressemblance de service, puisque la barque nous passent où nous



LE CIEL tant de caractères, & cette multitude **POETIQUE** rapports. La nouvelle écriture se d'un fort petit nombre de traits représentatifs des sons, réveilloit tout coup avec l'idée du son la pensée de jèt, ou du jugement qu'on attahoit son. Elle devint en Egypte, & par l'écriture courante & populaire. On employa plus d'autre dans les affaires la société, parce qu'elle étoit facile prendre, & avec cela d'un service expéditif.

L'écriture symbolique, qui dès son commencement tenoit à la religion, à l'nomie, & aux ordonnances qui régla la société, se trouvant comme compar l'usage honorable qu'on en avoit d'abord, tant dans les lieux & dans instrumens destinés au culte religieux que dans les leçons des maîtres à disciples, continua à être mise en usage dans les fêtes, sur les tombeaux, & les monumens publics. Elle devint l'écriture des sçavans & des prêtres. Elle se serva dans quelques écoles, & encore dans le culte extérieur de la religion. le cérémonial une fois réglé le peuple sans qu'il soit facile d'y toucher. faire valoir l'écriture nouvelle, on

L'écriture
Hiéroglyphique,

rapport à la piété , à l'instruction des peuples , & aux bienfaisances du genre humain. Les caractères de cette écriture se nommèrent en Egypte *lettres sacrées* ou *sculptures sacrées* , pour les distinguer des caractères de l'écriture commune. * ιερογλύφικα.

Elle fut donc par son extrême commodité préférée au-dessus que la première écriture , & fut mise dans l'usage. La difficulté de l'écriture , qui étoit très-grande quand on n'avoit point d'autre , devint encore plus grande quand on ne prit plus de plaisir à l'étudier , & cette difficulté même ne put en rendre l'étude tout-à-fait inutile. La vue de ces caractères dût faire alors une grande impression sur l'esprit des peuples la vue de Mithras gouverneur de la nature parmi les hommes ; la vue d'une statue environnée de trente-deux bras dans les assemblées des peuples du bord de l'Inde ;

nous n'eit pas un idolâtre : je
mais il est déjà bien loin de Die
nouveaux égaremens peuvent
au premier, Dieu permettant
ténèbres deviennent la punition
dites criminelles (a). Le même
ment aux biens terrestres, la n
justice envers le prochain, en u
même cupidité qui fait le Juif &
vais Chrétien, corrompoit le c
les premiers hommes rendoier
quement à Dieu. Ils venoient r
ment faire leur offrande & plier
noux devant les figures instructi
les entretenoient de Dieu & de
voirs. Leur action étoit bonne
trouvoient dans l'appareil de l
gion une multitude de leçons uti
le cœur ne tenoit qu'à la terre,

de d'autres , l'esprit de religion
de part : c'est parce qu'elles
soient par quelque symbole
à leur país , & sur-tout par
de l'animal qui faisoit leur ri-
qui caractérisoit le tems pré-
moisson. Au lieu de mesurer
de leur piété par l'étendue de
pour leurs freres , ils croyoient
acquité , quand ils avoient
aux rubriques d'une dévotion
& toute extérieure , dont l'ob-
coûte peu en comparaisón de la
du cœur. Ils s'attachoient mé-
nent à un cercle de menues
dans la pensée que le mérite
leur & les succès bien éprouvés.
suadoient en conséquence que
mérité ou leurs petits avantages
étoient une justice que Dieu
oit & un pavement dont il

qu'il commença à s'oublier.

Nous pouvons à présent juger pressions que doivent faire les symboliques sur l'esprit de nos lecteurs ignorans ou passionnés. Leur cupidité a corrompus absolument : & l'écriture destinée à les servir, par l'effet de leur indifférence en punition de leur malignité, les a de méprise en méprise, & devient pour eux l'occasion des chûtes les plus funestes.

Parmi ce peuple qui se présente au lieu de l'assemblée, presque incapable de lire l'écriture vulgaire : on peut assurer qu'aucun d'eux ne s'est donné la peine d'entendre ce que signifie l'écriture. Les assistans se trouvent environnés de symboles tracés avec appareil. On voit toutes figures d'hommes, de fies, & d'animaux parfaitement connus, mais qu'il n'est pas de bien des

La tête des figures, réveilloit en eux LA NAIS-
sance du soleil. Un homme ou un oiseau SANCE DES
ces peintures les faisoit songer à un DIEUX.
me ou à un oiseau. Ils se bornoient
à la figure qui étoit devant
ou au nom du gouverneur, de l'é-
r, de la huppe ou à tel autre son,
leur oreille étoit frappée : & n'al-
pas plus loin, ils manquoient le sens
étoit l'objet de ce langage, & l'ame
te écriture. Il n'est personne qui ne
ente aisément les étranges suites de
méprise. On apperçoit sans nouvel-
preuves que c'est-là la première sour-
ces figures bizarres & des idées absur-
de l'idolâtrie universelle. Mais les
umens des anciens peuples du Nord
ceux du fond de l'Orient n'étant
parvenus jusqu'à nous, ou ayant
la plupart dans une variation conti-
lle, nous ferons bien de borner nos
cherches de détail aux Divinités des
gyptiens, des Syriens, & des Grecs,
ce que les figures de leurs Dieux sont
annes ; que nous en sommes environ-
; que leur idolâtrie est devenue celle
nos peres ; & qu'elle est encore un peu
notre par la place honorable que nous
laissions dans nos peintures & dans
tre langage.

101
sans de Dieu
& du saint-
Esprit. ~~considé-~~
dans. principalement dans le lieu de
bières religieuses, un cercle ou
du soleil. Cette figure étoit sou-
haut de chaque tableau destiné à
struire, souvent sur la tête des
des serpens & des personnages
ques les plus distingués. Comme
étoit le corps de ce symbole, ils
moient souvent le soleil : & l'Étu-
puissant étant l'ame ou le sens de la
au lieu de nommer cette figure le
l'appelloient également *l'être*, *le*
le pere de la vie, *le fort*, *le très-haut*.
C'étoit sur-tout devant cette figure
se prosternoient dans leurs sacrifi-
adrescoient leurs remerciemens &
prières au Très-haut dont cette
devoit les entretenir. Mais l'œil, l'
& l'esprit étant toujours occupés d
dans les actions publiques de re-
le temple rapporta tous ces grande

ouvrit la porte à mille autres extravagances.

LA NAISSANCE DES

SANCÉ DES

DIEUX.

Comment les animaux & les plantes participèrent au culte religieux.

A côté du soleil qu'on présentait au temple sur la tête des figures symboliques, & au haut des peintures sacrées, se voyoient tantôt une ou deux anguilles, tantôt de la vie dont Dieu est l'auteur ; tantôt certains feuillages, symboles des vitalités dont il est le distributeur ; tantôt des ailes de scarabée, symbole des engemens de l'air dont Dieu est le distributeur. Toutes ces choses tenant à l'objet de ses adorations, il conçut une sorte de vénération pour l'anguille ou le scarabée, qu'il voyoit d'ailleurs placé honorablement dans le coffret mémoratif de l'Égypte des premiers hommes, & dans d'autres cérémonies dont le sens se perdit de vûe. Il prit de même une idée avantageuse du scarabée, du lotus, & de certaines plantes. Il les honora sans y rien comprendre. On chercha ensuite des raisons pour autoriser le rang & l'estime qu'on leur accordoit. Les explications allèrent toujours en se multipliant ; & l'on entendit en empirant.

Le peuple Egyptien après avoir déjà pris l'habitude de confondre le Très-haut avec le soleil, qui en étoit le signe, prit peu à peu le symbole du soleil même, l'Osiris.

Comment le soleil fut confondu avec un homme.

Les person-
ges symboli-
ques pris pour
des monu-
mens histori-
ques.

pour un enfant , pour le fils d'
d'Isis. C'étoit entièrement pervers
ge de ces figures. Car un homme
lique n'est point destiné à signi
homme. Isis n'étoit pas une fem
Horus soit enfant , soit homme fa
qu'il fût armé d'une flèche , ou qu
tât une cruche de vin , étoit tout
chose qu'un enfant , ou un hom
ou un chasseur , ou un bûveur. I
donc ces figures au pié de la lettre
regardèrent comme des monum
leur histoire nationale. Ils ne délib
pas long tems sur l'application
falloit faire. Ils prirent la figure
distinguée , l'Osiris , le roi , ou le
rateur des saisons , pour le con
& le pere de toutes leurs colon
étoit Cham , & qu'ils appelloient
Amoun , Hammon , & Thamm
lon les diverses prononciations d

la mélangea de quelques traits
: Cham : on devina le reste , &
autant de faits qu'il y avoit de
expliquer dans le symbole , ou
niés dans les fêtes où l'on por-
actère du bel astre par lequel
distribue les secours de la vie.

e Sicile ^a & Plutarque ^b , tout ^a *Bibl. l. r.*
qu'ils sont , nous ont conservé ^b *De Isid. &*
euses légendes. Etant , comme
Offr.

z , venues après coup , & lors-
t négligé la signification du sym-
ne sont guères que des contes
& des puérilités dont il n'y a
osif à tirer. Souvent ce sont des
candaleuses , & conformes aux
is détestables de ceux qui les ont

gyptiens qui avoient pris l'habi-
lorer le soleil comme Dieu ,
auteur de tout bien , & de re-

LE CIEL effèr rien autre chose dans sa pre
POETIQUE. institution. Ils voyoient de plus le ce
la marque de Dieu assez souvent
sur le front d'Osiris. Ils unissoient
perpétuellement l'idée d'Ammon
celle du soleil, & toutes les deux
celle de Dieu, de l'Etre tout-puissa
bien-faisant. Ils n'honorèrent plu
Dieu, ni le soleil sans chanter en r
témis les bienfaits d'Osiris ou d'Am
L'un tenoit toujours inséparableme
l'autre : ce qui leur fit publier qu'Am
ou Osiris avoit été transporté dans
leil pour y faire sa résidence, & que
il ne cessoit de protéger l'Egypte, se
fant à répandre une plus riche abon
sur le païs qu'habitoient ses descen
que sur aucune autre contrée de
vers. Ainsi après avoir peu-à-peu att
la divinité & offert leurs adorations
roi représentatif des fonctions du s
par un nouveau surcroît d'absurdité
le prirent pour leur premier roi. De
assemblage étrange de trois idées in
patibles, je veux dire, de Dieu, du s
& d'un homme mort, qu'il est cepen
certain que les Egyptiens confondo
perpétuellement.

II.

LA NAISSANCE DES
DIEUX.

Osiris, Ammon, Neptune, Pluton.

La religion qui flattoit grossièrement
la vanité des Egyptiens,
s'attachoit à leur faveur, & s'enracina dans
l'esprit de tous les peuples. Tout le reste des sym-
boles prit le même tour. On chercha qui

Neptune;

le Poséidon ou le Neptune, c'est-à-
dire l'Osiris marin, symbole du retour
des flottes, & l'on en fit un Dieu
qui plaisoit dans la mer comme Osiris

Pluton;

l'Osiris funebre qui annonçoit
la venue des funérailles, eut aussi son
culte : & comme toutes les cérémonies
religieuses au lieu d'être prises dans leur
sens pour des instructions publiques
ou le repos des justes après la mort,
ont été peu-à-peu regardées comme
l'imitation des traitemens réels que les
hommes éprouvoient sous terre, dans des
lieux délicieux ; on fit du Pluton ou du
Roi de la délivrance des justes, un
dieu qui présidoit au séjour des morts.

Le prétendu dieu Neptune qui devint
le favori des peuples maritimes, ne
fut presque point connu ou honoré des
Egyptiens qui haïssoient la mer, & qui
dans l'abondance de tout, ne for-

Herodot. in
Euseb.

beaucoup plus célèbre parmi eux.

On voit souvent autour de la tête
* *Voyez Fig. 1.* Pluton Egyptien * une couronne r
Planche V. nante, & autour de son corps un se
qui est quelquefois accompagné des
du zodiaque; ce qui signifie sensible
la durée d'un soleil, c'est-à-dire d'un
née: Et si l'auteur des Saturnales a
rendu que Pluton, & bien d'autres
n'étoient originairement autre chose
le soleil, on voit ici combien il avo
son de le penser, puisque Jupiter
mon, Neptune, & Pluton ne son
la vérité que le symbole d'une ann
laire, diversifié selon les circon
On ne perdit pas tout-à-fait de vûe
de leur origine en les personifiant:
en fit trois freres qui avoient, diso
partagé entre-eux l'empire du n
Le souvenir du partage de la terre
Cham & ses deux freres a pu aider

et Jénov, dans l'usage primitif,
le pere de la vie, l'Etre suprême.
Ils le rendirent par celui de *Zeus*
(a); & les Romains par celui
de tous noms dont le sens est le
même, ce n'est aussi le même son, varié
par la prononciation des peuples. Ils y
ajoutèrent quelquefois le nom de Pere,
qui étoit que l'interprétation, &
qui fut Diospiter ou Jov-piter. Les
autres les adorations qu'on adressoit
au pere de la vie ne devinrent criminelles
que parce que ce titre incommunicable eût été
attribué au soleil, & à un homme qu'on
n'avoit été transporté pour gou-
verner le genre humain. L'Ammon con-
nu par un amour plein de stupidité
ou & avec Osiris ou l'autre modé-
ré nous faisons, devint le célèbre Jov-
piter, ou le Jupiter-Ammon, & fut
en possession des premiers hon-

LE CIEL, personnages célestes & de divinité
POETIQUE, santes. La raison de cette prééminence
fondée sur ce qu'ils attachèrent à
ce fondateur de leur colonie au plus
de tous leurs symboles, je veux dire
Osiris.

III.

Isis, la Reine du ciel.

Après le roi symbolique, ou l'
Ètre du soleil, les Egyptiens n'eurent
point de marque qui parût plus fré-
quemment dans leurs assemblées que l'Isis
bole de la terre, ou plutôt l'affiche
des successivement désignées par l'
ductions de la terre dans chaque
Un croissant de lune ou une face
posée sur la tête d'Isis, ou autrement
voit, comme nous l'avons vû, au
une néoménie, ou la fête du mi-
mois de la fénaison, des semailles
moisson ou de telle autre partie
née, selon qu'on y joignoit le sy-
d'une saison ou d'une production
culière, & propre à un certain t-
l'année. Cette écriture n'étoit pas
me. Les ministres de quelques
affectoient d'écrire différemment
tres; & au lieu d'exprimer la néo-

, il marquoit peut-être le croif-
de face, il fignifioit la pleine lune.

* *Plutarch.
de Ifid. &
Ofir.*

gure fe mettoit quelquefois fur la
s plus communément au haut du
ui étoit un petit cerceau de métal
par des verges de fer, & fervant
fêtes à marquer par une certaine
la jufteffe de la danfe & du

Le char.

Le fûtre.

Cet instrument de joie étoit donc
ole des fêtes : & placé dans la
une Isis qui portoit les marques
ou telle faifon, il annonçoit la
té particulière à cette faifon.

* *Voyez Fig. 1.
Planc. XVII.*

gyptiens accouûtumés à voir dans
lembles ces figures d'Isis qu'on
oit à montrer cérémonieufement &
forme, fans fe mettre en peine du
nnèrent, en cherchant l'origine de
nne, dans le même égarement qui
it fait prendre le gouverneur de la
fymbole du foleil pour Ammon

[REDACTED]

Ce qui séduisit le plus les Egyptiens, frappés des atours singuliers de ce meuble toujours présente dans leurs demeures, ce fut l'union-félicité.

bler les peuples en un jour convenu
s-publiquement affiché. Ils perdi-
e vûe l'Être adorable , unique objet
fêtes : ils les crurent consacrées à
elle-même , & à cette femme ima-
e qu'ils y croyoient résidente , &
tentive à leurs besoins. Il n'y avoit
qu'aux taches de la lune , qui par
uïlle apparence de visage humain ne
à fortifier leur illusion.

voit aisément que comme l'Osiris ,
fié selon le besoin des significations
né lieu d'imaginer un homme de-
gouverneur du soleil , un autre de
, & un troisième des enfers ; de
Isis diversement parée , & ayant
tributs dont les uns avoient rapport
rs de la lune , les autres aux pro-
ns des saisons , pour diversifier les
ces des fêtes , donna occasion d'i-
er autant de déesses soit célestes .

ou peut-etre ipecialement cheri
certains cantons , parce que le
qu'elles annonçoient y étoient plu
bres qu'ailleurs , on en fit autant c
ses subalternes. Un ou deux exemp
firon t d'abord pour rendre le p
intelligible , en attendant les deta
acheveront de le prouver.

L'Isis ou la lune de Juin , qui en
* Voyez Fig. 2. un vase suspendu à son bras * av
Planche XIV. de faire bonne provision de grai
suivant l'usage de ces tems-là , & c
les vivres nécessaires pour la long
rée du débordement , passa po
nouvelle divinité , parce qu'elle
alors un nouveau nom. On la ne
Calliope , qui signifie *provision*
vres (a) , ou *le grain préparé*. De
la lune ou l'indiction de la né
d'Octobre , qui annonçoit *le dessè*

et celui de la langue Grecque qui
emportement & la vengeance, fit
aux Grecs que Néméis prési-
s les enfers à la punition des cou-

it que d'éclaircir plus au long les
l'on fit des affiches de chaque fête,
ions à indiquer les sources géné-
l'où sont sorties les divinités les
zarres & les opinions les plus mon-
es.

I V.

, l'établissement des loix. Mènes,
feté de la chronologie Egyptienne. °

troisième clé usitée dans les amon-
publiques étoit Horus, le fils bien-
d'Osiris & d'Isis *. Ce symbole des * Voyez Fig. 2.
ens travaux de l'année en changeant Plaque XV.
ure ou d'attributs & de noms, pro-
à son tour un grand nombre

* *Plaque X.* l'oiseau au corps d'Horus *. Com
figure avertissoit les habitans de
des vents caniculaires qui faisoit
tre les eaux , & du besoin de te
terrasses d'une hauteur convena
donnoit à Horus différens ne
exprimoient cet avis. On l'appell

Ganiméde. & Ganiméde , dont le premier
la crûe des eaux (a) ; le second
les terrasses d'une juste mesure (b)
Horus surnommé Ganiméde ,
à côté du gouverneur Osiris ,
lieu aux Grecs d'imaginer l'enl
d'un jeune chasseur par l'aigle
piter.

En Juillèt , quand les plaines
étoient inondées sous le signe
& que les laboureurs étoient dé
cu tout au plus occupés à chant

(a) De *פיקה* *pikah* , *affluere*. Ezech. 47 :

(b) De *קניני* *cannim* , *septa* , les cils .

le voir l'eau à sa hauteur, alors on LA THÉO-
Horus jouant de la lire ou du GONIE.

côté d'un lion apprivoisé. Ou bien
soit comme nous l'avons vû Plan-
couché & renversé sur un lion.

il durant le passage du soleil sous
du lion étoit comme mort & ren-
on lui donnoit relativement à la

nom d'Orphée (a), qui signifie Orphée
is à la renverse.

ge où l'on étoit de chanter alors,
pouvoir sortir & s'exercer, don-
de faire pour ce tems de l'année
ctions de chants qui en ont pris
d'hymnes d'Orphée. Le travail se
t ensuite, ce qui donna lieu à la
Orphée revenu des enfers.

qui se voit à côté du lion devenu
traitable se nommoit Euridice (b)

oreph, le dos, le derriere de la tête. Le même
à la renverse. Notre Vulgate a conservé dans
17 : 41, toute la simplicité de cette expres-
mes meos dediisti mihi (oreph) dorsum. Vous
mes ennemis à la renverse.

לרעוהו lion, & de דמך darc domté, vient
adaca, le lion vaincu, le lion adouci. Com-
pourroit-il faire que le concours des noms de
Orphée, & d'Euridice, avec la figure du lion
nt nous rapportons trois monumens, Plan-
ût point donné lieu à la fable d'Orphée, fils
e, qui adouciissoit les lions, & qui épousa
l'ait de-là que les histoires qu'on a voulu tirer
deviennent extrêmement suspectes. Si Janus
ix têtes, & Picus avec sa tête d'épervier, ont

LE CIEL qui veut dire *le lion adouci*, les
POÉTIQUE. du signe du lion surmontées. La
 fait l'épouse d'Orphée.

Après cette longue inaction,
 enfin *délivré des eaux*, sembloi
 & commençoit l'arpentage des
 séchées : l'affiche en prit le nom
 ou de Musée, dont chacun ce
 sens.

Sur la fin de l'Automne les
 débarrassés des travaux de la c
 fabriquoient à *la veillée* le fil &
 lin, qui faisoient une de leurs p
 riches. L'Horus qui en faisoit
 prit de-là le nom de Linus (a), c
 la *veillée*. Le nom en est demeur
 de la nuit, & à la matière mê
 façonnoit à *la veillée*.

Horus changeant ainsi de noi
 tribut, selon les opérations part
 certaines saisons & à certains

passé pour deux princes qui avoient régné
 & en bonne intelligence au Latium ; c'est
 Orientaux y ont porté les symboles de l'
 l'année & des vents caniculaires qui l'acco
 De même si Orphée a passé pour avoir ch
 montagnes de Thrace, adouci les lions de ce
 & épousé une princesse de Thrace nommée l
 parce que les symboles apportés en Thrace
 leurs qui étoient fidèles aux coutumes de la
 peu-à-peu personifiés & convertis en aut
 merveilleux.

(a) 117 l'n, veiller.

ement fait naître les contes de Li-LATHÉO de Musée, d'Orphée, de Picus, de GONIE. méde, & de bien d'autres prétendus s ou législateurs, dont il est inutile ; cela de vouloir fixer la chronologie demeure.

est déjà un profit de s'épargner des rches inutiles. Mais nous trouvons r avantage beaucoup plus grand, qui e découvrir la fausseté & le ridicule commencemens de l'histoire Egy- ne, dont les Déistes se plaisent à ser la longue durée à la nouveauté onde, & au petit nombre des généra- que nous trouvons dans l'Ecriture.

seulement tous ces dieux & demi- t que les Egyptiens font régner dans antiquité fort reculée sont des idées des & provenues de l'abus de leurs glyphes ; mais même leurs premiers ceux qu'on trouve uniformément tête des catalogues de toutes leurs sties, sont visiblement les principales de leur ancienne écriture, prises pour monumens historiques. En voici une ière preuve.

e travail des champs ne recommen- e en Egypte que quand le Nil avoit té la plaine, on donnoit par cette son à l'affiche du labourage le nom

nuoit les exercices.

La coutume où l'on étoit les divers réglemens de police & d'opérations de chaque saison & diverses attitudes du fils d'Osiris communément nommer *Ménès* à-dire, *la règle du peuple*, ou *le* Les Egyptiens réalisant encore ce nouveau titre, se mirent dans l'idée que Ménès avoit été leur législateur de leur police, l'instituteur de l'année & de leurs loix. En conséquence ils mirent ce fondateur imaginaire à la tête de toutes les listes des rois de différens cantons. Comme ils le regardoient très - légitimement provenu d'Osiris ou Ammon & d'Isis, ils le nommoient tantôt Chemmis *, tantôt de Cham ; tantôt Osiris le je ne sais quel simplement Osiris. Souvent ils joignent les noms du pere & du

* *Plutarch. de Isid.*

† *Ibid.*

ces, & chez les Romains, dans la
t des noms (A) qui ont rapport à la
es mois, aux images & représen-
; qu'on y exposoit de mois en mois
'assemblée des peuples, & aux prê-
qui portoient ces symboles en cé-
ie.

filis d'Osiris, ou l'enfant symboli-
insi changé par l'opinion des Egy-
en un prince qui avoit le premier
leurs colonies, ne fut plus un
employé dans leurs fêtes à leur
ier la suite des opérations de la
é, dont ils étoient suffisamment in-
par la coutume & par le secours de
ure courante. Il devint lui-même
t des fêtes : on crut qu'il n'y paroîs-
ue pour recevoir des respects &

*μηνὴν Μένε Luna. μῆνας Μίνες, Menses. Μην-
οπανίας, Neomenia, nova luna. Manah & Ma-
Hébreu & en Arabe signifient compter, ordon-
nifier, & célébrer. Almanach calendrier. Μέναντες*

c'est parce qu'on n'avoit pû oublier le rapport étroit qu'avoient les figures d'Osiris & d'Horus avec les réglemens des finances, des réjouissances publiques, des opérations du labourage, que ces deux dieux furent honorés dans des cérémonies qu'on appelloit par - to *législation, la promulgation des lois & des réglemens de la société (a).*

Il n'y a personne qui ne sente la justesse du motif qui fit donner le nom de *Musée*, à l'annonce du renouvellement du labourage. Ce mot qui signifioit *le dessèchement*, faisoit partie du calendrier : c'étoit le précis d'une ordonnance de police. Il revenoit tous les ans dans la bouche du peuple après la crue du fleuve dans ses bords. Ce n'est donc pas le nom d'un homme. M

premier roi d'Egypte, le fondement de LA THEO-
 sur histoire ? Il perd en ce moment toute GONIE.
 réalité. Deux des plus savans hommes
 de l'antiquité, Eusebe dans sa Préparation
 * Evangelique, & Saint Clément ^{L. 13. c. 12.}
 dans son Exhortation aux Gentils, nous
 ont aidé à démêler au juste ce que c'est
 que le célèbre Ménès, en nous conservant
 l'ancienne formule par laquelle on excitoit
 les initiés dans les mystères à prendre des
 sentimens de religion, & à aimer le travail.
 Les leçons de conduite qu'on y donne sont
 adressées à l'entendement humain, au tra-
 vail même. Il y est appelé *fils de l'astre du*
jour, parce que le labourage ne peut rien
 sans le soleil. Il y est appelé Musée, parce
 qu'en Egypte, d'où venoit cette formule,
 le labourage ne recommençoit ses opéra-
 tions qu'après la retraite des eaux. Enfin
 il y est surnommé Ménès (a), c'est-à-dire,
 la règle du peuple. Ainsi ce prétendu
 fondateur de la monarchie Egyptienne
 n'a pas plus de réalité qu'Osiris son pere,
 ancien caractère du soleil, & que Musée
 autre caractère du retour de la culture des
 terres & du travail des semailles.

(a) *οὐδ' αὖτις φαιφίει ἔρως Μηνίς*

Murān, écoute ô Ménès Musée, fils de l'astre du jour.
 Il seroit plus littéral de traduire : ô Musée, enfant de la
 lune, &c. Il en résulte toujours que le fils d'Isis, qui est
 Ménès, est le même que Musée, Or Musée est un symbole,

Anubis, Thot, Esculape.

La fausseté de l'ancienne histoire d'egypte achève de se démontrer par l'abuse qu'ils firent encore de la quatrième partie de leur écriture symbolique. C'étoit une figure d'homme portant une tête de chien, assez souvent avec une perche entortillée d'un ou de deux serpens. L'avis de se sauver, & d'être attentif à la profondeur du débordement, pour régler le labourage pour s'assurer la vie & la subsistance, voilà le sens de l'affiche qu'on mettoit dans l'assemblée au lever de la canicule. Les noms qu'on donnoit à cette affiche étoient *Anubis l'aboyeur, le donneur d'avis, Tahaut le chien, ou Esculape, l'homme chien (a)*. C'étoit toujours le même lieu ou la même annonce : mais c'étoient trois noms pour un. C'en fut assez pour en tirer trois personnages de leur histoire, dont la chronologie va encore s'allonger & fournir des armes puissantes contre la Religion Chrétienne. Ils font régner le demi-dieu Anubis avant Ménès, sans

(a) D: אִישׁ *aish homme*, & de כֶּלֶב *caleph chien*, est venu אִישׁ כֶּלֶב *eschaleph, l'homme chien*. Les Grecs l'appelloient *αστρονύχ*, l'astre chien.

is dire où. Ils font de Thot ou Thaa- **LA THÉO-**
 fils de Ménès , leur second roi d'E- **CONIE.**

te. Ils en font le conseiller de Ménès.

lui attribuent l'introduction des let-
 s, l'invention de la musique & de la
 se, avec quantité d'autres belles dé-
 ertes : ce qui est fondé sur ce que la
 icule ouvroit l'année, ramenoit une
 velle suite de fêtes, & paroissoit à
 ête de toutes les lettres ou figures
 boliques qui exprimoient l'ordre an-

l. Quoiqu'Esculape ne fût encore que
 igne de l'étoile caniculaire, les Egy-
 ns en firent un troisième roi qui
 it appliqué à procurer le salut de ses
 ts en étudiant la médecine : idée pro-
 me du salut ou de la conservation de
 ie qu'exprimoit le serpent entortillé
 our de la mesure du Nil. Telle est

origine du serpent d'Epidaure, & la
 ion fort simple qui a toujours retenu
 serpent auprès du dieu de la Médecine,
 à laquelle ni l'homme ni l'animal
 avoient originairement aucun rapport.

usieurs historiens cités par le Cheva-
 Marsham dans sa règle des tems *,
 tribuoient l'invention des lettres à Es-
 clape, aussi-bien qu'à Tahaut. C'étoit
 rendre justice, puisque l'un n'est point
 érent de l'autre. Marsham qui a pour

* *Chronicles*
canon.

L'E CIEL ces contes Egyptiens plus d'esti-
POETIQUE. prédilection que pour la Sainte
se fâche tout de bon contre ceux
ainsi confondu les choses & al-
stoire, en attribuant à Esculape-
tion qui fait la gloire de Tho-
commode cela le mieux qu'il pe-
les moyens de conciliation étoient
superflus, puisque l'Esculape ou
chien, & le Tahaut, ou la c-
n'étoient, comme Anubis, que
d'une figure qu'on mettoit dans
blée du peuple pour l'avertir qu'il
paroître l'étoile dont le lever ser-
rôt suivi du débordement.

La quatrième clé de l'écriture
lique a produit encore d'autres
nages qui viendront à leur tour :
tes les quatre conjointement, on
naissance à des essains de dieux
lesquels nous ferons choix des p-
bres, de ceux que nos peres ont
non seulement parce que nous av-
jours entendu parler de ces die-
pouvoir en démêler l'origine ; n-
tout, parce que les mêmes faits q-
aident à les démasquer, rendent
moignage perpétuel à la vérité de
lation.

*propagation des dieux Egyptiens.
Progrès de l'idolâtrie.*

près avoir trouvé dans l'abus des symboles prises pour des objets réels, l'origine des habitans que l'Égypte a imaginés & placés dans le ciel, on trouve encore que les dieux des autres nations les plus célèbres, & les autres superstitions dont nous n'avons point, soient une propagation sensible des idées & des pratiques Egyptiennes; la simplicité de rappeler tant d'égaremens à un principe fort simple, fera voir de nouveau la justesse du principe, quoique à-présent il paroisse suffisamment démontré.

lais est-il si aisé de prouver que les Égyptiens, les Syriens, les Grecs, & les Occidentaux dont nous connoissons les dieux, ayent été les copistes des Égyptiens ? Ceux-ci voyageoient peu, & étoient pour l'ordinaire de l'abondance : ils jouissoient chez eux, ils se pouvoient passer des étrangers (a), & n'alloient pas chercher ailleurs ce qu'ils re-

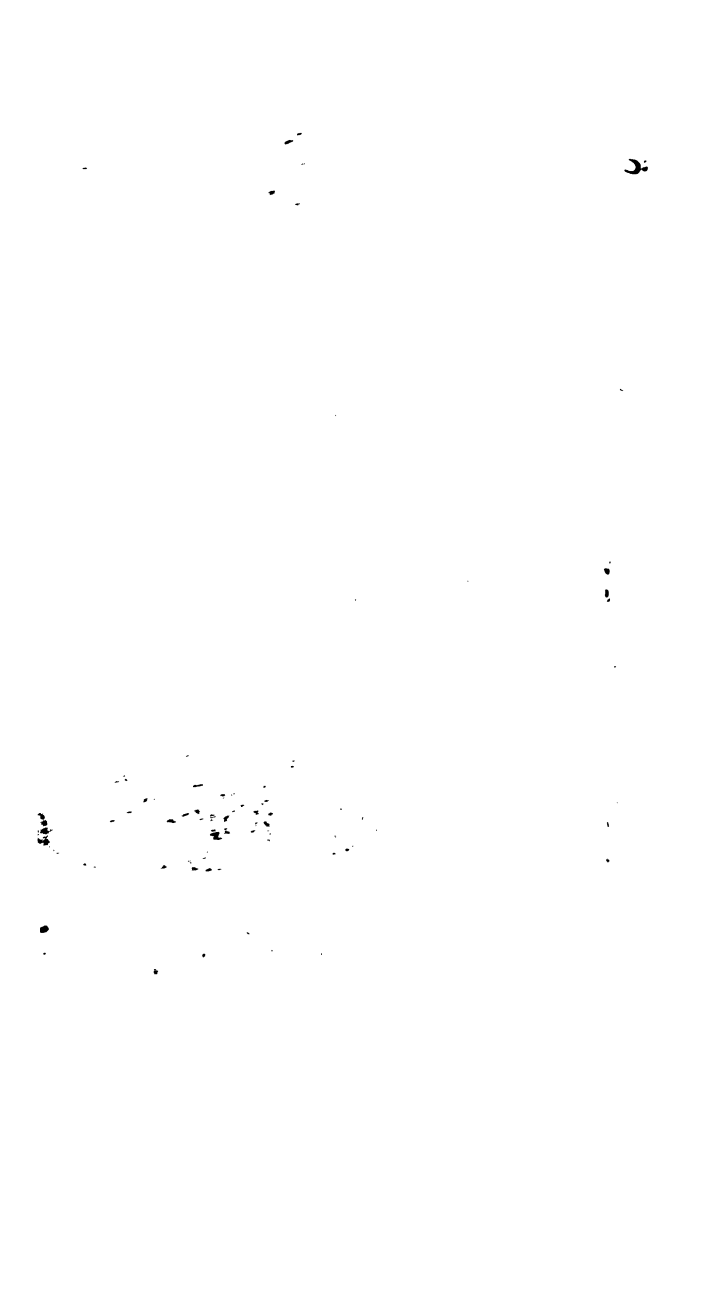
Terra suis contenta bovis, non indigna mercis.
Pharal, l. 2.

LE CIEL cueilloient sans peine dans leur propre POËTIQUE. pais. Par cette raison ils paroîtront propres à servir de modèles aux autres peuples , ou à leur communiquer les opinions. C'est cependant l'Egypte qui a répandu parmi nous l'idolâtrie & les superstitions. Commençons par examiner quel a été le moyen de communication ; nous verrons ensuite les progrès du mal.

V I I.

*Les dieux d'Egypte communiqués à l'Asie
& à l'Europe par les Phéniciens.*

L'Egypte a toujours été , & est encore le pais du monde le plus fertile. La récolte presque certaine , & ordinairement supérieure de beaucoup aux besoins des habitans , donnoit lieu d'y faire d'amples amas de blé qui étoient la ressource des Arabes , des Chananéens , des Syriens & des Grecs dans les années stériles. Les voyageurs que le besoin ou la curiosité conduisoit , mais sur-tout les Phéniciens , qui n'occupoient qu'une petite côte maritime auprès du Liban , & qui n'avoient point de grenier plus sûr que l'Egypte , étoient tous également frappés de la police qui régnoit dans ce beau pais , du caractère paisible des habitans , de l'air mystérieux



LE CIEL cueilloient
 POETIQUE. païs. Par
 propres à
 peuples,
 opinions.
 a répandu
 superstition
 quel a été
 nous verro.

*Les dieux
 & à l'.*

L'Egypte
 le païs du
 colte presque
 supérieure à
 habitans, do
 amas de blé
 Arabes, des
 & des Grecs
 voyageurs qu
 conduisoit,
 qui n'occupe
 ritime auprès
 point de gre
 étoient tous
 police qui rég
 caractère paill



Armée de

*l'année 1711. Le roi de la Hongrie
 a donné le 14. de Juin de l'année
 1711. une commission aux seigneurs de la Hongrie
 de lever une armée de 10000 hommes pour servir
 contre les Turcs. Le 14. de Juin de l'année 1711.*

ionies & des fêtes LA THÉO-
grand appareil ; & GONIE.

qu'ils regardoient
dans un païs où il
se qu'ils avoient de
se demeuroid incon-
ordemens leur pa-
l'ordre commun de
dire que Dieu lui-
ypte ces eaux bien-
gyptiens peignoient
la figure de Dieu ,
œil, de la bouche
(b), & les étran-
s publioient par-
singulière étoit la
des habitans. Peut-
les Chanancéens

* Voyez Fig. 1.
Planche XIV.

Deus à Deo missus.
Planche XIV.

A quelle ils donnoient à Dieu
celui de *בן אלהים* *phé ou phor*
- *banche de Os*, c'est à dire ;
les deux mots *בן* *phé ou phor*
l'enflure, le débordement.
onnoient au Nil torré de ses
aurerons dans la sible d'An-
- être cette figure rayonnante
che, n'étoit le qu'un Ombre
l'assemblée du peuple, pour
la débordement. Cette écriture
des opinions singulières sur
proviens de la pluie comme

forte que ces symboles étant toujours
cérémonie & exposés publiquement
les fêtes, chacun y attachait l'idée
l'histoire qui lui parut la plus vraisemblable.
L'Égypte fut ainsi la coupe qui étoit
le poison de l'idolâtrie; & les Phéniciens
sont ceux qui, en voyageant partout,
ont présenté cette coupe à la plupart
des nations de l'Orient. C'est même la
raison pourquoi les noms des dieux & les
termes usités dans les fêtes payennes
ont un rapport si sensible à la langue
Phénicienne. Assurément on parloit en
Égypte une langue différente de celle du
pays de Chanaan; & quoique le fond
des deux langues soit le même, comme on
en a de nombreuses preuves, elles étoient
peut-être plus éloignées l'une de l'autre
dans leurs naissances & dans leurs tours,
que ne le sont les langues Espagnole, Française,

Pourquoi les noms des dieux ont rapport à la langue Phénicienne.

que la plupart des termes. Par ce moyen **LA TH**
nous y retrouvons encore un sens con- **GONIE.**
forme à l'intention des premiers institu-
teurs. Or ce sens se trouve presque tou-
jours étroitement lié avec les réglemens
de la société. Au contraire le sens de ces
mots n'a aucun rapport ni à des dieux,
ni à des déesses. Nous sommes donc dans
le chemin du vrai, & nous ferons bien de
ne point quitter cette route.

Les voyageurs & les marchands étoient
infailliblement frappés dans leur séjour
en Egypte de l'extérieur des fêtes & de
l'abondance qui en paroissoit être le fruit.
Ils ne rapportoient pas chez eux cette
multitude de symboles & de pratiques
où ils ne comprenoient rien. Mais ils ne
manquoient guères de regarder avec vé-
nération les trois ou quatre symboles
principaux que les Egyptiens honoroient
comme des puissances bien-faisantes, &
comme les auteurs de tout le bien qui leur
arrivoit.

Le gouverneur, la femme, l'enfant,
& le messager, ou le donneur d'avis,
paroissant toujours, quoiqu'avec variété
dans toutes les fêtes; les étrangers s'ac-
coûtumèrent sur-tout à ces trois ou qua-
tre objets les plus distingués de tout le
culte; & les Phéniciens qu'un besoin per-

LE CIEL p^étuel ramenoit dans le port du Phare³
 POETIQUE. furent les premiers à mettre en œuvre
 chez eux le même cérémonial, & à célé-
 brer les mêmes fêtes. Le cercle ou le so-
 leil accompagné de serpens, ou de feuil-
 lages, ou de grandes aîles, pour peindre
 l'esprit moteur de toutes choses, maître
 de l'air, dispensateur des saisons & des
 récoltes ; quoique toujours placé au-des-
 sus des plus beaux symboles, attiroit
 moins les yeux que la brillante figure du
 gouverneur de la terre, ou que les diver-
 ses parures qu'on donnoit à la mere, &
 au fils bien-aimé. Rien ne contribua da-
 vantage à humaniser l'idée de Dieu, si
 cela se peut dire, ou plutôt à faire rap-
 porter le culte & les adorations à des
 êtres semblables à nous.

VIII.

*Le Roi, la Reine du ciel, & l'armée
 des cieux.*

Les étrangers ne firent pas de grandes
 enquêtes sur la vie & les gestes de cet
 Ammon que le peuple Egyptien confon-
 doit avec Osiris. L'idée qui leur demeu-
 roit dans l'esprit en voyant cet homme,
 symbole du soleil, est qu'il étoit le roi.

Le maître du ciel, le pere de tout bien. LA THÉO-
 GONIE.
 Et si ce symbole a fait partie de l'ancienne
 écriture des Chananéens, il n'est pas sur-
 prenant que devenu dieu dans leur opi-
 nion, il ait été communiqué aux autres
 peuples sans aucun rapport à Osiris ou à
 Ammon qui étoient des appellations par-
 ticulières à l'Egypte.

L'Isis qui étoit souvent à côté du grand
 dieu, pour signifier les fêtes de chaque
 saison, avoit l'air & le nom d'une fem-
 me. Ses diverses couronnes étoient les
 parures d'une reine. Horus leur fils bien-
 aimé acquéroit autant de noms qu'il avoit
 d'habits & de figures. Ils en formèrent
 autant de personnages qui étoient à la
 suite du roi, & lui faisoient cortège. Les
 voyageurs ne reportèrent chez eux rien
 de plus uniforme que les figures & le
 culte du roi & de la reine du ciel, suivis
 de leur nombreuse cour. Les rois mar-
 choient ainsi toujours accompagnés de
 la reine & d'une armée ou d'une suite
 d'amis & de gardes qu'on appelloit
 l'armée.

Telle est l'origine de ce culte du roi,
 de la reine, & de l'armée des cieux contre
 lequel toute la loi de Moïse & les Pro-
 phètes avertissent si souvent les Hébreux
 de se précautionner. Cette armée des

1-4 HISTOIRE

LE CIEL ~~est~~ qu'en appelloit *seba* (a), ou *saba*, l'ÉTYMOLOGIE a donné le nom à l'adoration des Sabiens qui étoit universelle dans l'Arabie, dans la Phénicie, & chez tous les peuples de Syrie; si même elle n'est devenue celle de presque toute la terre, quoiqu'avec des changemens toujours nouveaux d'une contrée à l'autre.

I X.

Moloch, Baal, Adonis, & Achab.

Le dieu, ou plutôt la figure du soleil, que les Egyptiens appelloient *Osis*, ou le gouverneur de la terre, prit ailleurs un autre nom. Les peuples d'Orient qui l'avoient adopté, & qui regardoient leurs avantages temporels comme le fruit évident de cette dévotion, l'appellèrent les uns *Moloch*, ou *Melchom* (b), c'est-à-dire, le roi; les autres *Baal*, ou *Adonai*, ou *Adonis*, ou *Hero* (c), tous noms qui

(a) סבא *siéba*, exercitus. Voyez l'histoire du Sabisme. *Mammonid. dux dubitantium.*

(b) מלך *malac* ou *melec*.

(c) Voyez le nom de *Hero* en ce sens dans l'interprétation de l'obélisque de Ramessès, par Ammian Marcellin, ou dans la règle des tems de Marsham. De ce *hero*, les Latins ont fait *herus* & *hera*, le seigneur, la dame. Les Philistins le nommoient le seigneur des hommes, *maras*, du mot *maran*, qui signifie le maître, & de *as*, qui signifie l'homme. Ce qui revient au sens des noms qui précèdent.

isient le *seigneur*. D'autres le nom- LA THÉO-
 ient Achad (a), ce que les vieux habi- GONIE.
 s du Latium ont rendu par *sol*, l'*uni-*
 : d'autres enfin Baalshamaim, ou Bel-
 nen (b), le *seigneur des cieux*. Mais
 toit toujours le soleil que ces figures
 roi, & ces noms signifioient immé-
 sement, plutôt que l'Etre tout-puis-
 it, que ces peuples perdoient de vue,
 confondoient avec le soleil. Ainsi l'at-
 bution qu'ils faisoient au soleil du gou-
 vernement du monde & d'une fécondité
 iverselle, étoit un culte plein d'injusti-
 & d'impiété, toujours réproché par
 criture.

La grande dévotion par laquelle on
 moroit la puissance de cet astre méta-
 morphosé en roi du ciel, étoit de péné-
 er de toute la force de ses feux les enfans
 u'on vouloit lui consacrer par une ef-
 éce de purification imaginaire qu'on
 royoit utile à leur santé. C'est dans cette
 îe qu'on les faisoit passer entre deux
 grands feux allumés devant Moloch. On
 confondit par la suite le culte de cette idole

Honneurs
 rendus à Mo-
 loch.

(a) *אחד* achad, *uniens*, & par une prononciation
 adoucie, *adad*, un, l'unique, le seul. Les anciens rois
 de Syrie qui se disoient les enfans, prenoient le nom de
Benedad, fils de dieu. Voyez *Macrob. Saturnal. lib. 1.*
cap. 24.

(b) *בעל שם* *Dominus caelorum.*

LE CIEL avec celui qu'on rendoit à Saturne
LOETIQUE. l'usage étant d'offrir à Saturne des
mes humaines pour les raisons qu'il
tems de déduire quand nous en f
à son article, le culte de Moloch d
également sanguinaire ou cruel. On
loit en son honneur les enfans c
avoit de trop, & dont on vouloit f
faire saintement en les consacrant à
Dieu tutélaire pour le plus grand
de la famille. Souvent même dan
occasions importantes, dans un
éminent, c'étoit l'aîné, l'enfant
aimé qu'on devoit à Melchom.
de plus connu, ni de plus défendu
les loix de Moïse. Cette pratique ab
nable a duré long-tems chez les Ch
néens dans un lieu voisin de Jerus
nommé *la Gehenne*, c'est-à-dire, *la*
de la famille de *Hennon* à qui ce lie
partenoit anciennement. On l'app
aussi la vallée de Thophet, c'est-à-d
vallée du tambour; parce qu'on y li
les enfans à ces dévotions inhumai
tandis que leurs freres & sœurs dans
au son du tambour, pour ne pas ente
leurs cris.

r du soleil, les équipages des Dieux.

ouët qu'on mettoit à la main d'Osi-
a droite du Jupiter d'Héliopolis qui
nême, & à la droite du Jupiter de
(a), qui n'en est point différent,
évidemment de ce dieu le cocher
guide de l'année, des astres, & de
la nature. L'idée de cocher n'avoit
rien de bas : c'étoit au contraire une
on très-honorable dans l'antiquité
elle de gouverner un char. C'étoit
ce cheri des rois & des plus grands
iers *. Les Grecs plus imaginatifs * *v. l'Iliad.*
és autres peuples, en adoptant la *d'Hom.*
: du soleil, ne se contentèrent pas
mettre un fouët à la main : mais au
qui étoit très-suffisant pour signifier
onduite de l'année dans l'ancienne
re, ils ajoutèrent un char, des che-
pleins de feu, & un équipage com-
*. Ils peignirent leur dieu soleil avec * *v. Ovid.*
face rayonnante assis sur un char, & *Metam.*

) *Dextra elevata cum flagro in auriga modum.*
ob. Saturnal. l. 1. c. 13. L'auteur nomme ce Jupi-
Assyrien. Mais Assyrien dans cet endroit est pour
n, comme on en peut juger par son nom d'Adad qui
le nom de Dieu en Syrie, & entroit dans le nom des
de cette contrée, Benadad. La même méprise se
ve dans Virgile & dans Horace.

nemens d'un païs à l'autre , il cor-
le caractère de-gouverneur : & au ti-
de cette pompe on reconnoît Osiri-
n'est toujours que le signe du soleil
quel ils joignent l'idée de la toute-
sance. Les Phéniciens le nommoien-
lion (*a*), *le Très-haut*. Les Grecs le
mèrent *Helios*. C'est toujours le
nom , & le même blasphème.

Depuis que les Grecs eurent mul-
leurs dieux , comme les symboles
laissoient introduire chez eux sans
comprendre le sens , ils donnèrent à
cun de ces prétendus dieux un équ-
à-peu-près semblable , pour leur pro-
la facilité des transports , & le soutien
leur dignité. Ils varièrent leurs ornem-
la livrée , & l'attelage selon la biensé-
du rang & de l'état.

Le comble de toutes ces folies , &
une folie qui devint universelle ,

BOIS DEUX ANCIENS, LES ARCAIENS
de Jupiter. Ou plutôt ce Jéhov,
qu'il avoit une forme humaine,
pour avoir été roi de tous les païs
cette étoit reçu, quoiqu'il n'eût
eût vécu nulle-part, puisqu'il n'é-
le signe de la course du soleil.

X I.

Isismina, Hammalta, la Reine du
Aféroth, Astéroth, Aphrodité.

réception qu'on fit à Isis dans les
rangers ne fut pas moins favora-
e celle qu'on avoit faite à Oûris.
une représentative des productions
erre selon les saisons & des fêtes
saisons amènent, elle devint une
réelle ; mais une femme incom-
e, une reine bien-faisante & la
de l'abondance



U RINARCH. *la dame.* Car tous ces noms reviennent
de *Isid.*

c. 280.

au même sens. Par la même raison l'honoroit des titres de Belsamina, *du ciel*, ou tout simplement du beau de Malchet, & Amaléta, *la reine.* connoît à ces traits la Junon des Grecs & l'Hera ou *la dame*, celle qu'il & tous les poëtes donnent pour le conjoint de Jupiter, & qui fit si mauvais ménage avec lui.

C'étoit anciennement un usage commun de faire les sacrifices & les prières publiques sur des éminences, & spécialement dans de grands bois, pour le peuple à couvert des ardeurs du soleil. Quand l'Isis qui indiquoit les fêtes dont les figures faisoient une des plus belles parties du cérémonial, en venoit l'objet, & eut été regardée comme la dispensatrice des biens de la terre elle porte toujours les marques ;

condition de dieux. C'étoit elle,
l'arbre, de qui ils tenoient tout. La
beauté du lieu où elle étoit
ne faisoit pas moins d'impres-
sion sur les assistans, que les parures de
la reine : & au lieu de l'appeller la reine
ils la nommoient souvent *la rei-
nis* (a), ce qui se trouve plusieurs
fois dans l'écriture : & c'est parce que la
coutume de s'assembler dans des lieux
ombragés de grands bois étoit devenue
occasion d'idolâtrie, que la loi de
Moïse défend de planter des bois pour y
faire aucune fête. La coutume en étoit
d'ailleurs si innocente & universelle,
qu'on ne s'y assembloit que pour
adorer Dieu. Mais elle fut prohibée com-
me une profession publique d'idolâtrie,

עץ מלכת *malchet, regina* ; & de אשדוד
lucus. II. Paralipom. 33 : 3. d'où vient le mot
lucus, bois sacré. Les Latins ont fait de
là leur *Lucina*, qui signifie exactement

mes. Les philologues cherchoient dans les profondeurs de leurs connoissances sur la génération du monde, des moyens d'expliquer le mystère de ce qu'ils n'étoient qu'un jeu de mots, ou une dérivation frivole du mot aphrodité à une partie de leur langue, qui n'y ressembloit que par le son (a).

Nous avons déjà remarqué que les Grecs ne pouvoient souffrir la tête de leurs simulacres ces épouvantables cornes du taureau, ou du capricorne qui caractérisoient le printems & le printemps par les parties les plus remarquables des deux signes du zodiaque, & qui avoient de support tantôt à une, trois bottes de légumes, ou à des pains, ou à des épis, ou à d'autres choses symboliques qu'on y ajoutoit. Les inventeurs de ces figures, par l'usage de plusieurs pièces abrégées & rappor-

nt prétendu écrire ou donner au LA THÉO-
e des marques pour se régler : au GONIE.
ue les Grecs en imitant ou répétant
gures, se propofoient de plaire. Ils
donc main basse sur les cornes, &
ut l'attirail de cette étrange coëffu-
lais ils se gardèrent bien d'ôter à la
e aucun de fes attributs. C'eût été
crilège d'une dangereuse conféquent-
n'y alloit pas moins que de la perte
moiffons & de la mort de tous les
des troupeaux. Ainfi fans lui faire
re aucune de fes parures, on prit
ment soin de les arranger avec plus
& plus de goût.

peignirent l'Amalcta, l'Aphrodité, La corne d'a-
bondance. La
ine des moiffons, embrassant de la chèvre amal-
gauche une longue corne de chèvre tée.
ils faisoient sortir des épics, des lé-
es, & des fruits. De la droite elle
it une faucille ou quelque autre attri-
Ils unissoient ainfi sans raison la mar-
de l'ouverture des moiffons avec la
e de la chèvre sauvage qui signifioit
nnement la fin de toutes les récoltes,
entrée de l'hyver. Voilà donc l'ori-
fort simple de la corne d'abondan-
& de la chèvre amaltée. Cette corne
être toujours pleine, comme elle
roit visiblement le privilège, ne pou

. . . . *Ego qua divûm incedo reg*
Et soror & conjux

Encore un peu de patience
 verrons devenir fille du mên
 puis la mere de tous les die
 cette bigarrure d'états & de
 provient sensiblement de la di
 attributs & des noms qu'on de
 même symbole.

Nous avons appris de Dio
 cile ; & quand ce savant voyage
 l'auroit pas dit , c'est une vé
 fait aisément appercevoir , que
 ptienne est la même que la Céri
 nicie & de Sicile. C'est le syn
 terre : c'est la terre elle-même
 ce , la mere des vivans. En Sy
 l'Ionie on la nommoit encor
 Deio , ou Deione (*b*) , l'abo
 Rhoea (*c*) : la mere de l'abon

ne la nourriture ; ou bien Dé- LA THÉO-
uffisance de pluie (a), parce GONIE.

qui n'opère rien immédia-
l'Egypte , est ailleurs la cause
e la fertilité. Tels sont les
toute l'Asie & la Grèce don-
imulacre qui avoit un si beau
phèse. Les Grecs nomment
io & Déméter, celle que les
x nommoient Cères. Ainsi
o , & Deioné , sont la même
Diane , dont la célèbre statue
ortoit encore le nom. Or cette
en juger par les petites tours
couronne , par les mamelles,
êtes d'animaux dont on lui en-
corps , n'est point différente
gyptienne. Ce sont donc les dif-
rures & les différens noms de
Iſis qui ont multiplié l'état & les
vires de la grand-mere Rhoëa ,
femme de Jupiter , & de Diane

point plus difficile de deviner
la même Diane est tantôt une
crestre , tantôt la lune , tantôt la
enfers. Par la première institu-
voit rapport à la terre : elle en
les productions. Le faux sens
e *uffisance* , & de *ἡ μήτηρ* , la pluie.

de la nouvelle étoit l'origine de c
lemens si dévots & si méritoires.

Nocturnis Hecate in triviis ululata per

Arthémis. Toute l'antiquité payenne , après
confondu le symbole des nouvelles
& des fêtes relatives aux différen
sions , avec l'astre qui règle la soci
ses phases , attribua à la lune un p
universel sur toutes les production
terre , & généralement sur toutes l
rations des hommes. On se persuad
qu'elle connoissoit parfaitement l'
& qu'elle ne paroissoit jamais sans
cer par des marques sûres , ce qui
arriver aux laboureurs , aux famil
aux royaumes entiers. On n'est pas
trop bien revenu de la persuasion
étoit anciennement des influences
présages de la lune.

A le bien prendre , la lune n'a é
dans le ciel que pour être un

mesure publique du tems, & la règle LA THÉO-
sible de tous les travaux. On compte GONIE.

la peine par son moyen la juste durée
il faut donner à chaque opération.
Mais la méprise est de croire que l'astre
se sert à nous montrer le commencement
des progrès de ce que nous entrepre-
nons, y influe pour rien, & en ait la
moindre connoissance. C'est cette méprise
qui a fait donner à Isis, regardée comme
la lune, le beau nom d'Arthémise, qui
aut dire, *celle qui a une pleine connoissance
de l'avenir (a).*

Mais qui a pu porter les poëtes à imagi-
ner une Diane amie de la solitude ; à lui
donner des mœurs si chastes ; & à mettre
sous sa protection les bois & les chas-
seurs ? C'est encore ici un pur jeu des
poëtes, ou du peuple. Les têtes d'ani-
maux dont tout le corps d'Isis ou de la
Diane d'Ephèse étoit couronné en cer-
tains tems, annonçoient la grande chasse
qui se devoit faire, ou sur la fin de l'au-
tanne, ou lorsque les animaux se multi-
plioient trop dans les forêts voisines. Peut-
être signifioit-elle les nouritures de toute

(a) חֲכָמָה *hachom*, sagesse, divin ; & de מְלִיכָה
méliah, mulier, אֶרְחֵמִישָׁה *archémisha*, mulier sagesse.
placé futur prafaga. Cela pourroit aussi être rendu
par un autre tour par ces mots : *orashla mulieris*, ou
sanfa yidin.

peut-être de la même manière. C'est ce qui donna lieu aux poètes de la peindre comme une déesse recluse, laissant le monde, & ne se contentant d'autre plaisir que celui de courir un chevreuil, ou de devancer un cerf en course. Cette beauté sauvage ne paroît point. Il falloit bien avoir quelque exemple de sagesse que l'on pût opposer à la conduite ordinaire des dieux & des hommes dont les histoires n'étoient point satisfaisantes.

Mais les poètes peu d'accord avec les philosophes en ce point comme en tant d'autres, nous parlent souvent des visions éternelles que Diane rendoit au berg d'Arcadie. L'origine de cette variation n'est plus une chose obscure. On célébroit dans certaines fêtes la représentation de l'ancien état du genre humain. Le lieu de l'assemblée étoit une belle grotte au pied d'un bois sombre, ou le voisinage d'un

卷之四

C



*Cybele, l'Ouverture de l'Année et de l'Été
en Phrygie, sous le Signe du Lion.*

c l'attribut convenable à la saison LA THÉO
fête. Pour peindre à la solennité GONIE.

représentation, le repos & la sécu-
rité Dieu avoit récompensé le tra-
hommes après bien des traverses,
voit dans cette grotte un Horus
i. De-là des bruits défavantageux
couru sur la conduite de Diane.
ve de la calomnie se trouve dans
ction du nom de son prétendu
: c'est le nom du lieu même où
çoit ce dormeur. Endymion signi-
ns la langue orientale, *la grotte de*
ésentation (a).

X I I I.

Cybèle.

que nous venons de voir, est
une vertu sévère, & dont la
té est au-dessus de tout soupçon.
en Phrygie : la même Isis y prend
des peuples un caractère tout dif-
Elle y est honorée comme la mère
ne de tous les dieux. On la porte
mphe dans les villes comme le mo-
une admirable fécondité : les

עַיִן en . grotte , fontaine , & de צִמְדִּים daimon ;
see. Psalm. 17 : 12. Heb.

LE CIEL peuples la félicitent d'avoir tous les dieux
POETIQUE. du premier ordre pour ses enfans, & de
pouvoir embrasser cent petits-fils (a).

Les tours dont elle est couronnée nous la font reconnoître pour une Isis Egyptienne, pour l'ancien symbole de la reconnaissance que les peuples doivent témoigner dans les fêtes à celui qui leur donne de quoi se nourrir, se couvrir, & se loger. Les tambours ou les flûtes qui accompagnoient Cybèle, étoient le caractère d'une fête : & comme la principale fête ou l'assemblée qui intéressoit tous les peuples situés loin de l'Egypte, étoit celle qui se tenoit en été pour faire l'ouverture de la moisson ; on la désignoit par une clé & par un lion, signe sous lequel étoit alors le soleil. Telle est l'origine des tours, des instrumens de musique, de la clé & des lions qui sont les marques de Cybèle.

Hinc juncti currum domina subiere leones.

Arys. On pourra me demander qui est cet Arys qui accompagne ordinairement la Cybèle de Phrygie. Il ne diffère d'Osiris que par le son. Les savans conviennent

(a) . . . *Invehitur Phrygiæ turrita per urbes.
Lata dehinc partu, centum complexa nepotum.*

mot signifioit *seigneur* en Phry- LA THÉO-
 on voit des monumens où Atys est GONIE.

le très-haut (a), & placé à côté
à la mere commune. Mais ce qui
 que cet Atys est Osiris ou le so-
 que Rhœa ou Cybèle qui est in-
 le d'Atys, est la même qu'Isis,
 e cet Atys éprouve les mêmes trai-
 qu'Osiris. Une telle ressemblance
 s malheurs du mari d'Isis & de
 : Cybèle, suffiroit pour faire voir
 est une copie de l'autre. Le reste
 histoire est un tissu de fadaïses &
 ies, dont la grossièreté des Phry-
 a pu s'accommoder; mais qu'on
 rdonnera aisément de passer sous
 . Le nom de Cybèle passe pour ve-
 : monts Cybéles en Phrygie (b),
 fêtes de cette Isis étoient célèbres.
 il y a bien plus d'apparence que
 a statue qui a donné son nom aux
 où ces fêtes étoient devenu solem-

μάτηρ τῶν πάντων Πάν Αἰτίθ' ὕψισται.
 la mere commune de tous les (dieux & de tous
 mes) & à Atys le très-haut. *Gruter inscript.*
 1.

Κυβέλης Cybéli, montes Phrygiæ, ubi antra &
 Cybææ matris ædium, Hésychius. Virgile la nom-
 pande-mere qui habite le mont Cybèle, Mater cul-
 bel; au lieu de Cybèle qui ne fait point de sens,
 et marque du Dædalus. *Æneid.* 1.

LE CIEL nelles ; & que le nom de Cybèle qui é
POETIQUE. la règle du peuple provient de *Kabala*
la tradition, l'instruction, la règle.

X I V.

Vénus, Ilithye, Mylitta.

Après avoir passé par des états si différents, Isis prit une nouvelle forme : & devint la célèbre Vénus. Celle-ci fait de l'antiquité, & encore aujourd'hui dans le doux langage de nos romans & dans nos théâtres, deux personnages fort différens. Tantôt elle est Vénus la populaire la déesse des sens, & la mere des plaisirs tantôt elle est Vénus la céleste qui n'inspire que la sagesse, & qui élève l'esprit aux plus sublimes spéculations, ou à de hautes beautés intellectuelles. Qui peut avoir donné lieu à un contraste si bizarre ? Trouverons-nous dans notre Isis l'origine de deux déesses aussi éloignées l'une de l'autre par leurs inclinations & par leurs fonctions, que le ciel l'est de la terre ? Rappelons-nous les attributs ou les caractères d'Isis, & nous y verrons d'abord l'origine de ces brillantes niaiseries.

Isis porte souvent sur sa tête des attributs célestes, par exemple, un croissant

ne, l'étoile de la canicule, quelqu'un LA THÉC
signes du zodiaque. Voilà Vénus GONIE.
nie. Qui pourra la soupçonner de Vénus Ur
e pas occupée de l'étude des astres, nis.
ne pas s'appliquer aux plus hautes
ces ? La chose étoit évidente : & à
r de Vénus Uranie par de pareils at-
ts, toutes ses pensées étoient dans
el.

ne autre Isis portoit des attributs ter- Vénus la pu
es, par exemple, des têtes de diffé- pulaire.
animaux, un grand nombre de ma- παρθένος
es, un enfant sur ses genoux. Le peu-
qui n'entendoit plus rien à ce langa-
crut le comprendre parfaitement. Il
cette femme pour une mere féconde :
out ce qui l'accompagnoit ayant rap-
à la génération & à la nourriture des
iaux & des hommes, il prit cette
le pour la patronne de la fécondité, &
e une puissance toute occupée du soin
porter tous les animaux aux plaisirs.
lques philosophes firent leur cour à
remière : mais les temples de Vénus
populaire ou la terrestre, furent tout
ement fréquentés. Il n'est pas conce-
le combien la cupidité & la philoso-
e accumulèrent de fausses spiritualités
le désordres honteux dans l'interpréta-

prois, de Vénus dans les caractères
parures d'Isis, qui tantôt ont rapp
ciel, & tantôt à la terre. Mais d
forti ce nom de Vénus que les Lat
donné à la prétendue déesse de la
dité?

Origine du
nom de Vénus.
Les jeunes filles qui en certain
portoient (a) processionnellement l
beilles couronnées de fleurs & de
dans lesquelles on renfermoit les f
les du premier état du genre hu
étoient spécialement attachées à ce
monies, & dévouées d'une façon p
lière à la mere des moissons, à la
des animaux & des hommes. Ell
doient dans une tente, ou dans un
bois qui lui étoit consacré. Ces fill
les commencemens, & dès avant
duction de l'idolâtrie, étoient em
à tenir les lieux de l'assemblée, &
nemens qui servoient aux sacrifices
une propriété parfaite. On leur

re d'Erichthonius, des noms & des son- LA TH
ns symboliques. On voit par-là que GONIE.
tendoit à instruire, & que tout l'ap-
pil de la religion étoit une vraie pré-
tion. Quand le sens des symboles &
cérémonies fut perdu, tout se con-
it en mystères, ou en autant d'histoi-
merveilleuses : tout fut interprété d'u-
àçon arbitraire : & l'erreur fut suivie
tout de cérémonies superstitieuses,
même de pratiques infiniment crimi-
es.

es Cistophores*, ou les filles des tem- * Les porte
de Vénus la céleste, faisoient profes- ses de corbe
les.
d'une chasteté parfaite : mais celles
servoient dans les temples de Vénus
populaire, prirent des inclinations
formes à celles qu'on prêtoit à la
se. On peut voir dans Hérodote ^a, a Herod.
Strabon ^b, & dans la prophétie de ^{clio. num. 3}
ich ^c, en quels excès & en quelle in- ^{b Georg. l.}
e prostitution l'ancienne religion ^{16.}
a dégénéré. Depuis que la cupidité
orisée par la coutume eût converti les
sirs les plus déréglés en autant d'a-
de dévotion, les temples & les bois
la déesse de la génération se rem-
ent de filles qui y faisoient leur
dence. Ces lieux par cette rai-
furent nommés les pavillons des

LE CIEL filles (a). Les Européens ne pouvant prononcer le mot Phénicien, Vénus les filles, qu'en disant Vénos ou Vénoth & entendant souvent parler des tentes de Vénos, ils prirent ce dernier mot pour le nom de la déesse même, ou pour le nom de la génération.

C'est pour exprimer ce dernier sens que les Syriens donnoient encore à la mère d'Isis les noms de Mylitta, ou d'Illithye & les Arabes celui d'Alitta ou d'Ha-

(a) סוכות *succoth venoth*, tabernaculorum. Comme de במוש *bamosh*, les lieux hauts Occidentaux ont fait βωμός *bamos*, autel, lieu de même de succor ou succota Vénos, tentorium, on a fait Vénos ou Vénus. Voyez IV. Reg. 1. On trouve Vénos genitrix, dans une médaille de Auguste, recueil d'Aldophe Occo, p. 366. Les Cypriotes avoient une ville qu'ils appelloient dans leur dialecte Phénicien Succota Vénos, ce que les Latins appelloient par Sicca-Veneris. Voyez tabul. geograph. i. tiam Ecclesiasticam Africa, par Guill. de l'Isle. En sorte qu'on ne peut raisonnablement douter de la justesse de cette étymologie que je dois à Selden syntagma. a. Syria.

(b) De ילד *jeled*, generare, vient מילידת *mylidta*. On disoit en Grèce Εἰλεθυῖς. Les Latins l'ont très bien rendu par *genitalis diva*, la déesse de la génération.

*Rite maturos aperire partus,
Lenis, Illithya, tuere matres,
Sive tu Lucina probas vocari,
Sen genitalis*

*Diva : producas sobolem : patrumque
Prosperes decreta, super jugandis
Fœminis, prolisque nova feraci
Lege marita.*

Horat. Carm. I.

ad on lit le poëme séculaire d'Ho- LA THÉO
n est un peu surpris que ce poëte, GONIE.
inoissoit si parfaitement toutes les
nces, adresse à Diane des deman-
lont l'accomplissement ne paroît
de la compétence ni du caractère
chaste déesse. Il la supplie d'aider
es dans leurs couches : il l'appelle
: & *déesse de la génération, genialis*
l lui recommande sur-tout de faire
rer par une fécondité heureuse,
: & les réglemens que le Sénat ve-
: faire pour remettre le mariage en
ur. C'étoit-là l'emploi de Vénus,
tôt de Junon. Diane ne présidoit
 mariage, & elle passoit pour ne
ir souffrir le nom d'épouse ni celui
e. Comment se peut-il faire qu'il y
si grand fond de ressemblance entre
elles, qu'on puisse adresser à l'une
alités & les fonctions, dont les au-
ont le plus jalouses ? On ne trouve
oute que contradictions & qu'em-
, quand on veut leur assigner à cha-
eur juste département, & empêcher
relles. Mais notre explication qui
ppelle toutes à Isis, concilie aisé-
ces démêlés. Elles sont différentes,
qu'elles ont changé de país, d'ha-
& de nom : mais quoiqu'on en ait de

LE CIEL même diversifié les histoires , les incli
POETIQUE. tions , & les emplois , elles sont au-
 la même chose. La sévère Diane ne v
 point perdre à Rome les titres d'Illith
 & de déesse de la génération qu'on
 donne en Orient. Junon , Vénus , & Di
 ont ainsi les mêmes prétentions , & le
 conflits de juridiction attestent ici l'u
 de leur origine. Toutes sont proven
 du symbole des fêtes où l'on louoit l
 des effets de sa fécondité.

Nous ne nous arrêterons pas ici à f
 la recherche de l'origine des autres di
 ou des déesses que l'Orient a honoré
 ne seroit pas fort difficile de deviner
 proviennent le Chamos des Moabites
 Camésès des Africains , tous les Ba
 les Camanim , l'Anamalec , & plusi
 autres divinités , tant masculines que
 minines des Arabes & des Babylo
 On pourroit aussi bien les ramener à
 siris & à l'Isis des Egyptiens , qu'on y
 mène aisément la Cybèle des Phrygi
 qui pleure son Atys ; & l'Aphrodité
 Phéniciens & des Cypriots , qui ple
 son cher Thammus * ou Adonis bl
 par un monstre. Mais la plupart des di
 d'Orient étant peu connus & rarem
 nommés dans les monumens de l'antic
 té , on peut bien négliger d'en recher

* *Ezech. 8 : 14.*

loire, & juger d'eux par l'origine des LA THÉO-
es.

GONIE.

Il suffira d'observer ici, en passant, que
ieurs de ces simulacres que l'antiquité
elloit communément déesses, telles
l'Isis Egyptienne, l'Astarté ou la gran-
déesse de Syrie, l'Atergatis de Sidon,
ent assez indifféremment dieux ou
esses (a), parmi certains peuples qui
avoient adopté les figures; & qu'une
on spéciale de les honorer consistoit
e que les hommes prenoient un habit
femme, & les femmes un habit de
rier pour entrer dans leur temple.
t ce qui fait que l'Ecriture défend si-
rement * aux Israélites ces sortes de
uifemens, lesquels non-seulement
loient la bien-séance, & pouvoient
r le dérèglement des mœurs, mais
ent alors une marque d'idolâtrie, une
laration marquée de vouloir sacrifier
lle ou à telle divinité. On peut croire
ces désordres, comme tous les au-
, viennent de l'ignorance où l'on
oit de la signification des symboles.

* *Deuteron*

nome 22 : 5.

(a) ὁ ὅς ἐστι θεῶν ὁμοίωμα, *Plutarch. de Iside. Sive deus es, sive tu dea.* *Arnob. advers. Gent. lib. 3.*
omni & Luna, Tertullian. apologet. c. 13. Dans la ver-
m des LXX. on trouve souvent ὁ Βαὰλ, au lieu de
Βαὰλ. De même, *ad Rom. c. 11 : 4.*

Origine des
Amazones.

que des retes & des remerciemens p
biens de la saison ? Isis en cet éq
étoit apparemment l'annonce d'un
fice qui devoit précéder une exp
militaire , pour laquelle on se de
nir prêt dans telle lune ou à tel
la lune.

X V.

Pallas, Palès, Minerve.

La célèbre Pallas qu'on hon
Athènes , & qui est la même que
des anciens Sabins , ne diffère po
plus de l'Isis Egyptienne. Quel ra
quelle ressemblance , vont d'abo
les savans , entre la Pallas Athé
présidant à la guerre & aux arts ,
des Sabins présidant aux fêtes rur
& l'Isis Egyptienne qui est la lune
reine du ciel ?



1, La statue armée, 2, Le Symbote de Dieu, ou d'une fête.
 3, Le sacrifice du Soir. 4, L'annonce d'une expédition
 5, Le vent césien ou aux approches de l'été. 6, L'avis
 7, L'annonce des ouvrages de Tisseranderie.

ancien, signifie *ouvrir* (a). Nouvelle
Zaithou Saïs, de l'affinité de la langue d'Egypte,
celle de Chanaan.

Mais pourquoi l'Isis de Saïs étoit-elle armée ? Diodore peut nous aider à trouver la réponse. Il observe qu'il y avoit à Athènes, comme en Egypte, trois ordres différens ; 1°. les sénateurs qui en étoient les chefs ; 2°. les artisans ; 3°. les laboureurs. Il ajoute que dans l'ordre des laboureurs étoient tous les soldats. Les habitans de Saïs qui étoient tous des laboureurs uniquement occupés de la culture de l'olivier, & des plus braves par le nombre des bons soldats qu'ils fournissoient, honorèrent par leur exemple l'Isis armée, ou telle qu'on l'habilloit anciennement pour annoncer la levée & la marche des troupes.

Une nouvelle preuve que cette

re que l'affiche ou l'annonce de leur LA THÉO-
de fête , de la fête particulière de GONIE.

canton. Cette solennité où les habi-
de Saïs louoient Dieu de leur procu-
l'abondance par le fruit de l'olivier,
célébroit au soir , à la pleine lune ,
ès le pressurage des olives. Ils mar-
aient l'entrée de la nuit & le sacrifice
turne , par une chouette qui a couçu-
de sortir alors de son nid. Ils expri-
ient la circonstance de la pleine lune ,
mettant sur la tête ou sur le sein d'Isis ,
: lune pleine. Pour faire entendre
: l'intention du sacrifice étoit de louer
u de leur avoir donné leur subsistance
: l'excellente huile qu'ils recueilloient ,
environnoient cette face ou cette lune ,
plusieurs serpens , symboles communs
la vie : & il y avoit si peu de mystère
ela , que pour faire mieux entendre le
it , ils donnoient à cette affiche le nom
Méduse , qui signifioit simplement le
surage des olives (a).

On donnoit encore à la même figure
nom des deux roues qui servent à écra-
les olives. On l'appelloit Golgal (b) ou

) De דַּשׁ *dush* , triturare , fouler ; מְדוּשָׁה *medusha* ;
essurage. *Isaïe 25 : 10.*

) גַּלְגַּל *galgal* , rota. Il y avoit en Chypre une
ou une Isis , surnommée Golgo ; & une ville de

se nommoient les GORGONES. Mais
ment une figure destinée à signi-
choses si simples s'est-elle conve-
un monstre capable de glacer
ceux qui le regardoient ? Les scu-
Grecs ne comprenoient rien à la
cation des serpens qui accompa-
la Méduse, ou l'annonce *du pre*
Ils ne crurent pas devoir donn-
traits fort gracieux à une tête q-
toit une pareille coëffure. La laid-
traits, jointe à l'aspect des serpens,
beau jeu à l'imagination des poë-
disoit du pressurage qu'il chang-
fruits en pierre. Les noyaux des
font en effet une espèce de pie-
en portent le nom dans plusiet-
gues. Riche matière à équivoque
là sont venus les contes de la M-
& des Gorgones, dont l'aspect
glaçoit d'effroi & convertissoit en

traits dans la fable des filles de LA THÉO-
NIS (a), dont on trouve l'origine GONIE.

Le double sens des termes Phéni-
qui servoient à l'exprimer. Mais ces
détails de mythologie sont trop
és de notre objet. Revenons à la
gonie, & cherchons l'origine de
ve.

Athéniens faisoient grand usage
abits de lin * aussi-bien que les Egy-
leurs peres. C'est ce qui leur fit
rever avec respect une autre Isis, qui
ait à la main droite l'ensuble ou la
ie pièce de bois, autour de laquelle
flerands roulent les fils de la chaîne,
lisse de leur toile. La vûe de cet in-
rent du métier le plus nécessaire aux
niens, dans la main de la déesse ima-
re, fit dire qu'elle avoit pris soin de
montrer l'usage du lin, la fabrique
tresses, & l'invention des arts : &
om de *Minerve* qu'on lui donna
cette attitude ne signifie autre
: qu'une *ensuble* (b) dans la langue

* *Thucidides*
lib. 1.

De פרח *pharach*, *florere*, vient פרחוֹשׁ *pharosh*,
nifie la fleur des arbres. Les années où la fleur
e, la cueillette & le pressurage manquent. L'un
ice de l'autre.

מנר & מנרה *maner & manear*, ou *minerva*,
et *oregim*. *Lusitaniæ texentium*. I. Reg. 17 : 7.

n'est qu'une Isis qui annonçoit le
l'année où les laboureurs déba
tout autre travail se devoient me
fabrique de leurs toiles de lin,
faisoient grand commerce.

Ce qui achève de rendre c
jecture très-recevable, c'est que
d'Athènes qu'Homere donne t
cette déesse, & qu'on donna
dont elle passoit pour être la
signifie précisément *le fil de l*
roule sur le métier autour de
pour faire de la toile. L'Ecritu
donne le nom d'Athen au *fil a*
se fabriquoit en Egypte (*b*): &
dide nous apprend que les
étant originaires d'Egypte n'avo
té que des habits de lin jusqu'à
du Péloponèse. Rien de plus

ablissement des anciennes colo- LA THÉO:
de leur faire porter le nom du GONIE.

objet auquel elles prenoient un
particulier.

Pallas Athéné lorsqu'elle annon-
travail des toiles , ou les fêtes qui
ient l'ouverture , avoit à côté d'elle

qui a l'industrie de se faire une
De-là est venue la métamorphose
lèbre ouvrière Arachné (a), qui
se vanter son adresse & sa toile ,

supérieures au travail de Pallas ,
ngée en un animal qui conserve
s les mêmes inclinations.

s nous bornerons à ces exemples
ux & des déesses , auxquels les figu-
Miris & d'Isis ont donné naissance.

aux divinités qui doivent leur
la troisième clé de l'ancienne écri-
gyptienne , je veux dire à l'Ho-
u'ils nommoient aussi Ménès , ou
teur du labourage , parce qu'il en
régle.

X V I.

Dagon.

différens dieux , héros , ou demi-
qui ont été imaginés sur le modèle

ague de *אֱלֹהִים* faire de la toile.

LE CIEL d'Horus, le premier que je trouve sur la POÉTIQUE. route en sortant d'Égypte est le Dieu des Philistins de la ville d'Azoth. L'Écriture sainte nous apprend que cet être avoit une forme humaine, sans le célesteriser par aucun attribut. Mais on a pu se faire de croire que Dagon portoit des machines relatives au labourage, puisque son nom signifie *le blé* (a). C'est le sens que Philon de Biblos (b) donne à ce mot, & il est évident qu'il n'y avoit mieux que personne en être instruit étant né sur la côte voisine. Eusebe, qui le cite, étoit Evêque de Césarée dans le voisinage d'Azoth, & nous trouve dans ce qu'il continue à rapporter de la Théologie Phénicienne, que Dagon étoit pour être le dieu du labourage (c). C'est sans aucune preuve solide qu'on confond ce dieu avec Atergatis.

XVII.

Minos.

Passons du continent dans une des belles îles de la Méditerranée, & l

(a) דגון dagon. frumentum.

(b) Δαγών ὅς ἐστι Σίλων.

(c) Δαγών ἡπειρὴν ἔχει σίτον καὶ ὄρεον ἐν ᾧ ζῆς ἀργεῖ. Dagon pour avoir inventé l'usage du blé & de la charue fut appelé de ce nom, c'est-à-dire dieu du labourage. *Prapar. Evang.*

gypte, ou grands admirateurs
on Egyptienne, puisque nous
parmi eux tout le cérémonial
police de l'Egypte.

de le prouver, rappelons-nous
un usage universel dans la plus
iquité de célébrer des fêtes sur
des hommes chers à la patrie,
ouveler leur anniversaire. Nous
de fréquens exemples des céré-
nébres dans l'histoire des Pa-
& dans les auteurs prophanes!
ue s'en est perpétuée d'âge en
premiers Chrétiens si attentifs à
te superstition, s'assembloient
ns pour prier & pour célébrer
icrifice sur le tombeau des Mar-
usage fondé sur la foi des an-
iarches, & plus digne des res-
des plaintes de nos freres sépa-
ncore un honneur parmi nous.
que l'Egypte se fut prévenue de

LE CIEL ves, étoient des monumens de leurs f
 POETIQUE. dateurs; qu'Osiris avoit vécu en Egypte
 & qu'il y avoit été enterré; on fabri
 des histoires conformes à cette créan
 Au défaut d'un tombeau qui contînt re
 lement le corps d'Ammon ou d'Osir
 on se contenta d'un cénotaphe (a). Le
 concours devint grand à ces cercueils
 mulés, & l'on y célébra avec pompe
 fête annuelle. Plutarque nous parle sou
 vent des fêtes du tombeau d'Osiris,
 nous apprend que quand on reproch
 aux Egyptiens de placer dans le ciel
 dieux dont ils montroient le tombeau
 leur dénoûment étoit que les corps
 ces dieux avoient été embaumés & ent
 rés dans l'Egypte; mais que leurs am
^{* De Isis. & Osir.} résidoient dans les astres*. Le grand an
 versaire d'Osiris se célébroit au tombeau
 de Jupiter-Ammon à Thèbes ou Diospo
 lis la grande. On avoit aussi un tombeau
 de Jupiter ou d'Osiris à Diospolis la pe
 tite. La ville de Busiris paroît avoir pris
 son nom particulièrement du tombeau
 d'Osiris où l'on immoloit quelquefois
 des victimes humaines. Strabon raconte
 fort sérieusement que l'intention d'Isis
 en multipliant les tombeaux de son mari
 qui ne pouvoit être déposé que dans un

(a) Cercueil vuide, & de pure représentation.

avoit été d'empêcher qu'on ne le pût LA THÉO-
 er. C'étoit, comme faisoient les Egy- GONIE.
 s en toute rencontre, expliquer par
 fable des cérémonies dont on igno-
 l'origine & l'intention. Ces tom-
 x, quoique purement représentatifs,
 nt devenus une partie nécessaire du
 monial. Les Crétois étant originaires
 ypte eurent leur fête d'Osiris ou de
 v, la fête de leur *dieu* : ils eurent par
 équent le cercueil vuide qui étoit
 arable de cette fête. Peut-être prirent-
 cofre du cérémonial pour un cercueil.
 urent par la suite que Jéhov, dont ils
 roient la fête, avoit vécu en Crète. Son
 beau qu'ils montroient avec complai-
 e en étoit la preuve sensible : & ils étoient
 és que le maître du ciel eût été leur
 patriote. Il est vrai qu'on leur repro-
 quelquefois (a) d'être des menteurs
 ir ordinaire, en montrant le tombeau
 i dieu qui n'avoit pu mourir. Mais
 Crétois n'étoient pas plus embarrassés
 les Egyptiens pour la réponse : & la
 d'un tombeau vuide n'étoit rien
 ns qu'incompatible avec l'histoire
 i dieu, qui après avoir d'abord vécu

a) Voyez le mot de Callimaque qui traite à ce
 les Crétois de menteurs. *Κρήτες ἀνὴ ψεύσαντες*
n. in Jov. v. 8.

LE CIEL sur la terre, avoit été transporté d
POETIQUE. le soleil. Voilà donc deux Jupiter
mort en Egypte, l'autre en Crète, a
monument historique de la vérité d
existence. Aussi se multiplièrent-ils
ailleurs sans qu'il y ait un mot de
dans l'histoire d'aucun d'eux.

A côté de Jéhov ou du Jupiter Ci
nous trouvons la mere Idéenne, la
qui étoit appelée Cybèle en Phrygi
gile en nous apprenant que le culte
* *Æneid.* 3. fêtes de cette déesse des Phrygiens ve
de Crète*, nous apprend que l'Isis ét
norée en Crète; puisque Cybèle & I
évidemment le même symbole dil
ment historié selon le génie des peu
Enfin le fils bien-aimé de Jup
d'Isis, l'Horus, ou le Ménès, à qu
ter fit part de sa confiance, & à qu
spira de bonnes loix pour la félic
peuples, ne fut pas oublié dans le
monial Crétois. Qui ne voit du p
aspect que le Ménès Egyptien a
révélations, ses loix & sa police,
moule où a été jettée la fable de
& des loix qu'il donna aux habit
Crète ? *Jovis arcanis Minos adn*
* *Horat.* *Carm. l. 1. ode* Toutes les pièces de l'histoire Egy
Te maris & & de l'histoire Crétoise sont évide
1817. les mêmes, & le nom de Minos ne
de l'autre que par le son des voyel

nient aisément, & sont assez sans con- LA THÉC
puence dans les langues orientales. GONIE.

Les savans parlent quelquefois de Mins & de ses loix, comme si le code enoit été conservé dans des archives puques, & comme s'ils savoient exactement la généalogie & la vie du législateur. Mais qu'en faut-il penser à la vue des circonstances qui se présentent ici les-mêmes ? Un roi adoré après sa mort, un tombeau vuide auprès duquel on s'assemble pour chanter ses louanges, une femme honorée comme la mere de la patrie, un fils bien-aimé qui devient législateur des habitans : joignons à cela la conformité des noms de Ménès & Minos sans oublier le labyrinthe d'Egypte & de Crète : une telle ressemblance sous égards entre les fêtes Crétoises & fêtes Egyptiennes, nous fait assez voir que les premières sont une copie des autres ; & que tous ces personnages, dont on raconte fort sérieusement l'histoire, n'ont jamais existé, mais ne sont que les vrais symboles personifiés. La seule chose qui se soit conservée dans cet encurcissement du sens des fêtes d'Horus ou Ménès, c'est qu'elles avoient pour objet la législation ou les réglemens publics de la société.

LE CIEL En ôtant à Minos le rang qu'il occu-
POETIQUE. poit dans l'histoire ; & le réduisant , com-
me tout le ciel poétique , à une figure prise
à contre-sens , je ne prétens faire aucun
tort , ni porter aucune atteinte à la réalité
de Minos second , de qui , dit-on , des-
cendoit Idoménée qui régnoit en Crète
dans les environs du mont Ida vers le
tems de la guerre de Troye. Ces princes
ont pû se faire honneur du nom de celui
qu'ils croyoient fils de Jupiter , & l'au-
teur de leur race. Il n'est pas inutile d'ob-
server dans le nom d'Idoménée les restes
sensibles du nom de Ménès , qu'on voit
par-là être la même chose que celui de
Minos.

Si tous nos simulacres Egyptiens por-
tés en Crète y ont pris un tour histori-
que , on voit assez que c'est parce qu'ils
étoient de nature à paroître autant de
monumens des choses passées , étant pris
à la lettre , & qu'ils n'ont pas en Egypte
plus de réalité qu'ailleurs. Ce point de
critique répandant un nouveau jour sur
tout ce qui a précédé , il est bon de l'éclair-
cir de plus en plus , & de le fortifier par
d'autres circonstances qui achèvent d'en
démontrer la certitude.

C'est parce que les Crétois tiroient leur
origine & leurs usages religieux de l'Egy-

qu'ils eurent d'abord un labyrinthe **LA THÉC**
 un palais distribué en autant d'appar-**GONIE.**
 ens qu'il y avoit de mois à l'année,
 où l'on plaçoit les figures significati-
 qui avoient rapport à chacun de ces
 is, pour apprendre aux jeunes prêtres
 on y élevoit, l'ordre du ciel & la po-
 Egyptienne. Cette demeure des prê-
 & des figures ne devinrent des my-
 es qu'avec le tems, & par l'ignorance
 leur premier sens. Ce qui est si vrai,
 anciennement ces figures & les céré-
 monies des initiations ou des instructions
 monstroient à découvert à tout le mon-
 (a). C'est Diodore de Sicile qui nous
 apprend, & tout ce que nous avons établi
 qu'ici, le suppose.

C'est encore parce que les Crétois ti-
 ent leur origine & leur police de l'E-
 pte qu'ils étoient partagés en trois clas-
 ; 1°. les prêtres; 2°. les laboureurs ou
 abitans des bourgs; 3°. les forgerons
 & les ouvriers. Ces ouvriers étoient le
 moindre nombre, & *les plus pauvres de*
colonie. Ils s'appliquoient à la recherche

(A) ἐν Κνωσῶ νόμιμον ἐξ ἀρχαίων ἡ φανερὰ
 ἐπιτελεῖται τῶν πάσι παραδιδωσῶν. Il étoit ancien-
 nement d'usage dans la ville de Gnosus (en Crète) de
 uiquer ces cérémonies à découvert, & d'y admettre tout
 monde. *Diod. l. 5.*

nécessaires aux habitans. On donne
ouvriers le nom de Daçtyles (a)
à-dire , *les pauvres de la colonie.*

* *Biblioth. l. 5.* Diodore de Sicile * & les Marbr
Voyez aussi
Mammoth. rondel racontent de ces Daçtyles
inventèrent l'usage du fer, du
de la forge, est uniquement fond
rang qu'ils tenoient dans la coloni
étoient les forgerons.

Le gros de la colonie étoient le
tes (b), c'est-à-dire , *les habitans*
les, occupés à cultiver un excelle
& qui par cette raison donnèrent
à l'île entière. Ce qui la caractéris
l'antiquité, c'étoit le grand nomb
villes.

Æneid. l. 3. Centum urbes habitant magnas uberrim

Le corps ou la classe la plus di

(a) De דַּאֲצַי dac, pauper ; & de דַּאֲצַי tul, c
avatia Tillema Tuld ultima migratio

, c'est-à-dire, *les sacrificateurs*.
 coût que ceux des prêtres, qui
 argés de l'administration des
 rées parmi les forgerons du
 ou dans d'autres corps d'arti-
 nt le nom de Dactyles; & que
 étoient dispersés dans les villes
 ient Curètes : car ces anciens
 urètes, de Dactyles, & de Co-
 se donnent assez indistincte-
 prêtres de Crète, de Phrygie,
 s, & de Samothrace. Cette con-
 peu surprenante dans des tems
 s où tous ces noms étoient con-
 révés, quoiqu'on eût perdu
 e fondement de ces distinc-

not קרבן *corban, oblatio, donum, sacri-*
 6 : 20. & Marc. 7 : 11.
 eut encore remarquer ici que le Minos Cré-
 un homme qui ait existé, puisque ses collé-
 ante & Eaque ne sont que deux mots, qui

Dionysus , Bacchus.

Dans le tems où l'on s'exprimoit des symboles , & qu'on en varioit pièces pour se faire entendre, bien d'y vouloir cacher aucun mystère figure d'Horus changeoit de nom & de tributs, selon l'exigence des circonstances où elle étoit mise en œuvre. Le premier usage qu'on en faisoit dans certaines fêtes étoit *la représentation du p*
Le second étoit l'instruction & les *mens* convenables au peuple.

1°. Quand on montroit au peuple signes commémoratifs de l'ancien des hommes, *l'enfant* symbolique qu'y mettoit avec un serpent se nomme *l'enfant de la représentation* (a) (*ben mélé*). Cette imitation de l'enfance

de douleur , ou le jugement de ceux qui dorment, jugement du long sommeil. Or tout cela s'exprime les trois mots de *Minos* , *Æaque* , & *Radamante*. & les *manes* , se prenoient dans le même sens pour semblée funèbre , & pour la figure représentative personne morte ; parce que toutes les figures symboloient anciennement le nom de *manes*. עקה signifie la douleur la plus amère ; רדמים *redamim* signifie ceux qui dorment profondément ; רדמת *redemet* signifie le grand sommeil.

(a) בן *ben* , *filius* ; סמלה *simelch* , imitation venant *similis* & *simulacrum*.

foiblesse du labourage, passa avec LA THE
 êmes fêtes & les mêmes noms chez GONIE.
 Grecs. Ceux-ci n'entendoient point
 me *semélé* ; & prenant cet enfant
 olique pour un enfant réel, ils tra-
 rent *ben semélé* par l'enfant de Sé-
 é, le fils de Sémélé. Ainsi celui qui
 t déjà devenu par la stupidité des
 ptiens, le fils d'Osiris & d'Isis, quoi-
 les prétendus pere & mere ne fussent
 deux lettres, devint encore par la
 ruse des Grecs le fils de Sémélé, dont
 racontoit très-sérieusement toute la
 nté. On ne manquoit pas, dans les
 nes qu'on chantoit en l'honneur
 l'illustre enfant, de dire qu'il étoit
 ils de Jéhov ou Jupiter, & de le dire
 langage Oriental (a). Les Grecs pri-
 t encore cette façon de parler au pié
 la lettre, & imaginèrent que Sémé-
 grosse de cet enfant, avoit souhaité
 voir Jupiter dans toute sa gloire ; mais
 elle avoit été consumée par les éclairs,
 par les flammes qui accompagnoient
 piter dans son équipage céleste ; que
 ur un mouvement de compassion Ju-
 iter avoit sauvé l'enfant encore à tems ;

(a) *Egressus à Jovis femore*, comme il est dit des en-
 ans de Jacob יָצָא מִבְּטֶן יַעֲקֹב qui *egressi sunt ex femore Jacobi*.
 Isael. 46 : 26.

au lecteur judicieux li elles n'étoient
chettées par une preuve nouvelle
que nous avons déjà observé, qu'un
finité de fables n'ont point d'autre
gine que l'ignorance où étoient les
du vrai sens des mots Phéniciens.
plaisir que les Phéniciens prenoient
équivoquer sur les termes qui pou-
avoir un double sens, en choisissant
jours celui des deux sens qui avoit
merveilleux ou ridicule.

La représentation de l'ancien état n-
sistoit pas seulement en ces signes
mémoratifs qu'on portoit ou sur un
ou dans le coffret dont nous avons
On y joignoit des cérémonies ou d-
mules de prières qui avoient rappor-
même intention. On y invoquoit l-
de Dieu avec de grandes lamentations.
On l'appelloit le fort, la vie, le per-
vie. On imploroit son secours con-

es cérémonies & les formules d'invo- LA THÉO-
n étoient simples. La piété les avoit GONIE.
maître. Mais depuis que l'enfant re-
ntatif fut devenu un dieu dans l'es-
des peuples, on lui fit l'application de
ce qu'on faisoit & disoit à l'honneur
Etre suprême. C'étoit la coutume de
en soupirant : *crions au Seigneur*, io
nbé, ou disterombé. Pleurons devant
igneur, ou *Dieu*, *voyez nos pleurs*, io
hé, io Bacchoth. *Vous êtes la vie*,
sur de l'être. Vous êtes Dieu & le fort :
iva, hevan, hevoé, & eloah. On di-
sur-tout en Orient : *Dieu est le feu*,
le principe de la vie. Vous êtes le feu ;
il vient de vous : hu esh : atta esh : (à).
s ces mots & bien d'autres qui étoient
xpressions de la douleur & de l'ado-
on se tournèrent en autant de titres
n donnoit sans les entendre à cet en-
, à ce dieu imaginaire. Il fut donc
llé Bacchos, Hevan, Evoé, Dithy-
be, Jao, Eleleus, Uès, Attès. On ne
oit ce que tout cela vouloit dire : mais
étoit sûr que le Dieu de la fête aimoit
ces titres. On ne manquoit pas de

) Hu esh **שן אש** ipse est ignis. Deuter. 4 : 24.
esh **שן אש** tu vita es. Voyez Strabon liv. 10.
as, sur ces mots **אש** ou **אש**, & **אש** ; ou Bo-
t, *Chanaan*. l. 1. c. 17.

pour moi une armée, io Saboi, S
soyez mon guide, io Niffi, ou avec
cent différent, Dioniffi. De ces
guerre qui se répétoient sans être
dus, on en fit les noms de Sab
Dionysus.

Celui de tous qui fut le plus e
en Italie fut Bacchoth. L'oreille
des Grecs, ennemis des sons du
commoda mieux du nom de D
Ces différens titres, & la kirielle
longue, produisirent autant d'h
Ainsi l'on donnoit à ce dieu le
Dionysus, parce qu'il étoit fils
ou Jupiter, & qu'il avoit pris n
à Nyfa, ville d'Arabie. On le n
Evius, parce qu'étant aux pris
un des géants, Jupiter l'encourag
langue Gréque, & lui . . . Mais si
nous la vérité nous pouvons nég
détail de ces contes. Peu nous imp

rus aux Indes, & que la durée de
dition étoit attestée par l'établisse-
ne fête qui revenoit de trois ans
ans *.

* *Trieterica*,
Orgia.

ne détruit rien de ce que j'ai avan-
s seulement me donne lieu de
dans l'histoire qui est cet hom-
ore dont on s'est figuré peu-à-peu
Bacchanales étoient le mémo-
sieurs nations ayant cru trouver
& son épouse dans l'homme & la
symboliques, qui servoient à an-
l'année solaire & l'ordre des fêtes
s, ont cru appercevoir dans le
(), dans le *fils bien-aimé* déifié à
, quelqu'un des fils de Cham. Les
ns le prirent pour celui des enfans
m qui avoit le premier gouverné
cé l'Egypte. Quelquefois ils le
nt Ménès, qui est le nom d'un

l'application de cet enfant bien
& de ce législateur aimable à N
qui s'étoit rendu célèbre du côté
phrate. Il étoit fils de Chus, & p
séquent issu de Cham, pere de
Il étoit sorti du Chusistan, prov
dè-là le Golphe Persique, qui c
encore, comme on le voit, le m
pere de Nembrod. On prit de-là c
de confondre Nembrod avec B
& d'attribuer à celui-ci une ch
des victoires célèbres au-de-là du
& jusqu'aux Indes. Le rapport de
blance entre Bacchus & Nembr
fondé sur ce que les fêtes qui po
nom de Bacchus sont des représe
des anciennes chasses, & que N
avoit été un puissant chasseur, q
souvent mené la jeunesse en cour
les bêtes dangereuses, & avoit d
païs en renouvelant ces chasses

Seigneur , ou le chasseur dont Dieu LA THÉO-
 nit les entreprises. Je ne sai sur quoi est GONIE.
 adé le déchaînement des interprètes
 tre Nembrod. L'Ecriture n'en parle
 int d'une manière désavantageuse. Les
 cès de ses chasses, utiles à toute la con-
 e, lui attirèrent la confiance des habi-
 s du voisinage de Babel : & étant sou-
 at à leur tête , il commença à former
 petit royaume , qu'on a confondu
 s raison avec les commencemens de la
 flance Assyrienne.

Quoique l'application de quelques traits
 Nembrod à Horus ne fût pas destituée
 vrai-semblance, on sent combien elle
 fausse. Horus , ou Osiris le jeune ,
 Ménès , ou Bacchus de quelque façon
 on le nomme , tient mal son rang dans
 stoire. Comme fils d'Isis il est né en
 ypte. Ensuite il vient au monde à Nyssa
 Arabie. Une troisième légende le fait
 tre auprès de l'Euphrate. D'un autre
 é il est indubitable que Sémélé , fem-
 bien connue en Béotie , lui a donné le
 r. Enfin il vient au monde en tant de
 ix qu'on voit sans peine que les généo-
 gistes & ses historiens ne savent ce qu'ils
 ent.

Passons au cortège de Bacchus , nous y Le cortège de
 uverons la preuve que Bacchus n'est Bacchus.

loit avec les habits que les hommes
toient vers le tems de la dispersion
un peu auparavant, lorsque tout
quoit ; & que l'alternative des
jointe au bouleversement universel,
au déluge dans les dehors de la terre
forçoit les hommes par de nouveaux
soins à chercher des fourures, à construire
des abris, & à inventer de nouveaux

. *Curis acuens mortalia corpus*

Ut varias usus meditando extunderet

On avoit retenu de l'ancien monde
l'usage de se couvrir légèrement d'un
ple peau de bête, & de se garantir
des ardeurs du soleil sous des tentes
avec des peaux cousues, invention

* *Jabel. Genes.* des enfans de Lamech *. Ces siècles
4:20. puis le déluge se trouvèrent trop
contre la pluie pénétrante, & contre la
rigueur du froid ou des grands vents


ouvrit en entier de la peau des ani- LA THEO-
x dont on se nourrissoit ordinaire- GONIE.

et, sur-tout de celle des boucs & des
bres qui est plus souple que toute au-

La chasse fournissoit quelquefois des
its moins communs, & même des pa-
es honorables. Celui qui paroissoit
s la peau d'un lion ou d'un tigre atti-
: tous les yeux, & annonçoit une vi-
ire utile. Le tems & l'expérience ap-
rent aux hommes à filer la laine des
bis, & le poil des chèvres, à se donner
habits plus doux & plus faciles à
er.

Lorsque les arts furent inventés & per-
tionnés par de nouveaux essais, le four-
ir de la grossièreté des premiers tems,
la comparaison des peines que le genre
nain avoit d'abord éprouvées, avec
commodités & les inventions des
ns postérieurs, rendirent les fêtes ru-
es, ou les fêtes *de la représentation de*
ancien état, plus animées que toutes les
res.

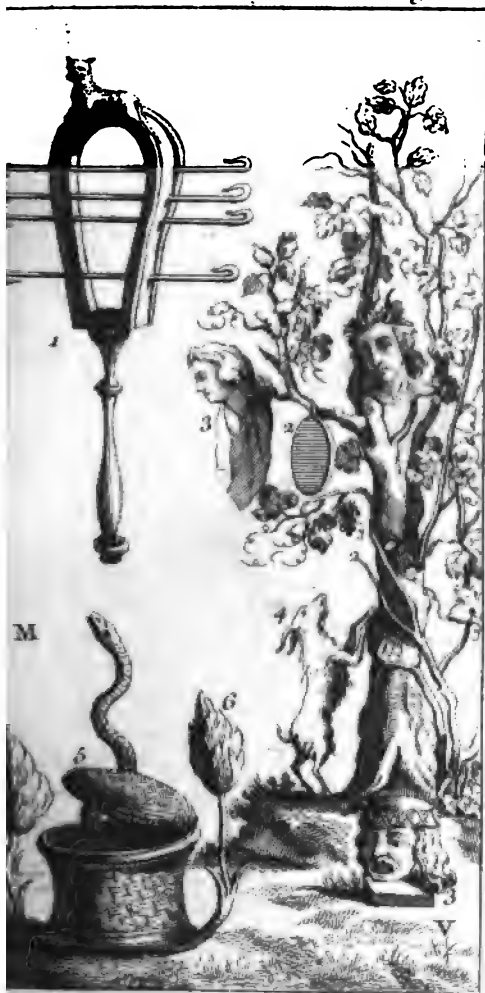
Un des points les plus essentiels à cette
e, étoit donc d'y paroître couverts de
aux de boucs (a), de daims, de tigres

a) C'est ce que les Latins exprimoient par *Thyases im-
ere*: former des chœurs de gens habillés en boucs, & en
ers.  *thiafem hirci & arietis*. Genes. 30 : 35.

pendre à l'arbre sous lequel
dernière station, le masque
autre dont ils s'étoient co
prendre part à la cérémonie
de Bacchus ont été abolies pa
tion de l'Evangile : mais on
en reste encore parmi nous
jouissances de l'hyver. C'est l
fon, le même intérêt, & à p
près, la même idolâtrie.

On donnoit à ceux qui
accompagnoient le char de
noms de Bacchants ou de
c'est-à-dire, de pleureurs &
ses, parce que la fête com
des regrets, par des lamentat

dès, c'est-à-dire, du nom de Pan, dan
poils duquel les philosophes ont cru trou
emblème de la nature universelle. Ceux
de ces merveilleuses conceptions, peuv
cher dans les explications allégoriques d
Jamblique, de Psellus, de l'empereur Juli
Nos déistes qui ont quitté la révélation



1. Le Sistré. 2. Le Tambourin et les clochettes. 3. Les masques
ou autres. Suspendus après la fête. 4. Le Capricorne
des approches de l'hiver. 5. Le Cofre de la repré-
tation. 6. les pins, ou le mémorial des premières torches.

!

!



nvocations fréquentes du secours de LA THÉO-
GONIE.

Les femmes qui portoient le coffret ou *Les Ménades*
orbeilles sacrées, ou du moins un
, c'est-à-dire, tantôt une pique, en
noire des premières chasses ; tantôt
torche de bois résineux, en mémoire
nouveau de l'hyver ; se nommoient
ades, Tyades, & Bassarides. On les
lloit Ménades, c'est-à dire, *celles qui*
ont les affiches, parce que les fêtes
s réglemens, & toutes les figures sa-
qui en étoient inséparables, se nom-
ent *Manes* en ancien langage, c'est-
e, réglemens : ce que les Grecs ont
u par *Thesmoe*. Les attitudes éga-
de ces femmes qui enchérissoient à
i sur les lamentations, & sur les
s représentatifs autorisés par l'usage,
rurent le nom de *Manic*. Ces femmes
ommoient Thyades (a), c'est-à-dire, *Les Thyades*
bondes, quand elles se dispersoient
les montagnes comme autant de
seuses. On les nommoit Bassarides ou *Les Bassari-*
langeuses (b) ; parce que ces fêtes *des.*
élebroient après les vendanges, &

) De תנח *thouah*, *vagari* ; de là vient *Dussir*,
er, & notre mot *tuer*, parce que ces courses por-
tent qu'au massacre des bêtes.

) De בשר *baisar*, *vindemiare*.

LE CIEL quand on commençoit à pouvoir
POETIQUE, usage du vin nouveau.

Après les courses & tout le train
roissoit en dernier lieu un vieillard m
sur un âne (a), & qui s'avançoit
air tranquille en offrant du vin à la
nelle fatiguée, & invitoit chacun à p
Silène. dre quelque repos. Peut-on sçavoir
c'est que cette figure qui fait la clou
la fête? En jugeant du personnage
paisible monture, par la coupe
qui pend à son côté (b), par l'exte
tation obligeante qu'il fait aux d
seurs, & par son nom de *Silen* ou *Syl*
qui signifie *salut*, *repos*, ou *leçon* de
pos, on devine sans peine que la
qu'il prend à la représentation, est
peindre l'état des vieillards que leur
dispensoit de cette course; & la sèc
qui devenoit la récompense des soins
labourage, & de la chasse donnée à
pos aux bêtes de la contrée. Ainsi
les parties du tableau avoient une
correspondance, & rien n'étoit
dans la représentation. Mais ce
nage devint historique, ainsi qu'il
reste: & comme il invitoit tout

(a) *Ibat pando Silenus asello.*

(b) *Gravis attrita pendebat canyarus aurea*



1. Les Satyres. 2. Latone, ou le Lézard. 3. Anubis
à la manière des Grecs. Le Lézard et la Tor-
re rapport à la demeure des Egyptiens au bord
riv le lever de la Canicule.

re humain , le législateur Bacchus
Horace qui se plaisoit à ses leçons
n'en parle qu'avec enthousiasme
comme du plus parfait de tous
les hommes. Mais parlons sérieusement :
voilà encore tous les éloges du laurier
dans les miracles ridicules que les poètes
attribuent à Bacchus ; & ceci nous donne
une nouvelle preuve de la conversion des
symboles en autant d'objets réels
traités historiquement.

C'est en effet le labourage & le vin
Bacchus , puisque celui-ci n'est qu'un
ou une idée ; c'est le labourage
se précautionner contre les débordemens
des rivières , & contre les marées
lentes. C'est le labourage qui a donné
le frein ou des digues aux torrens
a étudié la hauteur des grands

se garantir les habitans par des terrasses
suffisamment relevées.

LAT
GONIE

Tu flectis annos, tu mare barbarum.

C'est le labourage & non Bacchus qui
seigne aux hommes à faire couler des
ruisseaux de vin, de miel, & de lait, dans
ces païs déserts ou couverts de ronces,
où tout paroissoit condamné à une af-
freuse stérilité.

Eas pervicaces est mihi Thyadas

Vinique fontem, lassis & uberes

Cantare rivos, atque truncis

Lapsa cavis iterare mella.

C'est le labourage & non Bacchus qui
vaincu le géant Rœchus, c'est-à-dire,
vent (a) & l'inondation qui en étoit la
cause, en observant l'entrée du soleil dans
le lion, & en réglant les opérations cham-
pêtres par des expériences certaines.

Bacchum retorsisti leonis

Unguibus horribilique mella.

C'est le symbole du labourage, & non
un homme divinisé après sa mort, qui a
long-tems annoncé dans les fêtes les dif-
férens travaux, qui devoient être les sou-
tiens de la vie, & les moyens propres à

(a) 1777 ruach.

Tome I.

L

Supr. & S.
Carm. Cohort.
ad Gent.

qu'il n'y avoit point de subtilité
de recolte à espérer pour eux, s'ils
tiquoient exactement ce qu'on leur
quoit d'une saison à l'autre. Mais
pent, symbole de la vie, prit un a
veilleux chez les poètes toujours
natifs. Il devint la marque du pou
mirable de Bacchus. Tous ceux q
stoient à la fête pouvoient le man
risque. Les Bacchantes s'en servoie
me d'un ruban pour nouer leurs ch
Une telle sécurité annonçoit sans
que rien ne pouvoit nuire à qui
honoroit le dieu du vin.

Tu separatis avidus in jugis

Nodo coerces viperino

Bissonidum (a) sine fraude viti

. . . Dulce periculum est

* *Carm. 3.*
ed. 13.

*O Lenae sequi deum**

Cingentem viridi tempora pampin

les assemblées publiques la corne LA THIO
simple, soit double, *aureo cornu* GONIE
, pour annoncer aux laboureurs la
eurs travaux, l'abondance, le ré-
les jours de fête que l'entrée du so-
apricorne leur ramenoit. Ce sym-
abelli de toutes les marques des dif-
s récoltes, n'apportoit que la joie.

Latitia dator.

*Virgil:
Æneid, I,*

Et la diversité des circonstances par
les passe le labourage, & non au-
venture tirée de la vie d'un homme ;
isoit peindre Horus, tantôt sous la
d'un homme armé contre les enne-
ses travaux, tantôt sous la forme
omme jouissant de l'abondance, &
at tout le monde à la joie.

*unquam choreis aptior & jocis
loque dictus, non sat idoneus
ugna ferebaris : sed idem
acis eras mediusque belli.*

Et enfin le symbole du labourage, &
ucun homme qui eût jamais vécu ;
onnoit des leçons à toutes les famil-
: en se mettant le bout du doigt sur la
e, faisoit la plus salutaire de toutes
édications à qui vouloit l'entendre.
mbole étoit donc très-judicieu-

cette explication de l'origine des b
nales ne mèt pas un rapport assez f
entre le vin & les fêtes de Bacchu
toute l'antiquité a regardé comm
venteur & le propagateur de la vig
lieu que nous le réduisons à être l'a
de quelques instructions nécessai
peuple ; à cela je répondrois que l
de Bacchus & de Cérès sont nommés
tout chez les Grecs & chez les Rom
les fêtes des *réglemens* ; parce qu
souvenoit confusément , que l'int
des figures d'Isis & d'Horus , étoit
gler la conduite du peuple. Mais j
rois en même tems celui qui trou
nos fêtes un peu trop sages , d'en
ce qu'Horus porte sur sa tête à la
nité des Phamylies , ou à l'entrée d
ver. Entr'autres objets capables de
paroissoient trois grandes cruch

* Voyez *Blanc* vin. * C'étoit-là le beau du cérém

Apollon, Bélénus, Latone.

On voit quelquefois les figures d'Atu-
s & d'Isis accompagnées d'une tortue,
1 d'un canard, ou d'un lézard amphi-
bie*. Le propre de ces animaux est de se ^{Voyez les 1}
mettre à portée de la terre & de l'eau qui ^{2. & 3. Pl.}
sur sont également nécessaires, & de se ^{che XV 100}
poser sur un terrain plus élevé à mesure
que l'eau monte. Un lézard de cette es-
pèce placé dans la main d'Isis, ou une
figure moitié femme & moitié lézard,
vertissoit du tems où il falloit gagner les
terrains élevés, & faire provision d'oli-
ves, de figues séches, de farine, de
grain rôti, & d'autres nouritures de
garde pour subsister pendant la longue
durée du débordement. J'ai d'abord
soupçonné que c'étoit-là le symbole que
portoit l'Isis Egyptienne aux approches
de l'inondation, & qu'on lui donnoit
alors le nom de *Léto* (a), ou *Latone* qui
est le nom du lézard amphibie. Mon
soupçon s'est changé en une espèce de
certitude, lorsque j'ai trouvé dans les
monumens de l'antiquité cette Isis, ayant
la tête & les épaules d'une femme, avec

(a) מִלֵּךְ leto, לֵטוֹן ; & מִלֵּךְ leton, lacerta.
Levitic. 11 : 30.

ragissant, & s'avançant l'Egypte
fût de pouvoir à loisir reconnoître
l'arpentage les limites de ses champs
de semer avant l'hyver sans avoir
sujèt d'inquiétude jusqu'à la fin.
C'étoit maîtriser le Nil. C'étoit

* *Voyez Fig. 3.* ter une victoire complète sur le
Planche XII. On exprimoit cette particularité
seule pour l'Egypte par un Horus
de flèches, & remportant la victoire
le monstre Python. Horus alors
loit indifféremment Horus *le vainqueur*
ou Horus *le conquérant*, *le destructeur*.
Isis prenoit de son côté le nom de
ou Diane *l'abondance*, & l'on mettoit
sa main la figure d'une caille, le nom
signifie aussi *salut*, *sécurité*. On
ne pouvoit peindre la *sécurité* :
montrait un objet dont le nom
veilloit la pensée.

Ces figures portées par quelque

es dans l'île de Délos, donnèrent ap- LA TH
remment naissance à la fable de Latone. GONIE.

Elle imagina qu'un ennemi cruel la pour-
suivoit, & l'environnoit des eaux de
l'Océan; qu'heureusement elle avoit ap-
perçu le terrain de la petite île de Délos
plus élevé que l'eau; qu'elle s'y étoit sau-
vée, y avoit vécu d'olives, de dattes, &
quelques fruits qu'elle y avoit trouvés;
qu'elle y avoit mis au monde Horus &
Osiris; qu'Horus s'étoit armé de flèches,
& avoit tué Ob, ou Python (a); que
pour cette raison il avoit été nommé
Pollon (b), le conquérant; qu'enfin La-
tone avoit été changée en ortyx*, c'est-
à-dire, en caille, & avoit donné le nom
d'Ortygie à l'île qui lui avoit procuré une
retraite. Mais ces figures & ces noms por-
tés par des Phéniciens dans les Cycla-
des (c), n'étoient point tellement liés à
l'île de Délos, qu'on ne trouvât la même
chose ailleurs. Les Ephésiens avoient aussi
chez eux l'olivier & le palmier mêmes qui
avoient soulagé Latone dans ses peines.
Ils avoient un lieu nommé Ortygie, & ils

(a) De peur qu'on ne doutât de la vérité de ces faits,
on montrait à Délos l'olivier & le palmier qui avoient
nourri Latone; & l'on donnoit au petit fleuve, qui arrose
une partie de l'île, le nom d'Inop, ou de retraite du Dra-
gon, *in op*, sans, & *אוב* Ob, ou Python.

(b) *Disperdens*. C'est la même chose qu'*horos*.

(c) Îles du midi de l'Archipel.

LE CIEL soutinrent le plus sérieusement du monde l'ORTIQUE. devant Tibère, qu'ils revendiquoient les titres en main, la naissance d'Apollon & de Diane que les habitans de Délos leur prétendoient enlever *.

* Tacit.
Annal. 3.

Nous avons déjà vû les idées, ou les figures des Egyptiens, prendre en Crète, en Béotie, en Afrique, en Phrygie, & ailleurs, des formes toutes nouvelles, & s'y convertir en autant d'histoires, particulières à chacun de ces lieux. Isis & Horus portés dans l'île de Délos, & en Ionie donnèrent lieu à la naissance d'Apollon & de Diane dans cette île, & à Ephèse. La victoire d'Horus, ou du laboureur sur le monstre ennemi, par lequel il étoit traversé, donnoit occasion en Egypte à des réjouissances raisonnables. On en continua la fête à Délos, & par toute la Grèce comme si cette victoire eût été particulière au pais. On solennisa par-tout la fête d'Apollon Pythien ; & je ne sçai si on ne montrait pas quelque part le peu de l'horrible serpent, le monument irréfragable du service qu'Apollon avoit rendu au genre humain en exterminant Python. Il ne falloit pas même tant de preuves pour mettre le peuple en mouvement. On chantoit : on dançoit : on donnoit des spectacles dans les fêtes Pythien-

montré , & avoit pris le dessus.
dit en Grèce Osiris & Horus ,
connut qu'une défaite de Py-
démélé d'Osiris & de Python
port au déluge. Celui d'Osiris
oit particulier à l'Egypte. Mais
idées se confondirent par-tout ,
en Egypte. On n'oublia pas à
qu'Osiris étoit le soleil : mais il
qu'Apollon confondu avec Osi-
nier vainqueur de Python , de-
le soleil , sans cesser d'être le fils
. Celui-ci , par une suite néces-
un autre département. On lui
eptre & l'empire du ciel & de
n assigna le char , le fouët , &
Apollon. De-là vient qu'on re-
communément dans un dieu les
d'un autre. L'Horus Apollon
: rapport qu'à l'année rustique ,
le des travaux , fut d'autant

nus rayonnant qu'on honoroit
Gaules. Ce conducteur du char qu
le monde, est le fils de Jupiter :
fils de Jehov, le fils par excellence
n'est autre chose qu'Horus, ou B
ou Dionysus. Voilà donc Osiris,
Apollon, Bacchus, & le soleil con
L'auteur des Saturnales l'a assez b
montré. Virgile lui-même ne d
point Bacchus d'avec Apollon ou
leil, en donnant à Bacchus & à C
Isis, le gouvernement de l'année
la lumière.

. . . . Vos ô clarissima mundi

Lumina, labentem caelo qua ducitis

* Georgic. 1. Liber & alma Ceres *.

On sentoît, mais confusément,
port de ces signes avec l'année, c
effèt ils caractérisoient chacun à p
diverses manières & mêlé le char

Egyptiens font de toutes les na- LA THÉO-
elle qui en croyant le mieux con- GONIE.

l'antiquité, la connut le moins.

ent des images significatives pour
nmes réels qui avoient régné chez

oublèrent jusqu'au déluge, dont

ent en main la représentation dans

d'Osiris disparu^a, puis retrouvé^b.

savoient pas même que la défaite

non par Horus armé de flèches,

ictoire du labourage parvenu à ar-

, semer, & moissonner, malgré

verses du débordement. En histo-

es symboles, ou en les convertissant

int d'histoires, ils couvrirent l'an-

de ténébres horribles : ils changè-

sens de leurs cérémonies & de leur

e sacrée, en rapportant le tout à

olles histoires : en sorte qu'il est

ment inutile de vouloir expliquer ce

entendoient par leur table Isiaque,

ces monumens sans nombre qui

restent des Egyptiens du moyen &

rnier âge. Ils n'y entendoient que

ions, ou les prétendus bienfaits de

dieux, & n'arrangeoient le tout

lon les idées d'une philosophie fri-

& venue après coup depuis qu'ils

laissé périr la signification primi-

es, symboles. C'est donc peine per-

^a à Osiris.

^b Osiris.

^b Osiris.

Plutarch. de

Isid. & Osir.

LE CIEL due que de courir après l'intelligence
POÉTIQUE. ce second usage de l'écriture symbole
& il nous suffit de voir en général
en fut la première destination, & le
mier sens.

Quoique les Grecs & bon nombre
d'autres tinsent leur mythologie de
priens, ils conservèrent mieux qu'
Egyptiens le souvenir du déluge.
en verrons les preuves dans la fable
Saturne. Mais celle d'Apollon ne
fournit une très-sensible. Les anciens
thologues Grecs & Latins regardoient
la victoire d'Apollon sur Python comme
une emblème de la victoire du soleil
sur la fange que l'eau du déluge laissa
sur toute la terre : & après avoir conté
l'histoire du déluge, ils ont coutume
de mettre de suite la défaite de Python.

* V. Ovid.
Métam. 1.

L'origine à laquelle je rappelle l'origine
de la formation des dieux du paganisme, à
cela d'avantageux, qu'elle rend
pourquoi les idées des Egyptiens sont
si bizarres & si contraires à la vérité de
l'histoire ; pourquoi les dieux de la fable
ont tant de rapport l'un avec l'autre,
pourquoi on les prend aisément l'un pour l'autre,
et enfin pourquoi dans cet épouvantable
amas de pensées & d'objets si mal
ordonnés, il se trouve des traces de vérités, &

X X.

Mars. Hèzus.

continuons à rechercher l'origine de
 ques-uns des autres dieux les plus di-
 qués : & au lieu de les rappeler ,
 me font les Mythologues , à des hom-
 qui ayent vécu quelque part , ce
 n'est pas facile de justifier , rame-
 les avec le plus de vraisemblance
 nous sera possible , à autant de si-
 & d'instructions populaires que les
 nies Egyptiennes ou Phéniciennes
 roient en avoir besoin , selon les dif-
 ntes circonstances où elles se trou-
 nt. Ce qui précède nous autorise à
 e cette méthode.

Hiodore nous a appris que tout le peu-
 égyptien se partageoit en trois classes ;
 ir , les prêtres , les laboureurs , & les
 ans , & que cette division s'étoit com-
 uiquée aux Athéniens , & apparem-
 nt à bien d'autres peuples. Il ajoute
 la principale classe des Egyptiens , ou
 lus nombreuse , étoit celle des labou-
 rs , qui étoient chargés de la culture
 terres , du commerce , ou des échan-

bua à avilir ce corps , & donna une distinction à celui des laboureurs qui n'alloient que pour semer , & les mouroient seuls les gardes , ou les mouroient toujours subsistantes , & les levées ordinaires. Horus & Isis étant les dieux qui annonçoient les assemblées générales des travaux communs à toutes les villes , changeoient de forme , selon l'exigence des cas. Nous avons déjà une Isis guerrière pour annoncer les succès , qui devoient précéder une expédition. Horus de même prenoit le casque & le bouclier , quand il falloit annoncer une levée , ou des recrues. On le nommoit Harits (*a*) , c'est-à-dire , *le fort* , *le vaillant* . Les Syriens adouciſſoient ce nom , & prononçoient Hazis (*b*) : d'où

(*a*) חַרִּיץ *hariss* , *violentus* . Job 15 : 20.

(*b*) Ἄγις Ἀζίζος λεγόμενος ὑπὸ τῶν ἐδιδασκάντων . Les habitans d'Edeſſe (ville de Syrie) donnoient le nom d'Aziz à celui que l'on nommoit Haris .

se prononçoient sans aspiration, & disoient Arès ; d'autres avec une aspiration très-rude, & prononçoient Warets.

Cette figure d'Horus en guerrier devint le dieu des combats. Il est évidemment l'Asis des habitans d'Edesse, l'Hézus des Gaulois, l'Arès des Grecs, le Warts ou le Mars des Sabins, & des Latins. Les peuples les plus belliqueux, sur-tout les Thraces, en firent leur divinité favorite : & ils prirent de la meilleure foi du monde ce prétendu guerrier pour un ancien Preux de leur contrée, qui depuis son apothéose, étant chargé du gouvernement des batailles, ne pouvoit manquer d'en user honnêtement avec ses compatriotes, & de mettre en pièces tous leurs ennemis.

X X. I.

Hercule.

Quand les animaux malfaisans se multiplioient trop, & qu'il y avoit quelque bête furieuse, ou quelque insigne voleur qui troubloit la contrée, alors on mandoit, non une armée entière, ni une nouvelle levée, mais seulement les plus expérimentés dans le métier de la guerre, ceux qui avoient acquis les rangs les plus distin-

LE CIEL gues, ou peut-être *les volontaires*
 PORTIQUE. qui se présentoient sans contraindre
 l'expédition. En ce cas un Héros
 d'une masse, & placé dans l'assemblée
 publique, réunissoit promptement
 certain jour, les plus distingués
 les jeunes guerriers. Je juge de l'usage
 du symbole par le nom qu'on lui donne.
 On le nommoit Héracli ou Héraclides,
 c'est-à-dire, *les illustres dans la*
les enfans distingués, ou plus excellens
encore les gens d'armes (a).

Ce qui étoit le précis de l'histoire
 ce que chacun disoit en voyant
 armé en course, devint le nom du
 symbole. Mais cet Hercule qui n'étoit
 enseigne, devint comme les autres
 dieu tout occupé de la destruction
 monstres, des bêtes, & des laïques
 troubloient les habitans.

Toute l'antiquité fait naître
 en Egypte. Ciceron * en trouve
 * *De nat. Deor.*

(a) De 𐤇𐤓𐤍 horim. Eccl. 10 : 17. *Heroes*
 6 : 17. *Illustres, liberi, les enfans distingués*
Keli, clava, armatura. 𐤇𐤓𐤍 horecli, ou
gens d'armes, les plus distingués dans les armées
 ce mot horim que l'on a fait celui de heros.
 Héroopolis, située à l'extrémité de la Mer Rouge
 très-vraisemblablement un corps de jeunes
 troupes réglées pour défendre ce passage im-
 pour courir sus aux bandes d'Arabes, qui
 exerce leur brigandage en Egypte, qu'en y
 l'isthme où étoit cette ville.

, & un troisième en Phénicie, LA THESSALIE
 alla jusqu'aux colonnes qui por-
 nom, & dont le culte fut long-
 GONIE.
 lébre à Cadix. Les Grecs se sont

ribués le leur. On ne peut guères
 qu'il n'en soit d'Hercule comme
 ses symboles, & que les Crétois

Phéniciens le voyant souvent
 ses instrumens de leurs indictions,
 leur culte, ne l'ayent pris pour un
 leur patrie, & ne lui ayent fait
 gloire propre. Que si on vient à
 her & à réunir en un corps d'hé-
 les travaux & les merveilleuses
 actions de tous ces Hercules locaux,
 à penser quel roman il en ré-

sulte, il disconvient point qu'il n'y ait
 Grèce, un peu avant la guerre de
 un fameux aventurier, un dé-
 de forts, un grand assommeur de
 ls, auquel on a fait honneur de
 traits qu'on attribuoit dès aupa-
 plusieurs Hercules imaginaires.
 Et que cet Hercule a eu une po-
 qui s'est établie à diverses reprises
 Péloponnèse. Mais il en est de la
 de ses exploits, comme de sa
 gie, qui n'est qu'un pur jeu des
 sens. Ils nommoient leur Hercule

mots Phéniciens , prouve que la
de ces aventures n'ont aucun fon
dans l'histoire. Je crois en avoir suffi
convaincu le lecteur. Sans le cha
menus exemples qui le fatigueroien
tentons-nous de voir naître les di
après l'autre , & de juger par le
sance purement imaginaire du
cas qu'il faut faire des actions qu
attribue.

X X I I.

Vulcain , Ephaios , Mutcib

A quel usage employerons-nous
trange figure qui se présente ? C
marmousët qui a une jambe tou
dedans , & beaucoup plus courte q
tre. Il tient en main un marteau
tenailles , ou quelque autre outil

On le fait mari de Vénus, & on lui LA THÉO-
es noms de Vulcain, d'Ephæistos, GONIE,
Iulciber. Les Lemniens le disoient
upiter, & racontotent que Junon
, peu contente de sa figure, l'avoit
n coup de pié hors du ciel; qu'il
is trois jours à tomber jusqu'à
c qu'en arrivant dans leur île, il
assé une jambe de la violence de la
ls ajoûtoient qu'une rare industrie
mmageoit de sa laideur, & qu'il
bloit de son exil, en s'appliquant
autres du mont Mosycle à la fonte
taux, & à la fabrique de toutes
l'ouvrages de la main. Les Sici-
les habitans de Strongoli dans
Lipari, prétendoient, aussi-bien
ix de Lemnos, être honorés de la
e de ce dieu, qui avoit choisi par
nce leur volcan pour en faire sa
ie. Autant en disoit-on dans les
du mont Ida en Crète, & dans
e l'Ida de Phrygie.

Ille raison peut-on avoir eue pour
le nom de dieu des machines (a),
surintendant des forgerons à cette

LE CIEL cette bizarre apothéose. Il nous app
POETIQUE. que les forgerons , ou les artisans ,
 moient un des trois corps de la p
 Egyptienne. Nous ne pouvons pas d
 que l'Horus avec les attributs que
 venons d'examiner dans les articles
 cédens , n'eût rapport aux travaux de
 boueurs. Dans le nouvel équipage
 nous lui voyons , il avoit rapport
 classe des artisans. Changeant d'attr
 & d'instrumens , il annonçoit le
 mencement & la durée de certains ou
 ges , les fêtes particulières aux forger
 la vente d'une espèce d'outils dan
 tems , & d'une autre sorte de provi
 de ménage dans un autre. Cette f
 placée à côté d'Isis dans les assemblées
 étoit apparemment ôtée , lorsque la g
 empêchoit certains ouvrages , & cer
 foires. Mars ou l'annonce de la levée
 de la marche des troupes , paroissoit
 à côté d'Isis. Il déplaçoit Vulcain , &
 noit beau jeu au badinage des aff
 Ces plaisanteries se convertirent en
 stoires : & notre dieu enfumé , deven
 mari de la déesse de la beauté , eut
 plaindre bien amèrement de la condui
 Mars *.

* L'adultère
 de Mars & de
 Vénus.

Ce que je viens d'avancer , que l'H
 habillé en forgeron avoit rapport

des artisans, ou de ceux qui ma- LA THEO-
 ent les métaux, se trouve confirmé GONIE.
 le sens des noms qu'on donnoit à
 la figure. Quand Horus annonçoit
 aux laboureurs le repos de l'hiver, &
 le paix qui devoit régner dans les fa-
 milles, on le nommoit *le curateur des*
maisons, Harpocrate : ou bien on le pei-
 gnoit tenant en main des têtes de pa-
 pirus, desquelles on exprime l'opium,
 leur assoupissante & propre à calmer
 l'angoisse. On le nommoit alors (a), *Mor-*
phé, c'est-à-dire, *le rétablissement des*
maisons. Quand il étoit armé d'une massue
 pour aller en course contre des bêtes
 féroces ou contre des brigants, on le
 nommoit Hercule, c'est-à-dire, *la mar-*
che des jeunes gens ; ou Melicerte, *la*
clé des villes. Quand il est habillé
 forgeron, il porte trois noms qui ont
 un rapport exprès à la classe des
 artisans. On le nomme Mulciber (b), *le*
gouvernement des forges ; assez souvent

a) De מָרְפֵּה au partic. en hiphil מְרַפֵּה Marphé,
faciens, somnum inducens. Son nom se trouve
 aussi dans celui de מוֹרְפֵּה, *Morphé, forme*, & dans celui de
 מוֹרְפֹה, *morphose*, parce que le sommeil donne naissance
 à ces bizarres figures des songes. Les enfans portent le nom
 de מָרְפֵּה.

b) De מַלְכִּי בַּר malac, *regere* ; & de בַּר ber, ou פֶּאֶר
antrum, subterranea, מַלְכִּי בַּר Mulciber, *le roi*
des mines, ou la règle des forges.

changeoit les points & les lignes de la nature des leçons qu'on vouloit donner aux jeunes élèves ; ou selon l'actuelle position du ciel qu'on vouloit montrer à toute la classe sacerdotale.

3°. Les vestiges de ce que j'avance se retrouvent dans les fables auxquelles le nom & la figure d'Atlas ont donné occasion. D'abord Atlas, selon la fable, étoit un habile maître d'astronomie & un docteur qui connoissoit toute la nature & en faisoit des leçons. Dans le vrai, c'est là la fonction & la première destination de notre symbole. C'est pour cela que même nous donne Atlas pour un très-savant (a) qui connoissoit toutes les courbures des côtes, & toutes les profondeurs de la mer. C'est pour la même raison que Virgile rappelle aux leçons du grand Atlas la connoissance qu'on

des phases de la lune , des éclipses LA THÉO-
il , & de tout l'ordre de la nature GONIE.

Ensuite le nom d'Atlas signifiant
ient (*b*) une *suspension* , un *support* ,
Phéniciens le prirent communément
e dernier sens , qui étoit aussi aidé
attitude : & le nommant *le soutien*
 , celui qui porte le ciel , ils don-
 lieu d'imaginer la métamorphose
leur Atlas en une *colonne* ou mon-
élevée qui appuie la voûte du ciel
ime , & l'empêche de tomber sur la
(*c*).

En les mêmes Phéniciens dans les
es qu'ils recommençoient de trois
à trois ans à Tarsis , c'est-à-dire , à
& dans la Bétique (*d*) par la Mer
e , & en faisant le commerce de
les côtes d'Afrique (*e*) , voyoient

..... *Citarâ crinitus Iopas*
Personas auratâ decuit quæ maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam , solisque labores , &c.
Æneid. lib. 1.

De תלה *telah* , *suspendere*. Job. 26 : 7. תלת
soutien , appui , עֶלֶם , *sele* , colonne.

) ἔχει ὃ τε κλοναὶ αὐτὸς
μάγκαι , αἰγαῖα τε καὶ ὑέραν ἀμφὶς ἰχθυῖν.
Odysf. ibid.

Aujourd'hui Andalouse , midi de l'Espagne.

) Voyez l'Histoire de la Physique expérimentale ,
Spectacle de la Nature , tom. 4. part. 4. Entr. 11.
Tome I. M

LE CIEL souvent les hautes montagnes de
 POETIQUE. tanie dont la cime est toujours ce
 de nuées, & paroît unie au ciel. L
 d'Atlas ou de colonne, donné à
 montagne, y fit appliquer la fable
 las. Ils le disoient roi de Mauri
 grand astrologue, & grand géogr
 enfin changé par les dieux en une
 tagne (a) qui va de la terre au ciel.

Les Hyades
 & les Pleïa-
 des.

Les Hyades ou Huades qui ont
 leur nom de la figure V qu'elles ti
 dans le front du taureau céleste,
 Pleïades qui forment ce petit peloto
 toiles fort remarquables à côté des
 dentes, sont de toutes les constell
 du zodiaque les plus connues & le
 faciles à démêler. Elles servoient
 culièrement à régler les leçons
 donnoit aux disciples des prêtres
 moyen d'un Atlas, c'est-à-dire,
 Horus portant une sphère céleste.

(a) *Oceani finem juxta solemque cadentem,*

Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus,

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum

Æneid. 4.

..... *Latera ardua cernit*
Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus ævis
Pini ferum caput, & vento pulsatur & imbr.
Nix humeros infusa tegit. Tum flumina ment
Praecipitant sens, & glacie riget horrida bar
Ibid.

ifé, devint le pere des Hyades & LA THE
iades. Orion qui se lève immédia- GONIE.

t après elles, passa aisément dans Les pour-
ination des fabulistes pour un liber- tes d'Orion.
i ne cesse de les poursuivre.

mi les autres fables que les voya- Le jardin de
Phéniciens avoient tout le loisir Hespérides,

giner dans leurs courses, ou de con-
leur retour, les deux plus belles,
doute, sont celles du jardin des
érides, & celle d'Atlas soulagé par
ule du fardeau du globe céleste.
le peut être l'origine de la premiere?
s nymphes placées autour d'un ar-
qui produit des pommes d'or, &
resses de disposer de ce merveilleux
; un dragon qui veille pour en em-
er l'usage & l'accès à tout autre;
chèvre sauvage qui broute au pié de
re; ou enfin au lieu de la chèvre,
corne d'abondance placée, soit au
le l'arbre, soit dans la main d'une
rois nymphes: voilà la représentation
rdin des Hespérides.

ette peinture fabuleuse en apparence;
que l'ancien symbole du riche com-
e dont les Phéniciens faisoient les
aratifs en hyver. C'étoit le commerce
Hespérie ou des païs occidentaux
articulièrement de l'Espagne, d'où

et continuellement, en prenant par la main
ils échangeoient des ouvrages de
lerie, ou de taillanderie sans valeur
de l'ébène & d'autres bois précieux
tre de la poudre d'or & des provisions
toute espèce. Cette branche de leur
merce étoit la plus estimée. Heureux
pouvoit avoir part ! C'étoit *le meilleur*
Mais comme le voyage étoit le plus
de tous ceux qu'ils entreprenoient
falloit être prêt pour l'ouverture d'un
tems. Les associations & les caravanes
se faisoient en hyver. C'étoit-là le
objet qui occupoit alors les Phéniciens
& on ne manquoit pas d'en mentionner
nonce dans les assemblées. On voyoit
ment ce que signifie l'arbre qui croît
de si riches productions. Le grand
gon qui environnoit l'arbre tournant
prit du côté de la subsistance & des
fits dont il étoit le signe. Le capitaine
ou seulement une corne de cerf.

de commerce le plus avantageux de LA THÉO
 tiroient comme l'Occident entier, GONIE.
 nom d'Hespérides & d'Hespérie, du
 : qui signifie *la bonne part, le meilleur*
).

iant à la fable d'Hercule qui soulage ^{Atlas dé-}
 ; si nous connoissons Atlas & Her- ^{chargé.}
 nous n'aurons plus de peine à enten-
 : décharge du fardeau de l'un sur les
 es de l'autre. Atlas signifie *l'étude*
 le, ou les leçons d'astronomie que
 oient les prêtres. Hercule veut dire
meffe armée en course. C'est le nom
 conserva cette jeunesse de Sidon qui
 s'établir à Cadix. Ce nom y fut pris
 a suite pour celui d'un héros, fonda-
 de la colonie. Les jeunes Phéniciens
 irent cet établissement, si éloigné de
 patrie, furent contraints d'étudier eux-
 es l'ordre du ciel pour régler leur route:
 uvent faute de prêtres & de leçons,
 :ule se chargeoit des fonctions d'At-
 & prenoit le fardeau sur ses propres
 les.

XXIV.

Héros, l'Amour, & l'Hyménée.

ersonne n'ignore que c'étoit un usage
 versel dans l'antiquité d'aller le jour

J. 727N esper 2. Sam. 6 : 19.

M iij

LE CIEL des nœces au-devant de l'époux, & de l'épouse, avec des lampes & des flambeaux. Les amis de l'époux portoient une torche de bois résineux : les jeunes filles & les amies de l'épouse portoient une lampe. Il n'y a personne qui n'ait lû & admiré la description que l'Evangile fait de la marche des dernières, & il est inutile de rien citer de plus. Chacun attendoit le moment auquel l'époux seroit prêt pour aller chercher l'épouse chez ses parens & pour l'amener chez lui avec tous ceux & celles qui devoient l'accompagner, & être admis dans la salle du festin. Dès qu'il paroissoit, les deux chœurs des jeunes gens s'écrioient en prenant leurs lampes : *Voilà la fête, voilà l'époux*. De même qu'on annonçoit une pompe funèbre en mettant sur la porte de la maison du mort une parure lugubre, & très-probablement un chien à trois têtes, pour marquer les trois adieux des amis ; on annonçoit le jour des nœces en ornant de fleurs & de feuillages, la porte de l'époux & de l'épouse, en y mettant la figure d'un jeune homme portant une lampe ou une torche, à côté de laquelle étoit une Isis marquant le jour de la lune auquel la cérémonie étoit fixée. Ce jeune homme portoit le nom d'Hyménée,

portés, a passé de la plus haute usqu'à nous. Les niches destinées à certains symboles ou les marques de fête, soit au coin des carreaux au-dessus des portes des parties ont été appliqués parmi nous à une fin : mais on les retrouve encore. On s'est pareillement retenu dans les quelques restes de la coutume des anciens (b) de mettre des couronnes & des feuillages sur la porte des maisons où l'on étoit dans la coutume de varier ces couronnes à la naissance d'un enfant mâle ou d'une fille, ou en mettre d'autres pour annoncer un mariage ou d'autres fêtes. On a en particulier la coutume des parents de mettre au haut de leur porte la figure & les feuillages propres à la circonstance à laquelle ils prenoient part :

de leur porte du sang de l'anim^o
gypte adoroit.

Sachant , comme nous le
que les dieux n'étoient origi
que des signes , nous pouvons
siter ramener l'hymen avec
ou son flambeau à une affi
simple de la cérémonie , ou de
nuptiale , à laquelle les paren
étoient invités. L'His étant dev
l'opinion des peuples une de
fante , & la mere des plaisirs
qui l'accompagnoit partagea
neurs de la divinité , & donna
plus belles histoires. On lui
fonctions conformes aux in
de la mere. On le nomma
quence Eros ou l'amour : &
plut si fort qu'on ne lui en d
d'autre. Cet enfant reparoissoit
suivant l'ancien usage . tantô

, ou bien assis sur un lion, ou LA THÉO-
 rit un taureau, ou attachant CONIE
 ; ou tenant dans ses filets un
 isson. Ces signes des différen-
 es de l'année donnèrent lieu à
 'histoires. L'empire d'Eros em-
 ciel & la terre. Qui pouvoit
 après cela qu'il ne régnât jus-
 ond de l'humide élément ? Les
 des travaux de chaque saison,
 au flambeau nuptial, passèrent
 monumens de ses victoires. Il
 éfarmé tous les dieux, & leurs
 dans ses mains devinrent la ma-
 badinage des poètes, puis des
 les réflexions des philosophes,
 is plus ridicules là-dessus que les

e coutume de transporter proces-
 sement des figures symboliques,
 es placer ou sur les portes de ceux
 noient part à la fête, ou dans le
 la station, a fait regarder par la
 rivée des figures portatives com-
 e visite des dieux. De-là les invita-
 Cérès de visiter la grange ; à Pan
 ir jetter un regard favorable sur
 its des troupeaux ou de s'en aller
 ur nuire ; à Vénus & au jeune
 flambeau qui l'accompagne, de

neau, ou de telle autre, qui
dans les assemblées Egyptien
çoit ce que la flotte apportoit
rable; & qui par cette raison
pellée Protée, ou l'échange de
la terre.

X X V. I.

Mercuré, Hermès, Cadmus

Voilà un assez grand nombre
mes, & de femmes fort c
nous avons, ce me semble
droit de rayer dans l'histoire.
plus chercher ni le païs, ni
la généalogie, puisque nous
vé qu'ils ne font tous rien d
l'Osiris, l'Isis, & l'Horus
c'est-à-dire, les trois princip
l'écriture ancienne, ou les f
l'année solaire, de l'année ci



er de la Canicule. 3, l'ouverture de l'Année.
 ure des échanges, en été. le Capricorne ou
 étoit la Clôture.



ien. De-là sont encore sortis quan- LA THÉO
de rois & de dieux, dont nous allons GONIE.

éler, en peu de mots, les noms, les
s, & les occupations.

e ne répéterai plus pourquoi les Egy-
ns donnoient à la brillante étoile,
t le lever les avertissoit des appro-
s du débordement, le nom de Toth,
Taaut qui dans leur langue vouloit
chien, & qui est encore celui que la
erie conserve pour animer ou pour
peller les chiens.

Taaut.

es Egyptiens des tems postérieurs ne
acquèrent pas d'en faire un de leurs
qui avoit été transporté dans ce bel
e. Ils le font fils de Ménès, & petit
d'Osiris. Ils lui attribuent l'invention
lettres symboliques. Ils en font le
seiller de Ménès, & disent qu'il l'aïda
égler l'ordre de leurs fêtes. Mais cette
le histoire est uniquement fondée sur
qu'on disoit anciennement en Egy-
que c'étoit Toth qui introduisoit
Manes & renouvelloit les indictions.
ouvroit l'année en effet, & c'étoit au-
ver de la canicule qu'on la commen-
it. Le premier de leur mois en prit
nom de Thot. Ce n'est que par su-
stitution que les Egyptiens s'abstinrent
compter exactement l'année sacrée ou

Arhotas ou
Taaut.

gesse des Égyptiens un peu d'astro-
de géométrie, & de grandeur de
fait d'architecture, toute leur sa-
matière d'histoire & de religion
& dégénère en extravagance.

Le Phénix. A l'occasion de la rétrograde
la fête d'Isis, & du retour de c
au vrai lever de la canicule apr
ans, n'oublions pas de remarqu
regardoient la 1461^e année con-
vilégiée, comme une année d'
& de délices. C'est parce que ce
ment si rare & si important, se
concouroit avec le soufle désiré d
Etésiens, qu'ils exprimoient le
un oiseau d'une singulière beaut
faisoit admirer parmi tous les au
qui arrivoit en Egypte après av
1461 ans* sans y paroître. Ils ajout
cet oiseau y venoit mourir sur l'
Soleil, & que de ses cendres i

* Tacit.
Annal. 6.

étendoient être attaché au LATHEOS

l'ouverture de l'année & du GONIE.

e la canicule, je veux dire

la plus délicieuse (a). Voilà

une figure emblématique,

une merveille dont il n'étoit

de douter.

ile nous a déjà donné deux

inités, l'une résidante dans

le voisine du cancer, sous le

st ou d'Anubis, & fort oc-

e croître & décroître le Nil;

ement livrée à la médecine,

ttendance de la santé sous le

lape. Voyons présentement

même famille le Camille des

le Janus des Latins, l'Hermès

& le Mercure des Phéniciens.

ent l'observation de la cani-

nerité d'être désignée par la

pent, symbole de la vie qu'elle

aux Egyptiens : mais comme

oit procuré l'abondance, ou

surabondance de blé qui les

état d'aider les étrangers, &

r par la vente de leurs pro-

Camille, Janus, Hermès, & Mercure.

les douze sceptres de Jacob , signifient les douze Israélites ; & pour dire la tribu de Levi , de Juda , on ne pouvoit dire autrement que Lévi , le bâton de Juda. Pour marquer qu'ils étoient les deux excellens ouvriers que Moïse conduisoit des ouvrages du tabernacle , l'Ecriture (31.) dit d'Hooliab qu'il étoit du sceptre de Lévi , & de Bézéléel qu'il étoit du sceptre de Juda. Ici je me pardonnerai , je l'espère , une digression qui lui devoit être utile. C'est de lui faire obligation du bâton d'honneur , qu'on a entièrement oubliée la célèbre prophétie de Jacob , en prenant le bâton qu'il y est parlé pour un sceptre royal : au lieu du sceptre par celui qui le doit porter , c'est le chef (*Dux*) de la tribu de Juda dont il s'agit , on ne trouve plus de difficulté dans la prophétie. Il n'est promis qu'à la tribu de Juda de servir ses chefs , & son bâton d'honneur est venue du Messie. Les autres tribus pourroient être , ou presque oubliées & perdues , comme elles composent le royaume d'Israël ; ou pourroient être comme celle de Benjamin. La seule tribu qui a les assurances de conserver ses généalogies sous l'inspection de ses chefs , & sera toujours connue , jusqu'à ce que le Sauveur des nations lui obéissent : afin que par-là sa descendance soit constatée publiquement , & qu'on connaisse les fils de David , de Juda , de Jacob , d'Isaac ,

lucée, & qui signifioit *un* LA THÉO-
 1), pour avertir que celui GONIE.

bâton ou cette marque,
 ie public, qui devoit aller
 erté, & dont la personne
 e. Telle est l'origine du
 nne à la baguette que porte
 i fait ainsi le guide des voya-
 réte * & l'envoyé des dieux, * *Ἐμῆρ*,
 lont on favoit confusément *interpre*,
 n étoit d'avertir de se mettre *ἱσπομνη*
 gnorant entièrement le rap- *nuncius sap*
 cer.
 cette longue mesure avec le
 nvertit par-tout en un bâton
 r, pour mettre quelque liai-
 fonction de l'Envoyé & le
 ortoit.

lieu de la mesure du Nil, on
 n main une clé, & on lui
 visages, l'un de jeune hom- *Voyez Fig. 3.*
 le vieillard, en environnant *Planche XIX.*
 serpent qui se mordoit la
 pent, symbole de la vie ou du

i de Juda tombe en désolation. Elle est
 e promise, & dispersée par tout. Les
 i . qui avec ceux des autres doivent un

gement hors des rayons du
quoit la nouvelle année sola
solaire, ou naturelle, parce
sacrée, faute de compter & d
quart de jour avec les 365 jo
mençoit plutôt d'un jour entie
de quatre ans, de deux jours
huit ans : & en continuant de
rivoit que le commencement
sacrée parcouroit toutes les sa
on y observoit toujourns la co
faire précéder la pompe d'Isis
la première fête de l'année, p
Anubis qui étoit le *portier des*
qui fait voir que le tout étoit
nomique qu'historique. Voilà
culté le Janus des Latins qui
mêmes attributs avec le nom
Son compagnon ordinaire, le

Janus.

oit réellement, comme si- LA THÉO-
des fêtes, & l'introduit GONIE.

figures symboliques qu'on
cessivement au peuple du-
Devenu dieu il en fut fait
l'ordonnateur. Or ces fê-
toient les manes, parce que
qu'on y présentait aux affi-
originaires destinées à
avaux du peuple, se nom-
manes, c'est-à-dire, les règle-
ignes, les enseignes. On en
belle fonction d'Anubis, &
ment à cette opinion frivole
pe d'Isis, ou l'ouverture des
lles, étoit précédée par un
s les néoménies de chaque
es fêtes particulières qui pré-
u suivoient chaque récolte
noms propres qui les distin-
e nom général de *manes*,
, ou d'images, demeura aux
funébres, qui revenoient fré-
, & les noms de manes, d'ima-
ulacres, & de morts se con-
Mercure qui *faisoit l'ouver-*

LE CIEL berger, il falloit suivre la troupe :
 POETIQUE. ouvroit le triste séjour, le ferma
 miséricorde, & tiroit la clé sans pe
 tre à personne de sortir (a). C'est c
 ce que les Phéniciens & les Arc
 vouloient dire quand ils l'appelloi
 Cyllénien (b). Ce mot signifioit la
 ture, ou *celui qui termine l'année*, &
finir pour toujours la durée de la vie.

La persuasion où l'on étoit qu'il
 inventé la musique, la lyre, la lut
 tous les exercices qui forment le corp
 est fondée sur ce que toutes ces c
 étant inséparablement unies aux ar
 nes fêtes, on l'en a cru l'ordonnate
 l'inventeur comme des fêtes même
 ouvrant les fêtes, il en introduisoit
 les suites.

Quant à la généalogie de Men
 elle confirme tout ce que nous avon
 Il est fils de la belle Maïa, & pe
 d'Atlas. Maïa est la Pleïade ou le pe

(a) *Tum virgam capit. Hæc animas ille evoca*
Æneid. 4. & Horat. Carm. l. 1. od. 10. & od. 14.

(b) *Ἰνὴν κύλλαιον, ultima consummatio. Isai. 1*
Item, clausura, coercitio : de-là Cyllenius ales, &
proles. Æneid. 4.

Ἑρμῆς ἢ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖται.

Hermes Cyllenius animas evocabat. Odyss. 6

(c) *Quis feros cultus hominum recentium*
Voce formasti cæcis & decora

Mere Pææstra. Horat. ibid.

iles connu du peuple même, & LA THÉO-
 É au dos du taureau. Les Orientaux GONIE.

moient ces étoiles Mæah (a), c'est-
 re, *la centaine*, *la multitude*. Les
 cs tantôt leur conservoient leur pre-
 r nom, & les nommoient Maïa;
 ôt traduisoient ce mot par ceux de
 ades & de Pleïone qui signifient de
 ne *la multitude*. Ces étoiles si remar-
 bles étant des plus propres à régler
 ide du ciel, & les premières qui at-
 tent les yeux avant le lever de la
 cule dont elles devenoient ainsi le
 e avant-coureur, étoient avec les
 ades les premières qu'on prenoit soin
 faire connoître aux jeunes élèves des
 res Egyptiens, dans la sphère d'At-

Ce symbole devenu dieu, on histo-
 comme lui toutes ses leçons. Les étoi-
 lui servoient de règle pour connoître
 autres, devinrent les filles chéries du
 leur Atlas. Maïa se dégageoit alors
 rayons du soleil lorsqu'il étoit dans
 gémeaux, c'est-à-dire, au mois de
 , auquel elle paroît avoir donné
 nom. La plus belle étoile qui s'en
 ge un mois après, ou un peu plus,
 a canicule, ou l'Anubis, dont il leur
 de dire que Maïa étoit la mere,

us lui mettoient en main une dou-
ne. Il est indubitable, à la vérité,
arrangeoient ces pièces selon les
vaines de leur mythologie, &
toient le tout aux ridicules histoires
attribuoient à Mercure. Mais ce que
cherchons ici est autre chose. Ces
étoiles étoient antérieures à la mythologie,
c'est à la première signification
boles que nous voudrions parvenir.

La canicule se levoit tantôt à
de la nuit, tantôt au cœur de
tantôt avant le lever de l'aurore.
férences pouvoient aider à fixer
de l'année, & avoient une mar-
ticulière. Le lever de la canicule
l'aurore étant la plus importante
des observations pour l'Egypte
à plus forte raison son caractère

de capricorne ; ce qui annon- LA THÉO-
 implement la vente des produ- GONIE.

l'été & de l'autonne jusqu'à
 i soleil au capricorne en Décem-
 qu'Anubis, d'affiche qu'il étoit,
 u le dieu du commerce & des
 tous ces symboles si simples
 rent en autant d'histoires, de
 ns, ou d'allégories également
 . On les trouve par-tout : voyez
 si vous en avez la patience, ou
 omte, ou Cartari.

X X V I I.

Dédale & Icare.

que les Egyptiens eurent con-
 tant d'objets d'un culte abomi-
 s figures qu'ils n'entendoient
 que canton eut la sienne par
 on. Tel dieu guériffoit de telle
 n tel endroit. Telle déesse un
 oin étoit de ressource pour tel
 oin. Enfin toute l'Egypte se
 ine de Cérès, de Latones, de
 , de Cybéles, & de Dianes,
 n'étoient que l'Isis, la clé des
 fêtes.

l'Egypte se trouva pleine de
 & de dieux tutélaires, com-

ou elles paierent pour autant d
de l'histoire Nationale, & pri
core des formes nouvelles selon
& le tour d'esprit des différens p
C'étoit, par exemple, la coutume
en Egypte, soit par des figures
liques, soit dans le langage famili
quand la canicule ou Anubis se m
avec de grandes aîles d'épervier
dire, avec un vent bien soutenu
seroit *suffisamment haute*, & qu'
se réjouiroit, ou qu'il y auroit a
d'une moisson abondante. Alors
noient à Anubis le nom de Déd
signifie *hauteur suffisante* (a), o
fance de profondeur. Mais si An
la canicule laissoit tomber ses p
c'est-à-dire, si le vent Etésien v
tomber ou à manquer au lever d

Mératicar (a), c'est-à-dire, *le*
du laboureur, ou *triste nouvelle* LA THÉO-
laboureur. Ils ajoûtoient qu'Eri- GONIE.

étoit inconsolable, qu'elle mou-
im, & perdoit toute espérance.

& ces images portées en Crète-
tique, y prirent deux formes
, & devinrent la matière de
vires.

ète, le Dédale ou l'Anubis dont
soutient, & le Méra-icar ou
dont les plumes tombent, devin-
ijet de la merveilleuse histoire,
uelle Dédale se fit & à son fils
es aîles qui sauvèrent l'un & ne
outenir l'autre. Si Dédale, dans
de la fable, se sauve de Crète
; si Minos roi de Crète qui étoit,
offensé contre lui, le poursuit
lans cette île ; si pour ses menus
s'amuse à bâtir en Sicile la belle
Minoa ; ce n'est pas qu'il puisse y
ni là, ni ailleurs, aucuns monu-
passage de Minos qui n'est qu'un
aison non plus que Dédale. Mais
es noms & les mêmes symboles
vant en Sicile & en Crète . on

LE CIEL & qu'on nomme les jours canicul
POETIQUE ce qui ramena l'abondance.

On me dira peut-être que cette
re, malgré les idées fabuleuses
y a mêlées aux objets qui intéres
l'Egypte, confirme si nettement to
que j'ai avancé sur l'origine des d
qu'elle paroît faite exprès pour m
devient suspecte par l'abondance
de lumière qu'elle jette sur l'inter
tion des figures Egyptiennes. Mais
les traits que je viens de rapporter
trouvent dans les recueils des my
gues anciens (a).

(a) Voyez *Hygini fabula*, c. 130. & *Hygini
mic. lib. 2. voce Aristophylax. Arati phenomena
nico Casare interprete, voce canis*. Pour éparg
Lecteur la peine de chercher ces recueils, je me
serai de citer ici le passage des astronomiques
qui peut suffire. *Nonnulli hoc dixerunt Icarium,
patrem, cui propter justitiam & pietatem existim
ber Pater vinum & vitem & uvam tradidisse,
deret hominibus quomodo sereretur & quid ex eo
zur. & cum esset natum id, quomodo uti oportet
cum sevisset vitem & . . . vinum accepisset
metres plenos in plaustrum imposuisse: hac re etiam
appellatum. Qui cum perambulans Atticorum fi
ribus ostenderet, nonnulli eorum aviditate pleni;
nere potus inducti somno consopiantur. Atque ut a
se in partem rejiciunt ut semi-mortua membra je
alia ac decebat loquebantur; reliqui eorum arbi
nenum ab Icario datum pastoribus, in putenn
runt at Erigone Icarii filia permota
Parentis cum eum non redire videret ac perse
conaretur, canis Icarii, cui Mera fuerat nomen
redit ad Erigonem. . . . neque puella timida
debebat nisi patrem interfectum qui tot dies a*

l'histoire de Dédale, & par celle LA THÉO-
deux Icares, il est aisé de juger GONIE.

la fable est un fonds suspect,
mécomtes on peut faire en y
nt de l'historique, puisque les
es mêmes y sont aussi peu réelles
aventures.

cependant quelque peine à s'ac-
der de cette pensée, que Dédale
qu'une emblème Egyptienne con-
comme bien d'autres, en un per-
à évènements extraordinaires.
ers des fables & du merveilleux
s Phéniciens & les Grecs étoient
s, ne retrouve-t-on pas l'histori-

. . . *quod filia simul ac vidit, desperata spe. se-
pauperie oppressa suspendio moriens
it. Cui mortua canis spiritu suo parentavit . . .
sum Jupiter miseratus, in astris corpora eorum
t. Itaque complures Icarium Booten, Erigonem
nominaverunt. Canem autem sua appellatione
caniculam dixerunt.* Hygin rapporte ensuite les
arrivés aux Athéniens en punition du meurtre
l'établissement des sacrifices expiatoires, où
sentoit le triste accident & la mendicité d'Eri-
ant de côté & d'autre avec le chien Mera re-
on pere. Il ajoute : *Præterea canicula exoriens
loca & agros fructibus orbabat . . . quorum
us, Apollinis & Cyrenes filius . . . petit à
vo pacto calamitate civitatem posset liberare.
us jubet multis hostiis expiare Icarii mortem &
tere ut quo tempore canicula exoriretur, dies
ta ventum daret ; hoc æstum canicula modera-
ed jussu Aristæus confecit & à Jove impetravit
arent.* On trouve le même conte dans les Dio-
de Nonnus.

à faire sous lui par des circonstances
 rendent la chose extrêmement curieuse.
Jusqu'à Dédale, selon que le rapporte
 Diodore de Sicile (a), « les statues
 » les yeux fermés, & les mains cou-
 » les côtés. Mais Dédale apprit à le-
 » ner des yeux ouverts, à en tenir
 » les bras séparés, & à détacher les mem-
 » bras du corps. » Ce qui le fit admirer par
 Quantité d'autres auteurs attestant l'an-
 cien usage de tenir les piés des statues
 embarrassés, ou même confondus en un.
 Ces commencemens perfectionnés par Dédale,
 sont d'une sorte avérés par plusieurs sta-
 tiques. On peut citer pour exemple

(a) Οἱ ἀπὸ τῶν τεχνιτῶν κατὰ τὸν
 ἀρχαῖον τρόπον τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς κλεινόμενοι
 καὶ τοῖς ἀρτίοις ἐν τῇ στήθι ἐκείνῃ. ὁ δὲ

Ménophis ou Memnon qui rendoit LA THÉO-
son très-sensible, au lever du soleil, *SONIE.*

une foule d'autres qui se trouvent
-tout, dont les piés & les mains sont
effèt engagés & collés comme en une
isse informe. Le récit de Diodore se
ouve donc attesté par des monumens.

Voilà ce qu'on peut dire de plus vrai-
mblable pour réaliser l'histoire de Dé-
dale. Malheureusement & l'histoire &
s statues qui ont les piés collés, de-
ennent la preuve de l'origine que je
onne à Dédale. Le compas & l'équerre
ont on le fait inventeur, ne sont que le
ompas & la fausse équerre qu'on met-
oit à la main d'Anubis * ou d'Horus

** Voyez Fig. 17.*

pour avertir les laboureurs, quand les
ents avoient été bons au lever de la ca-
*Planc. XX. Or-
Fig. 3. Plan-
che IXX.*

icule, de se tenir prêts à mesurer leurs
erres, à prendre des angles pour les
econnoître, & à semer aussi-tôt l'arpent
age fini. On le fit ainsi l'inventeur des
nstrumens symboliques qu'on lui voyoit
en main. Les statues dont les mains & les
piés sont souvent emmaillottés, & qui
se trouvent par-tout dans les cabinets des
curieux, ne sont que les statues d'Osiris,
Isis, & d'Horus, telles qu'on les mon-
roit au peuple dans le tems du déborda-
ment. Alors il n'y avoit rien à faire :

LE CIEL l'inaction étoit universelle. La cessation
POETIQUE des travaux rustiques ne pouvoit être
 mieux marquée que par un Horus en-
 maillotté, ou privé de l'usage de ses pieds
 par le débordement ; & n'employant ses
 bras qu'à montrer la mesure de l'eau, un
 instrument pour prendre le vent, un au-
 tre pour prendre des angles, & un cor-
 nêt pour annoncer l'arpentage général.
 Il est bon d'observer que cette figure étant
 sans pieds & sans appui, avoit toujours
 à son dos un crochét pour la suspendre,
 & pour la tenir ferme au milieu de l'as-
 semblée. Ce crochét avec son bouton
 tantôt arrondi, tantôt allongé en pointe,
 a paru au divin Platon une portion de
 cercle accompagnée d'un trigone pour
 signifier la production du monde maté-
 riel, comme un écoulement de la Sagesse
 divine qui est le trigone archétype. Ces
 grandes idées ont pu venir avec le tems.
 Mais nous en sommes ici au premier usage
 du crochét.

Notre Horus immobile & sans pieds,
 étoit l'enseigne naturelle de l'inaction où
 l'on demeueroit en Egypte, depuis le le-
 ver d'Anubis, jusqu'au tems de l'arpen-
 tage. Et cette inaction devoit être la
 même le reste de l'année, si la crûe des
 eaux n'étoit pas venue à une hauteur suffi-
 sante.



Bas F.

1, en maillote et portant la girouette à tête de Huppe, le, et le Chiron, toutes annonces de la retraite des de l'Arpentage qui la suivoit. 2, La Harpye ou la se couronnant avec le retour des insectes destructeurs. Hurles.



lais après le vol de *Dédale*, c'est- LA THÉO-
après qu'Anubis, par le soufle GONIE.

ats Etésiens, continués un bon
de jours, avoit procuré une
eur d'eau convenable, on présen-

statues d'Isis & d'Horus sous une
plus dégagée. Le laboureur retrou-

yeux, ses piés, & ses bras. Voilà
origine de notre admirable scul-

Il est vrai que par la suite, les
ns n'entendant plus le sens de

boles, que l'ancien rituel faisoit
tre dans leurs fêtes, ils y cher-

de grands mystères, & multipliè-
it particulièrement ces figures em-

tées qui avoient un air plus singu-
e les autres : en sorte qu'on les

par-tout (a). Mais on voit par
ultitude même qu'elles sont des

stérieurs, & elles ne justifient pas
s du monde la réalité de l'histoire

ale. Quant aux idées que les Egy-
attachoient à ces maillots, nous

a mettons peu en peine. Ce sont
niaiseries qui avoient rapport aux

s imaginaires de leurs dieux, ou
llégories aussi imaginaires & aussi

5.

oyez la *Table d'Isis*, & les *Recueils du R. P. de*
n.

de ces mots, a cru y voir, selon
l'usage de quelques auteurs anciens ,
Cérès dans Axiéros, le dieu Plut
Axiokerfos , & Proserpine dans
kerfa. Mais tâchons d'y voir la
Axiéros (a) ou Alluerus , dont
signifie le modérateur de la terre
nom même d'Osiris. Axiokerfos &
kerfa , signifient également *le j*
ravage, ou la règle du débordem
conviennent, dans le même sen
homme & à une femme. Peut-
connoître là les figures d'Osiris
& d'Horus, qui enseignoient au
la manière de se précautionner co
ravages de l'eau ? Aussi trouve-t-
vent dans les auteurs que les
étoient, Jupiter, Cérès, & Bacch
Dionysus le jeune.

ils nomment tantôt Mercure, tantôt LA THÉO-
idmille, ou Gasmille, & Camille, qui GONIE.
ez les Etrusques & au Latium, signi-
oit un ministre, ou un messager. C'est-
dire, que nous retrouvons encore ici
s quatre principales clés de l'ancienne
riture Egyptienne changées à cause de
ur figure humaine, en autant de dieux
vélares & puissants.

X X I X.

Apollon, les Muses, & les Graces.

Quelque variété que le caprice des
articuliers, & la différence des goûts,
yent pu introduire dans le cérémonial
gyptien, & dans les signes qui servoient
annoncer tout ce qui intéressoit le pu-
lic, on retrouve par-tout le même fond,
arce que les besoins étoient les mêmes,
& que les pratiques étoient fondées sur
es besoins. Depuis que le sens de ces si-
gnes eut été perverti, jusqu'à changer les
figures significatives en autant de dieux
qui n'étoient occupés que du soin de
pourvoir aux besoins des Egyptiens, ou
de leur annoncer ce qui les intéressoit ;
chaque canton honoroit d'un culte spécial
une ou l'autre de ces figures. Certaines
illes au contraire affectoient de les réunir.

durant les mois de Décembre, de
de Juillèt, Août, & Septembre
été pris pour un dieu qui préside
monie ; les autres figures qui l
paignoient pour signifier les divers
constances de chaque saison furent
dans un sens conforme à l'idée qu
toit faite d'Apolon. Les neuf Isis
nonçoient les néoménies ou les p
jours de chacun des neuf mois o
pte est *délivrée* du débordemen
toient dans leurs mains des fi
particuliers ou convenables à ch
ces mois ; par exemple , un comp
flûte , une trompette , un masqu
autre attribut , pour annoncer la
précédoit l'arpentage des terre
dées ; celle où l'on sonnoit de la
pette ou du cor pour aller à une

oient réellement aux hommes ce LA THÉO-
voient à faire. On se souvenoit gé-
nent que c'étoit là leurs fonctions.
venues autant de déesses, on s'i-
a qu'elles présidoient à la musi-
à la géométrie, à l'astronomie, à
les sciences. On les réunit en grand
au musicien Apollon : & au lieu
ir dans les instrumens qu'elles por-
, les caractères particuliers des fê-
des travaux de chaque mois, on
voir, & l'on aida à y mettre les
es spécifiques de tous les beaux
On les appelloit en Egypte les neuf
, c'est-à-dire, les neuf mois *sau-*
s eaux, ou *délivrés de l'inondation* :
logie dont la justesse se trouve dé-
rée par le nom de Moïse ou de Mo-
qui signifie *sauvé des eaux*, *dégagé*
au (a). Tel est le nom commun
leur conserva. Mais les Grecs chez
e chœur de divinités savantes fut
, leur donnèrent à chacune un nom-
e. Ces noms, s'ils sont tirés de leur
e, conformément aux idées ridi-
qu'ils avoient de ces figures, ne

pendant lesquels l'eau demeurait
plaines, & empêchoit la libre c
nication d'une ville à l'autre. On
gnoit tantôt comme emmaillottée
pouvant faire usage ni de leurs p
de leurs bras ; tantôt moitié fer
moitié lézard, ou moitié poisson
qu'il falloit alors demeurer sur
au bord de l'eau. Enfin, & cette
forme fut plus du goût des Grecs
représentoit comme trois sœurs
sans aucun attribut, & se tenan
main, parce qu'elles désignoien
tion des trois mois du déborden
se suivent sans interruption : &
ces trois mois rompoient la com
tion ordinaire d'une ville à l'autr
un tems où l'on n'avoit pas enco
les magnifiques chaussées qu'on
tes depuis, les trois Isis qui anno
les néoménies de ces mois d'une
l'époque de la néoménie d'Isis

-à-dire, le divorce, le tems de la sépa- LA THÉO-
 on. Ce mot avoit un rapport de son GONIE.
 c le mot *charites*, qui en Grec signifie
 têt les actions de graces, tantôt les
 nsfaits, ou des manières gracieuses. Ce
 i donna lieu aux poëtes Grecs d'ima-
 ner que ces trois déesses présidoient à
 reconnoissance ou aux agrémens exté-
 rurs.

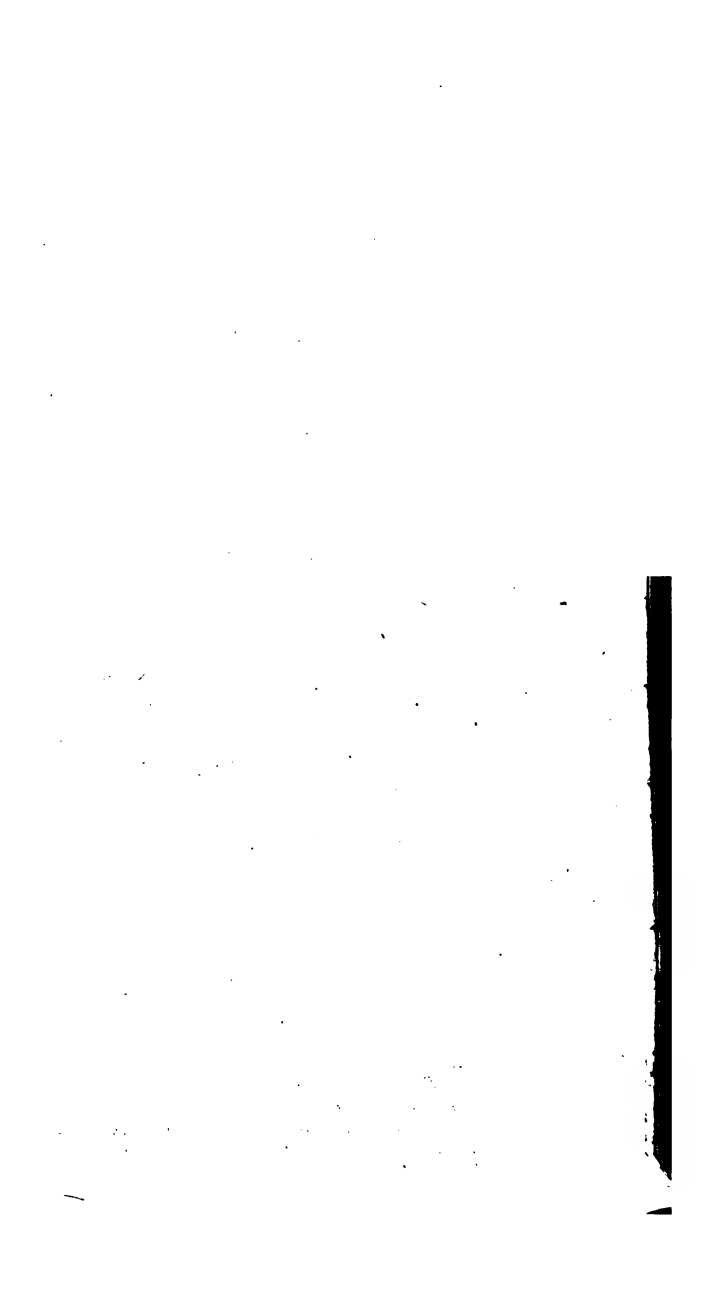
Quelque soin que les villes eussent pu
 porter au mois de Juin pour se pour-
 voir de toutes les provisions nécessaires,
 les ne pouvoient en bien des rencon-
 es se passer du secours les unes des au-
 res, & l'on avoit recours à la commo-
 ité des barques, & de la voile. La bar-
 ue avec sa voile étoit désignée en Egy-
 e & en Phénicie par la figure d'un
 ourfier qui a des aîles. C'est pour cela
 ue les peuples de Cadix, qui étoient
 riginaires de Phénicie, donnoient an-
 iennement le nom (a) de cheval à un
 vaisseau, soit grand, soit petit; & que
 les pauvres comme les riches, en parlant
 de leurs barques, les appelloient leurs
 chevaux. Que peut donc signifier la figure

(a) Γαδειριτῶν τὰς μὲν ἐμπόρους μεγάλας
 εἶδειν πλοῖα, τὰς δὲ πένητας μικρά, ἀκαλῶν ἵππους.
 Γαδισανονικτὴν μεγίστην ἰσχυρίους ὑπὲρ ναυῖβιν, πονηρεῶν
 ἱπποῖς; quas equos appellant. Strabon, geograph. lib. 24
 pag. 95. edit. Reg.

LE CIEL des oracles, & annonçoit-il l'avenir
 POETIQUE. C'étoit-là sa première destination. Horus
 ne servoit qu'à apprendre par ses attributs ce qu'il falloit faire, & ce qu'il
 falloit attendre selon les vents & selon
 les années. On ne perdit jamais de vue
 que ces figures servoient d'annonces &
 de règle pour guider le travail de l'homme.
 Mais quand on en eut fait des dieux
 au lieu de les regarder comme des indications
 ou des signes commodes par lesquels
 des hommes pleins d'expérience régloient
 les travaux du peuple, & le marquoient
 par avance ce qu'il y avoit à faire de mois
 en mois, ils s'imaginèrent que ces figures
 connoissoient l'avenir, & le leur annonçoient (a). Cette matière
 de la divination étant fort importante
 mérite un chapitre à part.

Les termes d'Hippocrène, d'Aganippe, de Castalie, de Parnasse, d'Hélicon, & autres semblables, n'ont apparemment
 rapport qu'aux particularités & aux agréments

(a) Ne seroit-ce pas là ce qui a valu à Horus-Apollon la qualité de *paan* ou *paana*, *revelator*, l'interprète des choses cachées, l'oracle. C'est le même nom que Pharaon donna dans sa langue à Joseph. Il l'appella (Genes. 41. 45.) *tsaphnat*, *paanach*, l'interprète des choses cachées. Ces mots Egyptiens ont grand rapport avec les deux de la langue Phénicienne qui signifient la même chose *panab*, observer, appercevoir, & *tsaphan*, cacher. Nouvelle preuve du rapport de ces langues.





1. La Parque, ou l'annonce de la Tisseranderie. 2. L'annonce des mois d'inondation et de repos. 3. L'Éclaircie, l'annonce du pressurage. 4. Les Serpens Symbole d'abondance. 5. La torche Symbole d'un sacrifice. 6. Le symbole de Salut et d'abondance, ce qui est le sens de cette Figure.

D U C I E L 313

la Phocide : l'explication en seroit LA THÉ
re à mon sujet. GONIE.

X X X.

Furies , les Parques , les Harpyes.

distribution que nous venons de
es douze Isis en trois Charites , ou
ymphes désœuvrées , qui sont con-
par Mercure , & neuf autres nym-
agissantes , qui sont conduites par
s , se trouve confirmée par une autre
ution , qui toute différente qu'elle
t un rapport juste avec la précé-
. C'est celle de trois Graces , de trois
s , de trois Parques , & de trois Har-
Cette seconde douzaine de figures
anges n'est encore que la suite des
d'Egypte , caractérisés selon les fai-

es Charites sont , comme nous le ve- *Voyez Fig. 3*
de voir , les Isis ou les marques des *Planche XX.*
de Juillèt , Août , & Septembre.

es Furies ou les Euménides avec leurs *Voyez Fig. 3*
environnées de serpens , & leur tor- *Planc. XXI.*
au poing , n'ont paru propres dans
éce qu'à tourmenter les impies dans
rtare : & c'est l'emploi que les poë-
eur donnent , à moins qu'ils ne les
fient sortir pour venir inspirer quel-
Tome I. O

trois lunes d'automne qui le
les *nourices* de l'Egypte, tant p
qu'on brasloit alors, que par l
des raisins, des olives, & de
On connoît la signification d
Les torches marquoient l'am
sacrifice. Les deux cailles, de
signifioit *sécurité*, achévent c
l'intention de la figure. Quant
des trois lunes de cette saison,
rapport aux boiffons qu'elles
l'Egypte. Le nom de *furies* (
fioit les *pressoirs*, & celui d'*eum*
signifioit les *nourices*.

(a) De פור *fur*, *torcular*. פורים *fu*
ria. D'où les Latins ont fait les *furies*.

(b) De אמן *aman* *nurire*. אמהות *ome*
Voyez Ruth. 4 : 16. Les Grecs les nomment
les *Eumenides*, les bien intentionnées. Ce qu
rien avec les fonctions qu'ils leur prêtent

arques sont les trois lunes de Jan- LA THÉO-
 e Février, & Mars : ce sont trois fi- GONIE.

es en Egypte comme en Grèce.

ur mèt en main l'ensuble, la que-

e, le fuseau, des ciseaux, ou tels

instrumens qui ont rapport à la

que du fil ou de la toile, qui n'étoit

is plus animée que dans ces trois

; d'où vient qu'on leur donna le

de *park*, lequel signifie *la toile*, ou

rideau, ou *la voile d'un vaisseau* (a).

es Grecs ne comprenant rien au tra-

de ces trois prétendues déesses, leur

tribuèrent la fonction de filer la vie des

ames, & de couper sans miséricorde

fil de celui d'entre nous dont le billèt

tiré de l'urne fatale où nos noms sont

és, & sans cesse agités. Il étoit difficile

rien imaginer de plus spirituel sur ce

on n'entendoit pas.

Les trois lunes d'Avril, de May, & de

n, sur-tout les deux dernières, étant

tes à des vents orageux qui renver-

nt quelquefois les plans d'oliviers, &

mener du fond de l'Afrique & des

ls de la Mer Rouge, des sauterelles

le vin dans les cruches. מְגַעַה *Mégèake* vient de

migter, précipiter, & מִגְרָה *miguerah*, la chute

ie, la clarification du vin.

פָּרֶךְ *park*; & פָּרוֹכֶת *paroket*, tela, velum.

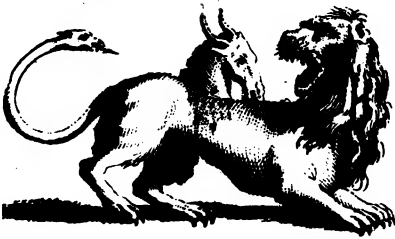
26: 31.

signification des vents. Et le nom de pyes qu'ils donnoient à ces vents, sans mystère, comme tous les précédents signifioit *les sauterelles* (a), ou *seules rongeurs*, que ces vents faisoient éclore.

X X X I.

Bellérophon, Persée, Andromède

Je ne doute point que mon Lecteur soit un peu surpris de trouver les pyes changées en insectes, de voir les Furies devenues les annonces du péril, & de rencontrer le symbole de la navigation sur les rochers du Paros. Mais la singularité de l'emploi qui se fait des figures Egyptiennes, ne peut pas que mon principe soit fautive appliqué. Elle montre seulement que la Pédagogie est absurde, & qu'elle



e. Bas F.

M

Ilérophon et la Chimère.



e fois tirées de leur première LATHEON, conduisirent les hommes GONIE.
gances en extravagances.

les de Bellérophon & de Persée
naturellement à la suite de Pé-
squ'il a servi de monture à Bellé-
pour aller attaquer l'épouvanta-
ère ; & à Persée, pour voler au-
Andromède, exposée à être dé-
un monstre.

mère (a), selon les fables, étoit
tre né en Lycie, & composé
de lion, d'un corps de chèvre,
queue de serpent (b). Selon la
étoit la marque du tems où l'on
s transports de blé & de vin,
puis l'entrée du soleil au lion
on entrée au capricorne. Cette
des provisions nécessaires étoit
aux Lyciens, que les mauvaises
s & la stérilité de leur país obli-
de recourir à l'étranger. Mais
ns-nous de Bellérophon ? Irons-
rcher sa famille à Corinthe (c) ?
ons - nous à fixer dans la pé-
lienne la date précise de ses

αἶρα, chèvre sauvage.

ὁ θῆς λέων, ὁ περὶ τοῦ δὲ ἐρμῆων, μισοτηδῆς
ad. Z.

Moqere ibid. & Pausan. in Corinth.

O iij,

LE CIEL *aventures ? Bellérophon & son cheval*
 CÉTIQUE. aîlé ne sont qu'une barque, ou le secours
 de la navigation, qui apportoit à la co-
 lonie Lycienne des rafraîchissemens &
 des nouritures saines. Bellérophon signi-
 fie, à la lettre, *des nouritures saines, ou*
des provisions pour rétablir la santé des
habitans (a).

Le conte de Persée & d'Andromède
 n'est, de même, qu'un langage popu-
 laire dont on a fait une fable. C'étoit
 un tour ordinaire de la langue Hébraï-
 que & Phénicienne, de dire qu'une ville
 ou une contrée étoit fille des rochers,
 des déserts, des fleuves, ou des monta-
 gnes qui l'environnoient, ou des objets
 qui y paroissoient le plus. C'est ainsi que
 Jérusalem est souvent appelée *la fille de*
Sion, c'est-à-dire, *de la sécheresse*, ou
fille des collines stériles, qu'elle contenoit
 dans son enceinte. La Palestine propre-
 ment dite, au rapport de Strabon (b), n'étoit qu'une
 longue côte maritime composée de ro-
 chers, & d'une plage sabloneuse. Elle
 étoit bordée de roches, ou de falaises
 escarpées, depuis Joppé ou Japha, pres-

(a) De הליל *helil*, *pabulum*, nourriture; & de
 רפואה *repcah*, *sanatio*, rétablissement; ou רפאן *rephén*,
 sanans, & sanitas, vient בלרפאן *Bellerophon*, *pabu-*
lum sanationis.

(b) Geogr. l. 18. p. 759. edit. Reg.

son unique port, jusqu'à Gaza. Le LA THÉO-
te en retournant sur le bord de l'ARA-GONIE.

Pétrée, jusqu'au lac Sirbonide, &
mont Cassius, n'étoit, selon le même
abon, qu'un bord stérile & couvert de
le (a), où se terminoit l'inondation qui
viroit l'Egypte en venant mourir dans
sables. De-là vient qu'on disoit de
e longue côte, qu'elle étoit fille de
phée (b) & de Cassiopée (c). Chacun
que Cépha signifie une pierre. Le
nt Cassius, jusqu'au pié duquel s'é-
doit l'inondation du Nil, un peu
dessus de l'ancienne Peluse, ou de la
derne *Damiette*, a pris son nom d'un
t qui signifie *la borne* ou le terme de
e inondation. Et c'est parce que le lac
onide qui en est voisin, demeurait
ore plein des restes de l'inondation,
que l'Egypte étoit à sec, qu'on a dit
Typhon alloit mourir dans ce lac.
étoit même si plein de bitume & de
tières huileuses ou combustibles,
on imagina que Jupiter y avoit percé
phon d'un coup de foudre, ce qui

a) Από Γάζης λυγρὰ πάντα καὶ ἀμεώδης.
Ibid.

b) צֶפֶה cepha, petra.

c) De צֶפֶה cassi, terminus; & de אֶבֶן ob, hostis.
a, ou débordement. אֶבֶן צֶפֶה cassiob, terminus
is.

LE CIEL avoit rempli de soufre tout ce grand MARAIS. L'ancien nom de Typhon étoit *Ob*, enflure, débordement : d'où vient que la côte sablonneuse, voisine du tombeau de Typhon & du mont Cassius, nommoit Cassiobé, *le terme du débordement*. La côte entière qui s'étendoit depuis là jusqu'au-dessus de Joppé, n'étoit qu'une *grande lisière* sans largeur. Or on vouloit dire en Phénicien une longue côte, *une grande lisière*, on dirait Adroméde (a). Pour justifier cette situation étroite des Philistins, on peut rappeler que les Iduméens occupoient le Midi de ce pays ; & qu'après l'expulsion des Chananéens, les tribus de Juda de Dan, & de Simeon, s'étendoient jusqu'aux portes des villes de Joppé Azot, Ascalon, & Gaza, qui étoient voisines de la grande mer. Comment les Philistins pouvoient-ils donc tirer la subsistance des sables du Midi, ou des roches de la côte de Joppé ? Ils étoient exposés au plus cruel de tous les ennemis, à la famine. La Palestine étoit perdue sans le secours des barques & des pilotes qui alloient chercher au Phare à Saïs du blé, des olives, de l'huile, de

(a) De אֲדָר *adar*, grand ; & de מַד *mad*, mesure lisière, on a fait אֲדֶרֶמַד *Adremad*, la longue côte.

& des provisions de toute es- LA THÉO.
 is avons vû qu'une barque se GONIE.
 en langue vulgaire *un cheval*.
 ivons ajoûter, sans crainte,
 ote se nommoit *Perfée* (a),
 e, un coureur, *un chevalier* :
 aractériser les lieux où les bar-
 oppé alloient faire leurs provi-
 lieux qui étoient l'unique res-
 urée de la Palestine ; on ne se
 t pas d'y peindre la figure d'un
 comme Strabon nous apprend
 faisoit sur la poupe des barques
 mes (b). Mais avec le cheval ailé,
 naturelle de la navigation, par
 n chevalier qui portoit le sym-
 iculier, & pour ainsi dire, les ar-
 ville de Saïs : c'étoit *la Méduse*,
 is avons donné ailleurs l'explica-
 crois qu'à présent on entend ce
 ifie Andromède fille de Céphée
 fsiopée, exposée sur les roches
 é à un monstre cruel, & délivrée
 hevalier volant, à qui la déesse de-
 it prêté l'horrible tête de Méduse
 trifier de peur tous ses ennemis.

¶ *parash* ou *peresh*, *equus*;

καλῶν ἵππους ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς πρῶταις

• *Quas* (*naves*) *equos* appellant à *proa* infu-

châmes qui avoient servi à une
fortunée Andromède pour contenir
nymphes de la mer auxquelles Cassi
avoit osé se préférer.

X X X I I.

Nyobée.

Nyobée, disent les poètes, insulte
Apollon : mais Apollon l'en punit en
 lançant de ses flèches les quatorze enfans
de cette femme trop glorieuse de sa fé
condité. Elle en devint inconsolable, &
les dieux par compassion la changèrent

* V ci dessus rocher. Nous connoissons Latone *.
article 18. & bée n'est pas plus difficile à reconno
Fig. 2. Plan- Latone ou le lézard, ou la figure n
che XV III. femme & moine lézard, signifie la
traite des Egyptiens sur les terrains
vés. Nyobée signifie le *sejour de l'*
mi (b), ou du fleuve débordé sur la pl

Itte que Nyobée fait à Latoné, est la LA THÉO.
ainte & la nécessité où elle mèt les GONIE.
tiens de se sauver, comme des ani-
: amphibies, sur des terrasses envi-
ées d'eaux. Les quatorze enfans de
cée sont les quatorze coudées qui
uent les crûes du Nil*.

* Strabon.
Geogr. l. 17.

es quatorze coudées se voyent encore
ésentées par quatorze enfans dif-
; par étage sur les piés & sur les
de la figure du Nil qu'on voit aux
eries. Horus-Apollon qui les tue à
de flèches, est le travail qui de-
it victorieux de ces obstacles en-
nt paisiblement après la retraite des
, & n'ayant plus rien à faire sous
gne du sagittaire; n'ayant même à
idre après cela ni pluie, ni orage,
à la moisson qui se faisoit en Avril.
Nyobée est changée en pierre. Voici
ivoque. Le séjour de l'ennemi de-
t le salut de l'Egypte, *selav*. Mais le
ne mot déguisé par une légère alté-
on en celui de *selaw* (a), signifie
pierre. Ne comprenant plus ce que
oit que la mere de quatorze enfans
agée en salut, ou devenue le salut
Egypte, ils la changèrent en un ro-
, & ses yeux en deux fontaines qui

). 𐤔𐤌𐤕 *shélaw*, *salut*. 𐤔𐤌𐤕 *shélaw*, *silence*.

LE CIEL continuent à répandre des larmes sur la
POÉTIQUE mort de sa chère famille. Cela étoit bien
plus touchant.

XXXIII.

Les Argonautes.

Les habitans de la Colchide étoient
une très-ancienne colonie d'Egypte. Pres-
que tous les auteurs nous l'assurent (a)
& l'on en trouvoit la preuve, au rapport
d'Hérodote *, dans divers traits d'une
ressemblance qu'il étoit impossible de mé-
connoître. Ils étoient bazanés, & avoient
les cheveux crépus comme les Egyptiens.
Ils avoient conservé l'usage de la circo-
cision que les uns & les autres regar-
doient, non comme un acte de religion
mais suivant le rapport d'Hérodote
comme utile à leur santé. Ils avoient
paremment admis parmi eux cette cou-
tume dès le tems de Joseph, & lorsque
sa famille leur étoit agréable par le sou-
venir encore récent du salut dont l'Egyp-
te lui étoit redevable : ou bien ils
étoient Ismaélites. Les Colques par-
loient le même langage, & avoient les
mêmes usages que les Egyptiens, & en
particulier ils s'appliquoient comme eux

* In Emterp.
num. 36.

(a.) Herodot. lib. 2. Disnyf. Perieget. §. 689. Valer.
Elacc. Argonaut. l. 5. §. 4. 2. &c.

le lin. Strabon (a) rapporte LA THÉ-
 marques de l'origine qu'on CONNE-
 ie : & il ajoute un point que
 s sur-tout intérêt de remar-
 est que (b) leur païs produi-
 amment du lin , du chanvre ,
 & de la poix ; que la fabrique
 (linourgia) étoit fameuse , &
 usportoit leurs toiles de tout
 onne n'ignore d'ailleurs que le
 traversoit la Colchide , entraîn-
 aillettes d'or qu'on alloit re-
 ses bords avec des peaux de
 des étoffes velues , comme il se
 core , parce que les paillettes
 ent dans les poils , & y de-
 il ne nous faut rien de plus que
 mbre de particularités propres
 ide , pour rendre raison de la
 le des Argonautes.

les Colques avoient les mê-
 s que les Egyptiens , ils an-
 sans doute les ouvrages com-
 des marques publiques , pour
 ouverture & la durée. Leur
 graissoit pas les campagnes ,

lib. 2. pag. 408. edit. Reg.

Ἡ δὲ ἔστιν ἡ χώρα λίνον τὲ ποῖον
 οἶνον , καὶ κηρίον , ἔκ πίστεω ἡδὲ λινουργ-
 κηται-

faire cette recherche étoit venu,
grand intérêt de ne pas laisser
cette matière précieuse jusqu'à
Il falloit donc se disperfer à pr
les bords du Phasis, & se hâte
dre autour des rochers, sous le
des grands arbres, & dans t
anses de la rivière, des peaux
encore garnies de leur laine por
les paillettes. On annonçoit le
de ce travail si important par
chon, une marque publique,
dard : & cet étendard étoit un
accompagnée d'un serpent. On
une toison : rien n'étoit plus na
ce signe en pareil cas. On la
la toison d'or : chacun en voit
On l'accompagnoit d'une figur
pent, symbole ordinaire de to
contribuoit à la subsistance ou
spérité des habitans.

de d'affiche. L'Isis qui annon- LAT
 re du travail des toiles por- GON
 nain une navette, & prenoit
 onioth (a), *le travail des na-*
 d les Grecs qui alloient faire
 cordes ou de toiles dans la
 ouloient prononcer ce nom,
Argonaus, qui dans leur lan-
 le navire Argo. S'ils deman-
 Colques ce que c'étoit que
 e dans la main d'Isis; car en
 ette des tisserands a la figure
 ie le nom d'une barque; les
 ondoient apparemment que
 e servoit à régler le peuple;
 la consultoit, & qu'elle ap-
 u'il falloit faire. Voilà le pre-
 nent de la fable du Vaisseau
 rendoit des réponses à tous
 venoient consulter. Il nous
 vû le premier canevas de la
 broderies qui y ont été ajoû-
 agination des poètes ou des
 désœuvrés, ne sont plus de

arag; & de *ON* on, *navis*, on a fait
ioth, *opus navicularum*, *opus textrinum*,
 ettes, la fabrique des toiles.

Argus.

L'explication de la fable précédente nous en fait entendre une autre, toute puérile qu'elle est, a souvent les plus grands poètes & les plus peintres. C'est la fable d'Argus.

Junon piquée de la conduite de son mari, lui enleva la belle Isis, & la changée en génisse, la confia à la garde d'Argus qui avoit cent yeux, dont uns veilloient, tandis que les autres dormoient. Mais Mercure voulant tirer la génisse des mains d'Argus, endormit le gardien en chantant, tous les yeux du gardien se fermèrent, & il emmena Isis. A quoi ce conte peut-il avoir rapport? En voici l'origine, si je ne trompe.

La tisseranderie étoit célèbre à Carthage, dans l'île d'Amorgus (a), & en Colchide, aussi bien qu'en Egypte. Au tems de cette fabrique n'étoit pas le même dans ces différentes contrées. En Egypte, on étoit fort occupé de la culture des terres, comme du nétoyement.

(a) Île de la mer Egée, ainsi appelée de son nom; & de ⲙⲁⲣⲓⲛ *orgim*, texentes. ⲙⲁⲣⲓⲛ *orgim*, la Mer des tisserans.

κ, de la fénaison, de la moisson, & LATTI
battage des blés, pendant les mois de GONIE
rier, Mars, Avril, & Mai. Au con-
ire, à Athènes, à Amorgus, & en Col-
de, on continuoit pendant ces mois,
fabrique du fil & des toiles, com-
ncées dès avant l'hyver. Et l'on quit-
t la quenouille ou la navette en Juin,
ur faucher le foin, & faire ensuite la
disson.

Si les habitans de la Colchide avoient,
mme on n'en peut douter, les mêmes
ûtumes que les Egyptiens; Isis, le sym-
le des fêtes, en annonçant les néomé-
es, & les autres solemnités de l'hyver &
printems, étoit accompagnée d'un
orus propre à caractériser l'espèce du
vail qui duroit six mois de suite. Cette
ure étoit toute couverte d'yeux bien
verts pour marquer l'ouvrage qui se
particulièrement à la veillée : & c'est
ce que cet Horus marquoit le besoin
veiller pour diligenter les toiles, qu'on
donnoit le nom d'*Argus*, qui veut
re, *la tissèranderie* (a). L'Isis, après
oir quitté les cornes de la chèvre sau-

a) ארגון *argoth* ou *argos*, *opus textrinum*, la
étranderie. C'est de là que viennent les noms *ἔργον*,
ou, *opus*, & *ἔργία*, &c. qu'on donne généralement
outes sortes d'ouvrages, celui de filer & de faire la toile.
ou le plus ordinaire.

*Voyez Plan-
che XXIII.*

mologues ont eu que le con-
blême de la volupté qui réduit
mes à la condition des bêtes. Il é-
cile de rien dire de plus raisonnable
remontant pas à la vraie origine
fictions. Circé n'est autre chose
Egyptienne, qui tantôt avec un
du Nil, tantôt avec une ensuble
quenouille, tantôt avec une la-
roissoit toujours d'une façon
dans les annonces publiques. Elle
toujours accompagnée des figures
eus & autres, qui varioient de
mois, & souvent d'un jour à
jour. Elle étoit la principale pié-
nigme, & à laquelle les autres pié-
gnatiques étoient subordonnés.
retrouvoit toujours : au lieu qu'
auprès d'elle & sous sa baguette



et, en leur accord, l'un d'eux
se jette de bas, pour se faire
d'un seul mouvement, et se
donne la Communion, et se
à la fin de l'acte.

1

1

1

u zodiaque, ou d'autres qui LATHEO-
nt le retour de divers travaux GONIE.

En un mot elle convertissoit
i se trouvoit auprès d'elle en
nimaux. L'Isis & tout ce qui
gnoit, étoit donc une vraie
eviner, une emblème à *déve-*
is. que signifie Circé (a)? *l'en-*
nigme.

plus loin. Isis n'a très-probable-
le nom de Circé, qu'à cause du
ercle solaire qu'elle portoit or-
nt sur sa tête. Ce cercle étoit
de l'Etre suprême dont Isis an-
s différentes fêtes. Mais pour-
leil étoit-il appelé *circ*, *l'éni-*
st parce qu'on ne pouvoit peim-
, & que le disque solaire étoit
de Dieu. C'étoit *l'énigme* par
, le *circ*. L'endroit de l'Italie
Isis, avec son cercle sur sa tête,
nement apportée & honorée,
e encore aujourd'hui *monte cir-*
r annoncer certaines fêtes ou
crifices qui se célébroient peut-
ir au lever de la nouvelle lune,

Les Sirènes.

Toute la Grèce & toute l'Italie remplies peu-à-peu de colonies & de pratiques venues d'Egypte ou de Phénicie. Mais le rituel dont on avoit oublié en Egypte même, jusqu'à prendre & Isis pour des dieux, se défiguroit tout autrement parmi d'autres peuples & lorsqu'une seule partie de la religion Egyptienne s'introduisoit quelque part, elle s'obscurcissoit de plus en plus, & de tenir aux autres pratiques qui servent à former un tout. Les trois Isis confondoient les fêtes durant les mois de dévotion, devant être présentées à des divinités dans qui sembloient devenir amphibies par leur long séjour au bord de l'eau, & qui étoient quelquefois moitié femmes, & moitié lézards, ou moitié femmes, & moitié poissons. Une d'entr'elles avoit en sa possession un instrument arrondi par le haut, qu'elle appelloit un listre, & qui étoit le centre de la boule des hymnes, des danses, & de toutes les joies qui éclatoient par-tout quand le Nil étoit à la crûe désirée. On chantoit alors & dansoit, comme l'on fait encore aujourd'hui au Caire & dans toute l'Egypte.

Voyez Fig. 2.
Blanche XXI.

On donnoit à celle qui portoit LA THÉO-
nom de *chanteuse d'hymnes*, GONIE.

La fonction étoit d'annoncer la
celle & les hymnes de la grande
donc l'origine des Sirènes de
Naples, dont le nom signifie
hymnes (a). La figure qu'on
à toutes trois est justement
Isis. Le nombre des Sirènes
celui des trois mois de l'inonda-
sifstre que porte l'une d'elles a
tri par l'ignorance en un miroir.
qu'on dit qu'elles dévorioient
rs qui osoient les venir enten-
près; cette fable est fondée sur
disoit que les trois Isis d'été,
, les trois mois d'été étoient
ix étrangers que l'air grossier
eux de l'Egypte avoit coûtume
quand ils s'y expofoient trop.
uillet, & tous les voyageurs,
it que l'air des maisons est
rouffant; qu'on n'y peut tenir,
acun se fauve sur les bateaux
de quelque fraîcheur. Il est
nt que les étrangers avoient

LE CIEL phes pour les quatre saisons, le nombre POETIQUE. de trois nymphes pour les lunes de chaque saison à part, celui de neuf pour l'neuf mois où l'on travaille en Egypte leurs parures, leurs fonctions, & les noms sont des choses fort simples, liées entr'elles, & également d'accord avec la nature comme avec les monumens. Mais plusieurs Bochart, Huët, le Clerc & d'autres sçavans ont pensé sur ces différens faits d'une manière ingénieuse, quelquefois même heureuse. Mais ce qu'ils ont dit sans liaison. Les faits ne parlent point pour eux ; & quand ils ont facilité l'usage de quelques mythologies à l'aide de la première clé, ils ne peuvent nous aller plus loin sans mettre en œuvre une autre nouvelle, ou sans forcer tout. Si nous employons qu'une, & que la simple correspondance de signes suffise pour mettre du sens & des rapports entre des figures si disparates, n'est-ce pas parce que nous touchons à leur vraie origine, & à l'intention commune d'où elles sont venues ?

XXXVII.

Les Métamorphoses & les Phantômes

Après ces exemples de fables évidemment venues en partie des figures

tiennes, en partie des discours populaires, des équivoques, ou des proverbes, que la vûe de ces figures occasionnoit, nous avons acquis le droit d'assurer généralement que de la même source sont produites les Métamorphoses, les Phantômes, & les oracles.

Origine des oracles.

Toutes les figures Egyptiennes n'auroient été établies que pour annoncer les fêtes & les travaux futurs. Quand on les eut changées en autant de dieux ; tous ces dieux eurent le privilège d'annoncer l'avenir. D'où vient que Jupiter, Hercule, Minerve, Apollon, Diane, Mars, & surtout Latone, selon le rapport d'Hérodote*, rendoient des oracles aux Egyptiens. L'oracle de Latone devint le plus célèbre, parce qu'en effet Latone n'étant originairement que l'Isis moitié femme & moitié lézard, ou la vierge Erigone unie à un corps de lézard pour marquer la juste punition des crûes du Nil, étoit de toutes les figures la plus consultée. Tous les yeux étoient tournés vers cette mesure. Chaque jour & à toute heure on s'adressoit à Latone. Quand on en eut fait une déesse, le peuple qui la consultoit se persuada qu'elle sçavoit tout. Mais nous traiterons ce sujet à part, parce qu'il n'y a rien sur quoi il soit plus difficile de faire revenir

* In Enterp. num. 52.

LE CIEL les hommes de leur ancienne prévision que la prédiction de l'avenir.

La même source d'où sont venus les oracles a donné naissance aux phantômes. Les dieux qu'on s'étoit fabriqués pour la plupart des figures monstrueuses & la crainte des maux qu'on les croioit capables de faire ayant plus de part dans la religion des peuples que la confiance & l'amour de la justice ; les esprits ne pouvoient des idées de leurs divinités par leurs puissances qu'ils redoutoient, que par des figures hérissées de serpents, de griffes ou de cornes, souvent la bouche béante, & avec un aspect qui ne pouvoit manquer d'altérer l'imagination & d'effrayer l'enfant. Ces vains phantômes entretenoient dans une frayeur puérile qui duroit autant que la vie.

Des Métamorphoses.

Nous n'avons plus d'effort à faire pour deviner l'origine générale des Métamorphoses. L'Égypte en est évidemment la source. Un homme à tête de chien, de loup, ou de bœuf, ou de lion ; une femme qui au lieu de piés a une queue de poisson ou de poisson ; un enfant qui a une tête de serpent, & telles autres figures inventées pour les besoins que nous avons eus, n'étant plus entendues ; on a imaginé autant de fables & de changemens.

ix qu'il y avoit de figures com- LA THÉO-
 De goût pour les récits surpre- GONIE.
 int universel en Phénicie, puis
 , & par-tout. La moindre équi-
 es traits historiques abrégés, les
 ns courtes & proverbiales, tout
 eu à des transformations mer-

oit ici le lieu propre à expliquer
 uite des Métamorphoses & à les
 séparément à leur origine par-

Il y en a plusieurs dont j'entre-
 lication d'une façon qui me pa-
 simple. Mais c'est assez de savoir
 : ce goût singulier a pris pié en
 ailleurs : le détail de ces rêveries
 ables deviendrait fatigant pour
 leurs : & bien loin de les vouloir
 er d'une nouvelle tirade d'éty-

Phéniciennes, j'ai une véritable
 avoir excédé en ce point, quoi-
 sse indispensablement obligé d'y
 ours. Il en est des anciennes lan-
 nme de la géométrie. Il faut les
 n œuvre quand on est dans la né-
 'en faire usage. Mais il est ridi-
 traire des matières dont on n'a
 esoin, pour avoir occasion de
 n œuvre ou l'érudition ou la géo-

Quoique les Egyptiens, en ces
de grands mystères où il n'y
point, ayent défiguré l'histoire
gion à un point qui les rend la
cule & la plus sotte de toutes les
on ne peut leur refuser la gloire
réglemens pour la police, &
l'ordre public. Tout ce qui étoit
faire, & qui devoit être fait en
n'étoit point laissé à la liberté de
liens, mais fixé à un certain tems
& annoncé par des signes publics
desquels les mêmes ouvrages, les
ventes, les mêmes purifications
bles, des maisons ou des canaux
mençoient ou se finissoient par-tout.

Par exemple, au commencement
l'hiver lorsque le peuple avoit
campagne, on publioit la foire
vrages de ferrurerie & de chaud
apparemment par l'affiche d'un
qui signifioit les outils à *exp*
* *Supr. art. vrage* *, & qu'on nommoit aussi
de Vulcain. c'est-à-dire, le *chaudronier* (a).

(a) De *agām*, étang, vient *Agām*.
Acmon. Job 41 : 11. L'étang de cuivre, la
c'est à dire, les chaudières, les grands bassins
Vulcain le nom de l'instrument dont il anno

commencement du printems, ou au LA THÉO-
des premières chaleurs qui se font GONIE
dans l'Egypte en Février, on puri-
s meubles, les maisons, & les éta-
On mettoit en tas tous les fumiers
e pouvoient être qu'incommodes &
ement inutiles pour les terres d'E-
que le Nil engraisse suffisamment.
y joignoit tout ce qui pouvoit être
ri, les blés gâtés, tout ce qui sentoit
ération ou la *moissiffure* : & de crainte
ces amas n'infectassent l'Egypte, on
brûloit. Cette purification générale
ut annoncée par une Isis & un Horus
avoient deux noms conformes à l'ou-
ge de la saison. L'Horus s'appelloit
r (a) ou Ourim, *le feu, les brandons* ;
l'Isis se nommoit Obs (b) ou Ops, *la*
moissiffure. Ces purifications portées de
e en côte sont encore d'usage par toute
urope vers le retour du beau tems en
vriar ou en Mars : & la pratique d'allu-
ner des feux sur le soir, à certains jours
lu printems déterminés pour cela, est
encore l'amusement de la jeunesse dans

(a) אור our, d'où les Latins ont formé le mot *our*
u *ver*, le printems. Ils avoient aussi leurs *februa*, c'est-
-dire, leurs purifications générales dans le mois de
évriar qui en a pris son nom.

(b) De אבש abash, *putrescere, mœcidum fieri*, vient
אבש obs, *mœor, putredo*, אבש פירות obs pher-
ides, les blés se gâtent. Joël 1 : 17.

ECIEL une infinité de villes & de villages où l'on est toujours fidèle à la vieille rubrique sans en savoir la raison. En Egypte même où les fêtes solennelles retrogradant d'un jour de quatre ans en quatre ans, se trouvoient dans des saisons auxquelles elles n'avoient plus de rapport, on oublia le motif de l'institution de la fête des Brandons : mais on y fut toujours fidèle. La ville de Saïs, où l'abondance d'huile, & la multitude des lampes rendoient cette solennité nocturne plus brillante qu'ailleurs, en fit la fête particulière & c'est apparemment pour cela que Minerve de Saïs avoit une chouette à côté d'elle. Sur le soir les habitans de Saïs commencent leur grande fête par une illumination. Aussi-tôt que les villes voisines l'appercevoient, elles allumoient de semblables feux. On en faisoit autant de proche en proche, & toute l'Egypte prenoit part à la fête par une illumination générale*.

*Herodot. in
serp. no 50.*

La lune de Février, outre la visite des maisons, annonçoit encore deux opérations qui étoient d'une extrême conséquence. L'une consistoit à nettoyer les canaux du Nil, & à profiter de ce temps où le fleuve est le plus bas qu'il puisse être, & pour ainsi dire à sec, en creusant des

ieux remplis de limon, pour faire ren- LA THÉO-
plus promptement les eaux dans leur GONIE.
près le débordement.

La seconde opération & la plus impor-
tante de toutes, celle qui faisoit le grand
événement du printems, & qui précédoit
immédiatement les moissons, étoit la
session des procès, ou l'assemblée des
juges. Les prêtres pendant l'année paroif-
soient peu en public hors le tems des fon-
ctions de religion. Mais ils sortoient au
printems, c'est-à-dire en Février, & s'as-
sembloient pour juger les affaires des
citoyens, afin que ceux-ci pussent en-
treprendre librement à leur travail. Ces
juges étant nourris aux dépens du pu-
blic dans leur labyrinthe, n'avoient ni
ambition, ni intérêt, ni liaisons; & ju-
geant le peuple avec une équité & une
sagesse parfaite.

* Herodot. lib.
Enterp. n. 46.

Le commencement (a) des fossés, & des canaux
étoit annoncé dans l'assemblée de la
session par une Isis qui portoit le nom
de Tétis, & par un Horus qu'on
appeloit Titan, c'est-à-dire, la fange, le
commencement des terres (b).
L'assemblée des prêtres pour juger les

Le terme que j'ai risqué m'a paru faire ici un
effet que la cure.

M. Tit. canon. latur.

LE CIEL peuples étoit annoncée par un Horus barbu, portant en main une faux, lequel étoit nommé à volonté Sudec, Keren, Chiun, & Chéunna, ou Saterin; & par une Isis mamelue & environnée de têtes d'animaux. Cette Isis portoit alors le nom de Rhoëa. L'Horus barbu marquoit l'assemblée des vieillards. La faux dans la main annonçoit la fénaison & la moisson, qui suivoient immédiatement les affliges. On donnoit à cette figure le nom de Sudec (a), c'est-à-dire, *le juste*; celui de Keren (b), c'est-à-dire, *la gloire, la dignité, la majesté, ou la couronne*, le certain des juges; celui de Chiun ou Chéunna (c), qui signifie *l'assemblée des prêtres*, en hébreu, celui de Soterin (d) ou Setrun, qui signifie *les juges, ou l'exécution des jugements*. Quant à l'Isis mamelue & environnée de têtes d'animaux pour annoncer les fénaisons de la moisson, tant des foins que des bleds, qui se faisoit en Mars, & en Avril.

(a) **𐤌𐤕** *tsadic*, ou *sudec*, *justitia*, *justus*.

(b) **𐤏𐤕** *keren*, *splendor*. C'est le nom que l'Ecriture donne à l'éclat & aux rayons qui partent du visage de Moïse après son entretien avec le Seigneur. *Exod.* 34 : 29.

(c) De **𐤏𐤕** *cohen*, *sacerdos*, *politia administr*, *𐤏𐤕𐤍 *chéunnab*, *I. Esdr.* 2 : 62. & *hiun*, *sacerdotalis*, *𐤏𐤕𐤍 *dia*, *presbyterium*, *castus judicium*.**

(d) **𐤌𐤕𐤕** *soter*, *judex*, *soterim*, ou *sotrim*, *judex* & *principes*, *Josue* 1 : 10. quelquefois *executores*, *rebelles*.

Il donna le nom de Rhoëa, qui ex- LA THÉO-
la crème & le lait qu'elle donne GOMIE.

ommes, comme aussi la pâture de
e entière qu'elle fournit aux ani-

Ce nom signifie fort simplement
rice (a), & aucune des Isis, ou des
ices, ne méritoit mieux ce nom.

la décision des procès des parti-
s, & pendant que le peuple étoit
é à fier & à battre les blés, les
continuoient à tenir leurs séances
pourvoir à tous les besoins de l'état
s réglemens généraux, & c'est par-
ils demeuroient assemblés le reste
nnée jusqu'au lever de la canicule
n ou Juillèt, que l'affiche des juge-
le vieillard armé d'une faux, de-
it en place, jusqu'à ce qu'on vît
re un nouvel Osiris, un nouveau

c'est-à-dire, le nouvel an. Nous
voir les étranges contes auxquels
circonstance donna lieu.

perdit peu-à-peu l'intelligence de
mures si simples, & de ces noms qui
en usage dans les fêtes où le tout
devenu un cérémonial invariable.
ture courante en fit négliger le sens :
ailleurs rien ne contribua davantage
aire oublier que la coutume de ne

𐤓𐤕𐤓 *rahah*, pascere ; 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓 *rahah*, pascens ; nutritrix.

LE CIEL pas compter exactement l'année sacrée. **POETIQUE** mais d'en avancer toujours le commencement d'un jour entier de quatre ans, ou quatre ans ; de sorte que les fêtes & les figures qui avoient rapport aux opérations du printems se trouvant placées en automne ou en hyver, & ainsi des autres, on ne comprenoit plus rien à ce que toutes ces choses vouloient dire. Toutes ces figures étant prises pour des hommes & des femmes dont on célébroit l'apothéose, on leur affigna une généalogie conforme à l'ordre de leurs fêtes. Osiris & Isis commençoient l'année, furent les deux grandes divinités qui tinrent le premier rang, & de qui l'on fit descendre les dieux & les déesses du second ordre, dont nous avons parlé. Mais de qui descendent Osiris & Isis, c'est-à-dire, Jupiter & sa femme ? Ils sont comme leurs freres Neptune & Pluton les enfans de ce vénérable vieillard, qui étoit l'affiche qu'on voyoit paroître le plus long-tems sur la fin de l'année, & dont Jupiter venoit occuper la place. Selon l'ordre primitif, en Juin ou en Juillèt, reparoissoit un nouvel Osiris & une nouvelle Isis, ou les affiches du nouvel an. Selon l'ordre des tems poétiques toutes ces figures se succédoient, à la vérité, de la même façon ; mais des

s & dans des mois auxquels elles LA THÉO-
plus de juste rapport. Ainsi Su- GONIE.

Cronos, ou Saturne devint pere
r & d'Ilis. Rhoëa fut leur mère :
Titan furent leurs ayeux : les
rent regardés comme les enfans
Urané, & d'Ops. Plusieurs gé-
s s'en tiennent-là. D'autres, com-
ore, font Urané & Ops enfans
. Les Egyptiens dans leur génée-
iontent jusqu'à Vulcain. Or Ac-
chaudronnier, & Vulcain, sont
chose.

ous ces grands personnages qui
lé le ciel, que chaque païs se
l'avoir eu pour habitans, aux-
poètes ont attribué des avan-
tiques, & tous les accidens de
é ; ces grands conquérans dont
s remanient les histoires, jusqu'à
lans les intérêts de politique qui
nt agir, se trouvent être comme
& le capricorne, comme la ba-
la sphinx ; des enseignes, des
des écriteaux qui servoient à
peuple, à régler pendant l'an-
es & les travaux.

Saturne.

Je trouve encore les preuves de la même vérité dans les remarques que m'offre assez naturellement la fable de Saturne.

Au lieu de le peindre avec une faulx, pour marquer que les séances des juges doivent se tenir au tems de la moisson de la fénelon, on le trouve quelquefois représenté avec des yeux (a) par devant & des yeux par derrière, dont les uns veillent, les autres sont fermés; & quatre aîles, dont deux sont étendues, deux sont abaissées: ce qui marquoit la pénétration & la continuité du travail des juges qui se relayoient ou se succédoient nuit & jour pour expédier les affaires du peuple & de l'état sans faire languir personne par des retardemens ruineux (b).

(a) *Santhoniaton dans Euseb. Prap. Evangel.*

(b) On peut remarquer que cette magnifique figure partie de plusieurs aîles, & toute couverte d'yeux, est le Chérub des Hébreux. C'étoit l'expression ou l'emblème plus naturelle de la piété ou de la religion: rien n'est plus propre à signifier des esprits adoreurs, & à exprimer leur vigilance, ou la promptitude de leur ministère. Mais quoi! les Hébreux ont-ils emprunté des Egyptiens une partie de leur cérémonial? Point du tout. Ils l'ont tiré de l'écriture ancienne qui avoit cours par-tout: & c'est pour cela que S. Paul donne à cet extérieur le nom d'*mentis mundi*. C'étoient les leçons qu'on donnoit aux

ouvelle preuve que Saturne est LA THÉO-
du le symbole de la justice à la GONIE.

on de laquelle rien n'échappe,
les poètes, & sur-tout Homere,
communément le pénétrant, le
clairvoyant (a) Saturne. C'est

orce que Saturne signifioit dans
ne *l'exécution des jugemens*, ou
on des criminels, qu'on disoit
ément de Saturne qu'il empor-

pu'un tous les ans, & demandoit
e. De-là vient la persuasion où Culte cruel
rendu à Satur-
ne. que Saturne vouloit être honoré

sion du sang humain, & la bar-
tume qui s'en répandit par-tout
it de Phénicie en Afrique, puis
e l'Europe.

arce que Saturne ou Crone avoit Origine de
l'âge d'or. l'ort nécessaire avec la parfaite

s jugemens qui se rendoient sans
i de personne, par une com-
le juges isolés & désintéressés,
loit que Saturne avoit régné avec

. Elles ont pû servir jusqu'au tems de la grace,
enue du Maître qui parle au cœur. Ces figures,
ons régloient l'extérieur, & donnoient des
lles ne corrigeoient point le fond vicieux de la
te œu. re étoit réservée à la grace du Sauveur,
r cela que les instructions précédentes, les
l'arche, & tout l'extérieur de la religion Ju-
nommées des leçons impuissantes, *vacuo &*
12a.

☉ ἀνδρομήτης.

Tel est constamment le mois de l'Egypte. Tous les voyageurs nous des agrémens de ce mois , durant l'Egypte est d'un bout à l'autre tapis de fleurs. La coutume de l'année de 365 jours , sans interruption au bout de quatre ans , dépasse à-peu toutes les fêtes , & fit ou les figures qu'on y voyoit , étoient vives aux circonstances de la saison.

C'est par une imitation de cette justice se rendoit anciennement dans le plus beau de nos mois à-dire en Mai. Il reste encore en finité d'endroits un vestige de coutume dans l'usage où sont les seigneurs des droits & des recettes seigneurie , de planter une ramée ou de verdure devant le chef-lieu seigneurie , où se tenoient autrefois les & où se font les exécutions.

et dans la plus haute antiquité. LA THÉO-
 ans le plus beau de tous les mois. CONIE
 le se nomme encore le Mai : &
 es de magistrats & de majesté ,
 t empruntés du nom du mois où
 ent en Europe ces assemblées res-
 es (a).

et parce que Saturne étoit le sym- Les liens de
Saturne.
 es prêtres qui ne sortoient qu'au
 ns de leur retraite , qu'on attachoit
 nt l'année la statue de Saturne , &
 rompoit ses liens aux approches de
 e* , Celle-ci se célébroit à Rome en * Apollodor.
& Macrob.
Saturnal. l. 8.
 mbre , parce que le commencement
 l'année que cette fête devoit précé-
 suivant l'ancien usage , avoit été fixé
 les Romains au premier jour de Jan-
 r.

On retrouve encore une marque sensi-
 du rapport de Saturne aux fonctions
 liciaires de l'ordre sacerdotal , dans l'u-
 n du fisc & des archives avec le temple
 Saturne (b). C'étoit une imitation de
 méthode des Egyptiens , qui ancienne-
 nt plaçoient le trésor public , & les
 istres des généalogies des familles dans
 our sous la garde des prêtres.

Ce mois a reçu son nom de la pleiade, anciennement
 liée Maia qui se dégageoit alors des rayons du soleil ,
 nt de trente degrés , & passant sous les gemeaux.
) Fests. & Lit. Greg. Gerald. Synonym. 4.

LE CIEL modé aux dispositions ou à l'éducation **POÉTIQUE**. d'Abraham, lorsqu'en faisant avec lui il avoit bien voulu passer moment entre les pièces des victimes pour se conformer humainement à la formule ordinaire des alliances; de lorsqu'il avoit mis à l'épreuve la bonté de cet excellent homme, il s'étoit conformé aux idées universelles & aux idées populaires, en lui demandant s'il étoit prêt à lui sacrifier son fils bien-aimé comme les nations voisines sacrifioient leurs enfans les plus chers à leurs dieux & Saturne (a).

Voilà déjà bien des applications aux quelles l'ignorance du sens du symbole, a donné lieu. Attendez à bien d'autres bizarreries. Par exemple pour faire entendre que l'assemblée des juges & la moisson finissoient l'année, qu'il n'y avoit plus de fêtes ni d'agriculture jusqu'au commencement de l'année suivante, tantôt ils mettoient au bras

Lil. Greg. tantôt ils peignoient un vieillard qui se mord la main
Girald. ibid. tantôt ils peignoient un vieillard qui se mord la tête de son fils (b)

(a) Nous ne touchons ici qu'aux dehors & à l'extérieur de ce grand mystère. Ce n'étoit point le lieu de rapporter que Dieu a mis entre Isaac & le fils qui survit à son sacrifice.

(b) Voyez Saturne, dans l'Antiq. expliquée.

disoient que Saturne, de veill- LA THÉO-
noit enfant*. Ce dernier trait GONIE.

out à une vérité simple & sen- * *Martiano*
est le dénouement des figures. & *Girald.*

vieillissoit, puis se renouvelloit.
it point là de mystère. Mais ceux
ient du singulier, disoient en les
que Saturne se plaisoit à dévorer
s, & même ses propres fils. Le
ben qui signifie un enfant, un
rant peu d'Haeben une pierre,
it de folie en folie, jusqu'à dire
ne grugeoit des pierres, & que
obligée à lui donner ce qu'elle
au monde, avoit sauvé Jupiter
illotrant une pierre que Saturne
orée au lieu de son fils. C'est de
le jeu de mots que provient en-
ble qui rend raison de la dureté
nes qui couvrent la terre, en les
ous sortir, non *des enfans* de
& de la femme qui échapèrent
e, mais des *pierres* qu'ils jettè-
& l'autre derrière eux.

rien ne prouve mieux combien
oit le sens des figures qu'on pre-
r des personnages divinifiés, que
ute nouvelle que les Grecs se
Saturne quand il fut apporté

son, entre le nom de Chronos
Chronos (α), qui parmi eux si-
tems, ils interprétèrent tout le sy-
ce sens. La vieilllette y quadroit le
monde. Que faire de la faulx
en main ? Il s'en servira pour toi
Les pierres sur-tout qu'on lui
vorer en Syrie, sembloient le ca-
parfaitement. Le tems mine tout
les pierres mêmes. Ainsi voilà l
dieux, Noé, l'inventeur du la-
Abraham, un juge d'une équité
ptible, un roi plein de douceur
geur de petits enfans, & le tem-
réunissent bon gré mal gré da-
sonne de notre Saturne. Il est a-
tir qu'on n'a jamais imaginé ce
tête reposée : mais qu'une figur
génieuse qui servoit à annoncer

tre par d'autres ; & que toutes ces LA THÉO-
 tations venant ensuite à se rappro- CONIE.
 l s'en est formé un horrible mé-
 idées qui n'ont ni sens ni liaison.

X L.

*re des animaux sacrés , & de la
 Métempsychose.*

ui me persuade que nous ne devons
 r l'origine de l'idolâtrie des Occi-
 r que dans l'abus qu'on fit de l'écri-
 yptienne , ce n'est pas seulement
 ne facilité avec laquelle le peuple
 : a pu prendre un homme, une fem-
 a enfant, un vieillard, pour ce que
 res présentoient à l'œil, & les ap-
 e roi Osiris, ou le dieu Ammon, la
 u la dame, & le fils bien-aimé, ou
 slateur d'Egypte : mais j'ai été par-
 ement frappé de la liaison sensible
 rouve entre cette première méprise
 es les autres singularités du peu-
 yptien. Ses opinions monstrueuses
 pratiques bizarres ne sont qu'une
 rt simple du faux sens qu'ils donnè-
 eur ancienne écriture.

disoit tous les jours, & c'étoit l'an-
 ngage astronomique parfaitement
 d avec les caractères de l'Écriture

que. Prenant historiquement pour leur pere, ils prirent hist ce qu'on disoit de lui, & ils rent qu'on avoit donné tous c noms aux étoiles sous lesque passoit, pour conserver la mé tant d'événemens importants arrivés à leur gouverneur av admis dans le soleil. Au so corps mortel, son ame, disoi d'abord dans un bélier : ensuite dans un taureau ; puis dans u passa de la sorte d'un animal d tre, jusqu'à ce qu'il eût pris p soleil où il régne, & d'où il jette des regards de complaisanc

Autant en disoit-on d'Isis. On mettoit souvent sur ses épaule la canicule, ou d'un épervier savez pourquoi ; comme on vent sa tête des cornes d'une

on de dire qu'après sa demeure LA THÉO-
 rps d'une chienne, d'une chatte, GONIE.
 nisse, & d'autres animaux, Isis
 fin pris sa place dans la lune.
 e en fit ainsi la reine du ciel, la
 rice des mois, des saisons, & dès

opinion absurde devint aussi Commence-
 ment de la Mé-
 tempsychose.
 e que le langage & les figures
 oient été l'occasion. Ce passage
 s d'Osiris & d'Isis dans tels &
 aux, avant leur arrivée dans les
 ouva créance parmi le peuple,
 gardé comme une histoire très-
 Elle devint le modèle de la créan-
 une sur l'état des ames après la
 rsonne ne douta plus en Égypte
 e de l'homme ne passât, au sortir
 rps, dans celui d'un autre hom-
 d'une bête; de celle-ci dans une
 is dans une troisième, & en
 it de la sorte par une longue
 n de pénitence à expier le mal
 oit pu commettre : après quoi
 le ses fautes, & dégagée de ses
 , elle passoit dans l'étoile ou
 anète qui lui étoit assignée pour

le si commode, ni de plus in-
 que le langage astronomique ,
 I. Q

balance, &c. tous noms qui
 rapport juste à ce qui se passo
 vement sur la terre dans le
 l'année. Rien de si grossier
 misérable que le sens historie
 peuple attacha par la suite à
 & telle est visiblement l'origi
 me ridicule de la transmig
 ames, que Pythagore rapport
 en Italie comme une rare
 Ces fadaïses relevées des te
 peux de Péricyclose^a, de Pal
 & de métempſycose^b, firent f
 mi les philosophes. C'est enc
 ètrine des docteurs Indiens
 connoissons plus d'un ſavant
 lent qu'avec respect de la transn

^a Tour, cir-
 ent.
^b Renouvel-
 lement.
^c Passage de
 l'ame d'un
 corps dans un
 autre.

X L I.

Les animaux honorés d'un

ne les ait placés auprès de nous LA THÉO-
ur nous servir & pour nous nou- GONIE.

est vrai qu'on trouva de bonnes
pour ne point priver le peuple de
r du bœuf, qui est une nourriture
nte & parfaite. Il est encore vrai
eut une espèce de convention
entre les provinces d'Egypte de
sage l'une de la chair de brebis,
de la chair de chevreau, pour
pas privées d'un commerce utile,
trop de secours à la fois. Mais les

Egyptiens s'abstenoient commu-
t de manger la chair de quelque
ue ce fût : & en général tous les
ix, dont les étoiles portent le nom,
regardés par les Egyptiens avec
ion, comme ayant été la première

de leurs dieux, & pouvant être
es ames de leurs parens morts.
vit plus qu'avec une crainte reli-
eux dans lesquels on savoit, à
ouvoir douter, qu'Osiris & Isis
fait leur demeure, comme le bé-
taureau, la génisse, le bouc, &

L'ancien usage où l'on étoit de
en cérémonie dans les fêtes de
s saisons l'animal qui donnoit
n à la maison où le soleil entroit,
les peuples de certains cantons à

* In Enterp.
Genes. 47.

chers aux habitans de Memph
la moisson finissoit à l'entrée
au taureau. Ceux de Mendès
la mer, & dont la récolte arr
tard, vers l'entrée du soleil aux
vreaux, avoient, au rapport
dote*, une vénération spéciale
chèvreux. L'extravagance alla
qu'à conserver dans un lieu h
& à traiter avec révérence le
taureau, ou le bouc qui avoit
tie du cérémonial. Je ne sai
bélier de la fête étoit spéciale
servé dans la Thébaïde. Les
qui nous restent du fond de l'E
l'Ethiopie sont plus rares &
scurs. Mais on révéroit un bœ
phis, & un bouc à Mendès.
gardeoit comme des di

es pourrons bien assurer qu'el- LA THE
 ent originairement que des par- GONIE.
 rémonial symbolique. Le bœuf
 uc de Mendès avoient donc fait
 es anciennes cérémonies avant
 devenir les objets d'un culte re-
 & nous en trouvons la preuve
 dans le chien vivant qu'on fai-
 rcher devant la pompe d'Isis au
 jour de sa fête. La canicule qui
 l'ouverture de l'année, avoit donné
 e cérémonial. Le chien par la suite
 l'objet particulier du culte d'une
 ce d'Egypte ; & c'étoit d'ailleurs
 animal respecté & sacré d'un bout de
 te à l'autre (a).

La figure du bœuf & de la vache
 de tous les symboles celui qui se
 va le plus du goût des peuples, c'est
 e que c'étoit l'animal qu'on voyoit
 être à la fête de la moisson dans le
 on de l'Egypte le plus distingué, à
 mphis. L'idée de fertilité devint in-
 able de la vûe du bœuf. On donna
 al une tête de bœuf, pour faire en-
 re qu'il étoit le pere des moissons
 Egypte : & c'est la raison qui fit
 dre sous la même forme les autres
 es, qui sans se déborder comme le

Pourqu
 peint les
 ves av
 tête de
 reau.

) *Oppida tota canem venerantur.* Juven. satyr. 15.

Q iij

capitale portoit le nom, pour av
à les visites ou à celles de son fils.
rent donc bien-tôt leur bœuf sac
bien que ceux de Memphis. On l
na le nom de Ménavis ou de Mné
est la même chose que *Ménès* le
le même que * Ménophis : & en
sissant un nom distingué, on lui
ver d'autres qualités & d'autres f
particulières qui n'attirèrent pas
foule.

* Voyez ci-
dessous.

Du moment que l'Egypte eut
seul Etre qui soit adorable & le
rituel qu'il demande, pour ho

*tes, cetera verò nger : quibus signis judica
successionem idanens, alio defuncto. Ante id
Strab. Geogr. l. 17. M. de Maillët dans sa de
l'Egypte, lettre 7, a cru que Strabon vouloit
la mort du roi régnant les prêtres connoiss*

nal qui broute l'herbe des champs LA THÉO:
tous les animaux qui paroissent GONIE
ment dans les figures hiérogly-
s eurent part à ses respects. L'Egy-
la Lybie se prosternèrent devant le

Le culte du taureau devint uni-
Les boucs qui donnoient leur nom
ième signe (b) du zodiaque, eu-
n temple à Mendès, & bien ail-

Le lion, la chèvre sauvage, les
is (c), le loup, tous noms de
llations différentes; le serpent si-
ire dans leur écriture & dans les
onies; l'hippopotame & le croco-
quoiqu'ils fussent des symboles
, & n'inspirassent que la crainte,
èrent chacun à part des adorateurs,
des cantons entiers qui leur étoient
és: & si ces animaux eussent été
raitables, ils auroient fait une aussi
fortune que le béliet, le veau, &
ac, divinités naturellement fort ac-
les:

n'est pas inutile de remarquer ici Le culte du
est encore une figure symbolique loup
dans un canton de la basse Egypte

*Mutaverunt (Deum) gloriam suam in similitu-
vituli comedentis fœnura. Ps. 105: 20.*

Voyez la Sphère des barbares dans Hyde, de Relig.

Hérodote in Euterpe & Plutarch. de Isid. & Osir.

loups ont coutume de marcher à
On en a même fait un proverbe,
une remarque ordinaire chez les
ralistes que les loups en passant
vière se suivent sur une ligne, le
mordant la queue du premier,
sième la queue du second, &
autres. Cette figure fut choisie po
fier l'année, parce qu'elle est c
de douze mois qui se suivent fa
ruption. Ce qui est si vrai que l
donnoient à l'année le nom de l
qui signifie *la marche des loups.*

X L L I I.

*Preuves du culte rendu à ces di
bizarres.*

de dire qu'Osiris ou Horus LA THÉO-
 le bélier , dans le taureau , GONIE.
 autres animaux du zodiaque ,
 faire naître des travers dans
 peuple , & donné lieu à des
 ins d'extravagance. Mais est-il
 e que les Egyptiens aient man-
 ns jusqu'au point d'adorer les
 mêmes dont les figures leur
 autrefois servi de lettres , ou de
 structifs , & même jusqu'à en-
 es plantes dont on ajoutoit les
 s aux figures des animaux pour
 le sens , & pour marquer les dif-
 férences ?

n'entassera pas ici les passages de
 r , de Silius Italicus , de Stace , de
 al , ni une foule d'autres témoi-
 s des auteurs profanes qui tour-
 en ridicule la petitesse des Egyptiens
 rnés devant un bouc , ou pénétrés
 spect devant un oignon. Mais je mie-
 rai à deux ou trois traits de l'Ecri-
 sainte dont l'éclaircissement peut in-
 er mes Lecteurs , & les convaincre
 me tems de la bizarrerie de ce culte.
 on n'imagine pas que l'homme ait été
 le.

art de la sculpture , ni celui de cou-
 es figures en fonte , n'étoient pas

celles, ou des symboles de l'au-
de l'obéissance dûes à l'Etre supr
figures n'étoient pas comme l'
certains savans , une imitation
nités Egyptiennes ; puisque Mo
par-tout leurs animaux & leurs
de choses abominables. Mais
usage innocent & judicieux de
écriture symbolique : c'étoit en
parler par signe (a). Ces figures
d'être une copie de ce que l'Eg
roit, invitoient à l'adoration de
visible & présentoient à l'espr
délé de l'abaissement le plus
& de l'obéissance la plus agile.
la sculpture étoit interdite aux
est celui où la figure taillée pou
nir un objet de chûte , & porter
à l'idolâtrie.

Leurs taureaux de bronze ? Si le taureau LA THÉO-
t l'objet chéri du culte populaire, ces GONIE.
res pouvoient devenir en Israël une
asion de scandale.

Le Bœuf étoit sans doute l'objet de la
otion à la mode : mais le faire servir
support à la cuve où se lavoient les mi-
res du Dieu vivant, c'étoit avilir par-
lus humble de tous les services, l'ani-
qui étoit adoré chez les peuples voi-
. Et au contraire Jeroboam l'irrécon-
ble ennemi de Salomon, prétendit
e profit de l'inclination des peuples
et cet animal, lorsqu'à son retour d'E-
te, il essaya de détourner les Israélites
ler à Jérusalem en les attachant à Dan
Bethel par l'érection des veaux d'or
l'y plaça. D'où peut enfin provenir le
e que les Hébreux rendirent dans le
rt à un taureau de fonte, sinon de
pression vive que la pompe des fêtes
pis & de Mnévis avoit faite dès l'en-
e sur leur esprit, lorsqu'ils étoient
s la terre de Gessen, voisine d'Hélio-
s & de Memphis ?

Que le béliet & le bouc, l'agneau, &
hévreau aient été adorés en Egypte-
i-bien que le taureau, nous en trou-
s une autre preuve dans le refus que fit
ise d'user de la permission que Pharaon
donnoit de célébrer la fête du Sei-

7 Mais cette preuve est encore dans les cérémonies de la Pâmo-lation de l'agneau pascal, sacrifices de la Loi, ont à leurs rapports importans à une plus victime. Ils sont principalement servir à jamais d'instructions ont reçu la réalité dont la loi n'étoit que l'ombre. Mais ce- nie avoit alors un rapport ser- médiat aux besoins présens du breu & aux circonstances où il

C'étoit, comme nous l'avons marqué, la coutume des Ebreux de porter dans les fêtes de chaque mois, les symboles qui y étoient & sur-tout l'animal qui avoit signe où entroit le soleil. Ils avoient avec une pompe particulière l

premier signe qui est le bé- LA THÉO-
ient les préparatifs de cette GONIE.

pleine lune voisine de l'équi-
uatorze de cette lune, toute
it en joie : chacun mettoit
s & des marques de la fête
sa porte : on couronnoit de
r : on portoit en triomphe
étoit propre à cette fête, &
enu l'objet de l'encens & du
euples.

ux au contraire eurent ordre
leur départ, & pour tous
pétuité au retour de l'équi-
endre dans chaque famille
élier, un agneau d'un an ;
prêt dès le dixième de la
de l'équinoxe, pour l'im-
torze ; de se contenter d'un
défaut d'un bélier, l'un &
honorés des Egyptiens :
: jusqu'au quatorze dans la
tuer ce qu'ils avoient vû
: rôtir en présence de la fa-
anger ensemble les chairs
le soir même du quatorze,
jour auquel le bélier étoit.

nités mal-faisantes, & la gardoit
la vendre le lendemain sur la
étrangers, ou pour la jeter dans
au défaut d'acheteurs.

Une autre circonstance qui p
gulière dans les réglemens de
judaïque, est la défense de fair
les chairs de l'agneau, & d'en
ger de crû. Quel intérêt la rel
Hébreux pouvoit-elle avoir
viçtime, plutôt qu'à la bouillie
besoin de leur défendre de m
chairs crûes dont on a natu
horreur ? Nous pouvons juger
tique des Egyptiens par celle
niens qui étoient une de leurs
Quand ils sacrifioient à Horus
heures, c'est-à-dire, aux saïs
niés indubitablement

conserva à Athènes l'usage Egyptien LA THÉO-
 NS le culte de ces dieux visiblement GONIE.

gyptiens : & les Hébreux eurent ordre
 faire le contraire pour ne prendre
 une part aux actions & aux coutumes
 l'idolâtrie.

La défense de manger aucune partie
 l'agneau , par exemple , les intestins ,
 as avoir cuit le tout , étoit fondée sur
 coutume extravagante par laquelle on
 dyoit honorer Bacchus en mangeant
 : chairs , & sur-tout les entrailles des
 évreux & des autres victimes , sans
 cuire (a). J'ai rapporté l'origine de
 s pratiques furieuses , qui étoient une
 présentation des anciennes chasses.

Enfin la dernière cérémonie prescrite
 x Hébreux dans l'immolation de l'A-
 neau pascal , étoit de rougir de son
 ng le dessus de leurs portes , tandis
 ue les Egyptiens ornoient les leurs de

(a) Illic (in Orgiis Bacchi) inter ebrias puellas &
 molentes senes cum scelerum pompa procederes , alter
 gro amictu teter , alter ostenso angue terribilis , alter
 mentus ore , dum viva pecoris membra discerpit , &c.

Julius firmic. de erroribus profanarum religionum.

Plutarque , dans son livre de la cessation des Oracles ,
 us montre des fêtes où l'on mettoit les victimes en-
 bées , & où l'on les mangeoit toutes crûes. *ἐν αἰσ.*
κοφάρια καὶ ἀγροπρόμοι. Arnobe fait ce reproche
 x Gentils , lib. 5. *caprorum reclamantium viscera exen-*
tis cribus dissipatis.

dues puissances célestes, qui les
pû séduire par l'éclat de leur
C'étoit revenir au culte d'un seul
créateur, moteur, & conserva
toutes choses. Ainsi avec la pro
la profonde sagesse des loix de
toujours diamétralement opposé
pratiques Egyptiennes, nous avons
la preuve de l'extravagance des Eg
qui avoient commencé, il y a be
plus de trois mille ans, à pren
noms du zodiaque & les figures
leur écriture, soit de leur céleste
pour des objets importans, &
choient de grands mystères, ou
monumens respectables de la vie
l'apothéose de leurs grands homm

X L I . V.

& Toth, dans les caractères les plus LA THÉO-
bles de leur ancienne écriture, GONIE.

chercher quelque ancien ennemi
colonie dans le monstre aquatique
nommoient Ob, & qu'ils regar-
comme l'ennemi d'Osiris. Ils y

trouver les marques distinctives
dateur d'une nation voisine qu'ils
ent souverainement : c'étoit Phyt
ton, frere de Mesraïm, & auteur
hytéens qui habitoient l'intérieur

rique. Soit que Phytton se fût ré-
contre son pere Cham, & eût

Genes. 10.

é le repos de l'établissement de
tm ; soit plutôt encore que tous

ytéens leur fussent généralement
, parce qu'ils avoient des coutumes

contraires à celles des Egyptiens (a),

& mangeant tous les animaux que

te honoroit ; un faux zèle de reli-
leur rendit peu-à-peu le nom de

n qui étoit celui du fondateur de

onie, universellement abhorré &

d'exécration. Au lieu du nom de

ils dormoient au monstre symbo-

qui avoit privé Isis de son cher

, ils s'accoutumèrent avec le tems.

lui plus donner d'autre nom que

*Ὁ ὄνομα τοῦ τοῦ αὐτοῦ τοῦ αὐτοῦ τοῦ αὐτοῦ
in Meipimen.*

dans un hippopotame , puis
d'un crocodile , d'un aspic ,
autre animal nuisible , & qu'
mémoire de cette transmigrati
animaux mal-faisans comme li
en donnoit la figure , si même
muoit à y résider.

Origine de
la faule ooc-
isme des deux
principes.

De même qu'Osiris , dever
commun , fut peu-à-peu rega
le principe de tout le bien qu
l'Egypte ; lorsque Phyton fut
nom du symbole qui signifioi
des eaux , il fut regardé comm
mal intentionné , comme un
contrariété , appliqué perpétu
les traverser & à leur nuire. Ils
principe de tout désordre , &
geoient sur lui de tout le ma
qu'ils ne pouvoient empêcher

à tour-à-tour. Cette doctrine qui passa LA THÉO-
 Egyptiens aux Perses sous le nom d'O-
 gné & d'Arimane, est infiniment dif-
 férente de la nôtre selon laquelle Dieu em-
 ploye conformément aux vûes adorables
 de sa providence le ministère des esprits
 bons & mauvais, & laisse le ministère
 de la mesure de pouvoir aux anges qui en
 sont déchargés.

La haine des Egyptiens pour ce Phy-
 ton leur ennemi imaginaire, & toujours
 présent, selon eux, à les molester, alla si
 loin, qu'ils n'osèrent plus en prononcer
 le nom. On le retrouve cependant en son
 entier dans la langue des Hébreux qui
 y sont demeuré en Egypte, & qui y
 ont appris à appeler ainsi le plus mal-
 in de tous les serpens, l'aspic (a). On
 trouve le nom entier de Phytou ou Py-
 ton dans les fables du paganisme les plus
 anciennes & les plus célèbres. On y voit
 un monstre terrible aux prises avec le
 soleil qui éclaire le monde, & répandant
 tout la désolation. Ce qui étant bien
 entendu, ne signifie que le déluge ennemi
 du soleil & de la terre. Ovide même &
 les Mythologues ses devanciers, ont en-
 tendu & conservé l'ancienne liaison qu'il
 y avoit entre le déluge & cette figure,

Mitam. l. i.

(a) *אֲסַפִּי* *asapi*.

éloignées de l'explication des
ont suivi. Voilà très-vraisemblab
une première clé avec laquelle on
roit essayer d'expliquer quelque
de la signification que les Egypti
tems postérieurs attachèrent à leu
ture sacrée. Mais il est sensible qu
y avoit rapport aux fausses idées
avoient prises de ces anciennes fi
& il y a trop peu à gagner dans de
les recherches pour y employer le m
travail.

Origine des
Amulettes.

Cette coutume de donner un fr
puissances de l'ennemi, & de sus
un Typhon captif au cou des enfan
malades, & des morts, parut si sa
& si importante, qu'elle fut a
par d'autres nations. Les enfans
malades portoient communément

voit d'abord dans cette bulle, mais LA THÉO-
 t les autres peuples ignoroient le sens GONIE.
 l'intention, on substitua d'autres ca-
 tères. Souvent on y mit un serpent,
 Harpocrate, ou l'objet des dévotions
 rantes; quelquefois même des figu-
 ridicules ou de la dernière indécence.
 is le nom d'*Amulette* * qu'on donnoit à
 te bulle, & qui signifie *l'éloignement du* * Amu-
mentum ma-
lorum.
 l, représente très-naturellement l'inten-
 n des Egyptiens de qui cette pratique est
 ue.

X L V.

Le secret des mystères Egyptiens.

Quand on se veut instruire de ce qu'il
 possible de sçavoir de cette religion
 yptienne qui irrite la curiosité par son
 pareil mystérieux; on ne manque pas
 lire avec avidité Herodote, Diodore
 Sicile, le traité d'Isis & d'Osiris, quel-
 es autres de Plutarque, les ouvrages
 Platon, de Porphyre, ou de tels au-
 s savans qui avoient voyagé en Egy-
 , & fréquemment conversé avec des
 tres d'Isis, les plus mystérieuses gens
 l'univers. On s'imagine que c'est dans
 pareils livres qu'il faut chercher l'in-
 igence des figures symboliques, ou
 Tome I. R

phynique guinée, dans les m
laquelle nos déistes aiment à
mais dont il est ridicule de
la simple antiquité ait eu la
connoissance. On regrette u
longue, très-ennuyeuse, & q
chettée par aucune découvert
peu satisfaisante. Tout ce qu
prend d'une manière précise,
erreurs & les folles idées des
On les trouve, il est vrai, plus
que bien d'autres peuples en n
stronomie, d'architecture,
métiers, de police, & de gou
L'Ecriture même fait l'éloge
gesse à cet égard. Quant à cett
connoissance qu'ils s'attribue
religion, de la nature, & de l
nations, bien loin d'en trouve
vestiges dans les ouvrages que
citer, on y rencontre à chaque p

oir être fait avec autant & plus de LA THÉO-
e aux Egyptiens eux-mêmes ; puis-
GONIE.

parmi eux les docteurs, comme le
le, avoient l'esprit plein de puerili-
& se trompoient d'autant plus misé-
ement, qu'ils attachoient des histori-
& des traits arbitraires à des figures
nées à signifier toute autre chose.

lais, me dira-t-on, il ne faut pas s'at-
re que les prêtres d'Isis, ni Plutar-
, ni les autres voyageurs qui les ont
adus, nous puissent rien apprendre
rai sens des symboles. C'étoit une
logie mystérieuse qu'on n'avoit gar-
e divulguer. Ceux qui y étoient ini-
s'obligeoient par serment à ne rien
muniquer au peuple de ce qu'on
avoit révélé. Herodote ne nous dit-
; souvent, qu'il ne lui est pas permis
évéler les noms ni les honneurs qui
nt affectés à certaines divinités, ou
ue c'étoit que ces dieux ? Le secret sur
point étant inviolable, faut-il être
is qu'ils ne se soient pas expliqués
e fond qui nous intéresse, & pou-
-nous juger de ce qu'ils ne nous ont
: dit ?

oyons donc, & c'est par où nous
ons notre essai sur la religion des
tiens, voyons ce que c'étoit que

LE CIEL ces mystères tant vantés, & pénétrons ;
POETIQUE. s'il se peut, dans ces secrets, malgré les
voiles & les défenses qui les rendent in-
accessibles.

Il n'y avoit rien de moins mystérieux
que la religion des Egyptiens dans les
commencemens. Elle étoit originaire-
ment la même que celle de Job & de
Jéthro en Arabie ; que celle de Melchi-
sédec en Chanaan ; que celle d'Abimélec
en Palestine. C'étoit en un mot la religion
de Noé, & des Patriarches ses enfans,
auteurs des premières colonies. Cette re-
ligion consistoit à adorer le Très-haut.
On y recommandoit la justice & le tra-
vail : on y traitoit honorablement les
morts : on y attendoit un meilleur avenir :
& bien loin que les figures qui étoient
exposées aux yeux du peuple cachassent
quelques mystères, on ne les lui présen-
toit en public que pour lui faire entendre
& lui inculquer, par une espèce de pré-
dication perpétuelle, ses devoirs envers
Dieu, les avantages de la paix & de la
douceur envers ses freres, la récompense
de la justice après la mort, & l'ordre soit
des fêtes, soit des ouvrages dont il fal-
loit que chacun fût instruit. Les circon-
stances que j'ai rassemblées pour le faire
voir, & que nous trouvons dans les cara-

es les plus distingués de l'écriture LA THÉO-
ptienne, sont si nombreuses, si sim- GONIE.

, & tellement liées, que le hazard
çauroit rien produire de pareil. Mais
e cette écriture dégénéra nécessaire-
it en un amas d'idées monstrueuses,
le mystères absurdes, quand le sens
fut perverti. Il n'est pas fort difficile
voir ce qui introduisit peu-à-peu à
égard la religion du secret, & des
iens.

ès qu'une fois le peuple grossier, pre-
: les figures symboliques qu'il voyoit
; le lieu de ses assemblées de religion,
r des personnages & pour des objets
s, se fut infatué de cette idée qu'il
t pour protecteurs ses propres ancê-
, morts à la vérité, mais transportés
s des astres (a), & toujours occupés
besoins de l'Egypte; il se forma un
rage & un corps de pratiques ou de
otions conformes à leurs nouvelles
s, & à leurs inclinations. N'enten-
t plus les symboles, & se faisant un

*) Λεγουσι τῶν θεῶν τὰ σώματα παρ' αὐτοῖς
καμίντα, καὶ θρησκείας, τὰς δὲ ψυχὰς αὐ-
τῶν λάμπειν ἄστρῳ. Ils disent que leurs dieux étoient
, que leurs corps étoient couchés dans des tombeaux,
norés parmi eux; mais que leurs âmes brilloient
: ciel, & y étoient devenues autant de différens
Plutarch. de Isid. & Osir.

ET CEL grand mérite de les conserver, ils ne purent que les arranger d'une façon arbitraire. Ils les mettoient sans doute en œuvre selon le sens historique qu'ils y avoient imaginé. Ainsi leurs monuments doivent être indéchiffrables dans le détail : témoin la figure de la canicule, du lion, de la vierge, & du labourage de l'œuvre qu'ils avoient grand soin de peindre sur les morts, parce qu'Horus y paroissoit dans un état de mort (a). On voit par l'interprétation des figures de l'obélisque de Ramsès, conservées en partie dans l'histoire d'Ammien Marcellin, que dès le tems de cet ancien roi d'Egypte on regardoit Ammon comme le plus puissant des dieux ; qu'Horus étoit regardé comme une autre divinité bienfaisante & affectionnée à Ramsès ; qu'ainsi le premier sens des figures hiéroglyphiques étant oublié, avoit dès lors fait place à des interprétations pleines d'absurdités. On continua de mettre en œuvre les sculptures sacrées : mais ce fut suivant le sens moderne qu'on y avoit imaginé. Tout cet arrangement bizarre ne peut avoir rapport qu'à leurs fables, ou à une philosophie pitoyable, dont on

(a) Voyez l'*Antiquité Expliq. supplément*, tom. 1.
suite de la 37. Planche.

ve des échantillons dans l'interpré- LA THÉO-
on des sculptures sacrées de l'Egypte GONIE.

nous a laissée un grammairien nom-
Horapollo , qui enseignoit à Ale-
rie & à Constantinople sur la fin du
ième siècle. Cette écriture qui étoit
sensible quand elle enseignoit au peu-
les choses très - simples & d'un usage
nulier , devint, comme on le peut voir
l'ouvrage de cet Egyptien , un moyen
assez pour l'avant, en cachant sous des
lappes mystérieuses une multitude de
rimes, ou de choses extrêmement com-
es.

ans les anciennes figures Egyptiennes
en avoit quelques-unes qu'on ne
roit pas naturellement prendre com-
les autres pour des dieux du ciel, &
t le sens ne pouvoit guères s'oublier ,
rt été d'abord d'un usage infini parmi
uple. Tels étoient, par exemple, le
ent, le canope, & l'épervier. Aussi
ons-nous par l'interprétation qu'en
ne le grammairien Horapollo, qu'au
ième siècle les prêtres Egyptiens
imoient encore la vie ou l'éternité
eurs dieux par un serpent qui les en-
e (a) ; qu'ils représentoient le dé-

(a) (Ὁφίον) χροῦν πάλιντες θεοῖς ἀσπίδαντι
item autem Diis suis circumponunt. Horapoll. 2.

LE CIEL sous la garde de leurs ancêtres transportés dans les astres, & devenus les modérateurs du soleil, de la lune, & de toute la nature. Le peuple dans son fanatisme auroit mis en pièces quiconque auroit voulu nier l'histoire d'Osiris & d'Isis. La vérité s'altéra donc, & s'obscurcit parmi les prêtres mêmes. Ils se familiarisèrent d'abord avec ces idées, parce qu'il étoit dangereux de ne s'y pas prêter, & ensuite ils en devinrent eux-mêmes les défenseurs les plus zélés. Le tout alla par degré. Ils s'accoutumèrent d'abord au langage commun, parce qu'ils croyoient ne pouvoir tenir contre le torrent : mais ils étudioient en particulier ce qu'ils pouvoient recueillir de l'interprétation de l'ancienne écriture. Ils admirent ainsi tout ensemble & les histoires populaires, & les explications qui les anéantissoient : ils prirent seulement la précaution d'exiger le silence de ceux qu'ils vouloient instruire plus solidement.

L'instruction prit de cette sorte un air mystérieux & important, sans rien détruire de ce que le peuple croyoit. Elle annonçoit seulement un état plus parfait, & des connoissances dont on ne devenoit capable qu'après des épreuves

forts qui ne convenoient pas au LA THÉO.
des hommes. Par-là ils évitèrent GONIE.
le peuple en fureur. C'étoit déjà
une injustice de la part de ces prê-
tres de retenir la vérité captive, & de
l'opprimer par exclusion.

Une disposition si criminelle ne pouvoit
avoir lieu à de plus grands affoiblisse-

Tout dégénéra en effet de plus en
l'épreuve des disciples, & le ser-
vau secret inviolable étant des pra-
qui marquoient beaucoup, elles se
fèrent très-exactement. Le cérémo-
nial n'eût sans peine dans toutes les
es, & il s'embellit souvent plutôt
tomber, parce qu'il est sans con-
ce pour les passions qu'il laisse fort
os, & qu'il flatte quelquefois. Il
pas de la vérité & de l'instruction
du cérémonial. Elles se défigurè-
rent en âge, tantôt par l'ignorance
la superstition des prêtres, tantôt
par l'avarice, mais sur-tout par leur
ment pour des rêveries systématiq-
ues auxquelles les plus subtils d'en-
tâchoient d'expliquer l'écriture
que, & dont ils étoient bien plus
que de quelques vérités simples
unies, que leurs prédécesseurs
se contentés de leur apprendre.

LE CIEL Ainsi le danger & la crainte ont d'abord
POETIQUE. donné naissance au secret des instructions
Egyptiennes, & ont converti les pratiques ou l'ancien cérémonial de la religion publique en autant de mystères dans lesquels l'on ne pouvoit être admis sans avoir donné des marques d'un profond respect pour les objets de la religion ; d'une perfection dont les hommes du commun n'étoient pas capables ; & d'une taciturnité à toute épreuve. Aussi ceux qui étoient initiés se croyoient-ils d'un ordre supérieur au reste des humains, & leur sort paroissoit digne d'envie. Les prêtres sûrs de la discrétion de leurs disciples, purent bien dans les commencemens de l'idolâtrie leur avouer la grossièreté du sens que le peuple attachoit à ces symboles. Mais leur lâche connivence laissa tellement prendre pié à l'erreur, que la piété même des initiés se réduisit à un pur cérémonial : & le foible reste de vérités qui subsistoit encore parmi tant d'histoires fabuleuses, & d'explications pitoyables, y demeura comme noyé & sans aucun effet utile. Les prêtres en-chérèrent eux-mêmes sur les superstitions populaires : & quoiqu'ils n'eussent plus à craindre d'offenser le peuple, dont ils avoient adopté & augmenté les folies,

servèrent par coutume & par inté- LA THÉO-
s cérémonies préparatoires & la reli- GONIE.

du silence, qui donnoient une grande
les ministres, & de leur savoir.

lais est-il bien certain que la raison
obligea d'abord les ministres publics
religion à cacher au peuple le fond
rs instructions, soit tirée de ce que
ple avoit converti les symboles in-
its en autant de dieux imaginaires;
u que ces figures ramenées à leur
ière interprétation, ne tendoient
lui apprendre à honorer un seul
pe, auteur de tout bien, à vivre
ix, à régler son travail, & à espérer
eux avenir? Le faux zèle qui est
ellement furieux & meurtrier, au-
ans doute éclaté contre une doctrine
ple, où il n'étoit pas fait la moin-
mention de ses dieux, & dans la-
e, loin d'être des dieux, ils se trou-
t n'avoir jamais rien eu de réel, &
venoient les caractères d'une ancien-
riture. Il est évident qu'un tel con-
, entre l'ancienne explication & la
elle créance, devoit inquiéter les
es. Mais pouvons-nous nous assurer
se soit-là ce qui les rendoit si timides.
précautionnés?

Je jugeons point du motif de leur
e par ces mystères ténébreux que

LE CIEL nière qu'ils devenoient des leçons de con-
POETIQUE. duite, ou des marques de certaines vé-
rités propres à régler la vie des hommes.
Isocrate & Epictète se sont expliqués là-
dessus assez clairement. « Ceux qui ont
» part aux mystères, dit le premier (a),
» s'assurent de douces espérances pour le
» moment de leur mort, & pour toute la
» durée de l'éternité. Tous ces mystères,
» ajoute Epictète (b), ont été établis par
» les anciens pour régler la vie des hommes,
» & pour en éloigner les désordres. »

Mais questionnons là-dessus un hom-
me qui étoit assez puissant pour faire
supprimer ces mystères s'ils eussent été
absurdes ou impies, & assez clair-voyant
pour bien démêler ce qu'ils signifioient.
C'est Cicéron. Il eut, comme bien d'au-
tres, la dévotion ou la curiosité de se
faire initier à Eleusis. Adressons-nous à
lui, & tâchons de sçavoir ce qu'il a vu.
Il mesurera sa réponse : mais s'il veut
seulement parler à demi mot, il nous fera
aisément entrevoir, ce qu'il ne lui aura
pas été permis de publier. *Je n'entre point,*
dit-il, dans le détail des cérémonies d'E-

(a) In Panegyrico, Τελειτῆς οἱ μετεχόντες αἴτι
τὸ τὸ βίη τελευτῆς καὶ τὸ σύμπαυτος αἰῶνος ὁδὸς
λαβὼντες ἔχουσιν.

(b.) Ἐπὶ παιδείᾳ ἔῃ πανοργάνη τὸ βίη κατεργά-
σονται λαῶντι ὑπὸ τῶν παλαιῶν.

qui sont si saintes & si vénérables. LA THÉO-
 CRATÉ aussi sous silence le culte qui est
 célébré à l'île de Samothrace, & les
 cérémonies qu'on célèbre à Lemnos au cœur
 d'une vaste enceinte de forêts. Quand ces
 mystères sont expliqués & ramenés à leur
 sens, il se trouve que c'est moins la
 connaissance des dieux qu'on nous y apprend que
 l'usage des choses mêmes, ou des vérités
 auxquelles nous avons besoin (a).

Le premier aveu de Cicéron dit déjà
 beaucoup, & il nous fait assez entendre
 quand ces usages ont été établis on
 n'alloit pas encore les dieux. Il
 apprend par-là sur quoi étoit fon-
 dée la précaution du secret. Anciennement
 tout se passoit en public *. On ne
 dévoiloit ces figures & ces cérémonies
 que pour régler le peuple. On lui appren-
 oit par-là des maximes de conduite, &
 par des moyens les plus sûrs pour se bien
 gouverner. Mais par la suite on crut de-
 venir l'instruction secrète, & ne ré-
 serva qu'à des personnes d'une discrétion
 suffisante le vrai sens des figures symboli-
 ques, parce que ce sens étoit fort simple,
 & que ces figures n'étoient que des signes,

* Diod. Sic.
 lib. 5. p. 343.
 & 344. edit.
 Vechel.

istis Eleusinam sanctam illam & augustam (reli-
 gionem) Samothraciam, eaque mysteria) qua
 sunt in sylvestribus sepibus densa; quibus explicatis
 etque revocatis rerum natura magis cognoscitur
 verum. Cic. de Nat. Deorum, lib. 1. sub finem.

doient le sens , parce que tous
sont Phéniciens. Le nom même
(α), étant encore de cette lang
qu'elle il signifie *voile* ou *envelop*
sont autorisés par cela mêm
cher dans la langue Chananéen
des autres termes usités dans les
Mais s'il se trouve que les te
ployés dans les fêtes Eleusini
courent parfaitement d'une par
plication de Cicéron ; & d'un
avec le sens que j'ai donné
les plus usitées dans les céré
dans l'écriture symbolique ; il
tera sensiblement que les fig
nairement établies pour instru
ple ont été converties en autar
imaginaires , & que nous so
venus à la vraie origine de tou

ères de Sicile & d'Eleusis n'est LA THÉO-
 ose que l'Isis Egyptienne appor- CONIE.
 ces lieux par des marchands de Origine de
 qui s'enrichissoient en transf- Cete.
 les blés de la basse Egypte, dans
 où la disette de provisions les
 & généralement sur les diffé-
 btes de la Méditerranée où ils
 des comptoirs & des établisse-
 e cérémonial des fêtes rurales
 s un tour tant soit peu différent
 s mains. La mere des moissons
 it sa fille, au lieu de pleurer son
 omme portoit le rituel Egyptien.
 ès, le fond & l'intention étoient
 es. L'une & l'autre allégories ont
 ort évident au triste changement
 sur la terre par le déluge, & au
 pénible du labourage qui fut
 s à se régler.

ous écoutons les histoires qui
 cours parmi les Athéniens (a),
 ésolée de la perte de sa chère fille
 ta ou Perséphone, (que les La-
 noncent par le mot de Proser-
 courut de tous côtés pour la re-
 Elle alluma des flambeaux, & la
 sans relâche la nuit comme le

ez S. Clem. Alexand. Cohort. ad Gent. &
 antiquity of Greece, tom. 1.

LE CIEL Le plus brillant de tous, & qu'on nommoit **POETIQUE**. moit spécialement l'*Hierophante*, ou celui qui révèle les choses saintes, étoit habillé de manière à représenter le dieu, l'être qui conduit l'univers. Le second étoit le *porte-flambeau*, & avoit rapport au soleil. Le troisième qu'on nommoit l'*Adorateur*, & qui se tenoit proche d'un autel, représentoit la lune. Le quatrième qu'on nommoit le *sacré-messager*, avoit rapport à Mercure (a). Ramenons & l'histoire & les cérémonies à la vérité.

Le voyage de Cérès est un tissu d'histoires inventées pour donner quelque sens aux termes & aux figures qu'on conservoit dans les fêtes sans y rien comprendre ; mais qui dans leur première institution tendoient à représenter le bouleversement des dehors de la terre causé par le déluge, les changemens de l'air & des saisons, la perte de l'ancienne abondance, & les longues traverses que le labourage avoit eu à surmonter. L'Isis qui paroissoit dans cette fête commémo-

(a) Εἰς τὴν τοῦ καὶ Ἐλδυσίνα μυστηρίου ὁ ἱεροφάντης εἰς εἰκόνα τῆς Δημιουργῆς εἰσπαύσκειται ὁ δὲ δῦχος ὁ εἰς τὴν Ἡλίαν· ὁ δὲ μὲν ἐπὶ βομῶν εἰς τὴν σελήνην ὁ δὲ ἱεροκλήρ, Εὐμῦ. Euseb. παραρτη. Ευαγγ. l. 3.

Ève du triste état des hommes après le LA THÉO-
 Juge, représentoit la terre, & on lui GONIE.

Donnoit alors un nom propre à exprimer
 changement que le déluge avoit intro-
 duit dans notre demeure dont il avoit
 bouleversé & rompu les dehors. On la
 nommoit Cérès, qui signifie *ruine, fra-
 cture, bouleversement* (a). Cette mere
 désolée pleure la perte de sa chere fille.
 Elle regrette l'abondance perdue, l'an-
 cienne fécondité que les eaux sorties de
 sous terre lui avoient enlevée. Elle
 eut le blé caché & confondu avec une
 ruche de mauvaises plantes qui l'étouf-
 font, ou jeté inutilement dans des cam-
 pagnes stériles, ou emporté par les vents
 ou par le ravage des grandes eaux. Ce
 sens n'est pas équivoque. Perephatta si-
 gnifie *l'abondance perdue* (b), & Persé-
 phone ou Proserpine signifie *le blé caché,
 blé égaré* (c).

Les hommes furent long-tems dans la Les torches
 peine, désolés par les pluies & par le de Cérès.
 froid, contraints d'amasser des tiges de

(a) קרעו *carats*, *confractio*, *excidium*, *bouleverse-
 ment*. Jerem. 46 : 20.

(b) De פרי *peri*, fruit, & de פתת *patat*, périr,
 manquer, vient פרפתה *perephattah*, le blé détruit, le
 manquant.

(c) De פרי, fruit, blé ; & de ספן *saphan*, cacher,
 eut פרספנה *persephaneh*, le blé égaré.

Le Ciel fruits, ou d'autres matières sèches
~~fruits~~ réunies pour faire des torches équi-
 ment propres à les réchauffer, & à é-
 ter les longues nuits d'hiver incon-
 jusqu'à lors. De-là les torches insépar-
 des signes commémoratifs de ce
 état du genre humain.

Pour vivre, on fit d'abord usage
 graines ou d'huile de sésame : on
 pleva les glands, les grenades, le
 tres fruits, & les moindres baies
 trouvoit à l'aventure parmi les ro-
 les bécasses. Peu-à-peu on apprit
 tuer régulièrement quelques sem-
 Le pavot par la promptitude à ven-
 par la multitude de ses graines,
 plante qui dans les commencemens
 accommoda le mieux, & dont les
 le voyent souvent dans la main de
 Une première récolte plus abun-
 qu'auparavant, fit renaître l'espé-
 & la joie. C'est tout ce que veut
Bobo (a). On imputa la charme po-
 ligenter la rupture des sillons, c'est à

(a) De *BO* du. *proventus*, *BO* *BO* *BO* *BO*,
BO *BO* *BO*. C'est l'usage des Orientaux de répéter
 me mot pour en fortifier ou pour en doubler.
Sacra, *sastra* signifie Très-saint. *Des pois* & de
 signifient un grand nombre de pois. Avoir un
 un cœur, c'est avoir un cœur double. *Bo*, veut
 produire des semences ; *Bobo*, un produit doublé
 au ple récolte.

e Triptolème (a), qui est un Horus LA THÉO-
 nant en main le fer ou le manche d'une GONIE.
 charrue. Par le secours du bois & de l'o-
 ier qui se prêtent facilement à tout, on
 multiplia les *instrumens* propres à aider
 e travail de l'homme, & à conserver sa
 récolte. C'est le sens de Célée (b), sens
 qui se trouve encore dans les inventions
 ue Virgile lui attribue en le métamor-
 hofant en homme, & en le faisant pré-
 der à la fabrique des *instrumens rusti-*
ues. On accoutuma la multitude à suivre
 ne méthode uniforme : c'est ce que si-
 nifie *Eumolpe* (c).

Enfin le blé lui-même, le froment fut Alternative
 écouvert ou porté par-tout, & cultivé des six mois.
 vec succès. Perséphone fut retrouvée.
 Mais l'abondance n'égalait plus comme
 vant le déluge, la durée de l'année en-
 ère. La terre ne jouissoit de la compa-
 nie de sa fille que durant six mois, &
 le lui étoit enlevée avec la verdure du-
 rant l'hiver. Il ne faut pas être surpris que
 cette histoire ou cette emblème ait été

(a) De שָׁרַפַּר sarap, rompre, & de שֶׁלֶם sel'em,
 lon. שֶׁלֶם שֶׁלֶם triptolem, l'ouverture des sillons.

(b) כֶּלֶל cel, vaisseau, outil.

Virga praterca Celeri vilisque supellæ. Georg. l. 2.

(c) De עַם Wam, le peuple, & de אֶלֶם alap, ap-
 prendre, elep, apprenant, עֲמֹלֵם eumolep, le peuple
 struct & mis en règle.

chercher P'éréphatta.

L'autre étoit Bobo qu'on re
devant Cérès la robe pleine d
lions, & essayant de la consoler.
sième étoit Triptolème ou la ch
ventée & conduite par Horus. U
peinture se nommoit Célée. C'
rus qui réunissoit les instrumens
perfectionnés par l'usage. Cet
nommoit aussi Eumolpe, qui e
me chose que Ménès : c'est-à-d
gle du peuple. Au lieu de s'en ter
simplicité, les Grecs imaginèr
contes frivoles sur chacun de ces
& en firent autant de person
avoient vécu & régné à Eleusis
voisinage.

Les préparatifs des mystères

La fête où l'on conservoit
commémorative de ~~la fête de Cérès~~

Eurent lieu aux Grecs d'imaginer autant LA THÉO-
e personnages & d'avantures distin- GONIE.

nées qu'il y avoit de pièces dans la
teinture ; de même les bonnes prati-
ques usitées dans la fête donnèrent oc-
asion à cent cérémonies inquiètes où
on ne voit plus que les vestiges du pre-
mier esprit qui animoit les assemblées de
religion.

Noë & les premiers patriarches re-
commandoient dans l'assemblée des peu-
es le désintéressement, l'amour du
avail, la frugalité, la chasteté, & la
rix. Aux approches des fêtes, ils leur
commandoient le recueillement, le jeû-
e, & l'éloignement des plaisirs, même
gitimes, pour n'être occupés dans la
élébration des sacrifices, que des senti-
mens les plus propres à ranimer leur
ertu & à perfectionner leur conduite.
es leçons & ces préparations se conser-
rent dans les grandes fêtes, & sont
irvenues jusqu'à nous. Mais l'esprit de
ligion qui les avoit inspirées, se perdit
armi la plupart des nations. Elles dé-
linérèrent en de pures pratiques sans
ne. Ensuite on les regarda comme ce
le le culte avoit de plus important.
ans leur origine, elles étoient, comme
les le sont encore parmi nous, ou des

Vestiges de
l'ancienne re-
ligion dans
les austérités
excessives de
l'idolâtrie.

LE CIEL effets de la piété, ou des moyens de l'ambition. mer. On les crut autant de sources de mérite : on y mit la confiance : on y raffina ; on y ajouta d'une année à l'autre, & d'un pays à l'autre. On crut être dévot à mesure qu'on multiplioit les pratiques. Il ne falloit que compter pour être sûr de son fait : tant de jours, tant d'heures, tant de formules, tel nombre de prières : ces articles acquittés, les dieux devoient être contens, & on étoit certain par-là d'avoir la moisson ou la vendange désirée. Ces idées perverses qui attachent aux pratiques extérieures plus de mérite qu'à la justice & à l'esprit de piété, donnèrent lieu à la vie toute cérémonieuse des prêtres Egyptiens ; aux jeûnes outrés des prêtresses de Vénus la céleste : à l'usage continuel de la ciguë, & aux refroidissemens meurtriers des prêtres de Cérès (a) ; aux macérations sanguinaires des prêtres de Baal & de la déesse de Syrie ; à la mendicité paresseuse des prêtres de Cybèle ; & à tant d'autres dévotions puériles, grimacières, superstitieuses, ou cruelles, qui avoient bien une apparence de religion ; mais qui

(a) Hierophantas usque hodie ciensu servatione vires esse desinere. S. Hieronymus, contra Jovinian. lib. 1.

honoreroient point Dieu, n'aideroient en LA THÉO-
nie le prochain, & ne rendoient ni CONIE.
omme meilleur, ni la société plus
ieuse. Cependant au travers de ces
es, on retrouve sensiblement la reli-
on primitive dont ils font les abus.
dans les fêtes de Cérès ou d'Iris, on
roit jusqu'à l'extravagance la forme
gestes & des situations, le récit scru-
eux des formules de prières, la lon-
eur des veilles, la pureté extérieure,
stinance, la privation de tout plaisir,
l'éloignement des distractions ; c'est
ce que toute la religion étoit réduite
es dehors. Ceux qui les pratiquoient
n connoissoient ni le principe, ni le
s, ni la destination. Ce n'étoit plus
une dévotion artificielle, ou le sque-
te de l'ancienne religion. Mais tout
ur droit & sans prévention, y recon-
tera sans peine les intentions des pre-
ers instituteurs qui connoissoient le
x de la règle, la beauté de l'ordre, &
avantages du recueillement. En effet
oique les exercices de religion ne
ment pas la religion, ils en font le
it. Un cœur religieux ne peut qu'être
le aux exercices que la piété a établis :
pouvoit-on moins attendre que des
ons de travail, de frugalité, de cha-

LE CIEL steté, & d'espérance pour l'autre vie;
POETIQUE. de la part des Patriarches qui adoroient
en esprit & en vérité. On apperçoit
donc le même esprit dans les leçons de
Noë, & dans celles de Jesus-Christ.
L'unité de cet esprit retrouve encore des
témoignages jusques dans les austérités
insensées des fêtes payennes. On sent
qu'elles ne sont qu'une dépravation des
leçons de cet amour de la justice & de
la sainteté, que Noë enseigna à ses en-
fans, & qui fait le caractère des vrais
Chrétiens.

Une longue description de toutes les
purifications & de toutes les autres cé-
rémonies qui remplissoient les premiers
jours de la neuvaine de Cérès, auroit
fatigué mes Lecteurs, & n'entre point
dans mon plan, qui est sur-tout d'arri-
ver à l'origine de ces établissemens. Il en
sera ici de même de la longue proces-
sion qui se faisoit d'Athènes à Eleutis,
& des différentes marches qui étoient
propres à chacun des neuf jours. Les
Grecs avoient fondé les particularités de
ce menu cérémonial sur les petites avan-
tures qui composoient l'admirable hi-
stoire du passage de Cérès dans leur
païs. Bornons-nous à ce qui provenoit
de l'Orient. Tel étoit le coffre & les

Orbeilles où l'on portoit les symboles de LA THÉO-
ancien labourage, de ses traverses, & GONIE.
Le les progrès. Mais le Lecteur les con-
doit. Ce qu'on portoit dans les fêtes de
Cérès à Eleufis, est la même chose que
ce qu'on portoit dans les fêtes d'Isis.
J'en ai donné le détail d'après saint Clé-
ment d'Alexandrie qui avoit vû ces fê-
tes en Egypte. Je crois en avoir trouvé
le sens dans le concours singulier d'une
foule de mots & de figures qui nous
ramènent au labourage & aux réglemens
de la société. Passons donc à l'explica-
tion de l'autopsie, ou de la manifesta-
tion de la vérité qui étoit tout le but des
mystères.

Nous ne savons pas ce que disoient, L'Autopsie.
après la dissipation des ténèbres & des
bonnières simulés, les quatre personnages
qui dévoient les choses saintes aux affi-
stans. Mais nous n'en avons aucun be-
soin. En réunissant ce que Cicéron nous
a appris, avec les fonctions & les noms
de ces quatre personnages, tout devient
fort intelligible.

Le Démiurge, ou le fabricant du Le Démi-
monde qui avoit un habit si magnifique, gue.
si mystérieux, & si vénérable, a rapport
au cercle ailé qui préside à tout dans les
tableaux Egyptiens. C'étoit l'intelligen-

LE CIEL d'apprendre aux hommes à subsister, à du vin
 POETIQUE. régler leur travail, à vivre en paix, & à an m
 espérer, en honorant Dieu, un meilleur es mar
 avenir. Enfin il n'est pas possible d'exprimer béri
 mer mieux l'intention de ces fêtes, selon des,
 la pensée de Cicéron, ou selon mon ex bouc
 plication, qu'en leur donnant le nom e per
 qu'elles portoient. En Grèce on les nomme
 moit les *Theismophories* (a); en Phénicie, bog
 & chez les anciens Latins, on les nomme
 moit les *Palilias* (b); c'est-à-dire, chez
 les uns & chez les autres, la fête des ré
 glemens.

Récapitula-
 tion.

Réunissons ici sous un même coup
 d'œil ce qui étoit cru ou pratiqué par les
 plus anciens Patriarches, chez les pre-
 miers Egyptiens, chez les Hébreux, chez
 les premiers Arabes, chez les Chana-
 néens du premier âge, chez les Phéni-
 ciens, & chez les plus anciens Grecs : nous
 trouvons d'une manière uniforme que
 tous honoroient le Très-haut, l'Etre su-
 prême, le pere de la vie; que tous s'assem-
 bloient à la néoménie, & dans les tems
 réglés pour louer Dieu; que tous of-
 froient des sacrifices de reconnoissance;
 que tous y joignoient l'offrande du pain.

(a) Θεισμοφορίαι, legislatio.

(b) & 71 72 palilia, l'ordre public. *Isai.* 18:7.
 71 72 peliti, reipublica moderatur. *Job.* 31:22.

du vin, du sel, des fruits de la terre, LA THÉO-
n un mot des élémens de la vie ; que GONIE.
ous mangeoient en commun ce qui avoit
té béni par la prière ; que ces assem-
blées, quoique principalement destinées
à louer Dieu, servoient aussi à instruire
le peuple, soit de ce qui intéressoit les
cœurs, soit de ce qui intéressoit le la-
bourage & l'ordre public ; que tous trai-
toient honorablement les morts ; qu'ils
connoissoient une justice qui feroit un-
jour le discernement des bons & des mé-
chans ; & qu'enfin ils attendoient une
autre vie.

Ces objets de leur créance, & le fond
de leur pratique, n'ont été détruits nulle-
part, mais défigurés par l'addition d'une
infinité d'idées nouvelles, & de coutumes
absurdes.

Le culte spirituel & l'adoration en
esprit & en vérité, furent convertis par la
avidité en une religion toute charnelle,
qui soubaite plus les biens de la terre que
la justice. L'indifférence & la grossièreté
du peuple, lui firent négliger l'intelli-
gence des signes anciennement établis
pour l'instruire. La même ignorance lui
fit convertir les signes du soleil, des sai-
sons, & des fêtes, ou les hommes & les
animaux symboliques, en autant de dieux.

LE CIEL La religion des Egyptiens & tout le paganisme des Syriens & des Européens qui en est provenu, ne sont que la religion des Patriarches, dépravée par des additions extravagantes. Il suffit de jeter l'œil sur cet aboyeur qui a sur les épaules une tête de chien, & des aîles aux piés, pour sentir que cette figure étoit un avis de songer à la retraite. Au seul aspect du corps d'un lion joint à la tête d'une jeune fille, on appercevoit, comme plusieurs anciens l'ont vu avant moi, que cet assortiment a rapport au passage du soleil sous les signes du lion & de la vierge. On juge sans peine de la destination des autres figures par celles-ci. Toutes servoient évidemment de marques & de caractères. Comment donc sont-elles devenues des dieux, si ce n'est parce que ces figures ont été converties par l'ignorance & par la cupidité du peuple, & autant d'objets réels, en autant de puissances conformes à ses inclinations : qui a produit un culte insensé, & un prodigieux amas de fables, puis des systèmes philosophiques aussi risibles que les fables. A l'exception de quelques astrologies régulières, où l'autorité publique maintint avec d'anciens usages, quelques vestiges de la vérité, le tout dégénéra plus en plus par la liberté des embellis-

des interprétations. Les dieux LA THÉO-
plîèrent dans la bouche du peu-
me les symboles, & même à pro-
des différens noms qu'on don-
un même symbole. Souvent les
petites équivoques provenues de la
té de la prononciation, souvent la
té des habits que la figure portoit,
ut le simple changement de lieu,
n de plus ou de moins, formoit un
eau dieu. Nous avons vû combien
rit de différentes formes sous les-
es on a d'abord eu quelque peine à
econnoître. Moloc, Baal, Marnas,
anis, Atys, Ammon, Jupiter, ne sont
s que le même Osiris. Thot, Anubis,
rmès, Camille, Dédale, Icare, Mer-
e, Esculape, & Janus, ne sont que
canicule déguisée. Ménès, Minos,
énophis, Mnévis, Memnon, Apollon,
urs, Dionysus, Bacchus, Osiris le jeu-
, Protée, Hercule, ne sont qu'Horus
ersifié. Souvent on confondit deux
mbles. La lyre, dont Mercure passe
ir être l'inventeur, se trouve aussi
is les mains d'Apollon, & l'on mèt
ore auprès de celui-ci le serpent qui
inséparable d'Esculape; parce que les
mbles de la canicule & du labourage
ient un rapport essentiel à la célébrité

Marcol des Chananéens ; qu'on
fussent l'un & l'autre que le Th
de l'étoile qui procuroit aux Egy
salut & les richesses.

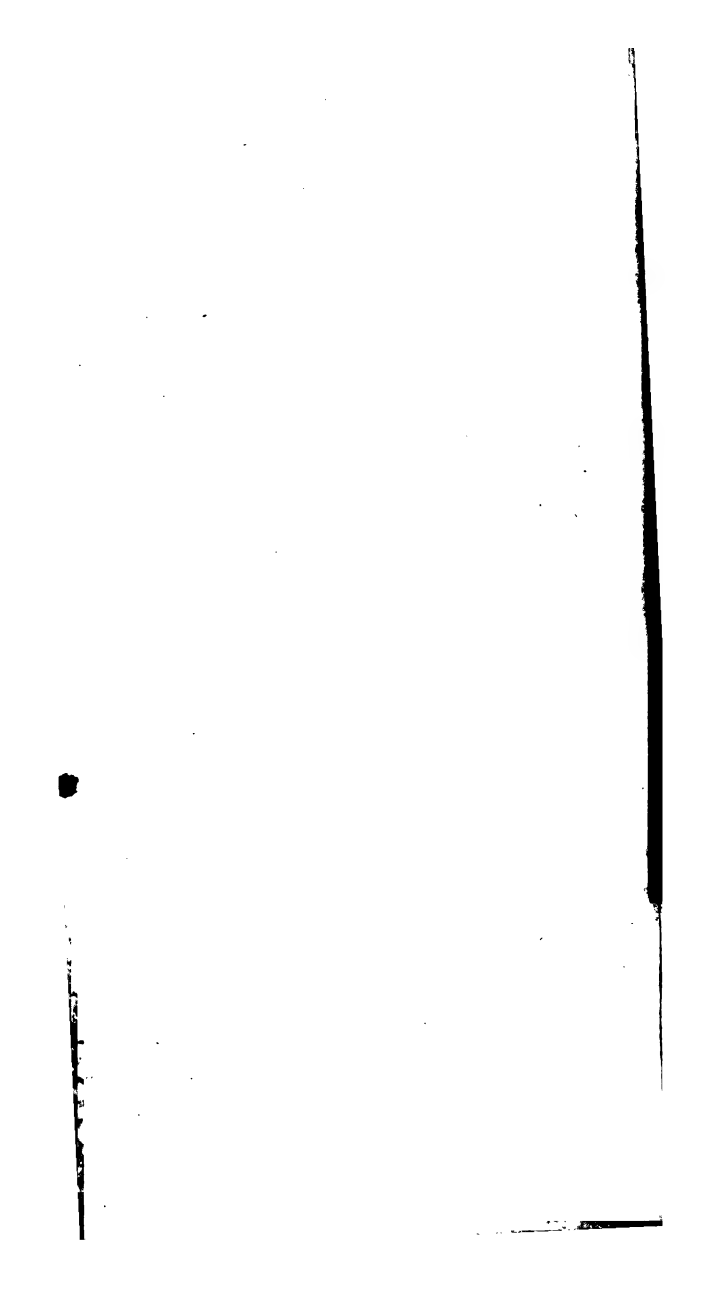
Par cette multiplicité de prot
il y avoit à choisir & de quoi c
tous les goûts. Chaque canton
dieux tutélaires, dont on faisoit
re, & dont on montrait les mo
C'étoient des dieux du païs, d
amis, & sur lesquels on pouvoit
Il étoit bien naturel de leur d
place d'honneur. Mais cette pré
n'alloit pas jusqu'à fermer la p
dieux étrangers. On ne vouloit
ler avec aucune de ces puissances.
admettoit à la compagnie les
autres : & souvent des dieux
sortie d'un même symbole. Ce n

pour le pas. Leur noblesse étant LA THÉO-
 nent fort difficile à débrouiller, GONIE.

elle étoit comme celle de bien de
 ivinités terrestres, tout-à-fait ima-
 : les chroniqueurs Grecs prirent
 e leur faire des généalogies : ils s'en
 it le mieux qu'ils purent. On peut
 ans les traités de Plutarque, & sur-
 dans la Préparation Evangélique
 be, l'étrange variété d'aventures
 occupations que les Africains, les
 ciens, & les Phrygiens attribuoient
 mêmes dieux. La cour céleste n'étoit
 Egypte la même qu'en Grèce. En
 e c'étoit Osiris qui éclairoit le mon-
 n Grèce on déchargea Osiris ou Ju-
 de ce soin : on lui laissa le sceptre
 foudre. Mais le char du jour fut
 à Horus ou Apollon qui en qua-
 : symbole des travaux rustiques por-
 ar abbréviation les marques de la
 on du soleil ou le caractère de la
 Apollon partagea donc avec son
 a conduite du monde.

iter ne pouvoit pas tout faire ni
 ar-tout. On lui donna ainsi des lieu-
 avec des districts séparés. Tout prit
 : les fonctions & les histoires des
 s'arrangèrent ; & en mettant sur
 ompte ce que chaque nation en

où il n'est pas surprenant qu'on ne
ve, ni sens, ni liaison, ni ordre des
ou des tems, ni aucun égard pour
son, ou pour les mœurs. Quelque ir
que soient la plûpart de ces récits
eux, comme ils ont fait partie
trange théologie de nos peres, o
tout tems essayé d'en découvrir la
table origine. J'ai risqué mes conje
sur le même sujet, parce qu'elles
paru approcher de la certitude, &
tout se pouvoit développer avec
de bienéance que de profit. Qua
menues particularités de ces fol
n'en est plus de même. Le recueil
meroit de très gros volumes, &
a point de matière où il soit plus
de borner ses connoissances.



LE CIEL On ne doit pas craindre que j'en-
POETIQUE treprenne ici de réfuter ces prétendues
 sciences par l'exposé de leurs principes :
 elles n'en ont point. Tout ce qu'on y
 prédit, tout ce qu'on y promet, même
 en procédant le plus méthodiquement,
 n'est qu'illusion toute pure : & pour
 être convaincu tout d'un coup, il
 faut que les rappeler à leur origine.
 Elle se présente ici sans efforts. La na-
 sance de ces folies qui ont tyrannisé le
 genre humain, est une suite évidente
 de ce que nous avons établi dans les
 chapitres précédens.

L

Les Augures.

Origine &
 fausseté des
 Augures.

Pour peu que mes Lecteurs aient par-
 couru l'histoire ancienne, ils se peuvent
 rappeler d'avoir souvent vû les Romains,
 les Sabins, les Etrusques, les Grecs, &
 bien d'autres peuples, fort attachés à
 rien entreprendre d'important sans
 consulté les oiseaux, & sans tirer par
 l'avenir des conséquences favorables
 défavantageuses, tantôt du nombre, tant
 tôt de la qualité des oiseaux qui tra-
 versoient l'air, ou de l'inspection du ciel
 d'où ils partoient, & de la route qu'ils
 tenoient.

ient (a). On peut encore se souve- LA DIVI-
 que pour n'être pas livrés à la longue NATION.
 ite d'un oiseau trop lent à se présen-

les prêtres des faux dieux avoient
 oduit l'usage des poulèts sacrés, dont
 osoit la cage au milieu de l'assem-
 des peuples, & dont les magistrats
 rvoient gravement les façons brus-
 ; & les mouvemens les plus fantaf-
 . On avoit réduit en art, & rap-
 à des règles constantes, toutes les
 équences qu'il falloit tirer pour l'a-
 : des différentes manières dont ces
 aux capricieux laissoient tomber ou
 oient la mangeaille qu'on leur avoit
 entée. Combien de fois n'a-t-on point
 es prêtres du paganisme, soit par
 êt, soit par entêtement pour ces ré-
 chimériques, troubler ou arrêter les
 prises les plus importantes & les
 x concertées, par la considération
 d'un poulèt qui avoit refusé
 inger? Auguste, & bien d'autres per-
 ges éclairés, se sont mocqués des
 ts & des divinations sans aucun ac-
 t fâcheux. Mais quand les généraux
 ée, dans les siècles de la république,

Tite-Live peut suffire pour en avoir la preuve.
 aussi Horat. Carm. lib. 3. *impies parra resistentis*
ucat.

ème 1.

T

LE CIEL manquoient une entreprise ; les prêtres **POETIQUE.** & les peuples en rejettoient la faute sur la négligence avec laquelle on avoit consulté, & plus communément encore sur ce que le général avoit préféré les lumières aux avis des poulèts sacrés. Ce n'est pas sans quelque indignation qu'on voit ces dangereuses petitessees subsister dans le plus haut crédit chez des peuples pleins de grandeur d'ame, & les plus beaux esprits en faire en apparence des apologies sérieuses.

Cicéron nous a conservé le bon mot ** De Nat. Deor. l. 2.* de Caton *** qui avouoit qu'une de ses surprises étoit de voir un Aruspice en regarder un autre sans rire : & je ne doute pas que quand cet orateur, si judicieux, faisoit ses fonctions de prêtre des Augures, il ne fût prêt à perdre contenance toutes les fois qu'il se rencontroit vis-à-vis quelqu'un de ses collègues marchant d'un air grave, & haussant le bâton augural pour déterminer les espaces du ciel & de la terre, hors de l'étendue desquels les accidens de l'air cessoient d'être prophétiques. Cicéron sentoît parfaitement le vuide de ces usages. Après avoir remarqué dans le second livre de la Divination que jamais un plus grand intérêt n'avoit remué les

omains que la querelle de César & de LA DIVI-
 ompée, il n'hésite pas à confesser que NATION.
 mais on n'avoit tant consulté les Au-
 ures, les Aruspices, & les Oracles ;
 ais que les réponses qui étoient sans
 ombre n'avoient pas été suivies des
 ènemens qu'elles promettoient, ou
 oient été suivies d'évènemens tout con-
 aires (a). Après cet aveu, qui mèt en
 ouble tout l'art des prédictions, Cicé-
 on ne laisse pas par une fausse prudence
 en maintenir la pratique. Il aimoit
 ieux laisser le peuple dans l'erreur, que
 e courir le risque de l'irriter en tra-
 illant à le délivrer d'une superstition
 ernicieuse & criminelle. Il est inutile
 près cela de vouloir expliquer en quoi
 onsisoit l'art des Aruspices, & celui
 es Augures. Ce n'est point un art. Mon
 ecteur entend ce que c'étoit que les
 seaux dans l'écriture symbolique, &
 ne doute pas qu'il ne soit tenté de
 re en voyant la différence des oiseaux
 ie l'Italie consultoit, d'avec ceux qui
 roient dans l'ancienne Egypte à don-
 er aux peuples des avis salutaires. J'a-
 ue que dans les tems postérieurs, à

a) *Responsa innumerabilia quæ aut nullos habuerunt
 tus aut contrarios. Hoc civili bello dii immortales quàm
 lsa miserunt?*

LE CIEL Memphis aussi - bien qu'à Rome, on **POETIQUE.** examinoit fort sérieusement le nombre, la direction, l'arrivée, ou le départ de certains oiseaux ; qu'à Memphis & à Alexandrie on régloit les entreprises sur l'inspection d'une poule d'Afrique, comme on le faisoit à Rome sur l'inspection d'un poulèt Italien. Mais les oiseaux que consultoient les anciens prêtres d'Egypte, & qu'ils avoient recommandé au peuple de bien considérer, n'étoient des oiseaux que dans l'écriture, & dans le langage. L'épervier, dont on souhaitoit si fort le retour vers le midi, n'étoit pas un épervier. La huppe, dont on attendoit l'arrivée & le vol vers le Nord, n'étoit pas une huppe. La poule de Numidie, & l'Ibis qui paroissoient dans les affiches publiques, n'étoient ni une cigogne noire, ni une poule pintade. C'étoient-là les noms & les figures, ou les signes des vents redoutés ou désirés ; mais ce n'étoient pas des oiseaux.

L'Horus qui porte un instrument de géométrie, ou bien un cornet pour annoncer des ouvrages publics, ou un long bâton terminé par une tête soit d'homme, soit d'oiseau, étoit le labourage, attendant une saison, un cours d'air favorable à l'arpentage, aux semailles, ou à d'autres

vaux. La baguette légère qu'il porte LA DIVI-
 ns ses mains, étoit quelquefois toute NATION.
 tre chose qu'un appui ou un bâton
 ionneur. L'usage d'une girouette pour
 endre le vent est aussi ancien que la
 cessité d'y avoir recours : & la vûe de
 : instrument, diversifié selon les cir-
 nstances du pais & des saisons, pou-
 it parfaitement régler le laboureur sur
 vent qu'il falloit attendre, & sur la
 ture du travail qui convenoit à la sai-
 n. Mais les mêmes signes pris littéra-
 nent ne pouvoient plus occasionner
 e des pratiques ridicules & dépour-
 es de sens. On avoit beau tourner céré-
 onieusement la courbure ou l'avance de
 girouette vers le Midi ou vers le Nord,
 bâton n'étant plus une girouette pour
 mêler le cours de l'air, mais un in-
 ument sacré pour désigner les points
 i ciel dans l'intervalle desquels le pas-
 ge d'un oiseau avoit une signification
 onne ou mauvaise, l'usage d'un tel bâ-
 n étoit assurément fort propre à dé-
 ncerter toute la gravité de ceux qui le
 anioient.

Anciennement, ou dans le siècle de Les auspices
 nstitution des symboles, avant que de de *auspicium*
 mbarquer, de semer, ou de planter, l'inspection
 disoit : *commençons par consulter les* des oiseaux.

LE CIEL *oiseaux*, & rien n'étoit mieux entendu.
POETIQUE. On se félicitoit d'avoir été attentif à
cet usage : & l'on se reprochoit souvent
d'y avoir manqué, parce que ces oiseaux
étoient les vents dont l'observation &
le cours décidoient de la bonté des opé-
rations & de la justesse ou du succès
des précautions. Mais par la suite on
s'adressa fort sérieusement aux oiseaux
même. Le laboureur ou le voyageur au
lieu d'être attentif au soufle des vents
d'Orient, d'Occident, de Nord, ou
de Midi, dont le besoin lui étoit mar-
qué par des figures de colombe, d'Ibis,
d'épervier, ou de huppe, s'avisa, de la
meilleure foi du monde, d'attendre pour
commencer son entreprise l'apparition
de l'oiseau même. La différence, le nom-
bre, la route, les plus petites variétés
du vol des habitans de l'air devinrent
des signes avant-coureurs de tous les
événemens. En consultant de pareils pro-
phètes, jugez quels avis on en pouvoit
recevoir ? Les animaux, les astres, &
les oiseaux n'étoient pas les seuls carac-
tères de l'ancienne écriture. Les autres
pièces significatives passèrent donc peu-
à-peu pour donner des avis tout aussi
utiles que ceux qu'on s'imaginoit rece-
voir du ciel & des oiseaux qui le tra-

vergent. (figures d
Mercur.
par serv
tu un ce
maior u
d'homme
par la
avec cet
quelqois
vent ; u
ou bien
quelqon
vigne.
ou d'
Tous
con
toie
Or
pa
ba
fid
de
et
n
n
t
l

On voyoit dans les mains des LA DIVI-
d'Osiris, d'Isis, d'Horus, & de NATION.
e, tantôt un sceptre, tantôt un
vant de plume pour écrire, tan-
ornèt pour convoquer le peuple,
ne canne courbée, ou un bâton
ur, propre à désigner une fête
pensée de celui qui y présidoit.
te marque de distinction; quel-
une girouette pour prendre le
ne perche pour mesurer le Nil;
une tige sèche, un roseau, une
ille, pour désigner l'appui de la
le secours de la tisséranderie,
tres ouvrages utiles à la société.
es signes fort simples furent mé-

On retint seulement que c'é-
les signes, des leçons, des avis.
acha sur-tout un privilège tout
ier, en ce genre, au magnifique
l'appui, qui caractérisoit le pré-
des assemblées de religion. On *Liquor*
ia que la rencontre de certains
is-à-vis ces bâtons, après certains
ens, après quelques cérémo-
scrites, étoient autant d'indica-

ce qu'on souhaitoit savoir. Mais *La divination par les bâtons.*
omancie & tout l'art des augures,

prenant une girouette ou un *in Gdopar*
pour un instrument prophétique, *reia-*

LE CIEL qu'en quittant l'oiseau figuré pour s'arrêter à un oiseau réel, ne pouvoit être l'ŒTIQUE. qu'un amas de pratiques frivoles. Ainsi sans entrer pour rien dans le menu détail de cette matière des Augures & des signes de l'avenir, où il est aisé de citer abondamment & d'ennuyer, il suffit d'avoir indiqué la naissance des deux premières sortes de divinations pour les couvrir de ridicule.

La vûe perpétuelle des oiseaux symboliques, & l'avis que les prêtres donnoient au peuple assemblé, de se régler en tout sur l'observation de ces oiseaux ayant une fois répandu cette étrange persuasion, que les animaux qui fendent l'air sont autant de messagers que les dieux envoient pour nous apprendre leurs volontés, & pour nous détourner de rien entreprendre de fâcheux, le peuple se trouva flatté d'avoir des dieux fort occupés de ses affaires. Il s'attacha par cupidité à ces dieux familiers qui entroient dans ses vûes, qui l'avertissoient de tout, & qui lui épargnoient toutes sortes de malheurs en lui donnant d'un moment à l'autre de nouveaux pronostics de l'avenir. De pareilles divinités furent bien plus de son goût qu'un Dieu scrutateur des cœurs, & qui veut être servi avec droiture, en esprit

& en vérité. Le désir de connoître l'a- LA DIVI-
venir autorisé de la sorte parmi les peu- NATION-
ples & fortifié par le langage ordinaire,
par le sens apparent des cérémonies, &
par un culte, selon eux, destiné à leur faire
savoir comment leurs entreprises tourne-
roient, fit interpréter tout le reste dans
le même sens.

I I.

Ees influences.

Les différentes phases de la lune dont Origine du
on mettoit les marques avec les feuillages- pouvoir attri-
ou les fleurs de la saison sur la tête d'Isis- bue à la lune
pour annoncer les différentes fêtes de la
néoménie, du plein, ou du décours, les
accoutumèrent à regarder la lune comme
une puissance affectionnée qui leur an-
nonçoit ce qu'il falloit faire ou différer
en certains tems, & tout ce qui pouvoit
hâter ou retarder les productions de la
terre. Isis ou Junon, comme signe, les
avertissoit réellement de bien des choses
très-importantes : & c'est parce que cette
figure leur donnoit des avis, qu'ancienne-
ment les Latins l'appelloient *la conseil-*
lière, Monéta. Mais quand une fois on
fut dans l'usage de prendre cette enseigne
pour une déesse habitante du ciel, on lui
attribua l'intelligence, la puissance, & le

LE CIEL gouvernemens de la terre. Ainsi un simple
 POËTIQUE calendrier qui ne pouvoit faire aucun mal,
 & dont tout le pouvoir étoit d'indiquer
 les tems des assemblées, fut converti en
 une source d'influences qui s'étendit à
 tout, & dont une infinité de gens ne
 veulent pas encore aujourd'hui qu'on les
 détrompe. A les entendre, c'est la lune
 qui règle la crûe des cheveux, la plénitude
 des huîtres, & des écrevilles, la réussite de
 ce qu'on sème, & de tout ce qu'on plante,
 le cours de nos maladies & l'effet des re-
 mède. Voyent-ils le plomb blanchir, les
 pierres s'écailler, & les clochers ou py-
 ramides s'incliner sensiblement vers le
 sud-ouest : il leur seroit aisé d'en trouver
 la raison dans l'alternative perpétuelle du
 chaud, des vents, & des grandes pluies
 qui viennent de ce côté où elles nour-
 rissent des moules capables d'écailler les
 pierres par les efforts de leurs racines ; &
 où elles minent peu-à-peu les mortoises
 ou les tenons des charpentes. Mais les
 esprits prévenus s'accommodent bien
 mieux de l'ancien langage. Avec la lune
 ils rendent raison de tout : sans raisonner,
 ni rien concevoir, ils expliquent tout :
 & quoiqu'on leur montre que la lumière
 de cette planète rassemblée au foyer d'un
 miroir ardent ne peut pas faire monter

d'un point la liqueur du thermomètre ; ils LA DIVI-
vous soutiendront qu'elle a la vertu de NATION
calciner le plomb, de miner le bois, &
de ronger les pierres mêmes.

III.

L'Aruspicine.

La bienfiance avoit, dès les premiers La divina-
tems, introduit l'usage de ne présenter au tion par l'in-
Seigneur dans l'assemblée des peuples, spection des
que des victimes grasses & bien choisies. entrailles.
On en examinoit avec soin les défauts, σπλαγχνος
pour préférer les plus parfaites. μαρτεία.
Ces at-
tentions qu'un cérémonial outré avoit
fait dégénérer en minuties, parurent des
pratiques importantes, & expressément
commandées par les dieux. Le choix qu'on
faisoit des plus belles victimes, étoit ori-
ginairement fondé sur la révérence qu'on
devoit avoir pour le sacrifice, & même sur
un respect fort légitime pour l'assemblée
qui-y assistoit. Quand on se fut mis en tête
qu'il ne falloit rien attendre des dieux, si
la victime n'étoit parfaite, le choix & les
précautions furent portés en ce point jus-
qu'à l'extravagance. Il falloit à telle divi-
nité des victimes blanches. Il en falloit de
noires à une autre. Une troisième affe-
ctionnoit les bêtes rousses.

Nigram hgem pecudem, Lephyris felicibus albam.

LE CIEL Ces distinctions qui étoient provenues
POET. QUE. des anciennes significations attachées aux
 diverses parures d'Isis & d'Horus, étant
 une fois établies, la pratique en devenoit
 scrupuleuse. Chaque victime passoit par
 un examen rigoureux, & telle qui devant
 être blanche, se seroit trouvé avoir quel-
 ques poils noirs, étoit privée de l'hon-
 neur d'être égorgée à l'autel. La difficulté
 de trouver des bêtes ou exactement blan-
 ches ou exactement noires, ne laissoit pas
 de faire naître quelque embarras en bien
 des rencontres, sur-tout quand c'étoit de
 grandes victimes. Mais on s'en tiroit par
 un expédient qui étoit de noircir les poils
 blancs dans les noirs, & de frotter de
 craie tout ce qui se trouvoit rembruni
Des Grecs: dans les génisses blanches. La fausse piété
 se sedoit ainsi elle-même par l'attention
 qu'elle apporte à blanchir les dehors.

Après avoir immolé les victimes les
 mieux choisies, on ne se croyoit cepen-
 dant pas encore suffisamment acquitté. On
 en visitoit les entrailles en les tirant pour
 faire cuire les chairs : & s'il s'y trou-
 voit quelques parties vicieuses ou flétries
 ou malades, on croyoit n'avoir rien fait.
 Mais quand tout étoit sain, & que les
 dedans comme les dehors étoient sans dé-
 faut, on croyoit les dieux contents*, &

* *Liv. vi.*

tous les devoirs parfaitement remplis, LA DIVI-
parce qu'il ne manquoit rien au cérémo- NATION-
nial. Avec ces assurances d'avoir mis les
dieux dans les intérêts, on s'embarquoit :
on alloit au combat : on faisoit tout avec
une entière confiance de réussir ; & cette
confiance étoit plus capable de les con-
duire à une fin heureuse, que la prote-
ction de leurs divinités imaginaires.

Cette intégrité, & ce parfait accord
des dedans & des dehors des victimes
étant devenus le moyen sûr de connoître
si les dieux étoient satisfaits, on en fit
comme des augures, la grande affaire des
ministres. Ces rubricaires idiots mirent
toute la perfection dans l'exakte connois-
sance des règles qui fixoient le choix &
l'examen universel des victimes. Leur
grand principe fut que l'état parfait ou
défectueux de l'extérieur & des entrailles,
étoit la marque d'un consentement de la
part des dieux ou d'une opposition for-
melle. En conséquence tout devint ma-
tière à observation. Tout leur parut signi-
ficatif & important dans les victimes prê-
tes à être immolées, aussi-bien que dans
les oiseaux qui traversoient le ciel. Tous
les mouvemens d'un bœuf qu'on con-
duisoit à l'autel, devinrent autant de pro-
phéties. S'avançoit-il d'un air tranquille

LE CIEL en ligne droite, & sans faire résistance **POETIQUE** c'étoit le pronostic d'une réussite aisée & sans traverse. Son indocilité, les détours, la manière de tomber ou de se débattre, donnoient lieu à autant d'interprétations favorables ou fâcheuses. Ils faisoient valoir le tout, tant bien que mal, par des ressemblances frivoles, & par de pures pointilleries.

L'art des Augures & l'Aruspicine s'accréditèrent, parce qu'il étoit très-commun de voir réussir les entreprises, après avoir reçu des prêtres les assurances ordinaires que le sacrifice étoit bien fait, & que les dieux étoient contents. Si après les apparences d'une entière faveur de la part du dieu auquel on s'étoit adressé, l'affaire venoit à manquer, on en rejettoit la faute sur quelque dieu d'une humeur plus difficile. Junon ou Diane avoit été négligée, & il n'étoit question que de réitérer les sacrifices avec plus de précaution, pour n'avoir point contre soi ces dieux jaloux. L'art de prédire n'en étoit pas moins sûr, pour avoir accusé faux. On en étoit quitte pour recommencer sur nouveaux frais, & les ministres y gagnoient encore.

La divination par les serpens.

On trouva des signes de l'avenir, sans La divination par les serpens.
doute à-peu-près aussi sûrs dans toutes les autres parties du culte extérieur. Le serpent, symbole de vie & de santé, si ordi- ὄφιομύς
naire dans les figures sacrées, faisant si souvent partie de la coëffure d'Isis, toujours attaché au bâton de Mercure & d'Esculape, inséparable du coffre qui contenoit les mystères, & éternellement ramené dans le cérémonial, devint un des grands moyens de connoître la volonté des dieux. τίς.

On observoit religieusement la sortie, la rentrée, les plis, les allées & venues des serpens. Anchise devenu dieu, ne croit Ancid. 72.
pouvoir mieux marquer à son fils combien sa piété & ses sacrifices lui sont agréables, qu'en envoyant un grand serpent qui goûte aux oblations mortuaires, & qui se renferme ensuite dans son tombeau. Ce sont deux serpens qui annoncent devant Troye la colère de Minerve, & se retirent sous son casque après la mort de Laocoon. On avoit tant de foi aux serpens & à leurs prophéties, qu'on en nourrissoit exprès pour cet emploi : & en les rendant familiers, on étoit à portée des prophètes & des prédictions. Une Ibid. 23.

L'élanement des flammes, le pétill- LA DIVI-
 ment du sel, & l'inflammation des li- NATION.
 queurs ou de la farine jettée dans le feu La divination
 des autels, firent d'autres genres de divi- par le feu.
 nations à part. Mais comme la capacité <sup>πυρομαν-
 τεία</sup>
 de l'esprit humain ne pouvoit suffire à
 tant de profondes connoissances, les prê-
 tres n'entreprenoient pas de tout savoir.
 Ils partageoient entr'eux ces belles étu-
 des, & chacun d'eux tiroit le plus de
 profit qu'il étoit possible de son mérite
 particulier.

Les feuillages, tels que ceux du Bana- La divination
 nier, du Lothus, du Colchas, du Persée, par les plan-
 & bien d'autres qui marquoient l'un la tes.
 fécondité de Dieu, l'autre une partie du <sup>βοτάνομαν-
 τεία</sup>
 jour, comme le lever du soleil, un autre
 telle ou telle partie de l'année, ou d'autres
 particularités que je ne dois ni ne puis en-
 treprendre d'expliquer, parvinrent comme
 les animaux à s'attirer aussi des respects &
 des consultations.

V.

Les enchantemens.

L'assortiment de certains feuillages Les matéïes
 adroitement combinés pour varier les & enchan-
 significations, donna lieu de penser que tems.
 tel ou tel assemblage de plantes, même ^{φαρμακεία}

L'Astrologie.

Origine de
l'Astrologie
judiciaire.

Ce désir, en apparence légitime, de s'assurer des remèdes, & de pénétrer l'avenir à l'aide de quelques pratiques religieuses, donna naissance à un art qui ne fut que le mensonger que les précédens ; je veux dire à l'astrologie. Je pourrois citer une foule d'horoscopes ou de prédictions d'astrologues démenties de point en point par l'évènement (a). Mais nous avons encore l'astrologie, comme l'astrologie, la magie, les augures & la magie. Voyez la naître. L'histoire de la naissance de cette science prétendue, en est la réutation, puisque toute l'astrologie de son origine, n'est encore qu'une fautive interprétation de quelques signes pris contre-sens.

Les Egyptiens avoient peu-à-peu gardé les noms des signes du zodiaque & de bien d'autres, comme des mémoires de ce qui étoit arrivé à leur fondateur, à leur mere commune, & à d'autres héros de leur patrie. L'histoire

(a) Voyez seulement la fausseté de l'horoscope de M. Suffren, faite & signée par Nostradamus ; & les prédictions faites à M. Gassendi par J. B. Morin, V. Gassendi, chez Jacques Vincens rue S. Severin 1736.

leurs une autre forme. Le culte LA DIVI-
nd roi, de la reine, & de l'armée NATION.

ux, avoit bien passé d'Egypte en
ie; de-là en Syrie, en Arabie, en
, & presque par-tout. Mais avec
il des figures, on ne reçut pas éga-
: par - tout le dogme absurde de la
psycofe, moins encore les pré-
s histoires des dieux Egyptiens qui
essoient point les autres peuples.

borna assez communément à ho-
le soleil comme le plus grand mo-
e la nature. La lune eut le second
lans l'ordre des puissances. Ensuite
e signe, chaque constellation eut
épartement propre, ou sa mesure
avoir. Mais quelle fonction donner
e ciel au bélier, au lion, à la ba-
? On se figura que leurs noms expri-
nt leurs fonctions, & spécifioient
influences. Ainsi le bélier avoit une
puissante sur les petits des trou-
. La balance ne pouvoit qu'inspirer
inclinations de bon ordre & de ju-
Le scorpion n'étoit propre qu'à in-
des inclinations mal-faisantes. Cha-
gne caufoit le bien ou le mal cara-
é par son nom.

ais sur qui tomberont ces influences?
iront-elles pêle-mêle brouiller tout

LE CIEL sur la terre ? On y mit ordre. Un système **POÉTIQUE** relatif à système comprit que le moment privilégié pour l'exercice du pouvoir de chaque signe , étoit celui où ce signe montoit sur l'horison ; & que l'enfant qui naissoit au même moment , étoit celui qui en éprouvoit les plus puissantes impressions. De-là , par un raisonnement qui fit fortune , tout gauche qu'il étoit , notre philosophe concluoit que l'enfant qui venoit au monde au moment précis où la première étoile du bélier montoit sur l'horison , seroit à coup sûr riche en troupeaux ; & ainsi des autres. C'étoit abuser bien pitoyablement du rapport de signe qu'il y a entre le soleil placé sous cette constellation , & le commencement du printems , où les agneaux sont de vente , & commencent à enrichir leur maître. C'étoit philosophier à-peu-près comme celui qui croiroit que c'est assez de mettre un bouchon à la porte pour avoir du vin dans la cave ; & qui prendroit pour cause d'une chose ce qui n'en est que l'annonce ou l'annonce.

On donna dans le même travers sur le pouvoir du taureau & des chèvres. On comprit , voyez , je vous prie , quelle pénétration ! que les entreprises de celui

naîtroit sous le signe de l'écreville, LA DIVI-
 t toujours à reculons & en baissant. NATION.
 on devoit inspirer le courage, &
 er des héros, ou si mieux l'aimez,
 iommes querelleux. L'aspect de la
 e portant l'épi céleste, devoit don-
 les inclinations chastes, & joindre
 andance à la vertu. Heureux les peu-
 dont le roi & les magistrats seroient
 ous le signe de la balance ! Malheur
 iconque arrivoit à la lumière sous
 ux signe du scorpion (♏) ! La for-
 de celui qui naissoit sous le capri-
 , & particulièrement lorsque le
 montoit sur l'horison avec le capri-
 , devoit toujours aller en montant
 ne cet animal, & comme le soleil
 monte alors six mois de suite. Toutes
 petites subtilités étoient souvent dé-
 iées par des évènements contraires.
 on faisoit valoir la conformité de
 urs autres avec la prédiction : &
 rouvoit moyen de se tirer des mau-
 pas ou des contradictions, en allé-
 t le concours de la lune, des autres
 es, & des étoiles, qui par leur
 sition ou conjonction, émouffoient

. *Me scorpins aspiciit*
Formidolosus, pars violentior
Natalis hora, Horat. Carm. l. 2. Od. 17.

LE CIEL la bonté de certaines influences, & contre-
 POËTIQUE. rigeoit la malignité des autres (a). Le
 fin de l'art étoit de savoir combiner ces
 situations ; d'observer si les influences
 marchaient sur des lignes parallèles ; si
 la chute des unes étoit ou oblique ou
 perpendiculaire sur les autres. Il falloit
 savoir mesurer des portions de cercle,
 calculer des angles par les tangentes &
 par les sinus : il falloit étudier l'ordre
 du ciel pour connoître la diversité des
 aspects. L'astrologue se faisoit honneur
 d'une apparence de savoir. La géométrie
 & l'astronomie, les plus belles de toutes
 les sciences, servirent ainsi à introduire
 dans le monde toutes les fadaïses de l'a-
 strologie : & il n'est pas inutile de remar-
 quer ici qu'un sentiment qui se flatte le
 plus de tenir à la géométrie & à l'astro-
 nomie, peut fort bien n'être qu'une chi-
 mère savante.

Ceux qui seroient curieux de voir jus-
 qu'où va l'absurdité du raisonnement
 des astrologues, peuvent se satisfaire en
 jettant les yeux sur le poëme de Manilius
 ou sur le petit livre de Censorin touchant
 le jour natal, ou sur les astronomiques

(a) *Te Jovis impio
 Tutela Saturno resurgens
 Eripuit, volucrisque fatis
 Tardavit alas. Horat. ibid.*

s à Julius Firmicus. J'aime mieux LA DIVI-
 oyer le Lecteur , que d'en citer la NATION.
 e page. Les rêveries d'un malade
 eux liées , que ne le sont les prin-
 ils posent , & les conséquences
 tirent.

le plus grand des maux que l'a-
 e ait causés , n'est pas seulement de
 les esprits de promesses vaines ,
 tions frivoles , & d'influences sans
 L'erreur étoit grande , & elle eut
 es encore plus malheureuses. Dès
 fois les signes célestes , ou les
 du ciel destinés à marquer par une
 dénomination , certains effets or-
 à chaque saison , eurent été pris
 causes mêmes de ces effets ; cette
 si pitoyable s'accrédita , parce
 croyoit trouver la raison de tout ,
 moyen d'éviter les maux dont on
 enacé. On choisissoit tel mois , tel
 elle heure , tel aspect , pour com-
 un voyage , un labour , une pièce
 On s'abstenoit d'agir jusqu'à ce
 : trouvât sous un point favorable.
 t ascendant (*a*) d'une étoile pro-
 ceci : le point culminant (*b*) de la

rivant sur l'horison.

rivant au zénith , ou au plus haut degré de l'
 isphère.

le I.

V.

erreurs leduits sur l'objet
reste de reconnoissance
requies, & d'une crainte
justice qui punit les crimes
logie acheva de ruiner
prudence, à l'expérience
précautions, elle substa
superstitieuses, & des p
Elle énerma le courage
fondées sur quelques je
ruina presque par-tout
bien, & tranquillisa les
faisant rejeter sur l'in
ble de la planète domi
n'étoit l'ouvrage que
tion : & c'est-là sans da
crète, c'est cette malhe
de tranquilliser sa consci
les ambassadeurs, & les vi

tués de vraisemblance. On n'a guères vû LA DIVI-
l'irréligion portée plus loin qu'à la cour NATION.
d'Henri II. & d'Henri III. Jamais les
astrologues ne furent mieux payés. Jamais
les horoscopes n'eurent tant de cours. La
maladie des prédictions fut encore conta-
gieuse sous Henri IV. & sous Louis XIII.
De Thou, Mézerai, & bien d'autres es-
prits très-judicieux, avoient reçu dans
l'enfance les atteintes de ce mal, & n'en
ont jamais été bien guéris.

V I I.

Le pouvoir des Planètes.

Dans toute l'astrologie, il n'y a rien
dont on fasse tant de bruit, que du pou-
voir des planètes. On y parle sans cesse
des bénignes influences de la lune en
conjonction avec la planète de Jupiter ;
de sa malignité, lorsqu'elle est en conjon-
ction avec Saturne. Chaque situation a
ses privilèges, & doit être recherchée
ou évitée avec des précautions particu-
lières. Mais voici deux observations qui
dérangent fort le système astrologique.
En premier lieu les vertus propres à cha-
que planète sont fondées sur le caractère
des héros ou des dieux qu'on y a logés.
En second lieu ces dieux & ces héros sont

LE CIEL fabuleux , & n'ont jamais été. Si ces deux **POËTIQUE.** points se peuvent prouver, il en fera de la vertu des planètes , comme des héros qui y séjournent , & le tout se trouvera fabuleux.

1°. Le premier point n'a pas besoin de preuves. Chacun sent qu'on n'a prêté à la planète nommée Saturne , des inclinations languissantes , ou même des influences meurtrières , que parce qu'on s'est avisé d'y loger Saturne avec ses cheveux blancs , & de le désigner par un faux propre à tout détruire.

On n'attribue à la planète nommée Jupiter , la distribution des sceptres & des grandeurs , la prolongation de la vie , les influences les plus désirables , que parce qu'on a jugé à propos , sans fondement ni motif raisonnable , de donner à cette planète le nom du père de la vie & qu'on désignoit ce nom par un sceptre accompagné de l'héva ou serpent , symbole de la vie.

La planète qu'on appelle Mars , inspire puissamment le goût des armes , parce qu'on en a fait la retraite d'un prétendu guerrier appelé Mars , & qu'on en a abrégé l'expression par la figure d'un fleche ou d'un dard.

Pourquoi la planète de Vénus pa-

elle pour rendre les hommes ou voluptueux ou heureux, si ce n'est parce qu'on lui a donné le nom de la prétendue mere des plaisirs, & qu'on la désigne par un Typhon, ou le caractère du mal enchaîné ?

Jamais on ne se seroit avisé d'attribuer la surintendance du commerce & la prospérité des républiques à l'autre planète, qui est presque toujours invisible & absorbée dans les rayons du soleil, si on ne lui avoit donné par caprice & à propos de rien, le nom de Mercure, le prétendu inventeur de la police ; & si l'on ne caractérisoit le dieu & sa demeure par un Typhon enchaîné, accompagné de deux serpens, symbole ingénieux de la vie & de la société.

Toutes les vertus des planètes découlent donc du caractère des dieux qu'on y a établis. Et de même que la nature des animaux dont les douze maisons du soleil portent le nom, a fait naître la pensée de telle & telle impression sous l'aspect de chacun de ces signes ; le caractère des dieux ou déesses qui donnent leurs noms aux planètes, a décidé de la vertu de la planète.

2.^o. Or, que sont-ils ces dieux auteurs de tant d'influences & de puissantes im-

LE CIEL pressions : ce sont des figures dont le pouvoir est de signifier. Ce sont de noms dont toute la force est d'avertir. sont les lettres d'un ancien alphabet, chaque nation a converties en aut d'histoires pleines d'absurdité, tant d'avoir conservé la signification.

Au dire des astrologues, rien ne fortifie tant le pouvoir des planètes que le concours de leur ascension avec celle d'un signe bienfaisant. Il se forme alors un parallélisme d'influences bénignes qui marchent de compagnie, & vont tomber sur l'heureuse tête qui vient de naître en ce moment. A-t-on pu rien imaginer de plus gratuit, & de plus contraire à l'expérience qui nous montre des évènements & des caractères tout opposés dans des personnes qui ont eu en naissant le même aspect ?

Mais pour surcroît de ridicule, ce que les astronomes appellent le premier degré du bélier, de la balance, ou du sagittaire, n'est plus la première étoile du signe qui donne la fécondité aux troupeaux, ou qui inspire la justice, ou qui fait des héros. On s'est aperçu dans une longue suite de siècles, que tous les signes célestes s'étoient éloignés peu à peu jusqu'à trente degrés du point de

l'équinoxe du printems, & s'étoient re- LA DIVE-
culés vers l'Orient. On ne laisse pas de NATION-
nommer toujours le point du zodiaque
qui coupe l'équateur, le premier degré
du bélier, quoique la première étoile
du bélier soit trente degrés plus loin.
Tous les autres signes sont reculés dans
la même proportion, & tous les points
du ciel dont on parle dans les horosco-
pes, sont trente degrés en de-çà des étoi-
les dont ils portent le nom. Quand donc
on a dit d'un tel, qu'il étoit né sous le
premier degré ascendant du bélier, c'est
réellement quelqu'un des degrés des
poissons qui montoit alors sur l'horison.
Quand on dit d'un autre, qu'il est né
avec une ame toute royale & avec les
inclinations d'un héros ; parce qu'au
moment de sa naissance, la planète de
Jupiter franchissoit l'horison, conjointe-
ment avec la première étoile du sagit-
taire ; c'est avec une étoile éloignée du
sagittaire de près de trente degrés vers
l'Occident, que Jupiter étoit en conjon-
ction. C'est dans l'exacte vérité le perni-
cieux scorpion qui a présidé à la naissance
de cet enfant incomparable.

d'hui les noms que le Paganisme a
nés aux sept planètes. Il ne tient
eux qu'on ne croye que toute la reli
des Hébreux, & la nôtre même, ne
autant d'extraits de la religion des
ptiens. Mais penser de la sorte, c'est
noître bien peu le cœur humain :
aller contre les règles du bon sens
contre les témoignages de l'expé
A entendre ceux que la révélation
commode, les premiers hommes
roient eu d'abord une religion
monstrueuse, & horriblement ch
d'opinions bizarres, de cérémonies
sensées, & de mystères pleins d'a
dité : après quoi on auroit peu-à-pe
de côté ce prodigieux amas de fu
tions, pour former un corps de
plus simple & borné à un seul

suite, se défigure, & s'altère par des ad- LA DIVI-
 ditions, par des broderies, par des com-NATION.
 mentaires. Qu'est-ce que le fond de no-
 tre religion ? Si l'on en excepte la pro-
 fession plus expresse d'attendre notre
 salut des mérites & de la médiation du
 Sauveur ; notre religion est la même que
 celle de Noë & de ses enfans. Même
 Dieu, mêmes sentimens, mêmes devoirs,
 mêmes espérances. Le Décalogue de
 Moïse, qui est aussi le nôtre, a conservé
 cette religion dans sa pureté. Moïse n'é-
 tant point le ministre de l'alliance éter-
 nelle, réserva la pleine & distincte pré-
 dication des biens à venir à celui qui
 en devoit être le pontife & le distribu-
 teur. Il eut ordre de joindre à la reli-
 gion traditionnelle de ses Hébreux un
 cérémonial d'économie, propre à conte-
 nir le peuple dépositaire des promesses,
 & à le détourner de l'idolâtrie jusqu'au
 tems de la grace par un corps de règle- Galat. 3 : 23
 mens passagers qui fixoient tout le détail & 24.
 du culte, de la nourriture, & de la police.
 L'œuvre de Moïse ser voit de préparation
 à une plus grande dont elle administroit
 les preuves & les assurances, à mesure
 que les vérités primitives s'obscurcis-
 soient. Plus on remonte dans l'histoire,
 plus trouve-t-on de peuples qui hono-
 rent

LE CIEL roient un seul Dieu, & qui respectoient
POËTIQUE. les mêmes règles. Mais les Egyptiens les
premiers, & ensuite tous les peuples de
la terre, après avoir reçu & retenu le
premier fond de l'ancienne religion qui
consistoit à honorer l'Auteur de tout
bien, à s'assembler pour le louer en
commun, & à traiter les morts avec hon-
neur, ont horriblement défiguré cette
simplicité majestueuse, en chargeant sans
fin la créance d'opinions fausses, & le
cérémonial de pratiques superstitieuses.
Nous suivons donc la nature & l'expé-
rience quand nous remontons du com-
posé au simple, en soutenant hardiment
que la prière commune, les sacrifices, les
honneurs funébres, & l'espérance d'une
autre vie, qui se retrouvent en Egypte
à la compagnie de tant d'imaginations
bizarres, ne sont que la religion ancienne
confondue dans la foule des additions
postérieures : & si les Egyptiens, malgré
l'énorme multiplicité de leurs dogmes ri-
dicules, concourent avec nous dans l'u-
sage des fêtes, dans l'attente d'une meil-
leure vie, & dans les honneurs rendus
aux morts ; ce n'est pas que nous ayons
reçu d'eux ces articles en les épurant des
folies dont ils les avoient mélangés : mais
c'est parce que nous tous qui sommes sur

terre, Egyptiens, Payens, Juifs, Chré- LA DIVER-
 ns, nous avons conservé le premier NATION.
 ad de la religion de Noë. La source est
 commune. L'eau qui en provient, & qui
 coule par des canaux différens chez nos
 voisins comme chez nous, se trouve pure
 chez nous, & horriblement chargée de
 fange & de corruption chez nos voisins.
 Il se roit-ce raisonner que de dire : c'est de
 nos voisins que nous tenons notre eau :
 nous avons seulement pris soin de l'épu-
 rer ? Non. Mais si la nôtre est pure ; c'est
 parce que nous la recevons immédiate-
 ment de la première source. Ni les Hé-
 breux, ni nous, nous n'avons rien reçu
 de l'Egypte. Mais celui qui avoit été
 promis au peuple Hébreu, est aussi de-
 venu la lumière des Gentils. *Dedi te in* Isai. 24.
plures populi, in lucem Gentium. Il a
 conservé en nous le peu qu'il y restoit de
 son. Il n'a ni achevé de briser le roseau
 rompu, ni éteint le lumignon qui fumoit
 encore. Tout au contraire, ce qu'il avoit
 promis il y a plus de deux mille ans à
 toutes les nations, & spécialement aux
 habitans de l'Europe, *Legem ejus insula* Ibid.
spectabunt (a), il l'a accompli fidèle-
 ment : 1°. en détruisant l'idolâtrie ;

(a) Les Isles signifient constamment l'Europe dans le
 sens de l'Ecriture.

runt. 3^o. *Nova quoque annuntio.*

L'ordre de la semaine & le repos jour par chaque semaine , bien loin une imitation de la distribution des faite par les Payens en l'honneur d planètes, sont encore un usage de l ancienne religion ; j'ose dire même usage aussi ancien que le monde. vrai que le témoignage de Moïse qui l'assure ne suffit pas à ceux qui étalent leur petite raison particulière pour infallible de tout. Mais du moins est-il aisé de leur montrer que l'assure, sans aucun intérêt, que la fixation du septième jour est d'une aussi ancienne que la terre, & qu'il a ordonné l'exacte célébration de ce septième jour, parmi les Hébreux, très-avant que les Payens eussent a

Semaine planétaire des Payens, qui est postérieure à l'autre.

LA DIVINATION.

Calendrier
des Romains
sans semaine.

Les Romains n'ont connu que fort tard l'ordre de la semaine, & le culte des sept planètes. Ils avoient par chaque mois trois jours distingués, qui étoient les Calendes, les Nones, & les Ides. Les Calendes ou la convocation de la néoménie étoient le premier jour du mois. Les Nones arrivoient le cinq, à l'exception des mois de Mars, Mai, Juillèt, & Octobre, où elles arrivoient le sept. Les Ides le treizième, à l'exception des quatre mêmes mois, où elles tomboient au quinze. Tous les autres jours se comptoient par leur degré d'éloignement à l'égard des Nones, des Ides, ou des Calendes qui devoient suivre immédiatement.

Les Athéniens, même après la réformation faite à leur calendrier par Méthon, suivoient encore la coutume de compter leur premier mois en fixant le commencement de l'année au solstice d'été, coutume qu'ils tenoient des Egyptiens leurs peres.

Calendrier
des Grecs sans
semaine.

... *Primæva Meton exordia sumpsit ab anno
Torreret rutilo Phœbus cum sidere cancrum.*
Festus Avienus.

Mais les Grecs qui avoient reçu d'Egypte cet usage n'auroient pas manqué d'être

des Grecs, qui, au rapport d'
avoient reçu des Athéniens la
leur religion & de leurs princ
ges, au lieu de compter les m
maines, les divisoient en tro
qu'ils appelloient le mois *comm*
mois *moyen*, & le mois *finissant*
que jour étoit ensuite nommé
qu'il tenoit dans la décade.

A ces preuves sensibles de la
du culte des planètes, ajoute
autre tirée de la nouveauté
dieux qu'on y honoroit; & sur
nouveauté du tems où l'on a co
les loger dans les planètes.

Saturne, Jupiter, Mars, &
Mercure, sont à la vérité des
ventés à l'occasion & à l'im
eux d'Egypte. Les symboles

païs : ainsi Osiris est devenu Marnas LA DIVI-
palestine , Moloc chez les Ammonites , NATION.

l en-Syrie, Jupiter en Grèce : & d'un
signe diversement présenté , il s'est
né plusieurs dieux.

lais ce ne fut que long-tems après la
sance de ces nouveaux dieux , qu'on
sa de leur assigner des places dans les
iétés. Après leur avoir donné un tems
onnable pour éclore , il faut leur don-
une certaine durée pour être connus.
r'est qu'avec le tems que le culte a pu
établir , s'illustrer , passer d'un païs
autre , en sorte qu'on ait pu les con-
re tous , & les fêter par-tout.

e Jupiter Grec étoit originairement
même chose qu'Osiris : mais il avoit
is en Grèce de nouveaux noms , de
velles parures , une autre généalogie ,
ne toute autre histoire. Il faisoit d'ail-
s plus de bruit dans le monde que l'O-
Egyptien , dont le culte étoit borné
environs du Nil. La Vénus Orientale
: la même qu'Isis dans son principe :
: un nouveau nom & de nouvelles
tions en avoient fait une nouvelle di-
é plus connue qu'Isis. Le Marcol ou
ercure des Chanaéens , n'étoit qu'A-
s ou la canicule dans l'exacte vérité.
: il s'accrédita tellement sous la forme :

LE CIEL de dieu du commerce, que l'aboyeur avec sa tête de chien paroissoit, en comparaison, une divinité risible. Voilà donc six dieux au lieu de trois. Les Egyptiens & les Orientaux étoient assez en peine de trouver place à ces dieux, auxquels ils ne pouvoient honnêtement interdire l'entrée de leurs temples. Osiris étoit en possession du soleil. Le trône étoit rempli. Isis avoit la lune en partage, & Anubis logeoit de tout tems dans la canicule. Comment s'y prendre pour contenir Jupiter, Mars, Mercure, & tels autres dieux, qui, pour être de nouvelle date, ne laissoient pas d'être importants, à force d'être prônés par des nations puissantes, & chantés par des poètes célèbres? On n'ira pas pour leur faire place, déloger ceux qui occupent le soleil, la lune, & les constellations. Mais on peut introduire ces nouveaux venus dans les planètes. Ce sont des postes qui vaquent : & par ce moyen, chacun sera content de son sort. C'est ainsi que Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, & Mercure grossirent avec le temps l'armée céleste. Mais ce ne fut que fort tard, & long-tems après que la mythologie Grecque & Latine eut pris figure, qu'on s'avisâ de régler les départemens de nos cinq divinités de nouvelle création.

n, en leur assignant les cinq petites pla- LA DIVI-
tes pour demeure. Ce n'est que fort NATION.
d qu'on commença à faire des obser-
tions astronomiques sur ces plané-
: à plus forte raison, la dévotion aux
issances qu'on y loge, & l'usage
n assigner les noms aux jours de la
naïne, sont-ils d'une antiquité peu re-
lée.

Toute cette distribution étant de beau-
up postérieure à la naissance des dieux
gypte, il n'est pas étonnant qu'on se
t entièrement écarté de l'ancien usage
s symboles en employant dans l'écri-
re astrologique un cercle pour dési-
er le soleil, & un croissant pour dési-
er la lune. Dans le premier usage de
s figures, le cercle ou le soleil ne signi-
ait point le soleil, mais Dieu. Il en étoit
nigme, & le nom de cercle ne signi-
ait autre chose dans son origine, que
nigme par excellence. La figure d'un
oissant ne signifioit point la lune, mais
néoménie, la convocation du premier
ar du mois. De même le T qu'on mèt
us la planète de Vénus, & le caducée
on donne à Mercure, n'étoient origi-
irement que la mesure de la crûe du
il, ou l'avertissement d'y prendre garde.
ais ici ces deux attributs se prennent

LE CIEL l'un pour la marque d'un am
POETIQUE. céleste, l'autre pour le mal e
 significations imaginées dans
 postérieurs, & entièrement élo
 la visible intention des symbo
 tout concourt à nous montrer c
 culte des planètes est nouveau,
 semaine sabbatique des Hébreu
 vancé de beaucoup.

Les rêveries de l'astrologie j
 & les horoscopes tirées de l'a
 planètes, étoient, il est vrai,
 parmi les Egyptiens dès le te
 rodote : mais cette époque
 rière de mille ans à celle de M
 qu'on peut inférer du témoign
 rodote & de quelques autres,
 la nation Egyptienne étant
 dans ses pratiques, malgré la
 des explications qu'elle y don
 a lieu de croire que les Egypt
 la plus haute antiquité, compte
 jours de sept en sept. Quoique
 du tems d'Homère & d'Hélio
 nussent pas encore l'ordre ni
 des planètes, & qu'ils distribu
 mois en trois décades de jour
 dant Eusebe * rapporte plusieurs
 ces deux poètes qui montren
 Grecs mêmes avoient quelqu

* *Bras. Ev.*
lib. 13.

Le septième jour (a). Mais d'où peut LA DIVI-
 ir cet usage ? Comment sur-tout le NATION.
 nombre de sept a-t-il pris faveur chez les
 ptiens ? le doivent-ils aux Hébreux ?
 Hébreux le tiennent-ils d'eux ? Ce sont
 x choses également fausses.

Les Egyptiens ayant mieux conservé
 premiers usages de la plus haute anti-
 é que les autres peuples payens , il en
 va , & sans dessein de leur part , qu'ils
 èrent leur astronomie & l'ordre de
 s jours en comptant par sept , comme
 faisoit du tems de Noë * , & du tems * *Genes. 8:1*
 dam même. Ils suivoient un usage *10. & 12.*
 t ils ignoroient la raison. Ils le per-
 irent ensuite en cherchant , avec tous
 autres peuples , la raison de ce nom-
 de sept dans le nombre des planètes ,
 se trouvant le même , leur parut avoir
 port à cet ordre de la semaine , quoi-
 ces choses ne tinssent l'une à l'autre
 par un fil imaginaire.

Remontons encore ici du composé au
 le. C'est l'ordre de la nature. Les
 ptiens , & peut-être beaucoup d'au-

Orientaux , comptoient , j'en con-
 s , la suite de leurs jours par le nom-
 de sept perpétuellement réitéré.
 sons-là les folles idées que leurs

1) *isôr nupâr* , *dies sacer.*

LE CIEL docteurs ajoutèrent à cette pratique pour **POETIQUE**, en rendre raison. Plus ils ont dit & fait d'extravagances à l'occasion de cette pratique, comme à l'occasion de plusieurs autres, plus ils montrent que les explications sont l'ouvrage des gens qui n'y comprennent rien ; mais que la pratique prise en elle-même dans sa simplicité, leur venoit de plus haut.

C'est donc encore ici que la fable rend hommage à la vérité, & que Moïse nous donne seul le vrai dénouement, ou la raison primitive de ce nombre de sept usité chez les Egyptiens, chez les Hébreux, dans le paganisme, & chez les Chrétiens.

Tandis que toutes les nations s'égaroient en adorant des hommes morts, ou en adorant le soleil, ou le ciel, ou le monde même comme un Dieu éternel ; le peuple dépositaire des promesses, reçut ordre de renouveler l'ancienne façon de compter les jours, & de sanctifier le septième de chaque semaine, tant par l'abstinence de tout travail manuel, que par la considération des œuvres de Dieu ; parce que cette manière de compter les jours & de les employer étoit une profession expresse de la création du ciel, de la terre, du soleil, et

mot de la nature entière ; & en même LA DIVI-
 ms la condamnation la plus publique NATION.
 polythéisme * des nations. *Vous tra-* * Pluralité
illerez, leur dit le Seigneur, *& vous* de: dieux.
rez toute votre œuvre durant six jours.
Mais le septième jour est le repos de l'Eter-
nel votre Dieu. Vous ne ferez aucune œu-
re en ce jour-là. Car en six jours le Sei-
gneur a fait les cieux, la terre, la mer,
& tout ce qui y est contenu, & a cessé le
septième jour de produire de nouveaux
êtres ; c'est pourquoi l'Eternel a béni le
jour du repos & l'a sanctifié ou se l'est ré-
servé.

Quelle prudence & quelle dignité tout
 la fois dans cette police qui distingue
 a) le peuple de Dieu de tous les autres,
 qui l'attache à Dieu spécialement, qui
 rappelle perpétuellement à la vraie
 origine de tout, & le munit par le mé-
 morial toujours nouveau de l'ouvrage
 des six jours & de la consécration du
 septième, contre les erreurs des idolâ-
 tres qui adorent la créature ; contre les
 erreurs des Athées qui méconnoissent le
 Créateur ; & contre les erreurs des Déistes
 qui préfèrent l'incertitude de leur rai-
 onnement aux lumières de la révélation
 primitive.

(a) *Signum inter me & vos.* Exod. 31 : 13.

Origine & fausseté des Sibyles.

C'est encore par un abus sensible de l'astronomie, ou de l'usage de consulter certaines étoiles, que s'introduisirent les oracles des Sibyles. La moisson a toujours été le grand objet des désirs & de l'attention de tous les peuples. Ainsi pour régler l'amendement de leurs terres, leur labour, leurs semailles, & les autres opérations qui intéressent le corps de la société, ils avoient l'œil sur la Vierge qui porte l'épi, & qui est la marque du tems de la moisson. Ils observoient de combien le soleil en étoit éloigné : & l'usage universel à cet égard, étoit de recourir à la Vierge & de la consulter : langage aussi sensé que la pratique même qu'il exprimait. On donnoit d'abord à cette constellation le nom de Shibyl Ergona (a), *l'épi rougissant*, parce que c'est la circonstance précise qu'on attend pour faire la moisson ; & que la moisson meurt lorsque le soleil s'avance vers cet amas d'étoiles.

(a) De שִׁבּוּל *shibul*, ou שִׁבּוּלֵת *shibbolet*, *Spica* : & de אֶרְגוֹנָא *Dan. 5 : 7. Ergoné purpura. L'épi de pourpre, spica rubescens.*

Ensuite on lui donna tantôt le nom LA DIVE-
 e Sibyle, tantôt celui d'Erigone. Ce NATION.
 nom d'Erigone rendu en grec par celui
 d'Erytra qui y répond, & qui signifie
 rouge, donna naissance à la Sibyle Ery-
 tréenne. On la consultoit sans doute avec
 profit, & ses réponses étoient fort justes
 pour régler le labourage, tant qu'on la
 prit pour ce qu'elle étoit, c'est-à-dire,
 pour un amas d'étoiles sous lequel le
 soleil se plaçoit au tems qui faisoit rou-
 gir l'épi, & amenoit la moisson : & c'est
 parce que la moisson des Egyptiens n'ar-
 ivoit point sous ce signe, mais sous le
 bélier, & sous le taureau, que l'Egypte
 ouroit aux oracles d'Ammon ou d'Apis,
 & chérissoit si spécialement Isis avec les
 cornes d'une génisse, ancienne annonce
 de leur moisson ; au lieu que tout l'O-
 rient consultoit la Sibyle Erytréenne pour
 s'assurer d'une bonne recolte. Ce langage
 donna matière aux fables. Cette fille
 changée de signe en prophétesse avoit
 eu la plus parfaite connoissance de l'a-
 venir, puisqu'on la venoit questionner
 de toute-part. L'extrême méchanceté des
 humains l'avoit enfin contrainte à quit-
 ter leur séjour, pour aller prendre dans
 le ciel la place qui lui étoit dûe. Bien

de ces Sibyles.

X.

L'origine & la puissance des Talismans

Les erreurs comme les vérités naissent par la main, & viennent le à la suite des autres. Le culte des célestes & des planètes une fois duit, on en multiplia les figures, aider la dévotion des peuples, & la mettre à profit. On faisoit ces talismans en fonte & en relief, assez souvent de manière de monnoie, ou comme plaques portatives, qu'on perçoit être suspendues par un anneau au cou des enfans, des malades, & des vieillards. Les cabinets des antiquaires sont remplis de ces plaques ou amulettes qui ont

signes du zodiaque. En Orient ces figures se nommoient Tselamim, *des images* (a). C'est ce que nous nommons des Talismans : mais talisman est un grand mot qui en impose encore faute d'être entendu.

La peinture & la sculpture inventées pour instruire les hommes, & pour aider la piété, n'ont que trop servi à la ruiner. L'intérêt & la cupidité firent valoir à l'excès toutes ces petites figures des planètes & des différens astres. Ceux qui les portoient sur eux ne pouvoient pas douter, au sortir d'une maladie, qu'ils ne leur dussent leur rétablissement. On observa sur-tout qu'elles avoient une force étonnante, & devenoient des préservatifs de longue durée quand elles avoient été fabriquées au moment précis du lever de l'astre qu'elles représentoient. Tout le suc de l'influence s'y étoit venu loger. Si par hazard elles ne réussissoient pas, on trouvoit géométriquement la vraie raison de leur affoiblissement dans l'intersection des lignes d'activité d'une puissance ennemie, & cette apparence de savoir rendit les dévotions encore plus précautionnées. Les talismans eurent long-tems la vogue. Des bagatelles qui promettent beaucoup, & qui content

(a) De צלם *tselém*, vient צלמים *tselamim*.
Tome I. X

LE CIEL peu, prennent aisément faveur parmi le
POËTIQUE. peuple, & présentées encore aujourd'hui
sous le beau nom de figures *constellées*,
elles font souvent illusion à des gens qui
se croient d'un ordre fort supérieur au
peuple.

La plus légère conformité avec l'astre
ou le dieu en qui on avoit confiance,
une petite précaution de plus, une légère
ressemblance plus sensible, faisoit préfé-
rer une image ou une matière à une autre.
Ainsi les images du soleil pour en imiter
l'éclat & la couleur, devoient être d'or.
On ne doutoit pas même que l'or ne fût
une production du soleil. Cette confor-
mité de couleur, d'éclat, & de mérite en
étoit la preuve sensible. Le soleil devoit
donc mettre sa complaisance dans un mé-
tal qu'il avoit indubitablement engen-
dré, & ne pouvoit manquer d'arrêter ses
influences dans une plaque d'or où il
voyoit son empreinte, & qui lui avoit
été religieusement consacrée au moment
de son lever.

Par un raisonnement semblable, la
lune produisoit l'argent, & favorisoit de
toute l'étendue de son pouvoir les ima-
ges d'argent auxquelles elle tenoit par
les liens de la couleur, de la génération,
& de la consécration.

Bien entendu que Mars se plaisoit à LA DIVI
 voir les images quand elles étoient de fer. NATION.
 C'étoit-là sans doute le métal favori du
 Dieu des combats. Par une extension de
 ce beau raisonnement, les autres planètes
 eurent aussi l'intendance de quelques ma-
 tières métalliques. Vénus eut le cuivre,
 & c'étoit bien le moins qu'on pût atten-
 dre de cette déesse, puisqu'il se trouvoit
 en abondance dans l'île de Chypre dont
 on savoit très-bien qu'elle chérissoit ex-
 trêmement le séjour. Le langoureux Sa-
 turne fut préposé aux mines de plomb.
 On ne délibéra pas long-tems sur le lot
 de Mercure. Un certain rapport d'agi-
 lité lui fit donner en partage le vif-argent.
 Mais en vertu de quoi Jupiter sera-t-il
 borné à la surintendance de l'étain ? Il
 étoit incivil de présenter cette commis-
 sion à un dieu de la sorte. C'étoit l'a-
 vilir. Mais il ne restoit plus que l'étain.
 Force lui fut de s'en contenter. Voilà
 certes de puissans motifs pour assigner à
 ces dieux l'inspection sur tel ou tel mé-
 tal, & une affection singulière pour les
 figures qui en sont composées. Or telles
 sont les raisons de ces prétendus départe-
 mens, tels sont aussi les effets qu'il en
 faut attendre.

Les influences climatiques.

L'esprit de l'homme toujours plus prompt à tirer les conséquences justes d'un faux principe , qu'à s'assurer de la vérité du principe même , n'eut pas plutôt imaginé entre les métaux & les planètes ce rapport frivole & uniquement fondé sur le caractère des dieux qu'il y avoit logés , que voyant un métal abonder dans un pays & un autre dans un autre climat , il conclut tout de suite que la planète qui sans doute y favorisoit la génération du métal , présidoit à tout le climat. Chaque contrée eut donc sa planète dominante , dont on étendit le pouvoir aux plantes , aux animaux , aux inclinations même de l'esprit. Tout étoit plomb dans un pays. Tout étoit mercure dans un autre. Peu-à-peu le système des planètes servit à rendre raison de tout. Tout fut soumis à un des sept astres errants. Chaque membre du corps humain eut sa planète tutelaire. Chaque heure du jour eut la sienne aussi. Le nombre de sept décidoit de tout. On faisoit revenir de sept en sept les années , les mois , les jours , & les heures. Chaque septième année , jour , ou heure ,

Étoit de conséquence. Mais le retour de LA DIVI
sept fois sept, qu'on nommoit le retour NATION.
climactérique (a), étoit, & est encore
dans bien des esprits une année dan-
gèreuse, un jour critique, une heure
dont on se félicitoit d'être échappé. Les
retours climactériques parurent des si-
tuations ou conjonctures importantes,
capables d'influer puissamment sur une
maladie, sur la condition des particu-
liers, sur la fortune des princes, sur le
sort des batailles, & sur le gouverne-
ment des états. Quand un évènement
n'étoit point conforme aux impressions
de la planète dominante du climat, c'é-
toit la planète de la semaine qui avoit
pris le dessus. Quand on ne pouvoit ex-
pliquer une chose par la situation de la
planète du jour, on recouroit à la pla-
nète horaire. De ces chimères & de beau-
coup d'autres, dont on faisoit sonner
bien haut la conformité avec quelque
évènement, tandis que l'expérience jour-
nalière en démontroit le faux en cent
autres cas, il se forma un savoir téné-
breux qui eut cours, parce qu'il étoit
propre à en imposer par des noms Grecs
ou Arabes, & à duper des esprits pas-
sionnés, par des promesses de longue

(a) De Κλίμαξ, *escalier tournant*.

LE CIEL vic, de grandeur, de richesses, & de
POETIQUE. santé. Les calculs faits avec une appa-
rence de régularité, & annoncés par
avance à ceux qui vouloient être instruits
du retour climactérique, ont souvent jeté
le trouble dans certains esprits aux appro-
ches de ces momens, qui n'avoient réel-
lement rien de privilégié, ni en bien, ni
en mal : & la crainte de ce mal imaginaire
a de tout tems donné la mort ou causé des
inquiétudes accablantes, & des maladies
très-réelles. Malheureux évènements, qui,
au lieu d'inspirer de l'horreur pour tout ce
qui s'appelle prédiction, servent encore
de motifs aux esprits prévenus pour persé-
vérer dans l'estime qu'ils font d'un art par-
faitement illusoire !

Il y a bien moins d'apparence de vérité
dans le pouvoir qu'on prête à Saturne
ou à Mars que dans celui qu'on attribue
à la lune, qui est du moins très-propre à
mesurer par ses phases la durée des vents
fâcheux ou favorables, & qui peut-être y
contribue en quelque chose, par les pres-
sions diverses de son tourbillon sur le
nôtre. Or les remarques de nos pêcheurs,
celles de nos jardiniers judicieux, celles
des chirurgiens sincères, & mille épreu-
ves faites & réitérées avec soin depuis
quelques années par Messieurs de l'Acad-

démie des Sciences, & par d'autres per- LA DIVI-
sonnes infiniment précautionnées & at- NATION.
tentives, nous ont convaincu que la lune
n'avoit ni chaleur, ni action d'aucune es-
pèce sur la génération d'aucun animal ter-
restre ou aquatique, ni sur la génération
ou altération de quoi que ce soit qui vive
ou qui végète. Que devient donc la mali-
gnité de Saturne, l'aspect favorable de
Vénus, & les richesses de Mercure? Tou-
tes ces distinctions, tous ces arrangemens
sont une suite misérable du caractère &
des inclinations des dieux que l'Egypte,
la Phénicie, & la Grèce ont imaginés
dans certains astres où l'on avoit autant
de droit d'imaginer le contrepé. Tou-
tes les pratiques fondées sur cette per-
suation ne peuvent donc être que des
superstitions qui font tort à la piété, aux
sciences, & à la société; à la société, puis-
qu'elles la gênent en pure perte; aux
sciences, puisqu'elles en empêchent le
progrès en nous occupant de causes qui
n'opèrent rien; à la piété, puisque sans
être idolâtres nous ne laissons pas de faire
encore des actes d'idolâtrie; & qu'après
avoir renoncé à tous ces dieux de l'an-
tiquité, nous n'abjurons pas les vertus &
les opérations dont ils avoient introduit la
créance.

LE CIEL rante en productions de métaux que Sa-
POETIQUE. turne, ou Jupiter, ou le soleil même,
dont les foibles talens, à cet égard, sont
à présent plus que suffisamment connus.

XIII

Les Evocations.

Il me reste à chercher l'origine d'un art bien plus important que tous ceux qui précèdent. C'est la nécromancie, l'art d'évoquer les morts, & de les faire parler. On ne sera pas fâché de trouver ici la clé des sciences occultes, ni de savoir comment on s'y prenoit pour interroger l'enfer, & pour converser avec les démons. Ceci est tout-à-fait curieux. C'est le fin de la magie.

Le respect pour le corps de l'homme qu'on savoit être destiné à un meilleur avenir, & à sortir un jour de la poussière, portoit les premiers peuples à enterrer les morts avec bienveillance, & à joindre toujours à cette triste cérémonie, des souhaits & des prières qui étoient l'expression ou la profession de leur attente. Les hommes du commun étoient enterrés & pleurés au moins par leurs familles. Les villes entières venoient répandre des larmes sur le tombeau des grands hommes qui s'étoient distingués ou par un gou-

vernement sage, ou par la chasse donnée LA DIVI-
aux bêtes féroces, ou par quelque in- NATION.
vention utile, ou par d'autres services.

Le lieu de la fosse étoit marqué par une pierre qu'on y élevoit suivant l'usage de désigner tous les endroits chéris ou illustres par quelque évènement mémorable, en y érigeant (a) une colonne, ou simplement une pierre qui attirât les yeux par sa situation. Les familles ou les peuples entiers, selon l'intérêt qu'on y pouvoit prendre, s'assembloient auprès de ces pierres, après l'année révolue, faisoient des libations d'huile ou de vin sur la pierre, sacrifioient & mangeoient en commun. Ils commençoient tous leurs sacrifices par remercier Dieu, comme nous le faisons encore, de leur avoir donné la vie, & de multiplier tous les jours en leur faveur la nourriture nécessaire (b). Ils le louoient ensuite de leur avoir donné des hommes utiles, & des exemples à suivre, (pratique à laquelle nous sommes demeurés fidèles :) ou bien ils glorifioient Dieu de ce qui faisoit l'objet particulier de chaque solennité & du travail de chaque saison. Les assemblées funébres étoient

(a) Voyez Genes. 28: 17. & 18.

(b) *Haec omnia, Domine, semper bona creant.*

LE CIEL les plus fréquentes, parce qu'on mourroit
POETIQUE tous les jours, & qu'on les renouvelloit
d'année en année. Non-seulement elles
étoient les plus ordinaires, mais en même
tems les plus régulières ; parce que la tri-
stesse qui en étoit inséparable, en bannis-
soit la licence qui défigura les autres fê-
tes, même avant l'introduction de l'ido-
lâtrie. On commença par introduire dans
celles-ci des embellissemens arbitraires,
& sur-tout des représentations propres à
l'objet de la fête, occasion naturelle de
bien des désordres. Nous en avons vu
des exemples dans les fêtes d'Osiris, d'Illis,
& de Saturne.

Tout étoit simple dans les anciennes
fêtes. On s'assembloit sur un lieu élevé
& remarquable. On y faisoit une petite
fosse pour y consumer par le feu les en-
traîles des victimes. On faisoit couler le
sang dans la même fosse. Une partie des
chairs étoit présentée aux ministres du
sacrifice. On faisoit cuire & on mangeoit
le reste des chairs immolées, en s'asseyant
auprès du foyer. Peu-à-peu, & sur-tout
depuis l'introduction de l'idolâtrie, on
s'éloigna de cette simplicité. Les symbo-
les qui y avoient donné naissance frap-
pant les yeux, ou par la beauté, ou
par la singularité de leur figure, on prit

goût aux décorations, & on y chercha LA DIVE-
de jour en jour de nouveaux raffinemens. NATION.

Au lieu de s'asseoir sur l'herbe, on s'assit sur des peaux, sur des tapis, & enfin sur des lits élevés, & magnifiquement couverts. Au lieu d'un foyer creusé en terre, on éleva une table qu'on nomma Autel, ou du moins un grand vase posé sur un magnifique support * pour recevoir le feu & une partie de la victime qu'on y jettoit avec une poignée d'encens, ce qui surmontoit la mauvaise odeur du sang & des graisses brûlées. Chaque fête eut insensiblement un cérémonial particulier, des représentations propres, un autel d'un caractère déterminé. Cet autel étoit environné de feuillages, & les feuillages changèrent bientôt comme la forme des autels, ou comme les feuillages significatifs, qu'on joignoit aux figures. Dans une telle fête, il falloit un couronnement de feuilles de chêne; dans une autre, un tour de branches de myrte. L'autel devoit être de pierre, ailleurs de bois, une autre fois de simple gazon, ou d'un monceau de terre couronné d'un cordon d'herbes communes. Ce qui avoit été goûté dans une occasion importante, passoit ensuite en usage & en loi. Le nombre, les ca-

* Un trépié.

LE CIEL ges, & qu'on croyoit jouir des lumières
POÉTIQUE les plus pures, après s'être dépouillés,
avec le corps, des foiblesses de l'humanité.

Les anciens sacrifices n'étoient pas seulement eucharistiques. Dès le tems qu'on honoroit encore le Très haut, ils étoient regardés comme une alliance qu'on faisoit avec lui, & par laquelle on s'engageoit à lui être fidèle. Cette idée étoit magnifique, touchante, & instructive. Je n'en rapporterai ici ni les raisons; on les sent, ni les exemples; toute l'Ecriture en est pleine. Rien n'étoit plus capable d'annoblir les fêtes, & de tenir les peuples dans de grands sentimens de respect & d'amour, que la pensée d'aller paroître devant le Seigneur, de contracter & de converser avec lui.

L'idolâtrie altéra cette persuasion: mais elle ne la détruisit pas. Tous les peuples en sacrifiant, soit aux dieux qu'ils s'étoient faits, soit aux morts dont la mémoire leur étoit chère, croyoient faire alliance avec eux, s'entretenir avec eux, manger avec eux familièrement. Mais cette familiarité les occupoit sur-tout dans les assemblées mortuaires où ils étoient encore pleins du souvenir des personnes qu'ils avoient tendrement aimées, & qu'ils croyoient toujours sen-

tibles aux intérêts de leur famille & de leur patrie. LA DIVI-
NATION.

Nous avons remarqué ci-devant de quelle façon la cupidité & l'ignorance ayant rendu tous les hommes indifférens pour la justice, les avoient trompés sur l'objet de leur culte, & avoient ensuite converti tout ce qui en faisoit partie en autant de moyens d'être soulagés dans leurs maladies, ou d'être instruits & précautionnés pour l'avenir dans tout ce qu'ils entreprenoient. Tout leur parloit dans la nature. Les oiseaux dans le ciel, les serpens, & les autres animaux sur la terre, un simple bâton dans la main de leur ministre, & tous les instrumens de la religion étoient autant d'oracles ou de signes prophétiques. Ils lisoient dans les astres, & les dieux leur adressoient la parole, ou leur signifioient leur volonté d'un bout de la nature à l'autre. Cette religion avare & grossière, qui n'alloit plus aux dieux que pour les questionner sur des affaires d'intérêt, étoit tout aussi curieuse, & croyoit avoir droit d'être encore mieux servie dans les sacrifices funébres que dans tous les autres. On y avoit affaire à des dieux amis, & qui ne pouvoient manquer par l'intérêt qu'ils prenoient encore à la prospérité de leur

Les questions des vivans étoient
distinctes & faciles à entendre. Les répo
ses , quoique très-certaines , n'étoient
si promptes , ni si faciles à démêler. Mais
les prêtres qui avoient appris dans le
labyrinthe à entendre la voix des dieux
les réponses des planètes , le langage
des oiseaux , des serpens , & des instrumens
les plus muets , parvinrent aisément
à entendre les morts , & à être leurs inter
prètes. Ils en firent un art dont l'art
le plus nécessaire , comme le plus con
forme à l'état des morts , étoient le silence
& les ténébres. Ils se retiroient dans
des antres profonds. Ils jeûnoient & se couch
oient sur des peaux de bêtes immortelles.
A leur réveil , ou après une veille
propre à leur troubler le cerveau

la prédiction attendue. Ou bien le LA DIVI-
 e, quelquefois le particulier qui NATION,
 it consulter, avoit soin, au sortir de
 re, de prêter l'oreille aux premières
 les qu'il seroit possible d'entendre de
 que part qu'elles vinssent, & elles lui
 ient lieu de réponses. Ces paroles
 ément n'avoient aucun rapport lié
 l'entreprise dont il étoit question :
 on les tournoit en tant de façons, &
 es violentoit si rudement qu'il fal-
 bien qu'elles se prêtassent quelque
 Il n'étoit point du tout rare qu'il s'y
 vât une apparence de rapport. Sou-
 au lieu des moyens précédens, on
 loyoit les sorts, c'est-à-dire, nombre
 billets chargés de mots à l'avanture,
 de vers, soit connus, soit fabriqués
 rellement. Ces billets jettés dans une
 , le tout étoit bien remué, & le pre-
 qu'on en tiroit, étoit gravement
 ré à la famille affligée, comme un
 en de la tranquilliser. Les moyens de
 ration n'eurent point de fin. Presque
 e la religion se convertit en autant de
 iques pour connoître l'avenir (a).
 ains endroits s'accréditèrent plus que
 tres, & telle est l'origine des Oracles.

(a) Voyez la dissertation de Vandale sur les Oracles.
 l'histoire des Oracles, & la réponse du P. Baluze.

s entretient encore parmi le peuple, & peut converser avec les morts, & viennent souvent nous donner des Mais quelle preuve a-t-on que ces pratiques si étranges, ayent été commes autrefois ?

Si je puis encore administrer à Lecteurs les preuves de cet usage, ou tôt de cet abus si pervers du cérémon funébre ; j'aurai, ce me semble, suffisamment fait voir que les opinions des hommes sur les dieux, sur les morts & sur les réponses qu'on peut recevoir d'eux & des autres, ne sont qu'une interprétation littérale & grossière qu'on a donnée à des signes très-simples, & à des cérémonies encore plus simples, qui ne doivent à exprimer certaines vérités, & à acquitter certains devoirs.

en éloignant les autres par la vue de l'épée, qu'il est si souvent & si expressement défendu aux Israélites de s'assembler sur les lieux hauts ; ou, ce qui étoit souvent la même chose, de tenir leur assemblée auprès du sang (a) ou de manger autour d'une fosse arrosée du sang des victimes. LA DIVINATION.

L'usage d'employer l'épée dans ces sacrifices mortuaires pour se débarrasser des âmes qu'on ne vouloit pas évoquer, est attesté dans le reproche que le prophète Ezéchiel fait aux Hébreux d'avoir mangé les chairs de leurs sacrifices auprès du sang qu'ils ont répandu, & d'avoir eu auprès d'eux leur épée dans ce repas abominable*.

* Ezéchiel

33 : 25. & 26.
Hebr.

† Odyss. Δ.

Homère plus ancien qu'Ezechiel, nous montre † les mêmes pratiques parmi les Occidentaux, & devient ici le commentateur de l'Ecriture. Ulysse voulant interroger sur son retour en Itaque l'âme de Tirésias qui passoit pour être tout autrement illuminée que le reste des morts, commence par répandre dans une fosse du miel, du vin, de l'eau, & de la farine,

(a) לֹא תֹאכְלוּ עַל הַדָּם *lo thocelon wal had-dam* : non comedetis juxta sanguinem, ou super sanguine, ou circa fossam victimarum sanguine conpersam. Les LXX interprètes sachant parfaitement que c'étoit là ce qui attiroit le peuple sur les hauts lieux, ont très-bien traduit cet endroit du Lévitique 17 : 26. & d'autres semblables, par ces mots : μὴ ἐσθίετε ἐπὶ τῶν ὀρέων, Vous n'irez point manger sur les montagnes. Ici manger est la même chose que sacrifier,

LE CIEL en l'honneur du commun des ombres ;
 POÉTIQUE afin qu'en s'exerçant à l'écart , elles lui
 laissent le champ libre : puis il fait ailleurs
 une autre fosse où il verse spécialement en
 l'honneur de Tirésias le sang d'une victi-
 me choisie. *Il se tient ensuite sur le sang* (a),
 ou auprès de ce sang , *l'épée à la main. Il*
dissipe les ombres légères qui en étoient
avides , & empêche qu'elles n'en goûtent
avant qu'il ait consulté Tirésias (b). Cette
 ame nommément évoquée arrive enfin :
 elle prie le héros de s'éloigner de la fosse ,
 & d'ôter son épée dont la vue l'épouvante ,
 afin qu'elle puisse boire le sang versé en
 son honneur , & ensuite apprendre à
 Ulysse la vérité qui l'intéresse (c).

Cette divination , comme toutes les
 autres , étoit donc fondée sur le sens per-
 vers qu'on donnoit à d'anciennes céré-
 monies très-simples & très-innocentes
 dans leur origine & qui devinrent autant
 d'actes d'idolâtrie , ou une occasion pro-

(a) Ἰσθὶν ἐφ' αἵματι φερόμενοι ἴκων.

(b) Οὐδ' αἶν' ἐνέον ἀμετρήα πάρος
 αἵματος ἄστροι ἰμέλω περὶ Τηρεΐαδ' οὐδέ τι.

(c) Ἀλλ' ἀπομάζετο βόθρῳ , ἀπ' ἔχ' ἢ φερόμεν ἐφ'
 αἵματος ἵφρα πίω , καὶ τοῖς νημερτέα εἶπω.

On trouve les mêmes usages dans le poëme de Silius
 Italicus.

*Eduktumque tene vaginâ interritus ensom.
 Quæcunque ante animæ tendunt potage cruorem
 Disjice , &c.*

chaine

chaîne d'idolâtrie par la fausse interprétation qu'on y donna. Ainsi le tour que prirent les cérémonies dans l'esprit des peuples, est une nouvelle preuve de la façon grossière dont ils ont personifié ou réalisé les symboles mêmes : & il résulte de tout ce que nous avons vu, que l'idolâtrie, l'astrologie, les augures, les évocations, & la magie, sont toutes pratiques également absurdes, également mensongères, produites par la fausse intelligence du cérémonial, occasionnées & entretenues par la cupidité des peuples, accréditées sans examen par un usage universel, & aidées par l'avarice des prêtres. Peut-être ceux-ci étoient-ils persuadés de l'excellence de leurs prédictions, qui ne pouvoient guères manquer d'avoir quelquefois une apparence d'accomplissement. Il est fort croyable que quand l'évènement les démentoit, ils se séduisoient eux-mêmes par l'intervention de cette foule de puissances toujours appliquées à tout brouiller dans le monde, & qu'ils estimoient de très-bonne foi un art qui les mettoit à l'aise.

En réduisant l'idolâtrie & la divination qui ont si étrangement deshonoré la raison, à de pures illusions, causées par la cupidité & par l'ignorance, je suis bien

LE CIEL éloigné de penser que les malins esprits
 POETIQUE. n'ayent pas exercé sur les hommes la mesure de pouvoir que Dieu leur a donnée selon les vûes impénétrables & toujours adorables de sa sagesse. Au contraire je suis très-convaincu de leur existence, comme aussi de leurs efforts pour notre ruine, & spécialement des vexations qu'il leur a été donné d'exercer sur les corps des Energumènes pour la manifestation de la puissante grace du Sauveur. J'avoue de plus que Dieu a quelquefois permis aux esprits de ténèbres de répondre par quelques apparences équivoques aux desirs des magiciens & des peuples séduits. Mais ce qu'il accordoit à des cupidités criminelles, en étoit la punition. Tous ces arts n'en sont pas moins trompeurs (a), moins vuides de réalité, ni moins dépourvûs de règle, puisqu'ils doivent tous leur naissance à l'oubli du sens des premières institutions qui ont été données aux hommes sur le cours du soleil & de la lune, sur le labourage, sur les règles de la société, & sur la reconnaissance dûe à l'Auteur de tous les biens.

(a) L'Ecriture même nous fournit des preuves de l'impuissance des dieux & des supercheries de leurs ministres. Voyez l'Histoire des Prêtres de Bel, dans Daniel.

Fin du Tome premier.



TABLE

DES MATIERES

du Tome Premier.

- A** Chaté ou Hecaté reine du ciel, *Page* 187.
 Acherusie (lac d') & l'Acheron, 124.
 Acmon, 342.
 Adonis & Achad, sous la figure d'Osiris, 174.
 Agneau Pascal. Pourquoi la défense d'en manger rien de crû, & d'en faire bouillir les chairs, 374. Pourquoi son sang sur les portes des Hébreux, 377.
 Age (l') d'or, 351.
 Allégories, (origine des) 28.
 Alchymie (origine de l') 488.
 Ammon, (Jupiter) 144. & *suiv.*
 Amour, (le lieu d') 262. & *suiv.*
 Amalcta, 180. La chevre Amaltée, 185.
 Amazones, 77. & 206.
 Amulettes, (premier usage des) 384.
 Andromède, (fable d') 318.
 Angérone (l') des Romains. Faussement prise pour la déesse du silence, 99.
 Animaux sacrés, 359. & *suiv.*
 Animaux vivans substitués aux signes du zodiaque, 120. & 362.
 Année solaire, 67.
 Année civile, 74.
 Année rustique, ou l'ordre des travaux, 81.
 Anniversaires, (sacrifices des) 73.

Y ij

Ambis. L'étoile du chien. Origine de cenom. Figure d'A- nubis, 42.	Atergatis , rei poissons, Athéné,
Anubis ou Isis accom- pagnée d'une tor- ture ou d'un canard, ou d'un lézard, 245.	Atlas ; étymolo- ce nom, 26. <i>fuiv.</i> Décharg Hercule,
Aphrodité déesse des moissons, 183.	Atlas , montag
Apis & Mnévis , 366.	Atys (1 ^r) des Ph giens est l'O d'Egypte, 15
Apollon , (P'Horus.) 245. <i>fuiv.</i>	Augures , 43
Apollon & les Muses , 305. <i>fuiv.</i>	Austérités de l'idol trie, (origine des
Arachné & Pallas . Leur démêlé, 213.	Aviron (1 ^r) symbol du trépas, 73.
Argonautes , (expe- dition des) 324.	Auspices , 437.
<i>fuiv.</i>	Autopsie des Mystè- res, 399. <i>fuiv.</i> 417.
Argus (fable d') 328.	B
Armée (1 ^r) des cieux, 172. <i>fuiv.</i> 173.	Baal sous la figure d'Osiris, 174.
Artémise , 192.	Bacchanales ; leur ori- gine: raisons de ce qui s'y pratiquoit, 231. <i>fuiv.</i>
Auspicine , 443.	Bacchantes ; pourquoi surnommées Mo- nades, Tyades, & Bassarides, 236.
Assemblée des Juges , ou des Prêtres, an- noncée par un Ho- rus barbu, 345. <i>fuiv.</i>	Bacchus , 224. con- fonde avec Nema- rod, 230. Mira- cles de Bacchus; 240. <i>fuiv.</i>
Aferoth , 181.	
Astarté , déesse des troupeaux, 182.	
Astrologie judiciaire (origine de l ^r) 412.	

DES MATIERES. 509

- Balsamine**, 179.
Bananier, (plante du) symbole de la fécondité, ou d'une certaine saison, 64. *Voyez l'éclaircissement, fin du Tom. II.*
Bélénus (le) des Gaulois, Horus, 250.
Bélier, (fête du) pourquoi si célèbre en Egypte, 121. & 374.
Bélier, bouc, agneau, chevreau, pourquoi immolés chez les Hébreux, 374.
Bellérophon, (fable de) 316.
Belsamen, 175.
Bœuf, (culte du) 373.

C

- Cabires** (les) de Samothrace, 302.
Caducée de Mercure; son origine, 283.
Camille (le) des Etrusques, 281. & *suiv.*
Calliope, 154.
Canicule, ou le lever de l'étoile, appelée Seirius, 43. & 276. & *suiv.*
Canope; étymologie de ce nom, & les usages des cano-
 pes, 182.
Caractères de l'écriture courante; quand & pourquoi inventés, 133. Leur nombre, leur progrès, *ibid.* Rejetés par les Chinois, 135. Prennent le dessus sur l'écriture Hieroglyphique, 136.
Caron, (la barque de) 127.
Celée, 411.
Cephée & Cassiopée, (fable de) 319.
Cénotaphe; cercueil simulé, employé dans les anniversaires; source de plusieurs divinités, 216.
Cerbère, ses trois têtes, 128.
Cercle (le) du soleil, symbole de la divinité, 63. & 146.
Cérémonies symboliques employées pour conserver le souvenir des grands évènements, 103.
Cérémonies mortuaires, 123.
Cérès, (origine de) 405. Explication

des fêtes de Cérés, <i>ibid.</i>	Tau. Instrument mesurer les crûs du Nil, 57. & 381
Cham en Egypte, 32.	Crone ou Saturne 351. & 357.
Char (le) du soleil, 177.	Croissant de lune su la tête d'Isisannon
Chat, (le) 151.	ce les fêtes ou néomenie, 8
Charites (les) ou les graces, 305. & <i>suiv.</i>	Culte religieux, Comment décer aux animaux & a plantes, 14
Chasses générales des anciens peuples ; leur origine, 226.	Culte cruel, 175.
Chimère, (la) 317.	
Chouette de Miner- ve, 344.	Curettes, les lab reurs de Crète, 2:
Cherub, 350.	Cybèle ou Rhæa. L sis des Phrygier 195. & 1
Ciel poétique. C'est l'écriture symboli- que dans son origi- ne, 3.	D
Cimetières des Egy- ptiens, 126.	Dactyles, (les) forgerons ou ar fans de Crète, 2
Circé, (fable de) 331.	Dagon dieu du lab rage. Horus, 21
Colchide, (la) 324.	& <i>su</i>
Constellées, (figures) 481.	Dédale, (origine 2
Coribantes, sacrifica- teurs de Crète, 223.	Déguisement de si Pourquoi défer par la loi de Mo
Corne (la) d'abon- dance, 96. 101. & 185.	Dei, Deio, Deio. mere de l'abond ce. Isis. 1
Crétois, (origine des) 217. Leur labyrin- the, <i>ibid.</i> Peuple Crétois partagé en trois classes, 220.	Delos, pourquai
Croix en forme de	

DES MATIÈRES. 511

- pellée la retraite de
 Latone, 247.
 Delphes, (oracle de)
 311.
 Déluge. Changemens
 qu'il cause dans tou-
 te la nature, 10. &
 103.
 Demeter, 189.
 Diane ou Deïone, ou
 Isis. Pourquoi prise
 tantôt pour la lune,
 puis pour la terre,
 & pour la femme de
 Pluton, *ibid.*
 Dictynne, 186 & 187.
 Dieu. L'idée de Dieu.
 confondue avec cel-
 le du soleil, & d'O-
 firis, 142.
 Dieux (les) des Egi-
 ptiens communi-
 qués à l'Asie & à
 l'Europe, 168.
 Dieux, (les noms des)
 leur rapport avec
 la langue Phéni-
 cienne, 170.
 Dieux, (généalogie
 des) 342.
 Dionysus, 224.
 Divination, augures,
 oracles, &c. 429.
 E
 Ecriture symbolique,
 (invention de l')
 25. Naissance de la
 peinture, 26. & 45.
 Origine de l'écrit-
 ture symbolique,
 29. Suite des sym-
 boles Egyptiens,
 47. & 62.
 Ecriture courante,
 (invention de l')
 134.
 Ecriture hiéroglyphi-
 que (l') conservée
 dans le culte exté-
 rieur & dans les
 monumens publics,
 136.
 Ecriture Chinoise.
 Ses inconvéniens,
 133.
 Egypte, (tems des se-
 mailles & des mois-
 sons en) 22. Ori-
 gine de la fausse du-
 rée des anciens rois
 d'Egypte, 251. &
 279. Particularités
 de l'Egypte, 32.
 Egyptiens, (précau-
 tion des) dans leurs
 sépultures, 35.
 Eleusis, (mystères d')
 398.
 Elifées, (origine des
 champs) 126.
 Endymion, 195.
 Enchantemens, (ori-
 gine des) 449.
 Epervier, symbole des

- vents Etéfiens, 49.
 & 392.
 Epopée des mystères, 399.
 Erigone, 479.
 Ericton, (fable d')
 Horus, 117.
 Eros, l'amour & son
 flambeau, 269.
 Esculape ou Asclépias,
 164. & 276.
 Euménides, (les) 314.
 Evocations des es-
 prits, 490.
 Eurydice, 157.
 F
 Faunes. (les) Leur
 origine, 235.
 Fable, comment rela-
 tive à l'Histoire, 355.
 Fêtes représentatives.
 De l'état du genre
 humain après le dé-
 luge, 103. & suiv.
 & 232.
 Feu (le) symbole de
 la divinité, 27.
 Février, (mois de)
 le plus beau de l'an-
 née en Egypte, 352.
 Fleuves. Pourquoi on
 les peint avec une
 tête de taureau, 365.
 Fouet (le) à la main
 d'Osiris. Marque
 d'autorité & de gou-
 vernement, 177.
 Furies, (les) 313.
 G
 Ganimède, 196.
 Geants, (allégorie
 des) 107. Leur ta-
 bleau. Origine de
 leurs noms, 108.
 Géhenne, 176.
 Gorgones, (les) 209.
 & 210.
 Graces, (les) 305. &
 306.
 Gradivus pater, 254.
 Guébres, (usage des)
 30.
 H
 Harpies, (les) 316.
 Harpocrate, 93. Si-
 gnification de ce
 nom, 97. Accom-
 pagnemens d'Har-
 pocrate, 101.
 Hébreux. Origine de
 leurs premiers usages,
 5. & 7.
 Hécate reine du ciel,
 180. & 187.
 Hercule, 155.
 Héro ou Adonis, 174.
 Hesperides, (jardin
 des) 267.
 Horus, affligé publi-
 que qui marquoit
 les différents tra-
 vaux

DES MATIERES. 513

vaux de l'année, 81.

Signification de ce

nom, *ibid.* Manière

de varier cette

affiche, 83. 85. &

112. Ses différens

noms, 146. Pris

pour un enfant,

144.

Huysymbole du vent

de midi, 49.

Hyades, (les) 266.

Hyménée, (P) 269.

Hymne, 271.

I

Janus (le) des Latins,

286. & *suiv.*

Icare, fable & origine

d') 291.

Idolâtrie, préjugé des

favans sur les com-

mencemens de l'i-

dolâtrie, 2. Sa vé-

ritable source, 2. 3.

131. & *suiv.* Ses

progrès. 167.

Jehov, la signification

dans le premier usa-

ge, 149.

Ilithye, 202.

Influences, 441. &

459.

Influences climacteri-

ques, 484.

Isis (l') des Egyptiens

symbole de la terre

de ses fêtes propres

Tome L

à chaque saison, 71.

Ses attributs, 76.

Isis reine du ciel, 150.

Prise pour une fem-

me réelle, 151. Ses

différens noms,

152. & 179. La mè-

me que Cérés de

Phénicie, 188.

Nommée Lilith, ou

la Chouette, 190.

Isis en guerrière, 206.

Jupiter - Hammon,

148. & *suiv.*

Jupiter, fils de Satur-

ne, 348.

L

Labyrinthe, (origine

du) 47. & 221.

Latone, (fable de)

245. & *suiv.*

Linus, 158.

Limbe, ou cercle sur

la tête des person-

nes célèbres par

leur piété. Son ori-

gine, 63.

Lotus, (fleur du) or-

nement sur la tête

d'Isis; ce qu'il si-

gnifioit, 69. & 79.

Liber ou Bacchus,

224. V. Horus.

Lilith, 190.

Loup, (le culte du)

369.

Lucine, reine des

Z

- bois, ou Ifis, 181.
 ☿ 194.
 Lune (la) ou Ifis, 150. Croissant de lune sur la tête d'Ifis, 80. & 150. Pleine lune, sa signification, *ibid.*
- M**
- Maïa mere de Mercure, 288.
 Mars & Hezus, 253.
 Manes, (les) premiere signification de ce nom, 287. ☿ 495.
 Manie. Origine de ce mot, 161.
 Marsham réfuté, 6.
 Méduse, affiche du pressurage des olives, 209.
 Memnon, (statue de) 302.
 Ménades, (les) femmes qui portoient les symboles dans les fêtes représentatives, 161. ☿ 237.
 Menès d'Affiche devient Roi, & Legislatteur, 160.
 Menès & Musée même chose, 162.
 Ménosiris, & Ménophis, noms pour-
 quoi donnés à Horus, 160. Ménophis est le même que Mnévis, *ibid.* & 368.
 Mer d'airain, pour-
 quoi appuyée sur la croupe des taureaux, 372.
 Mercure, 276. ☿
suiv. Pourquoi accompagné d'un bouc & d'un cocq, 290.
 Métamorph. (source des) 340.
 Métempfycofe, les commencemens, 361.
 Michias, la mesure du Nil, 57.
 Minerve, origine de ce nom. Affiche du tems propre aux ouvrages de lin, 211.
 Minos ou Ménès Egyptien, 218. Horus.
 Minos second du nom, 220.
 Mnévis, 368.
 Moïse, (excellence des loix de) 7. ☿ 372.
 Moïsson (tems de la) en Egypte, 21.
 Molochou Melchom,

DES MATIERES. 515

(honneurs rendus à)	Noé , (religion des
174.	descendans de) 34.
Morphée , 261.	O
Mulciber , 258.	Ops , 343.
Muses (les) 305. & suiv.	Oiseaux , symboles
Musée , 158.	des vents , 48.
Myſtères (ſecrets des)	Oracles, (origine des)
Egyptiens , 385.	339.
Origine du mot my-	Orgies ; (fêtes des)
ſtère , 404.	cérémonies qui ſ'y
Myſſitta , 202.	pratiquoient ; &c
	leur ſignification ,

N

Navigation , (ſym-	Orion, (conſtellation
bole ou affiche de	d') 267.
la) 71. &c.	Orphée , 157.
Nécromancie , 490.	Ortygie ; origine du
Néméſis , 155.	nom , 247.
Néoménies, fêtes des	Osiris ſymbole du ſo-
nouvelles lunes; leur	leil, 67 ; étymolo-
origine , 10.	gie du nom ; ſes at-
Neptune , pourquoi	tributs, 68 ; ſymbo-
cru fils de Saturne,	le des anniverſai-
348. Symbole du	res , 73 ; confondu
retour des flottes ,	avec le ſoleil, 142 ;
72. & 147.	pris pour un hom-
Nil ; (le fleuve du)	me , 143 ; ſes équi-
ſes débordemens ;	pages , 177 ; ſes
leur commence-	noms chez les
ment ; leur crûe ;	Grecs , 178.
leur durée, leurs	P
cauſes, & leurs ef-	Pâque , (cérémonies
fets , 40.	de la) 374.
Nil, ſous la figure d'un	Paleſtine (la) propre.
dieu , 169.	Sa ſituation donne
Niobé , 322. & ſuiv.	lieu à la fable de
	Perſée & d' Andro-

mède ,	318.	les noms des dieux	
Pallas (la) des Arhé-		font)	170.
niens , ou la Palès		Phénix ; (le) origine	
des anciens Sabins,		de cette fable, 280.	
l'Isis des Egyptiens,		Phœbus , origine ,	
	206.		169.
Palilies , (les)	420.	Phoques (les) che-	
Pamylics , (fêtes des)		vauz marins de Pro-	
signification de ce		thée ,	274.
terme ,	98.	Picus ,	156.
Pan ; origine de ce		Pleyades , (les) con-	
nom ,	235.	stellation , 266. &	
Patriarches (remar-			289.
ques sur les noms		Pluton , ou l'Osiris	
des) 32. Confor-		funébre, 73. & 148.	
mité des Payens		Poseidon ,	71.
avec les Hébreux ,		Principes ; (fausse do-	
	5.	ctrine des deux)	
Parnasse , (le)	311.	son origine , 380.	
Parques , (les)	315.	Prophétie de Jacob ,	
Pégase , (le cheval)		expliquée fort sim-	
	310.	plement ,	283.
Perfée & Andromède,		Proserpine ou Persé-	
	318.	phone ,	409.
Phanômes , (naissan-		Proée & les che-	
ce des)	340.	vauz marins , 274.	
Phaëton , Clymène ,		Pyramydes (les) d'E-	
Cygnus & les Phaë-		gypte , leur ancien-	
tufes ,	331.	ne destination , 35.	
Phasis , fleuve à pail-		Python ,	247.
lettes d'or , dans la		Python ou Typhon	
Colchide ,	325.	enchaîné ,	378.
Phéniciens (les) ré-		Pythiennes , (origine	
pandent par tout le		des fêtes)	251.
venin de l'idolâtrie,		R	
	168.	Rabdomancie ,	439.
Phéniciens (pourquoi		Religion (la) des an-	

DES MATIERES. 517

- ciens, la même que celle de Noé, 388.
- Représentation de l'ancien état, 103.
- ♣ 232. Origine des représentations Dramatiques. 234.
- Rhoca, l'Isis des Phrygiens, 197. ♣ 347.
- Roi du ciel; reine du ciel; origine de ces termes, 172.
- S
- Sabianisme, 174.
- Sagesse des Egyptiens, 342.
- Sais, ville de l'ancienne Egypte, 344. Feux & brandons de Sais. Raison de ces anciens usages, *ibid.*
- Samotrace, (Cabires de) 302.
- Saturne, 346. ♣ *suiv.* Ses liens, 354; on le prend pour Noé, *ibid.* pour Abraham, 355; pour le tems, 357.
- Satyres; (les) leur origine, 235.
- Scarabée symbole de l'air, 66.
- Sceptre de la tribu de Juda, 284.
- Sculpture (la) innocente dans son origine; pourquoi interdite depuis aux Hébreux, 371.
- Semaine, (origine de la) 464.
- Sémélé, vraie signification de ce nom, 224.
- Sérapis, 367.
- Serpent (le) symbole de la vie, 63. ♣ 391. Divination par les Serpens, 447.
- Sibylles, (origine des) 478.
- Silène, précepteur de Bacchus, 238.
- Sirbon, (lac de) son bitume, 319.
- Sirènes (les) sont autant d'Isis, 336.
- Sistre, (le) 151.
- Sirius, 43.
- Soleil (le) représenté par un cercle, symbole de la divinité, 63. Le soleil confondu avec un homme mort, 143.
- Char du soleil, 177.
- Sphinx, (la) description, origine & usage de ce symbole, 94; son étymo-

518 T A B L E , &c.

logie ,	56.	Tombeau de Jupiter	
Sphinx pourquoi or-		dans l'île de Crète,	
nement des termes ,			219.
	56.	Thor ,	42. & 276.
Symboles , (premier		Triptolème ,	411.
usage des)	25.	Torches de Cérés ,	
Sylvan ,	238.		410.
Symboles (détail des)		Trident à la main d'O-	
Egyptiens ,	47.	firis ,	71.
Symboles pris pour		Tyades , les Bacchan-	
des monumens ,	144.	tes ,	237.
T		Typhon ,	320. & 378.
Talifmans ,	480.	V	
Tau , croix en forme		Van ; (Horus enfant	
de T instrument à		porté dans un) rai-	
mesurer les crûes		son de cet usage ,	
du Nil ,	383.		112.
Tayaut , le chien ,	42.	Vents , (symboles des)	
	& 276.		48.
Thèbes , pourquoi		Vénus la céleste ,	199.
nommée ville de		la populaire ,	Iſis ,
Dieu ,	149 ; par qui		ibid.
fondée ,	39.	Vesta , (la) des Ro-	
Théogonie ou les		maines ,	28.
symboles personi-		Usages communs à	
fiés ,	131.	toutes les nations ,	
Thesmophories ,	420.	preuve de la vérité	
Tophèt , vallée abo-		del'Histoire sainte ,	
minable par ses			5.
cruels sacrifices ,		Vulcain ,	258.
	176.	Z	
Thyafi ,	233.	Zodiaque , (invention	
Titans , (les)	345.	du) 17 ; origine des	
	& suiv.	noms de ses douze	
Tité , ou Téthys ,	Iſis ,	signes ,	ibid. & suiv.
	ibid.		

Fin de la Table du I. Volume.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel ; Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs, Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ,
SALUT : Notre bien-ami le Sieur Pluche Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *L'Histoire du Ciel* , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires , offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères , suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & conditions qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de Titre ou autrement. sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'impétrant se conformera en

tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1723. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D'AGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D'AGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingtième jour du mois de Juin l'an de grace mil sept-cent trente huit, & de notre Règne le vingt-troisième. PAR LE ROY, en son Conseil
S A I N S O N.

Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 61. Epl. 53. conformément aux Réglemens, de 1723 qui fait défenses, Art. IV, à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, ou afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre huit exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Règlement. A Paris le 23. Juin 1738.
Signé: L A N G L O I S, Syndic

